

PROXIMITES EN TENSION

Etude de leurs dynamiques sur quatre agglomérations :
Lausanne, Lyon, Rennes, Strasbourg

André SAUVAGE

Michel BASSAND

RAPPORT FINAL

MARS 2005



Recherche pour le Ministère de l'Équipement,
des Transports, de l'Aménagement du
Territoire, du Tourisme et de la Mer
Plan Urbanisme Construction Architecture

Et les collaborations :

Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Sociales de l'Université Rennes 2

- ✓ Maïté SAVINA
- ✓ Nathalie RETO
- ✓ Anne DERRIEN
- ✓ Christophe BACHMANN pour les traitements de données

École Polytechnique Fédérale de Lausanne

- ✓ Sébastien WUST

Équipe de Développement Urbain (EDU) de l'Institut National des Sciences Appliquées (INSA) de Lyon

- ✓ Marcelle TRIGUEIRO

École d'Architecture de STRASBOURG

- ✓ Hélène HANIOTOU
- ✓ Frédéric LUCKEL
- ✓ Annelise GERARD

LARES

3, Allée Adolphe Bobierre
35000 Rennes

☎ : 02 23 46 14 70

📠 : 02 23 46 14 75

✉ : Lares@uhb.fr

Ce document constitue le rapport final de la recherche commandée à l'Association Rennaise d'Etudes Sociologiques (ARES) par le Ministère de l'Équipement, des Transports, de l'Aménagement du Territoire, du Tourisme et de la Mer (PUCA)

Lettre de Commande n° F 0208 du 06/08/2002

Sommaire

SOMMAIRE.....	1
1 BREVE PRESENTATION GENERALE.....	3
2- LES TYRANNIES DE LA PROXIMITE.....	5
I- LA PROXIMITE TROIS FOIS NATURALISEE : PRESENTEISME, PROXEMISME ET COMMUNAUTARISME.....	6
1- <i>La proximité, une autre histoire ?</i>	7
2- <i>Tout au plus proche ?</i>	9
3- <i>Du plus proche à l'entre soi ?</i>	13
II- VERS UNE RE INTERPRETATION DE L'ASPIRATION CONTEMPORAINE A LA PROXIMITE	15
III- LES DIMENSIONS CACHEES DE L'APPEL A LA PROXIMITE ?	22
1- <i>Au-delà des protections collectives</i>	22
2- <i>Le territoire, la territorialité et la proximité : des entités à repenser.</i>	24
3- <i>Pour une définition plus anthropologique des territorialités</i>	28
3- LA METHODE : HYPOTHESES, QUESTIONNAIRE, ECHANTILLON, ANALYSE.....	38
I- DYNAMIQUE DES AGGLOMERATIONS ET CHOIX DES AGGLOMERATIONS	38
II- UNE DEFINITION OPERATOIRE DE LA PROXIMITE	39
III- ECHANTILLON.....	41
IV- TYPE D'ENQUETE ET D'ANALYSE	42
V- HYPOTHESES	43
<i>Proximité</i>	43
<i>Territorialité</i>	44
VI- ANALYSE	45
VII- BREVE VISITE DES QUARTIERS ENQUETES.....	45
1°- <i>Lausanne : Mont-sur-Lausanne et Bois-Gentil</i>	45
2°- <i>Lyon : Les Minguettes et Caluire et Cuire</i>	50
3°- <i>Rennes : Saint Jacques-de-la-Lande et Villejean</i>	57
4°- <i>Strasbourg : Illkirch-Graffenstaden et Canardière</i>	68
VIII- PRESENTATION DE L'ECHANTILLON ENQUETE SUR CES QUARTIERS.....	76
4- LA PROXIMITE : RESULTATS	83
I- QUI PRATIQUE LA PROXIMITE ?.....	83
<i>Rôle des deux types de quartiers</i>	83
<i>Le rôle des classes d'âge</i>	90
<i>Autres mesures de sociabilité de proximité spatiale</i>	92

<i>Lieux des pratiques de proximité</i>	95
<i>La pratique des télécommunications</i>	96
<i>Pratiques d'intimité</i>	96
<i>Première conclusion</i>	96
<i>Autres variables indépendantes</i>	97
II- LES CITADINS ET LA PROXIMITE	98
<i>Première typologie à partir de nos sites</i>	98
<i>Deuxième typologie. Des proximités</i>	101
5- LES TERRITORIALITES	127
I- LES TERRITORIALITES FONCTIONNELLES	129
<i>La fonction commerciale</i>	129
II- LES TERRITORIALITES PERSONNELLES (OU SOCIALES)	138
<i>1°- Les lieux de rencontres</i>	139
<i>2° Les réceptions</i>	140
III- LES TERRITORIALITES EMOTIONNELLES (GR 98)	144
6- LA VICTOIRE DES TERRITORIALITES SUR LES QUARTIERS...	147
I- QUELQUES FACETTES ATTENDUES, D'AUTRES MOINS...	147
<i>Territorialités</i>	147
<i>Assignation</i>	148
II- ET DES ELEMENTS D'APPARENTS CHAOS...	149
<i>Confusions et recompositions</i>	149
<i>L'effritement des quartiers</i>	150
<i>La montée des classes d'âge (GR 103)</i>	154
<i>L'effondrement des classes sociales</i>	155
7- ANNEXES	160
I- CREDIT BIBLIOGRAPHIQUES	160
<i>Ouvrages, revues et travaux</i>	160
<i>Presse</i>	163
<i>Documents</i>	163
II- CREDIT ICONOGRAPHIQUE	164
III- QUESTIONNAIRE UTILISE POUR L'ENQUETE	165
<i>0 Introduction (variables de sélection)</i>	165
<i>I Sociabilité et proximité</i>	166
<i>II Evolution sociabilité et proximité</i>	171
<i>III VARIABLES QUARTIER</i>	177
<i>IV Variables individuelles</i>	180

1 Brève présentation générale

Précédé d'un contrat de définition, ce travail de recherche a suivi une progressive confrontation d'un principe de réalité au fur et à mesure des échanges entre chercheurs mobilisés, à l'obligation d'enquêter. Quatre séminaires de l'ensemble des équipes (à Paris et Lyon) ont permis de confronter des observations et de dégager des orientations partagées. Trois rencontres à Rennes avec Michel Bassand ont aidé à établir des directives de recherches pour élaborer des données comparables. Ces rencontres ont aussi aidé à orienter les interprétations des données élaborées, à solliciter de façon coordonnée et stimulante les équipes de terrain.

Chemin d'observation faisant, nous avons été renvoyés à de nouvelles interrogations, de nouveaux doutes sur le questionnement de la proximité. Lectures et séminaires, tant ceux évoqués que ceux organisés au sein du laboratoire (Lares), nous ont conduit à proposer d'abord un long temps d'actualisation de notre propos. Non pas négation de la notion de proximité, mais tentative d'explicitation de ce qu'elle renferme de pertinences mais aussi d'illusions, pour arriver à en saisir les dynamiques implicites.

Notre propos enchaîne ensuite par une présentation de notre méthode, quantitative exclusivement. Nous rappelons quelques-unes de nos hypothèses de départ qui nous ont servi à élaborer un questionnaire qui servira de base (avec quelques inflexions) pour interroger les 1600 personnes enquêtées sur les quatre villes Lausanne, Lyon, Rennes et Strasbourg. Cette partie présente les justifications de nos choix d'aires d'enquête sur ces quatre villes. Il s'agit de « quartiers » d'habitats individuels (Mont-sur-Lausanne, Caluire-et-Cuire, Saint Jacques de la Lande, Illkirch-Graffenstaden) et d'habitats sociaux (Bois Gentil, Vénissieux-Les Minguettes, Villejean et Canardière).

La partie suivante présente un concentré des principaux points de résultats qui nous apparaissent marquants. Nous avons pris le parti non pas de faire une présentation exhaustive des tris multiples et des croisements de toutes sortes. Ce que nous présentons constitue le résultat de décantations successives, d'allers et retours entre les interrogations sur les villes, les formulations de problèmes. Les éléments de résultats interrogent et éclairent les questions de socialité, mais aussi les dynamiques particulières des villes et des quartiers affrontés à la proximité. C'est ainsi que des tendances que l'on pourrait qualifier de « lourdes » s'affirment comme, par exemple, les fréquentations de pôles urbains privilégiés pour tel ensemble d'activités.

Puis, nous nous arrêtons brièvement dans une autre séquence sur une question qui, soulevée dès l'introduction, mérite une vérification de terrain. En effet, si la question de la proximité renvoie inéluctablement à la question de l'espace, on est tenté de penser qu'une autre scène apprête cette scène visible. Aussi, s'agit-il dans cette brève partie de saisir comment s'opère cette pulvérisation des proximités et pourquoi nous passons à ce pluriel du titre.

Enfin, dans la dernière séquence du propos, nous tentons de faire ressortir quelques uns des résultats qui nous semblent les plus frappants, susceptibles de ré interroger certaines convictions, certains systèmes de valeurs au fondement du « politiquement correct » aujourd'hui en matière d'aménagement urbain.

2- Les tyrannies de la proximité.

« La pensée ne se préoccupe que d'absences et se met à l'écart de ce qui est proche et présent »

H. Arendt, *La vie de l'esprit* I, La pensée, Paris PUF, 1981, pp. 223

Le débat sur la proximité intervient dans un contexte particulier. Celui de nouveaux possibles pour nos contemporains. Ces possibles s'énoncent sur un implicite : la négation des conditionnements du corps¹, l'effacement des contraintes physiques qu'il impose. Le refoulement que cette négation impose, a pour conséquence de rendre « l'espace » quasi homogène, « logique ».—Globalement, deux voies possibles s'ouvriraient devant nous. Première perspective, une société urbaine dont l'avenir est fondé sur une société mobile de citoyens circulants qui incite à la ville étalée, péri-urbanisée, ville-archipel²... Une autre perspective se caractériserait par un resserrement, une compacité urbaine visant à restreindre les mobilités, les occasions de déplacements afin de répondre aux visées de la ville durable. Choix qui seraient redoublés, inspirés, soutenus par des lobbies qui tireraient des développements de l'une ou l'autre perspective, des avantages économiques décisifs. Modèle rhénan ou modèle californien : le choix se poserait dans cette perspective.

La proximité, comme réponse correcte, pragmatique et inscrite dans une perspective rhénane, pour cela même qu'elle serait assortie d'un unanimité affichée, s'avère dérangeante. Son évidence suscite bien des interrogations : pourquoi un accord quasi-général ? Le commerçant, le politique, le policier ou la télévision, le travailleur social ou la presse quotidienne en ont fait un nouvel horizon idéal susceptible de gommer leurs difficultés. Les derniers progrès (les NTIC, les mobilités etc.) nous font-ils vivre un resserrement planétaire ? Ce dernier fait aussi que tout, spatialement, peut devenir proche, et les oppositions qui surgissent de partout pour empêcher des modifications en matière d'aménagement laisse entrevoir de beaux jours pour

¹ Cette négation du corps correspondant, à nos yeux, à la poursuite d'une domination du logos, alliée à la marche en avant du tropos (la technique) qui rend ainsi plausible cette réduction de l'homme, permettant de mettre entre parenthèses, d'oublier ou de refouler le fait qu'il soit aussi faisceau de relations sociales, être de chair et de désirs.

² On se gardera bien, néanmoins, de lier ou d'opposer mécaniquement étalement et mobilité. La ville étale n'est pas résultat d'une cause qui serait la mobilité croissante. On peut dire que la mobilité est un pré requis indispensable qui rend possible, vivable l'expansion urbaine. Et en disant cela, il ne faut pas masquer la rupture culturelle intervenue et annoncée dès le début du XX^e par H. Minkowski en ces termes : « désormais l'espace par lui-même et le temps par lui-même ne sont que des ombres condamnées à disparaître et seule une sorte d'union entre eux gardera une réalité indépendante » (cité par Lurçat F. (1983), *La physique et l'espace-temps*, in *Au temps de l'espace*, Paris, CCI, p. 18).

les « nimbystes³ » et leurs recours en tous genres pour figer « son » pré carré environnemental, paysager.

Au regard de ces polysémies de la proximité, le propos liminaire consiste à reprendre « nos esprits » pour passer de représentations courantes, convenues de la proximité à une perspective plus heuristique, plus épistémologique... Autrement dit, nous envisageons de réfléchir sur « deux niveaux » qu'il ne faut pas confondre néanmoins : l'un serait anthropologique et renverrait à des dispositions et des tendances lourdes, implicites (on pourrait les nommer des perspectives structurelles), l'autre ressortirait aux propositions politiques lisibles, que les contemporains cherchent à promouvoir et atteindre pour transformer les situations d'écart, de distance de plus en plus inacceptable. Cette « boîte à outils des réformes », nous l'apercevrons au second temps du raisonnement. Si l'on veut bien nous suivre dans cette voie, il s'agit au fond de se détacher des idées reçues, sorte d'inertie de la pensée pour s'engager dans une contestation raisonnée de ces « préjugés » et arriver à des représentations autres, reconstruites à partir de postulats mieux identifiés. C'est le sens développé au dernier temps introductif, qui traite de la proximité comme d'une tension dans un processus d'appropriation certes, mais dont nous cherchons à identifier les dynamiques sous-jacentes.

I- La proximité trois fois naturalisée : Présentéisme, proxémisme et communautarisme

Nous souhaitons interroger cette évidence en premier lieu, car adhérer d'emblée à ce sens commun serait renoncer à cet impératif scientifique de l'indépendance critique. Cette ascèse préalable à notre recherche se fonde sur l'idée générale selon laquelle la proximité ne saurait être entendue comme une donnée déjà là, substantielle, positive. Alors, nous abordons cette réflexion en considérant que la proximité traite, qualifie des relations humaines englobées et engluées à la fois dans des observations, des aspirations idéales, des calculs et des stratégies implicites, des perspectives politiques et historiques. Les trois « ismes » introductifs sont là pour souligner une triple réification qui semble enrober l'idée de proximité dans un hic et nunc incontournable. Cet ici et maintenant fait du proche un rapport naturel, faisant écho et

³ Tout sauf au fond de mon jardin signifie combien, tout un chacun peut se sentir proche de modifications qui affectent la vue, les milieux dans lesquels on évolue. Sur cette question voir par exemple, Lecourt A., « Proximité et aménagement : le phénomène nimby, évolution d'une notion », ESA, Travaux et documents, n°14, 2000.

prenant sens dans cette perspective plus générale de la naturalisation des relations humaines. Les trois dimensions dissociées pour l'analyse se présentent comme confondues dans un tout syncrétique, comme figées dans un nominalisme confortable, comme en harmonie avec les espérances naturalistes, parce que sans tension dialectique.

1- La proximité, une autre histoire ?

Un autre sens de l'histoire ?

Ne sommes-nous pas confrontés à un changement de paradigme historique ? En effet, loin est la période où les contemporains vivaient « à tempérament », mettaient leurs espoirs dans des lendemains qui allaient chanter ; la perspective progressiste dominante donnait ce sens à l'histoire jusqu'au milieu des années soixante-dix. À la fin de cette décennie, un renversement de sens historique s'est opéré : P. Nora en popularisant la question du patrimoine travaillait très clairement à la valorisation d'une autre visée historique qui a privilégié le passé -après avoir abandonné le slogan d'en faire table rase, qui a ennobli les legs de nos aïeux au détriment d'une espérance dans les lendemains qui chantent. L'attachement aux quartiers anciens, aux vieilles demeures, s'est manifesté avec force en même temps que la « recherche de racines », l'inscription dans l'histoire des autres qui nous ont précédé sur la terre, la mise en lumière de la lignée⁴ d'appartenance. Être le chaînon d'une histoire familiale, et ainsi se sentir rattaché à une histoire longue, prendre la mesure de son héritage historique (les maîtres mots ne sont-ils pas alors « protéger, conserver » ?) n'a pas peu contribué à la frilosité qui s'est abattue sur cette époque.

En contre point de la nouvelle sympathie pour Gaïa, cette si belle Terre enveloppée par le regard admiratif des astronautes à partir de leurs stations orbitales, une nouvelle conscience émerge. Elle charrie dans un même fleuve d'angoisses les menaces des bombes atomiques, les dégâts écologiques attachés à une exploitation industrielle brutale, à une domination et non une appropriation, si l'on retient l'opposition soutenue par Lefebvre⁵. Des conférences de Vancouver à celle de Rio, en passant par Kyoto et Istanbul, les contemporains trouvent autant de justifications de replis, de prises de distances temporelles comme moyens de rêver à ce paradis à jamais enfui des morceaux de villes détruits, mais aussi des restes anciens qu'il faut sauver. Sur ce sentiment de la faute, d'un manque de lucidité et de discernement, une inclination à la repentance s'est greffée ; s'est propagée cette contrition réparatrice des « sacrilèges destructeurs » perpétrés dans nos villes, la vulgate du mouvement d'architecture moderne à la main.

⁴ Dans cette veine, on a pu observer la montée du goût pour la généalogie, comme si l'urbanisation massive, le déracinement devait être compensé par la recherche de l'où on vient, pour redécouvrir un sens à sa vie. Dans ce même sens, ne faut-il pas inscrire les préoccupations de ceux qui sont nés sous X ?

⁵ Nous faisons écho à la dissociation développée par Lefebvre H., (1968), *Le Droit à la ville*, Paris, Anthropos.

En ce début du XXIème siècle, n'aurions-nous pas une propension à privilégier l'instant, le présent ?

La proximité se caractérise, pour les médias par la nécessité d'être dans le coup et de coller à « l'événement ». Ne pas l'être c'est inéluctablement être écarté du cœur de métier. Mais, les médias constituent aussi comme une sorte d'horloge par les rites qu'ils finissent par imposer à notre vie quotidienne, preuve de leur proximité : le JT du vingt heures, pas plus pas moins que les publicités dont les coûts varient selon la force de captage que représentent les événements médiatiques qui suivent : un match, des jeux olympiques. Sans s'enfermer dans une société spectacle qui opère souvent dans le concentré de catastrophes, force est de reconnaître aujourd'hui le développement de tout un ensemble de professions de l'urgence. Des pompiers au SAMU en passant par les sauveteurs de toutes sortes et les personnes qui assument la maintenance de dispositifs de plus en plus complexes, c'est une véritable « armada urgentiste ou secouriste d'urgence » qui doit pouvoir se projeter sur n'importe quel territoire (après un naufrage de pétrolier, un tremblement de terre, une guerre) dans un temps record ! Trépidant accélérateur qui fonctionne à plein régime ! Ne participons nous pas au « speed » de la vie ? N'achète-t-on pas de l'instantané dans le quotidien le plus banal ? Prenez par exemple la préparation des repas. « 70% des aliments sont déjà industrialisés (...) Les chamboulements des techniques de conservation multiplient à l'infini les possibilités de fournir du <<prêt-à-manger>>»⁶. Dans la même veine de l'accélération, 66 % des restaurants ouverts en France depuis 1993 sont des « fast food »...Quels sens plus précis prend cette urgence ?

L'accélération du temps que reflète le fait de faire de plus en plus de choses conduit, d'une part, à une sélection de ces choses (il y a ce que l'on privilégie mais aussi ce qu'on délaisse faute de pouvoir tout faire – la fabrication des repas par ex. -) et, d'autre part, à un surcroît d'organisation, d'ajustement et de coordination des temps sociaux notamment dans le cadre des relations sociales et d'abord familiales. La proximité des services devient nécessaire à la bonne combinaison de temps sociaux. Mais avoir tous les services à proximité et les utiliser n'est pas nécessairement circonscrit à un territoire donc à une communauté d'habitants. Ces services peuvent être utilisés par ceux qui habitent le quartier, ceux qui y travaillent ou ceux qui y passent, par exemple. La fréquentation des équipements socioculturels, entre autres, montre bien ces mouvements et ces déplacements. Ces services de proximité (commerces par exemple) répondent à l'urgence du moment présent comme faire ses courses rapidement, c'est-à-dire acheter ce qui manque sur son trajet domicile /travail alors que les grosses courses sont programmées à un moment donné de la semaine et dans un lieu précis. La tension entre

⁶ Préal B., (1989), La société des enfants gâtés, La Découverte/essais, 319 pages.

la programmation, (l'anticipation qui assure une certaine sécurité) et l'imprévu auquel il convient de faire face menaçant toujours de faire basculer dans l'urgence.

Par ailleurs ces services de proximité ne se suffisent pas à eux-mêmes, ils sont complétés par d'autres services qui échappent (et permettent d'échapper) à la proximité territoriale et ouvrent sur d'autres espaces, ce qui active cette tension permanente entre sortir et rester dans le voisinage, sur son domaine proche.

Il semble bien que cette démultiplication des pratiques et cette optimisation du temps qui nécessitent de la performance (des services hyper-performants) créent aussi de l'urgence (tout ce qui n'aura pas été anticipé va contraindre à la hâte, à la précipitation).

Bref, en se dégageant de deux positivations politiques du temps (anachronique par l'attachement au patrimoine, et synchronique ou progressiste par l'engouement moderniste célébrant le futur, le devenir), n'est-on pas projeté dans un troisième axe temporel : réaliste et tout aussi réifiant du maintenant (nunc), une sorte « d'urgentisme, de présentéisme » ? La tension entre le passé et le présent ne nous conditionne-t-elle pas à cet inaccessible rêve quasi prométhéen d'un confort par la sécurité, la stabilité, la lenteur (prendre son temps⁷) alors que nous sommes sans cesse projeté vers la vitesse, le changement, l'instabilité ?

2- Tout au plus proche ?

Une autre rupture implicite s'est fait jour. La société industrielle organisait les cohérences spatiales en mettant au centre les rapprochements des lieux de production et d'habitat. Les sociétés communistes d'Europe de l'Est avaient ainsi édifié des villes avec les cheminées d'usine comme centres et repères pour le prolétariat rassemblé autour de ces nouveaux clochers, dans des zones d'habitat sans âme. Des villes comme Chemnitz (Saxe) conservent encore ces « monuments » qui témoignent de ces valeurs sous-jacentes organisatrices de la ville prolétarienne ! Mais une autre visée s'est largement affirmée aujourd'hui. Une déconnexion croissante entre habitat et travail, entre sites de production, voire de bureaux et activités non-contraintes a opéré. Les trajectoires résidentielles et celles des activités n'apparaissent pas plus conditionnées par des questions de proximité mutuelle (la généralisation des navetteurs y fait penser) que par des questions d'accessibilité⁸. Exit ces attractions de travail de notre préoccupation d'enquête. On concentrera notre attention dans une autre direction. Prenant pour acquis cette dissociation forte entre les liaisons contraintes (plus situées sur le versant travail) et celle plus conditionnées par le « versant urbain » il devient légitime de se demander si la nouvelle séduction de la ville ne viendrait pas « d'un

⁷ Voir par exemple Sansot P., (...) L'éloge de la lenteur,...

⁸ Sur cette question Orfeuil J.P. La mobilité, une alternative à la densification du centre. Les relations domicile travail, Les annales de la recherche urbaine, n° 67, 1995, pp. 22-31, ou encore Wiel M., Rollier Y., La pérégrination au sein de l'agglomération- Constats à propos du site de Brest, Les annales de la recherche urbaine n° 59-60, 1993, pp. 152-161.

idéal d'organisation urbaine fondé sur la proximité⁹ » ? Alors, dans ce siècle où l'urbanisation¹⁰ poursuit activement son cours, d'autres proximités singulariseraient notre situation contemporaine.

Une vision anglo-saxonne différente ?

Les USA semblent bien un continent qui, contrairement à l'Europe, resterait insensible à la proximité spatiale. Si l'on en croit les remarques de M. Webber, dès le début des années 60, la ville nord américaine se serait transformée en « nonplace urban realm », c'est-à-dire en domaine urbain non spatial. Alors, la communauté urbaine allait se développer selon lui en une communauté sans proximité¹¹, la vie urbaine se définissant comme « interactive et non plus locale ». Plus même, toute la question serait d'enregistrer cette rupture de civilisation selon laquelle « les Américains deviennent plus étroitement liés à des communautés d'intérêt variées qu'à des communautés de lieu », ce qui ne nécessiterait plus aux yeux du même auteur « d'être spatialement rassemblés (...) car il leur est loisible d'interagir les uns avec les autres quel que soit l'endroit où ils se trouvent ¹² ». Ce découplage des relations sociales et des espaces a pour corollaire de viser à détacher les effets de spéculation foncière et la proximité (il n'y aurait plus de périphéries), nous serions proches de tout ce qui compte pour vivre...

Des territoires et de leurs équipements

Ce point de vue paraît être concentré dans cette revendication de « la ville à portée de main », la ville à la carte, la France à 20 minutes¹³. Certains travaux révèlent des écarts particulièrement intéressants dans l'équipement des territoires. Ainsi l'INSEE a mené une enquête auprès de 10 000 ménages à l'issue de laquelle il apparaît que les équipements publics sont mieux répartis que les services marchands, mais avec des variations très fortes. Ainsi, « 76% d'entre eux trouvent une boulangerie à moins de 10 minutes à pied, 74 % un magasin d'alimentation, 60 % un bureau de poste. Tandis que 64 % des ménages disposent d'un équipement sportif dans leur quartier, 60 % d'un centre socioculturel et 55 % d'une bibliothèque ou d'une médiathèque »¹⁴. Mais, en précisant ses analyses, cette même enquête montre que « dans les cités, 73 % des ménages ont accès à un centre socioculturel dans le

⁹ Péron R., Le près et le proche, Les formes recomposées de la proximité commerciale, Les seuils du proche, in *Les Annales de la Recherche Urbaine* 90, septembre 2001, p. 47.

¹⁰ Huriot J.M., (1999), *La ville ou la proximité organisée*, Paris, Anthropos

¹¹ Webber M., (1963) *Order in diversity : Community without Propinquity*, in *Cities and Space : the Future Use of Urban Land*, Baltimore, John Hopkins.

¹² Webber M., L'ordre dans la diversité ou la communauté sans proximité, in *Le Visiteur*, n° 3, 1997, p. 128-129.

¹³ On reviendra sur cette thématique à propos de la dissociation entre territoire et territorialité plus loin.

¹⁴ « France, portrait social », Édition 2002-2003, INSEE, Collection « Références », cité par Piriou E., (2002), *Des équipements de proximité inégalement répartis*, La Gazette des communes, 28 octobre.

quartier, contre 59 % pour les autres immeubles collectifs... que 56% des ménages des grands ensembles (d'habitat social) disposent de plusieurs boulangeries près de chez eux, contre 72% en moyenne pour ce type de logements. Cette répartition est inversée dans les quartiers aisés qui disposent de plus de commerces que d'équipements collectifs ». On notera encore que ces propositions varient dans le temps, mais aussi selon les zones du territoire français¹⁵.

Être au plus près des clients c'est la préoccupation des jeunes professionnels qui ont pressenti que les salons de coiffure, les pressings, les offres de jardineries etc. devraient encore se situer au plus proche des passants¹⁶.

Cette économie de proximité très en vogue, pose la question de l'entre-soi, des commerces si inclus dans la vie communautaire qu'ils en deviendraient exclusifs des autres. Cela pourrait conduire à un repli ségrégatif contre productif d'autant plus pernicieux que la fidélité de la clientèle est liée à la confiance, aux liens affinitaires complices et exclusifs.

Stratégies d'implantations et nouvelles tendances

Il s'agirait de faire en sorte que l'on dispose des éléments essentiels de la vie quotidienne dans un environnement voisin : les équipements pour l'enfance, les commerces alimentaires ; cette découverte a conduit, après une politique de centres commerciaux discount, hypermarchés de périphérie, à infléchir les sites d'investissement dans une double direction complémentaire :

- Le retour en centre ville. Des petits Shopi s'installent après que des enseignes ont définitivement disparu (comme Félix Potin ou les petits bazars de quartier, et les super marchés). Plus courus encore, ce sont les lieux où passe une foultitude de monde qu'il faut avoir le génie de transformer en consommateurs. Ainsi, les grands distributeurs demandent à s'établir sur les parcours empruntés par les 350 000 passagers de la gare Saint Lazare, ou les 120 000 qui utilisent la station Opéra par exemple.
- Le shopping fun. Nos contemporains, masculins plus largement, supportent mal de faire les magasins : F. Bellanger explique que les 2/3 des Français vivent les courses comme un calvaire, plus de 50% des choix des magasins effectués par les chalands sont décidés avec l'obsession d'échapper à l'attente, -37% des Français ne supportent pas de faire la queue en vacances ; faire les courses doit être détendant, occasions de rencontre et de culture et de libération de certaines contraintes (familiales et notamment se libérer de la surveillance des enfants...), bref créer l'opportunité d'un loisir enrichissant.

¹⁵ On signale, de ce point de vue l'éclairage réalisé par Allain N., Les commerces s'éloignent, mais les services se rapprochent, dans la Revue Octant n°77, p. 4-12. En s'appuyant sur l'Inventaire communal 1998 (inventaire réalisé par le Service central des enquêtes et études statistiques du Ministère de l'agriculture et de la pêche, l'INSEE et la DATAR), elle montre que les communes du grand ouest de la France bénéficient encore d'une palette de services et de commerces plus riche que dans le reste de l'hexagone (épicerie, supérettes, écoles primaires etc...). Ainsi, la qualification de territoire en voie de désertification ne semblerait pas le terme adéquat pour rendre compte de ce qui caractériserait l'intérieur de la Bretagne.

¹⁶ Réussir dans les services de proximité, L'entreprise décembre 2002, n° 206-207.

Des travaux¹⁷ portant sur la VAD (vente à distance) pour le compte de la Poste nous ont montré qu'un des obstacles à la diffusion de ce système tient au fait que les clients n'apprécient certes pas les retards imprévus de livraison, mais surtout souffrent du manque de dépôts à proximité de la maison pour faire en sorte que le dernier kilomètre ne soit pas source de contre-temps difficiles dans l'acheminement définitif.

Pour s'en tenir à une dernière perspective, retenons que le développement du télé-travail n'est plus de l'ordre de l'imaginaire utopique pas plus que le e-commerce¹⁸ qui s'intensifie et permet à la fois d'assurer une rapidité concurrentielle et un raccourcissement des distances, dans la mesure où les dépôts des achats pourront être réalisés dans un environnement immédiat. Les services publics suivent la même voie. La cyber-administration réalise une percée : on consulte les informations municipales, on imprime les formulaires chez soi, on se prépare bientôt à voter électroniquement de son domicile¹⁹... Ajoutons que cette aspiration contemporaine d'avoir tout à portée de main a suggéré à certains raiders, d'abord australiens (aujourd'hui le centre Colombo en périphérie de Lisbonne par exemple), de constituer d'énormes centres en périphérie proposant un regroupement de toutes les activités commerciales, de loisirs sous un même toit, permettant aux citoyens de trouver en un même lieu toutes les occasions possibles d'occuper son temps (faire des courses, se distraire, se cultiver...) en dépensant sans compter (préoccupations qui touchent autant à l'accessibilité qu'à la proximité)²⁰!

À côté du « présentisme » dont nous avons fait plus haut l'hypothèse, on pourrait parler ici (en s'inspirant des analyses de E.T. Hall La Dimension cachée) d'un « proxémisme²¹ ». Autrement dit, l'hypothèse consisterait à postuler et espérer situer tous les dispositifs nécessaires au quotidien dans une proximité intime ou personnelle.

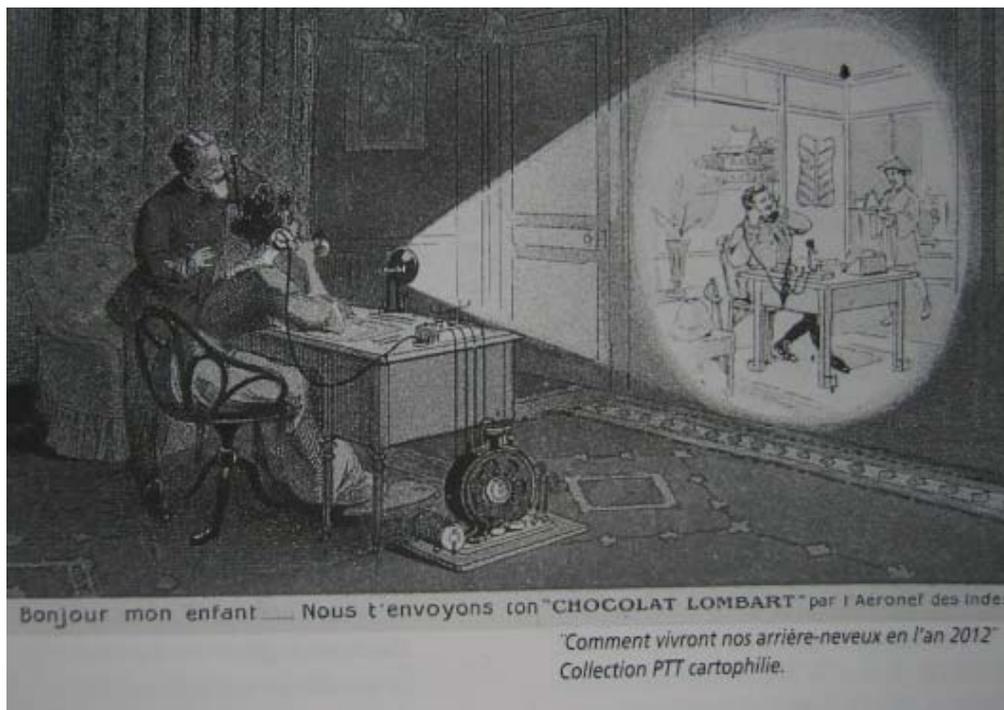
¹⁷ Le Bot J.M., Koné F., sous la direction Sauvage A., La vente à distance dans l'ouest, 2003, La Poste, LARES, 65 pages.

¹⁸ Voir notamment le suivi des variations dans les suppléments LSA. Pour donner un repère : la France a franchi un premier cap de consommation on line avec une progression de 1, 3 million entre 1999 et 2000 (Figaro Economie 31/1/2000). À cela, on ajoute que des sociétés comme Amazon ont redonné des lustres à la Net-économie en 2003 grâce à une politique de prix (livraison gratuite à partir de 20 € l'élargissement de l'offre, le respect des délais d'acheminement au client final. Avec 4,5 milliards d'euros en 2003, ce cyber-commerce représente la moitié du volume de la VAD en France. (Ouest France, 30-01-04, p.6). En même temps, de grands groupes (Ooshop- Carrefour, Hourra et Telemarket de Auchan) s'y lancent avec des difficultés de trouver des seuils de rentabilité.

¹⁹ E-administration : une percée à confirmer, La Gazette des communes, n° 2-1724, 12 janvier 2004 ; dans ce sens, selon une ordonnance gouvernementale de 2004, le Journal Officiel électronique aura la même valeur que le journal papier. Dans ce même ordre d'idée, des villes comme Metz ont mis en place un système de dématérialisation des parapheurs.

²⁰ Précisons que certains espaces ne sont plus accessibles parce que le droit de passage est prohibitif, que la coexistence n'est plus admise... Ce peut être le cas dans certains immeubles ou quartiers, comme dans certains sites de transports.

²¹ Nous ne présentons pas plus cette perspective culturaliste (et évolutionniste) très largement connue mais qui a l'inconvénient de réifier, de figer les variations de distance spatiale en quatre (intime, personnelle, sociale, publique). Hall ET., (1966, 1971) La dimension cachée, Points, pp. 147 et suivantes.



I 1 Source : La ville, Le courrier du CNRS, n°81, été 1994, p. 100

3- Du plus proche à l'entre soi ²²?

Une troisième dimension de l'attente contemporaine relative à la proximité touche à l'émotionnel, à l'affectif. Cette tendance conduirait à préférer se trouver dans des univers sociaux parents, affinitaires organisés par le plaisir de l'entre soi et supportés par l'évitement et la répulsion ; ce faisant, on se détournerait de l'injonction politique défendant la valeur de la mixité : sociale, ethnique, intergénérationnelle. Ces regroupements en fonction des « conditions » de chacun se développent en « milieux ouverts », procédant à du tri, du retrait, de la ségrégation, de la relégation. Aux regroupements de classes (d'âges), de conditions (les riches, les prolétaires, les classes moyennes) et de moyens économiques s'en ajoutent d'autres dans les sociétés cosmopolites d'aujourd'hui. Les communautés pluri-ethniques tendent à construire des villes singulières (avec leurs équipements : écoles, commerces, lieux de cultes et partage des croyances, formation à la langue, applications de droits particuliers dans la vie privée...), au cœur même de nos agglomérations.

Une aspiration massive

Ces regroupements prennent essor aussi dans une perspective de ghettos dorés, les gated communities qui se développent à grande vitesse un peu partout dans le monde²³ : déjà aux

²² Sur cette question voir La ville à trois vitesses : gentrification, relégation, péri urbanisation, Esprit mars avril 2004.

²³ Aux USA, ce sont quelques 20 000 cités de cet ordre qui se sont installées sur le territoire américain. Pour plus d'informations voir M. Eisner, Profession magicien, Grasset ; Andrew Ross, (1999) The Celebration Chronicle, Ballatine

USA 150 000 CID²⁴ concernent quelque 30 millions de personnes, et l'on en prévoit 225 000 en 2010 ! Mais ceci prend corps sur notre continent européen. Nombre d'observateurs attentifs notent que dans les replis des grandes villes²⁵ comme de ces villes archipélaires, les tentations sécessionnistes, surgissent des résidences fermées pour échapper à la promiscuité d'avec les « nouveaux barbares » issus des banlieues HLM, à leurs mauvaises influences qui menacent leurs jeunes à l'école et dans la rue, aux menaces qu'ils distillent par le racket et autres périls²⁶. Toutes les initiatives en matière d'aménagement d'agglomération et de territoire urbanisé se comprennent comme autant de préoccupations, de stratégies visant à rapprocher les centres, les pôles, les services publics, les équipements des publics et aussi à réduire la fracture opérée par les particularismes...

Affinités électives

Dans cette expression se trouve connotée comme une sorte de conjugaison confuse, l'idée d'un collectif du vivre ensemble, de faire corps, mais associée à une ambiance diffuse de plaisir, de recherche d'une communion adhésive. Être proche de quelqu'un c'est à la fois avoir « son oreille », sa confiance et recueillir ses confidences, quelqu'un avec lequel on se trouve en « intimité-complicité ». Une remontée contemporaine des relations choisies, voire fusionnelles est même perceptible. Diverses études récentes enregistrent, à la bourse des valeurs, une poussée accentuée de l'amitié comme valeur sociale refuge²⁷. Bref, cette autre proximité rassurante fait florès dans un monde où les replis et les retraits sont aussi prisés.

On pourrait comprendre cette aspiration d'établir des relations privilégiées avec les mêmes, les semblables en terme de « communautarisme ». Avec le papy boom et la montée des retraités, allons nous voir s'installer de nouvelles communautés ? En face des équipements pour les jeunes, n'allons nous pas voir s'établir des niches ségrégatives : pour les seniors qui ressassent les vécus partagés (has been), qui se retrouvent pour des expéditions vers les pays chauds et ensoleillés les premiers frimas venus, pour les jeunes qui transforment des cités en expériences limites etc. ?

Book ; Evan Mc Kenzie, (1994), Privatopia, Yale University Press ; Blakely E.J., Snyder M.G., (1997), Fortress America. Gated communities in the USA, Brookings Institution Press ; Rifkin J., (2000), L'âge de l'accès, La Découverte.

²⁴ Common Interest Developments

²⁵ Voir par exemple Pinson M. et Pinçon-Charlot M., La mixité sociale dans la ville (les ghettos du Gotha), colloque Paris, métropole ouverte. 24 novembre 2000, UMR Louest.

²⁶ C'est tout le propos du numéro de Esprit de mars avril 2004, La ville à trois vitesses : gentrification, relégation, péri urbanisation, thèse développée par J. Donzelot, p.14-39 dans laquelle il note une poussée le repli péri urbain dans des cités protégées sous l'impulsion d'un promoteur comme Monné-Decroix.

²⁷ Outre Gruhier F., Le retour de l'amitié, Nouvel Observateur du 16-22 décembre 1993, on retient ici Bidart C., (1997), L'amitié, un lien social, Paris La Découverte, et le travail de Godechot O., sous direction de Lemesle Y., (1996), Les déterminants sociaux de l'amitié, ou Aristote sociologue, CREST, Laboratoire de sociologie quantitative, 42 pages.

II- Vers une ré interprétation de l'aspiration contemporaine à la proximité

La question que nous nous posons maintenant est moins anthropologique qu'une tentative d'exégèse historique et sociologique : cette question de la proximité est-elle aussi globalement posée qu'on le laisse entendre, et si oui, quels sens faut-il lui affecter ? S'il « n'existe pas de mécanisme universel connu d'établissement des distances²⁸ » ni non plus de processus permettant d'évaluer ce qui est proche ou non, alors, il nous faut peut-être envisager autrement le sens de la notion, et mieux resituer cette tension des relations dans le champ social contemporain.

Cette ambition n'a-t-elle pas été entrevue par une sorte de « spatialisme » magique selon lequel il suffisait de changer la ville pour changer la vie, de clarifier les formes spatiales pour faire disparaître les menaces et l'insécurité ? L'élaboration d'univers de proximité ne correspond-elle pas à une aspiration idéale, au rêve d'une société fraternelle, apaisée, resserrée ? Ne s'agirait-il pas, à l'inverse, d'une mise en tension visant à se libérer d'un État, d'une administration, repoussant les administrés et les citoyens à distance tout en soutenant, par une machination ambivalente, sa présence permanente au cœur des intimités par la médiation des nouvelles techniques « télés » qui outillent notre monde contemporain. Ou encore, cette revendication de la proximité, du local ne serait-elle pas l'antidote bienfaitrice pour rendre moins douloureuse les tensions de distanciation (sous forme d'exil, d'expatriation, de risques...), exercées par une mondialisation en marche ?

Pour lever une part des interrogations, on propose une brève enquête sémantique. Partant de l'hypothèse de la triple déclinaison (spatiale, sociale, émotionnelle), il convient de ne pas réifier ni positiver cette proximité. Se déprendre de cette tentation nous conduit à affirmer, à titre de prévention et d'alerte, à considérer qu'elle témoignerait d'un horizon historique idéal de la vie sociale, qu'elle représenterait « la » bonne orientation, vertueuse, confortée par le sceau « du prince » qui l'estampillerait politiquement correct. Bref, elle prendrait l'allure d'une nouvelle idéologie transcendante, dresserait un horizon éthico-moral bonifiant ou apaisant les ambiances et les conditions sociales stressantes, agressives et démoralisantes auxquelles nous serions exposés. Comment comprendre autrement cette unanimité ?

1- Sémantique du proche

Des sens

En mettant l'accent sur cette proximité que vise-t-on ? Un bref saut étymologique nous permettra de se remémorer ce que la langue dit en nous, à notre insu. « Au XVI^e siècle, proximité s'employait pour signifier un terme juridique en référence au sens de la filiation,

²⁸ Hall E., La nouvelle communication,

autour de la notion de parenté...Ce sentiment d'appartenance familiale va ensuite s'étendre par le langage à d'autres mots de racine semblable comme les proches.

Historiquement plus ancien, le terme « proche »²⁹ demeure néanmoins très peu usité jusqu'au XVI^e où il prend des valeurs modernes.

C'est donc par l'usage, à partir du XVI^e siècle, et non par référence commune que proche est devenu plus familier que proximité. L'extension de sens (de la distance près pour signifier ensuite ceux qui sont les plus près, c'est-à-dire les proches) se retrouve dans toute la littérature à partir du XVI^e »³⁰. La proximité révèle ainsi plusieurs sens dérivés

- « La contiguïté faite de parenté, d'analogie, de liens de ressemblance³¹ ». En reprenant M. Weber, on trouvera que « la disposition de l'activité sociale se fonde (...) sur le sentiment subjectif (traditionnel ou affectif) des participants d'appartenir à une même communauté (...) Le type le plus clair serait la famille une communauté spirituelle de frères, une relation érotique, une relation fondée sur la piété, une communauté nationale ou bien un groupe uni par la camaraderie³² »...
- Une évocation religieuse subliminale car le langage ecclésiastique et biblique a désigné le semblable -qu'il faut aimer comme soi-même, par le prochain.
- Dans proche on entend aussi le « payse », celui qui est natif de la même contrée que soi, a au fond constitué sa personne par l'imprégnation à un même environnement et ainsi instaure une complicité faite de langue maternelle, de cadre environnemental commun³³...

Plaidoyer sociologique pour la distance

En somme, après avoir pensé avec Hegel, réinterprété par Weber, que « l'air de la grande ville rend libre ! » grâce à la conquête de l'anonymat³⁴, l'hypothèse du proche viendrait contredire la montée du blasé et remettre en cause les excès de cette distance tant célébrée par Simmel !

²⁹ Dérivé régressif de prochain (...) il semble avoir pris le sens étendu de près et proche en référence à la parenté. Car le terme prochain (dans le sens de notre semblable) est issu du langage ecclésiastique et remonte aux origines bibliques.

³⁰ Laut J.L., La proximité, un concept qui se dérobe, Humanisme et entreprise, n° 55, 1998, p. 37-53

³¹ Op.cit.p. 43

³² Voyé L., (1998) Sociologie. Construction d'un monde. Construction d'une discipline, Paris, Bruxelles, De Boeck & Larcier S.A. 221 pages, p. 141.

³³ On se reportera utilement à Walter Pater, L'enfant dans la maison, Urbi V, 1982, p. LII-LXI pour donner toute la précision à cette complicité qui précède l'histoire personnelle.

³⁴ Cette « non re-connaissance » de l'autre relèverait des socialités froides, et des liens faibles (I. Joseph). La grande ville " n'aime pas bouleverser les régularités anonymes de l'établissement social". Ne pas se faire remarquer dans la foule des boulevards, être semblables aux autres, l'anonyme est au cœur du phénomène urbain et règne en maître dans l'espace public. Mais, il ne peut y stationner, car cet anonymat ne résiste pas à l'immobilisme. L'anonymat suppose véritablement la locomotion, la circulation. « Les espaces publics engendrent l'anonymat parce que ce sont des lieux de passage au peuplement constamment renouvelé, où le poids des contraintes sociales est faible ; nul n'y étant tenu à obligation envers les autres, et chacun y étant l'égal d'autrui (...) L'anonymat ne résiste pas à l'immobilisme... », Pétonnet C., (1987), L'anonymat ou la pellicule protectrice, in La ville inquiète, Le temps de la réflexion, Gallimard VIII, p. 251.

« Nous sommes contraints à cette réserve qui fait que nous ne connaissons même pas de vue des voisins habitant depuis des années notre immeuble et qui nous rend froids ou durs (...) une légère aversion, un sentiment d'étrangeté et de répulsion vis à vis d'autrui (...) l'antipathie (...) crée les distances que nous prenons vis à vis des autres, notre besoin de se détourner d'eux sans quoi notre existence ne saurait être vécue... Les grandes villes accordent à l'individu une forme et un degré de liberté dont il n'est pas d'exemple ailleurs. Dans le grouillement des grandes villes, la promiscuité physique y fait apparaître de manière plus frappante la distance morale entre individus ; le fait qu'on s'y sente plus solitaire, plus abandonné que partout ailleurs, n'est évidemment que le revers de cette liberté...³⁵ »

N'avons-nous pas, jusque dans les années soixante dix, poursuivi dans cette même veine apologétique de la distance comme forme de libération ? Mais quels sens prend à présent l'invocation de la proximité ? S'agit-il d'une réprobation de « l'ère du vide³⁶ » ? Ambitionne-t-on de rappeler qu'en dépit de l'anonymat, de la quasi non-existence sociale qu'il suggérerait, le citoyen aurait des obligations : il doit exercer sa responsabilité à l'égard du proche, du prochain ? Plus encore, ne s'agirait-il pas d'un appel enveloppé, euphémisé en direction de tous pour retisser du lien, de la solidarité sociale et réduire la fameuse fracture ? Dans cette voie de l'affaîsement des supports, P. Genestier s'appuyant opportunément sur P. Ricoeur, désigne les attentes et le sens de ces aspirations contemporaines et les périls qu'elles recèlent. Il énonce, à partir d'une réflexion sur le « sujet fragile » le risque de trouver dans la relation d'amitié un substitut de soutien, de protection. « Dans Soi-même et les autres », explique Ricoeur qui dénonce l'utopie de la communauté conçue comme une extrapolation de l'amitié, de l'amour de son prochain, c'est-à-dire de l'homme concrètement proche et donc matérialisable dans un visage. Car il s'en suivrait un point de vue tendant à englober les institutions dans les relations humaines directes, et donc à résorber la politique par la morale. Or à l'opposé de cette vision, Ricoeur veut réintroduire la thématique de l'anonymat, de la relation non « avec son prochain, mais avec chacun » au travers de l'expérience « du partage de la vie commune dans le cadre d'institutions justes³⁷ ». Précisément, cette illusion ici combattue par Ricoeur est au cœur du grand retournement qui sollicite la proximité comme vecteur de rédemption sociale. Pourquoi ? Parce que cette naturalisation (faite de sympathie, d'adhérence) nous renverrait à la communauté (au sens où Simmel évoque son émergence

³⁵ Simmel G., Les grandes villes et la vie de l'esprit, in Choay F., (1965), L'urbanisme, utopie et réalités. Une anthologie, Paris, Le Seuil, Points, p. 413-415.

³⁶ Lipovetski G., (1983), L'ère du vide, Paris Gallimard, Coll. Folio essai.

³⁷ Genestier P., Le sortilège du quartier : quand le lieu est sensé faire lien. Cadre cognitif et catégorie d'action politique, Les annales de la recherche urbaine, n°82, 1999. p. 149.

dans les petites villes) ; la professionnalisation, le politique etc. supposent de la délégation³⁸, une forme de détachement et de distanciation, possible grâce au contrat.

On le voit, cela interpelle doublement. Conjoncturellement, il nous faut éclairer le contexte spécifique qui justifierait de retrouver de la proximité. Structurellement, comment recycler ce « fond » de civilisation de la grande ville, pour en faire les racines nourrissant un nouveau contrat social responsable ? Faut-il verser dans le recours aux proximités passées, réactiver les organisations volontaires, les associations et groupements locaux et micro locaux (et inventer de nouveaux rapprochements) ? Comment lier mobilité et liberté, étalement urbain, recherche de densité sans concentration, lutte contre les ségrégations et le retour du proche que ne confondent pas les niveaux politique, social et éthico moral ? Faut-il postuler à nouveau une puissance toujours contestée d'une gouvernance de la société ?

2- Un ensemble d'états de proximité en voie de disparition

L'affaïssement des états

La question qui taraude nos contemporains affrontés aux grands défis de notre temps : la survie de la planète, le développement durable, le changement social, la fin de l'État-Providence, la mondialisation économique, l'urbanisation généralisée et autres grandes thématiques, celle qui concerne les dommages, les pertes que ces mêmes subissent. Ces disparitions multiplient les inconnues ; il n'y a plus de cadres immuables, fixes, pourtant revendiqués ou postulés pour se rassurer. D'où ces réifications que nous avons identifiées plus haut.

On sait que les personnes ne sont pas seulement prises, inscrites dans un État fût-il puissant et rayonnant de médias multiples, mais également dans des groupes concrets, des corps intermédiaires, des communautés de destins, d'intérêts, de lieux. Or, ces structures semblent s'effondrer et renaître de leurs cendres en même temps. Si l'on en croit certains analystes, la société informationnelle se met aujourd'hui en place sans perspective d'avenir précise, d'où il s'ensuit une grande confusion et la société industrielle (productive) s'est développée sans instaurer des « états » modernes. Ainsi, pour ne prendre que la question d'un « contrat social » primordial, celui qui lie la femme et sa famille, jusqu'à peu, le communautarisme familial hérité de la féodalité faisait aller de soi un travail domestique qui n'induisait ni contribution ni rétribution. Il se trouvait renvoyé au rang des sacrifices invisibles, non reconnus, sans valeur pour l'économie. Mais, depuis des siècles déjà la femme s'efforce d'éroder cette base. Plus largement, elle a remis en cause ce contrat par diverses conquêtes et notamment la maîtrise de son corps et la légalisation de l'IVG, la revendication du travail

³⁸ Du latin delegare « confier, s'en remettre à... attribuer à quelqu'un l'exercice d'une charge » ; A. Rey, Paris, Le Robert Dictionnaire historique de la langue française, T1, 1026, 1998.

rémunéré et le choix d'entrer dans des carrières professionnelles, la montée des divorces³⁹. Une « dé traditionnalisation » interviendrait, détruisant les cadres sociaux qui opéraient jusqu'alors comme les supports formatant les relations sociales.

Autres composantes en transition auxquelles fait référence le même auteur : **les classes sociales**. Elles ont subi un échec politique avec la régression brutale des régimes politiques communistes qui ont failli sans exception. Et l'on peut se demander si l'on n'a pas assisté dans le dernier quart du XX^e siècle au naufrage de cette grande utopie : la construction politique d'un monde fraternel, égalitaire qui éliminerait l'oppression des puissants. Avec des classes sociales dominées de moins en moins prégnantes, de moins en moins organisées, de moins en moins sûres de leurs destins historiques (pour reprendre l'expression de A. Touraine), on enregistrerait le recul de la solidarité, de la complicité entre personnes en situation précaire. Autrement dit, ne s'agit-il pas (avec R. Castel), d'enregistrer un processus de « dés affiliation sociale », qui ajouterait aux ruptures dans le monde du travail celle de la socialité relationnelle⁴⁰ ? Il ne resterait plus que des CSP, qui sont peu explicatives, et permettent de mesurer les inégalités sociales... Pourtant les membres de mêmes CSP tentent de se regrouper – par l'intermédiaire du marché du logement, notamment - dans un même espace...Rôle à nouveau la ségrégation sociale.

Quartiers et paroisses

En quittant la globalité sociale pour se pencher sur un fragment urbain, n'est-on pas porté à faire un même constat de « désaffiliation ». Comme l'ont si bien illustré des auteurs comme Willmott et Young, Gans⁴¹, ou H. Coing⁴², **le quartier** a pris un sens quasi substantiel, naturaliste d'une vie de proximité solidaire. Il représentait une face sociale, voire un partage de destinée et de projet, suscitant ses notables et ses porte-parole qui ont ainsi fait vivre en militants, en mouvements tantôt en conflit tantôt en coopération avec les élus locaux, vaille que vaille une certaine forme de démocratie⁴³. Le quartier a constitué cette unité et cette ressource du projet urbanistique qui, à partir de relations comme celles nouées entre Auzelle et Chombart de Lauwe, ambitionnaient de ré insuffler « un supplément d'âme » dans une planification de grands ensembles particulièrement technocratique et inspirée d'un

³⁹ Beck, op.cit. p. 246 et suivantes.

⁴⁰ Peillon P., (2001), Utopie et désordres urbains. Essai sur les grands ensembles d'habitation, Editions de l'Aube, (p. 179 puis 206 dévalorisation et rejet par l'opinion publique).

⁴¹ Young M., Willmott P., (1983), Le village dans la ville, Paris, Centre de Création industrielle G. Pompidou ; Gans H., (1962), The Urban Villagers, New York, The Free Press.

⁴² Coing H., (1966), Rénovation urbaine et changement social, Paris, Les Éditions Ouvrières 295 pages. À noter le travail dans le même réseau de C. Topalov sur ces trois travaux qui éclairent de manière incisive l'invention des quartiers populaires.

⁴³ On n'oubliera pas non plus la voix de Ledrut R., (1968) Sociologie urbaine, Paris, PUF, collection SUP, 223 pages, dans lequel il consacre une attention particulière au quartier, et dans la partie sur l'organisation de l'espace social urbain, il rapproche quartier et bourg. « La description que donne Heidegger des environs ou de la proximité correspond au monde du bourg, non à l'univers de la grande métropole urbaine. Ce système d'ensemble des possibilités dans l'ordre du quotidien qu'est la proximité recouvre exactement l'unité du bourg », p. 109. Nous ferons nôtre plus loin cette définition de la proximité dans ce que nous nommons territorialité.

fonctionnalisme sans fard. Au total, « le quartier » comme unité positive, hypostasiée tenait son épaisseur de la convergence de ses singularités distinctives qui signalaient une appartenance repérable, des savoirs et des rumeurs, des échanges de services, des relations et des points de ralliements...

Mais, aujourd'hui, beaucoup soulignent un déclin effectif du quartier. Pour Virilio⁴⁴, Ascher, Chalas ou Grafmeyer, le quartier n'est plus ce lieu unique, que l'on choisit pour les potentialités singulières d'ambiances, politiques, culturelles, de relations amicales, professionnelles ou de parenté qu'il pouvait représenter. Avec le nouveau droit à la mobilité dont chacun souhaite pouvoir bénéficier, le choix d'un secteur dans la ville se trouve guidé par d'autres références où prennent place la valorisation économique, l'accessibilité au quotidien et les perspectives de poursuite d'un parcours personnel. Enfin, d'autres composantes des territoires traditionnels comme les associations ou les références religieuses connaissent des sorts similaires. Les **paroisses**⁴⁵ par exemple sont certes affaiblies par des fréquentations en berne, mais elles s'avèrent toujours le siège d'une recomposition des relations dans les univers chrétiens. D'autres encore, comme B. Allen ont cherché à mesurer le sens d'un mot comme habitat auprès de gens socialement précaires, qu'est-ce que les enquêtés englobent, désignent par cette appellation ? Ils entendent, incluent ou non le logement, la cage d'escalier, le parvis, le parking, la rue, les espaces verts, la boulangerie, mais encore les parcours quotidiens, familiers... Autant d'agrégations qui constituent des états instables, proches...

Quel état ?

Pour nous, il s'agit de proximités qui sont datées, qui persistent néanmoins et s'avèrent parfois encore pleines de sens.. Mais pourquoi et comment, sans cesse, d'autres structurations se manifestent-elles ? Où en trouver les principes de surgissement permanent ? Dans cette constante capacité de manifester de la différence, de faire de « la différence, de la frontière sociale » ? Dans le statut comme processus s'élabore notre identité, « c'est-à-dire le classement que nous faisons implicitement⁴⁶ de ce que nous sommes et qui nous permet de créer socialement tout à la fois du semblable et de l'autre⁴⁷ » réside pour partie cette explication. Et le réinvestissement de ce principe latent du classement dans les situations et

⁴⁴ « Discret discrédit du voisin immédiat ou des camarades de travail, au bénéfice exclusif ou presque d'une télé présence médiatique, sans rapport aucun avec la réalité vécue en commun et dont les méfaits sur le quartier sont finalement désastreux... » Virilio P., (1991), pour une École des Hautes Études Urbaines, ronéo p. 33. On notera avec Driant JC., que « la rhétorique n'est pas nouvelle » citant L. Wirth (1938), ou R. Ledrut (1968). Et il conclut sur la nécessité de ne pas avancer des points de vue trop définitifs, Segaud M., (2002), Dictionnaire de l'habitat et du logement, Paris, A. Colin, p. 356-357

⁴⁵ Bonneville M., Les paroisses entre ancienne et nouvelle figures de la proximité, Les seuils du proche, op.cit. p. 190 et suivantes.

⁴⁶ voire l'image que nous construisons de nous-même en rapport avec autrui.

⁴⁷ Brackelaire J.L., (1995), La personne et la société. Principes et changements de l'identité et de la responsabilité, De Boeck Université, p. 189.

les conjonctures se manifestent par des états négociés. Ces conditionnements des principes de classement font que nous renonçons à certains statuts (d'enfant que nous avons été mais que nous ne sommes plus quand nous sommes parents, d'automobilistes quand nous marchons...). Ces états structurant nos performances sociales participent de ce formatage, de ces agencements d'états qui structurent des groupes toujours provisoirement. Ils peuvent aussi faire l'objet de volonté de représentants divers.

3- Florilège de propositions législatives

Une convergence générale présente la proximité comme un mode de résolution universel des difficultés auxquelles se trouvent confrontés nos contemporains. En somme, il faudrait placer au plus près de l'habitant consommateur les propositions commerciales les plus diverses, tirer au plus près des administrés, des citoyens les services aux personnes à domicile⁴⁸.

- Toutes les solutions de reconquête de la tranquillité dans la ville passeraient par une capillarité de la police dite de proximité afin qu'elle s'implante vraiment au cœur de la vie sociale. Être près du terrain, telle a été la réforme rédemptrice entrevue par des ministres de l'intérieur comme Chevènement et Sarkozy ensuite⁴⁹.
- En voulant faire aboutir la loi relative à la démocratie de proximité en juin 2001, le gouvernement d'alors tablait sur une réforme en profondeur d'un État trop distant pour le réconcilier avec le citoyen (notamment ce projet préconisait des mairies de quartier et des services de proximité, la participation des citoyens⁵⁰...). On retiendra de cette proposition que leurs auteurs constituaient l'intercommunalité et le quartier comme des socles à partir desquels la reconquête des citoyens (accroître l'intérêt pour la chose publique qui se manifeste aussi par une participation plus forte aux diverses élections) et une meilleure adéquation des initiatives des pouvoirs locaux se serait affirmée⁵¹.
- Sans prétendre évoquer l'ensemble de ces propositions, la gestion urbaine de proximité s'engage avec cette ambition d'améliorer la vie quotidienne des habitants, notamment des logements sociaux en visant à les transformer en des partenaires sociaux⁵². Au total, pendant quelques années, tout se passe comme si la puissance publique s'efforçait de conjurer les périls, corriger certains écarts, certaines ruptures par cette volonté de resserrement organisationnel politique.

⁴⁸ Laville J.L., (1993), Les services de proximité en Europe, Paris, Desclée de Brouwer ; Bonnet M., Bernard Y., (1998), Services de proximité et vie quotidienne, Paris, PUF.

⁴⁹ Demonque P., La police de proximité. Une révolution culturelle à mener tranquillement, Les seuils du proche, opus cit., p. 157- 164.

⁵⁰ Projet de loi relatif à la démocratie de proximité. Exposés des motifs. Projet de loi, La Gazette, Cahier 2, n°23, 11 juin 2001.

⁵¹ Si les conseils de quartier se sont mis en place avec beaucoup de soupçons et de réticences, la Commission mixte paritaire députés/sénateurs a supprimé l'élection des délégués intercommunaux au suffrage universel.

⁵² Voir Note de cadrage du Ministère de l'Équipement, des Transports, du Logement, de la DIV et de l'Union Nationale des Fédérations Organismes HLM d'octobre 1999, le dossier sur la question dans Actualités HLM numéro 65, juin 2001 ou encore Guigou B., Les démarches de gestion urbaine de proximité dans les sites du programme GIE, IAURIF, mai 2001.

III- Les dimensions cachées de l'appel à la proximité ?

Au-delà de cette frénésie législative, de cette promotion de dispositifs organisationnels multiples ne faudrait-il pas voir dans cette aspiration paroxystique, un vertige alchimique dont la vocation première serait de combler de la carence ?

« *La notion de proximité se veut rapprochement là où il y a distance, réparation là où il y a conflit, médiation là où les normes sont contestées ou ignorées, gage de sécurité là où il y a peur, errance, incompréhension. Elle est essentiellement sécuritaire et est de plus instrumentalisée par les responsables publics et les responsables d'entreprises qui veulent donner des gages à la population en montrant qu'ils assument leurs responsabilités sociales*⁵³ ».

1- Au-delà des protections collectives

Mais plus sérieusement encore, privilégier ainsi la proximité n'est-il pas le témoignage d'un changement de paradigme social radical que l'on pourrait ainsi caractériser : à une société politique promouvant des droits (au logement, aux services santé, à la culture...) se substituerait une société économique pour laquelle tout se transformerait en biens ? Ainsi en irait-il de l'accès aux équipements de santé, à l'information, aux transports etc. Quel sens cette problématique peut-elle prendre au regard de l'histoire présente ? L'État – providence disparaît comme perspective. L'utopie du welfare state par laquelle la structure étatique visant à l'universalité allait pouvoir construire une communauté sociale sinon égalitaire, tout au moins épanouie, pacifiée grâce à l'aide de professionnels compétents, dévoués, appointés par ses administrations pour assurer des charges sociales d'aide, de protection (CMU par exemple), de soutien aux démunis, et produire du lien social, instituer avec précaution, appuyer les plus fragiles... tend à se déliter.

Replis...

Dès les années 70, des sociologues comme Chamboredon et Lemaire⁵⁴ ont dénoncé une part de ce qu'ils considéraient alors comme un mythe : la proximité spatiale des classes sociales diverses qui se réalisait dans les grands ensembles ne permettra pas de proximité sociale au contraire cela provoquera des fractures, ou pire fera exploser les rapports en maintenant, voire en accentuant les différences. Aujourd'hui, l'individualisme⁵⁵ et le libéralisme s'imposent de

⁵³ Landrieu J., Quelle proximité pour l'économie de la ville ? Les annales op.cit. p. 18

⁵⁴ Chamboredon J.C., Lemaire M., (1970), Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement, Revue française de sociologie, CNRS, janvier-mars, vol. XI-1, 3-31.

⁵⁵ Même si un auteur comme Maffesoli M., (1988), Le temps des tribus, Paris, Editions Méridiens Klincksieck, dénonce avec raison l'idée que cet individualisme serait une théorie explicative sérieuse des tendances sociales au repli.

plus en plus comme un horizon incontournable du monde contemporain. Ils conduisent à ce que chaque individu doive de plus en plus faire preuve d'autonomie. Les citoyens sont incités à se débrouiller dans la vie, en tous les cas, ils pourront de moins en moins compter sur une grande organisation protectrice pour suppléer aux carences, aux faiblesses en termes d'accès au travail, au logement, aux moyens financiers. Bref l'État ne serait plus cette assurance mutuelle qui garantissait jusqu'à présent encore, contre les accidents de la vie.

Comment faire en sorte que d'une part les services de l'Etat qui ont assumé des formes d'assistanat auprès des faibles, de ceux qui sont en situation de précarité, de relégation... ne sentent pas le désespoir, ne s'organisent pas en ligues, en partis, en communautés de croisade des désespérés ? Comment allier précisément le choix du désengagement d'une part et la nécessité d'éviter le désespoir social d'autre part ? En effet, la société « post moderne », ou notre histoire contemporaine est dominée par une croissance extraordinaire des supports technologiques d'échanges : le téléphone, le mail, les SMS, le portable, la radio, la CB, la télé etc. portés par tous les systèmes à haut débit ne serait-elle pas, en même temps et de façon paradoxale, menacée d'un dépérissement relationnel généralisé ? On ne parle plus avec les vendeurs, on n'échange plus avec les voisins, on fait appel à des intermédiaires (des associations, les bailleurs, voire la justice), à des médiateurs sociaux pour résoudre des questions vicinales parfois les plus futiles ! La télé s'est insinuée au sein des ménages⁵⁶ et focalise au mieux les discussions autour de ses diffusions, au pire instaure le silence même au temps des repas. On voit que le proche spatial, voire la promiscuité n'inspire pas forcément la proximité sociale qui semble s'effiloche.

Solitudes

Au-delà de ces paradoxes immédiatement lisibles, c'est bien sûr la montée de la solitude qui frappe le plus. Solitude révélée à l'occasion des tragiques événements de la canicule en l'été 2003 et l'accroissement brutal de la mortalité des personnes âgées. Solitudes qui montent avec le vieillissement de la population. Les relations s'organisent autour des vies professionnelles, se défont lorsque l'activité cesse. À côté de cette discrétion de l'organisation étatique, c'est aussi l'affaiblissement des communautés de classes, de destins inscrits dans des programmes, des projets utopiques à l'horizon historique, mais qui secrétaient des organisations des territoires de la vie quotidienne. Associations, groupements, syndicats, mouvements divers suscitaient des militants solidaires, dévoués, les observateurs scientifiques ou romanesques ont sans doute participé à la construction de ces entités sociales, voire sublimées ou mythifiées .

⁵⁶ Dans le journal Kahn A., (2004), Les nouvelles technologies sont devenues des marqueurs sociaux, Le Monde, 3 février p. V, il est souligné que les ouvriers passent plus de 25 H devant la télé, tandis que les cadres y consacrent seulement 14 heures par semaine.

Y intervient aussi l'allongement de la vie ; ceci conduit, comme l'ont montré diverses études de l'INSEE, parfois à la combinaison des isolements ; nous pensons à ces travaux qui ont mis en évidence dans les années 90 la tendance au rapprochement des femmes seules ayant atteint la quarantaine, qui prennent leurs mères arrivées au seuil du quatrième âge. La précarité sociale consiste en une disette de relations qui fait contraste avec les diverses scènes que propose le petit écran chaque jour et dans lesquelles on détaille la profusion de relations des étoiles et des vedettes.

2- Le territoire, la territorialité et la proximité : des entités à repenser.

Au-delà de ces interrogations sur la naturalisation et les sens de la proximité, nous posons quelques éléments d'hypothèse qui nous serviront à orienter nos analyses pratiques.

Mesures

Comme on l'aperçoit, la proximité renvoie à des sens multiples et souvent on confond similitude, mixité et proche ; la proximité évoque la spatialité (au sens physique et restreinte, mais aussi symbolique). Nous avons proposé de revenir sur les renouvellements des proximités en distinguant les modes spatial, social, émotionnel (ou affectif). Nous avons retenu des modalités de mesure : intensité, envergure, fréquence...

En même temps, faut-il aller au-delà, c'est-à-dire notamment décrire les espaces de proximité, et dans cette voie caractériser les dimensions de ce proche spatial comme le fait cet auteur ? « *La dimension des territoires de proximité est comprise le plus souvent (54 %) entre 1 et 3 kilomètres (distance à vol d'oiseau entre le logement et le point pratiqué le plus éloigné), 23 % ont une dimension inférieure à un kilomètre et 22 % supérieure à 3 kilomètres. La durée pour se rendre au point le plus éloigné est de 30 minutes* »⁵⁷. Pour intéressante quelle soit, cette démarche nous semble s'inscrire dans une perspective proxémique qui vise à fixer et figer des limites et des étendues. La conséquence en est un risque de réifier alors que nous soutenons l'hypothèse d'un double niveau de tension : le premier concerne le traitement du territoire par l'appropriation personnelle, et le second celui d'une polarisation de cette territorialité construite pour faire en sorte qu'elle se centre sur la personne (le ménage, un groupe plus ou moins grand) même. Pour cela, nous ne nous avancerons pas trop dans cette voie, même si nous essayons au géocodage.

Territoire et territorialité

Pour autant que l'on ancre cette proximité dans l'étendue, est-elle essentiellement conditionnée **par les territoires**, ou bien par l'élaboration que les habitants font de ceux-ci ?

⁵⁷ Guérin-Pace F., (2003), Vers une typologie des territoires urbains de proximité, L'espace géographique, n° 4, p. 336.

À cette question, nous répondrons en prenant le temps de définir chacun des termes. Mais, en préalable, pour reprendre P. Lassave et A. Querrien⁵⁸, **la proximité n'est pas un fait figé, mais une tension**. En faisant nôtre ce postulat de départ, nous comprenons maintenant que la question reste entière de rendre compte plus précisément des raisons de ces dynamiques sous-jacentes, implicites. Pour s'y efforcer, on prendra un détour, celui de la dissociation entre territoire et territorialité.

Le territoire.

Nous refusons ici tout sens naturaliste, qui le confondrait avec territoire des éthologues (territoires animaux). Nous désignons par territoire une matrice morphologique, un substrat matériel complexe, physique. On peut y repérer des dispositifs bâtis (édifices, immeubles), des paysages, des réseaux (pour les acheminements de fluides, les transmissions comme pour les déplacements de mobiles) plus ou moins serrés, plus ou moins adaptés dont le fonctionnement s'avère plus ou moins performant, mais que toutes sortes d'organisations, de compétences optimisent et gèrent en permanence. Ce territoire se trouve aussi caractérisé par l'ensemble des métiers et des offices qui s'y établissent ; ils composent un échantillon de charges susceptibles ou non d'assurer la survie des populations qui se concentrent dans les environs. L'accessibilité, la mobilité représentent, de ce point de vue, des facilités auxquelles tout le monde aspire. Et l'on comprend que certains territoires sont mieux lotis que d'autres, ils recèlent des ressources différenciées, contrastées. À cet égard, les outils de transport, de transmission ne seraient que des moyens (des dispositifs) permettant de déplacer le curseur pour corriger en permanence des écarts insatisfaisants de situations, pour instaurer ou interrompre des co-présences. On pourrait penser que les systèmes de transmissions (portables, mails...) instaurent des écartèlements multiples multipliant les décontextualisations autant que les présences virtuelles.

Arrêtons-nous quelques instants sur ces situations. Ces dispositifs de « communications à distance », les systèmes télés, produisent de la présence tout en restant impuissants à restituer ou fabriquer la « réalité » du face-à-face. Ces outils gommant les obstacles, les rigidités des territoires, les lourdeurs et les entraves des distances (et même se libèrent des espace-temps), pour produire de la co-présence instantanée et tronquée⁵⁹. D'où des relations sociales qui ne seraient plus enfermées dans une quelconque membrane territoriale enveloppante, mais qui s'échapperaient par tous ces réseaux du quartier et de tous les états, toutes les entités avec lesquelles travaillent les opérateurs des territoires...

⁵⁸ Querrien A., Lassave P., Les seuils du proche, Les Annales 90, sept. 2001, op. cit.p. 3

⁵⁹ Le fait que le SMS soit né sous l'impulsion des jeunes et des ados n'est pas indifférent ; c'est l'époque de l'accès à la raison sociale et de l'aspiration à la haute densité de relations. De ce fait, le mobile élève la « joignabilité », dans la mesure où son téléphone demeure constamment à la portée de la main, l'usager est susceptible de le saisir dès qu'il en a l'opportunité dans le contexte où il se trouve ». Relieu, M., cité par Rivière C.A., La pratique des mini messages, Réseaux, n° 112-113 – FTR&D/ Hermès Science Publications 2002, p. 142.

Par la télécommunication se produirait une double illusion. Illusion de l'échappement libérateur, alors que l'utilisateur est pris dans les mailles du filet, de la toile (web), support qui conditionne fortement son accès. La logique économique régule les accès par les coûts, les sacrifices (en temps...) que les distances imposent ou évitent.. Mieux, cette industrie déictique des signaux n'est-elle pas en passe d'instaurer une autre proximité : non plus celle liée à la terre, à la co présence en chair et en os, complète mais celle qui relève d'une « production industrielle » due à des systèmes TIC.

Seconde illusion, celle de l'ubiquité, de la dé territorialisation construite par ces outils-supports nouveaux. Ces industries produisent cette co-présence si indispensable pour échapper à la pire des situations : la solitude. Mais cette production de la présence est « tronquée » du fait de cette médiatisation, de sa production, car restant sonore, sonore et visuelle⁶⁰, écrite...Une part de l'énigme des télécommunications tiendrait alors dans l'impuissance patente de l'industrie des signaux à rendre "le réel". Plus exactement, l'irréductible non-conformité du référent (la personne qui appelle, l'émetteur au téléphone) et du thème (ce que livre l'écouteur voire la visiophonie à la personne réceptrice) tiendrait à la matérialité du schème (le système transmetteur). Le schème serait l'agencement, l'intensité (ou volume), la fidélité du timbre de la voix, la sensibilité du combiné, et de son éventuelle conjugaison avec d'autres sollicitations sensorielles (des images, des écrits)... qui analysent et procèdent à la restitution de la présence (d'une autre présence produite).. Mais la qualité sensible que fournit la production, la fabrication de la présence n'est que celle que peut réaliser la matérialité de l'outil. Et de même que "créer une image, ça consiste à ôter à l'objet toutes ses dimensions une à une : le poids, le relief, le parfum..."⁶¹, de même instaurer le contact par télécommunication consiste en un paradoxe : rapprocher mais avec une carence considérable, due à cette dégradation que la construction technique du référent impose. En désincarnant, en dé contextualisant, en dé territorialisant, on pourrait dire que la télécommunication pose son objet comme néant, ou plus exactement qu'elle clive le monde en un artefact (signal) de présence (sonore ici), et abandonne, très loin, le reste du référent. Tronquée, néantisée, cette présence l'est d'évidence⁶², et par l'intermédiaire de la télétransmission la production d'une présence sensible simulée (au sens de privilégiant un registre sensible) souligne en même temps une absence, une part de mise à l'écart, le maintien

⁶⁰ Même si comme au Japon, la quasi totalité des téléphones mobiles dispose d'un appareil photo pour la visiophonie.

⁶¹ Baudrillard J., (1990), La transparence du mal. Essai sur les phénomènes extrêmes, Paris, Edition Galilée.

⁶² Dans ce passage du roman « Du côté de Guermantes », M. Proust montre fort bien cette merveilleuse torture que cette machinerie instaure. « Et aussitôt que notre appel a retenti, dans la nuit pleine d'apparitions sur laquelle nos oreilles s'ouvrent seules, un bruit léger –un bruit abstrait- celui de la distance supprimée- et la voix de l'être cher s'adresse à nous. C'est lui, c'est sa voix qui nous parle, qui est là. Mais comme elle est loin ! Que de fois je n'ai pu l'écouter sans angoisse, comme si devant cette impossibilité de voir, avant de longues heures de voyage, celle dont la voix était si près de mon oreille, je sentais mieux ce qu'il y a de décevant dans l'apparence du rapprochement le plus doux, et à quelle distance nous pouvons être des personnes aimées au moment où il nous semble que nous n'aurions qu'à étendre la main pour les retenir. Présence réelle que cette voix si proche – dans la séparation effective ! »...

à distance. Cependant, on sait aussi que l'on s'arrange avec ce clivage, en compensant les carences, en assurant la relation sociale pertinente. Cela ne nous plonge-t-il pas, toute proportion gardée, dans le cas de figure exploré dans l' « Essai sur la sociologie des sens⁶³ » ? S'il « n'y a pour ainsi dire pas de secret que les yeux à eux seuls puissent communiquer... ce qui fait qu'il est beaucoup plus facile de tromper quelqu'un par l'oreille que par l'œil... », alors échanger « en aveugle » dans la télécommunication doit multiplier les malentendus autant que les mensonges ! Puissance et variation du territoire !

La territorialité

Par territorialité, on désignerait d'abord un processus, l'appropriation des territoires. Autrement dit, les territorialités seraient « ces espaces que je fabrique en les utilisant, en les investissant de mes gestes ou de mes rêves qui n'ont d'autres sens que moi-même⁶⁴ ». La territorialité conjoint les rêves, les emprunts des fractions de dispositifs proposés par les territoires, les combinaisons d'outils pour assurer les relations, satisfaire les stratégies de chacun en des configurations spatiales transformables.

Si l'on s'arrête aux effets de ces processus, il faut souligner aussitôt que les territorialités sont des unités transformables, évolutives mais spatialisées de fonctions, de relations et d'émotions qu'une personne explore, exploite. Elles sont donc plastiques, adéquates aux formes de la quotidienneté, transformables s'appuyant sur le substrat et l'interprétant, domestiquant le support matériel, morphologique que représentent les territoires. Ces « lieux⁶⁵ » de vie, définis comme divers, différenciés et multiples, « n'existeraient guère sans un minimum de pratiques spatiales répétitives, même si les représentations spatiales territoriales ne se calquent jamais fidèlement, ni exclusivement, sur les cheminements routiniers du quotidien »⁶⁶. Bref, on s'arrêtera provisoirement sur ce conditionnement réciproque du territoire et des personnes dans l'instauration des territorialités. Celles-ci ne sont pas données mais élaborées par des processus qu'il nous faut mieux dégager afin de désigner les questions que nous pose la proximité.

⁶³ Simmel G., (1912, 1981), Sociologie et épistémologie, Paris, PUF, 1981, p. 223-238.

⁶⁴ Bourdin A., cité par Di Méo, Productions des identités et attachement au lieu, in Lamy Y., (1996), L'alchimie du patrimoine. Discours et politique, Edition des Sciences de l'Homme, Talence, p. 248.

⁶⁵ L'espace « homogène » de la ville- territoire se cliverait en haut-lieux, beaux lieux, lieux- saints, lieux communs, d'échanges etc. Ces qualificatifs montreraient les variations que les appropriations diverses induiraient. Si cette ville - territoire peut être objectivé et saisi comme un ensemble de systèmes continus, le lieu « forme un ensemble discret » incrustant le discontinu des « coins » hétérogènes, brouillés, imprégnés des présences-absences diffuses d'habitudes, d'êtres, de choses, de traces d'évènements, d'emblèmes. Voir aussi Conan M., (1995) L'invention des lieux, Théétète.

⁶⁶ Di Méo G., (1999), Géographies tranquilles du quotidien : une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales, Cahiers de géographie du Québec, vol. 43, n° 118, p. 75-93.

3- Pour une définition plus anthropologique des territorialités

Ces capacités relèvent, c'est le postulat que nous faisons, des raisons qui stimulent, travaillent, et conduisent les gens à échanger ou non les uns avec les autres. Sans prétendre à l'exhaustivité ici, ce qui participe à l'élaboration discrète de ces territorialités, ce qui les formate et les rende plastiques, souples, soumises à modifications fréquentes, peut être désigné par les trois qualificatifs : territorialité fonctionnelle, personnelle et émotionnelle ; et nous notons aussitôt que ces territorialités peuvent être opératoires (discriminante, déterminante) de la proximité.

Cette part que nous concédons ici à l'anthropologie nous est dicté par un souci unique : celui non plus de décrire mais d'expliquer le processus de tension dynamique par des facteurs de traction externe (collective, de richesse...) mais par un processus qui conjugue en chacun de nous (dans le processus d'appropriation des territoires) les conditions sociales avec les conduites fonctionnelles et spatiales et les comportements orientés et dynamisés par la constante recherche de tirer des sentiments de satisfactions de son régime émotionnel. C'est cette régulation-insu qui intervient pour maintenir ou ré agencer nos territorialités que nous tentons maintenant d'explicitier.

En revenant sur la représentation des territorialités qui concentrent en elles les dynamiques des variations de proximités, peut-on saisir ce qui opère la mise en tension ?

1) La capacité technique ou ergologique (territorialité fonctionnelle). Ce que l'on qualifie de spatial : un territoire, présente de l'étendue découpée ; il est d'abord construit dans le mouvement de sa production. Fondamentalement, aménager l'espace consiste à produire un outil fonctionnel (un substrat physique, une machine exploitable) , qui vise à la fois à optimiser son efficacité et assurer un maximum de loisir à tous ceux qui peuvent, veulent ou doivent l'utiliser. Mais chaque utilisateur de ce dispositif spatial n'exploite qu'une petite partie du potentiel de la méga-machine territoriale. Chacun conjugue les éléments qui lui apparaissent performants, avec d'autres dispositifs pour en tirer le meilleur rendement, pour **faire** par exemple son chemin, son itinéraire, pour combiner ainsi sa vie quotidienne (faire ses achats, solliciter les services communs pour la famille, participer à l'activité économique, revenir à son logement (en faisant appel à des machines : voiture, transports publics). On sait que les structurations des territorialités, vues sous l'angle fonctionnel, combinent l'exploitation d'engins (de déplacements, d'informations...), les distances des équipements à atteindre, mais aussi les temps (encombrement, bouchons, les stratagèmes mis en œuvre pour y échapper...)⁶⁷, les calculs de gain (de temps, de dépenses en carburant, ou de risque de se perdre...). Toutefois, le caractère fonctionnel de la territorialité ne se limite pas à cela, car elle conjugue les mobilités et l'efficacité des établissements que l'utilisateur rallie et relie. Nous insistons sur ce point pour souligner que chaque personne-utilisatrice puise dans les ressources de « la machine urbaine » agence différents segments qu'elle mobilise en composant la machine ville adéquate au travail que l'utilisateur-habitant doit réaliser pour habiter.

Mais, ces territorialités fonctionnelles le sont d'autant plus qu'elles peuvent dispenser d'agir, c'est-à-dire dégager de la dispense d'agir, du loisir. Pour préciser encore cette structuration fonctionnelle des territorialités, on soulignera que **deux bornes** pourraient en décrire les limites. La première serait portée par un excès de négativité structurale. En s'approchant de la borne, l'utilisateur agirait dans un régime **automatique**. Ce régime « automatique » couple étroitement l'homme et la machine pour optimiser les performances. L'homme, dans cette situation, se plie aux contraintes de l'automate pour devenir compatible. Il peut être en partie absent, ailleurs. Ce faisant, les conduites que l'opérateur exécute ne supposent pas qu'il soit entièrement impliqué dans la situation. Ce régime automatique d'action peut ainsi permettre à celui-ci de remplir son caddie et sélectionner les produits habituels tout en conversant avec un

⁶⁷ Les territorialités fonctionnelles sont conditionnées par une première observation anthropologique (dite loi de Zahavi), selon laquelle « de tout temps, en tout lieu, les populations consacrent le même temps à se déplacer » ; même si l'explication est plus complexe, sachant que les vitesses des systèmes de transports s'accroissent, les distances parcourues sont plus grandes. On peut en déduire que les territorialités de nos contemporains sont en expansion.

ami rencontré ou répondre à un appel à son portable comme de réfléchir à des solutions sur des difficultés rencontrées au travail pendant que l'on conduit sa voiture pour le retour à la maison en fin de journée. Le trajet routinier permet cette relative distraction pour faire son chemin⁶⁸. D'autres, pour diverses causes (l'emprunt d'un chemin inconnu, des travaux routiers qui contraignent à changer d'itinéraire, tout comme un manque d'assurance ou de maîtrise d'un véhicule etc.) s'avèrent **hyper actifs** et hyper présents aux situations, crispés sur les tâches à réaliser. Dans un cas, on est disponible, une vague impression de familiarité s'installe, on ne voit plus la ville, on n'élabore plus « dans une posture vigile » les choses en repères, on réduit l'attention aux éléments pertinents pour l'action quand, dans l'activisme, être totalement présent aux circonstances traversées absorbe totalement l'utilisateur, le disperse et l'épuise.

2) La capacité sociologique (territorialité personnelle ou sociale) participe autrement à structurer les territorialités. On partira d'un point de vue de quelques auteurs pour réintroduire une lecture anthropologique.

On a pu remarquer qu'en fonction du pôle social vers lequel penche le riverain (le physiquement-à-côté), il l'ignore en s'absentant de tout lien et obligation avec lui ou, à l'inverse, s'enrôle dans le « métier » de voisin⁶⁹ et s'en reconnaît pour partie en charge de lui ; cela signifie qu'il se reconnaît des responsabilités du seul fait d'être spatialement situé à côté de quelqu'un. De ce point de vue, instaurer de la « communauté spatiale » prend un sens de liant, conduit à se situer <<tout contre>>. Pour reprendre Roberto Esposito, philosophe italien, « *communitas* (<<communauté en français>>) se construit avec et à partir de *munus*, qui veut dire <<obligation>>, mais dans le sens du <<don>> ; ainsi la communauté, ce n'est pas ce qu'on partage en commun, mais ce qui oblige les uns envers les autres.⁷⁰ » Univers de voisinage, mais aussi de quartiers... qui auraient ainsi d'évidence, ordonné des univers sociaux partagés dans les villes. Illusions, fantasmes, mythes, en tous les cas représentations conscientes qui semblent ainsi avoir organisé, de façon solidaire, généreuse voire idéale des mondes antérieurs que l'on nommait paroisses, quartiers, base arrière de classe en lutte, peuple. Ces regroupements n'ont pas été opérationnels, ou définis par une volonté de gestion ou de gouvernance, mais se sont imposés, pour reprendre Berger et Luckmann, comme « une totalité subjective que l'on (les habitants, les militants) a pu éprouver comme constituant le sens de son existence ». Pris dans cet univers positif (que certains ont parfois eu tendance à réifier), les hommes ont pu constituer non pas un « on, ils ou eux », mais un « toi et un nous ».

⁶⁸ Quand il s'agit d'un trajet par transport public, l'utilisateur s'ajuste en prenant connaissance du réseau, s'équipe du ticket, prend connaissance des codes et des manœuvres à faire pour obtenir l'arrêt... Boullier D., (1999), Les voyageurs et les objets en régime automatique, in Villes et gare, Editions de l'Aube.

⁶⁹ Voir JY. Authier, in Segaud M., Vocabulaire op.cit. Relations de voisinage, p. 421 et suivantes.

⁷⁰ R. Esposito, Le Monde 19-12- 2000.

Pour le dire autrement, la juxtaposition spatiale de nos ensembles contemporains et de nos banlieues aboutit souvent à une sérialisation anonyme (qui pourtant a été aussi un acquis libérateur) et non pas à un « nous » dans lequel bon nombre aspire idéalement à voir se développer solidarité, responsabilité, liens sociaux empreints de sympathie, de sécurité. Ne s'agirait-il pas de l'esquisse d'une destinée commune, voire de l'élaboration, de l'aspiration à s'inscrire dans un projet, à être partenaire pour le partager ? Comment instaurer le quartier, la paroisse en un « bien commun » ? Qu'entendre par une telle notion ?

« ... le mot << commun >> vient effectivement du latin communis, <<qui appartient à plusieurs >>, mais aussi de cum, <<avec>>et de munis, <<qui accomplit la charge>>. Ainsi, le bien commun n'est pas seulement quelque chose à redistribuer, à partager, mais exige des charges, des devoirs. La racine indo-européenne de munis est mei et signifie <<échanger>>, mais un échange réglé par des usages.⁷¹ »

Pour concrétiser autrement le propos, retournons à Beck.

« Les conditions traditionnelles du logement et des structures de l'habitat sont de plus en plus fréquemment remplacées par des nouvelles << cités urbaines >>. En lieu et place de formes de logement et d'unités d'habitation dépassant le cadre de la famille, et plus fortement orientées vers la communauté, on voit naître les cités modernes des grandes et petites villes, avec leur mixité sociale typique, et leurs réseaux de voisinage et de connaissances beaucoup plus distendus. Les liens de voisinage sont rompus, et les nouvelles relations sociales et les nouveaux réseaux de contacts doivent désormais être sélectionnés, noués et maintenus individuellement. En d'autres termes : << non-relations >>, isolement social ; mais aussi constitution de réseau de connaissances, de voisinage et d'amitiés choisis, et bâtis délibérément. En passant d'une génération à une autre, on peut ainsi voir naître de nouvelles formes d'habitat, un nouvel intérêt pour les relations de voisinage de types communautaire, pour la vie en communauté, etc. avec les possibilités d'expérimentation de coexistence sociale qui s'offrent dans ces cadres⁷² ».

Mais cette communauté, est-elle à jamais en fuite ? Si l'on en croit certains, des habitants mèneraient toujours des combats pour sauvegarder des ambiances communes de quartier⁷³. Outre cela, le rassemblement peut prendre la forme de réseaux, d'univers sociaux qui s'agrègent parce qu'une technique commune est prisée, utilisée et que ce commun peut entraîner à l'occasion, une solidarité (le web a ainsi permis d'enrôler des internautes dans des croisades, des défenses humanitaires comme les luttes contre les lapidations, syndicales et de défense de la recherche...)

⁷¹ Paquot T., L'urbanisme comme bien commun, Esprit, octobre 2002, p. 79.

⁷² Beck U., (1986, 2002) La société du risque . Sur la voie d'une autre modernité, Alto Aubier, 521 pages, p. 186-187.

⁷³ Peyon P., op. cit. p. 255.

On mesure combien la configuration de la territorialité, les croisements des personnes sont suspendus à la structuration des rapports sociaux de chaque personne. De ce point de vue, on a retenu dans l'enquête de terrain, le fait que les principaux faisceaux de relations des personnes se développaient à partir des statuts et des rôles d'abord familiaux (parentés), et ensuite amicaux, conviviaux mais aussi citoyens, ou encore de collègues de travail. Les obligations que ces liens induisent, les contrats négociés et institués amènent les personnes à converger vers les places occupées par ceux qui sont pris dans des processus de différenciation et de distinction comme dans ceux de gratification et de rémunération. Alors, chacun relie (comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir) à son insu, des points spatiaux qui prennent sens unitaire, cohérence par ces liens personnels (ou sociaux). Des matrices spatiales sous tendues par des relations s'instaurent discrètement. Les personnes sont situées quelque part, ce qui donne sens à ces territorialités comme déploiement des conditions (sociales) de nos enquêtés. Mais chaque personne n'instaure pas le même régime d'échange avec qui elle se relie socialement. On pourrait ainsi postuler que la personne étant cette capacité de s'absenter, d'être ailleurs, elle module sa présence entre **deux bornes** qui vont affecter, modeler les territorialités en mobilisant bien sûr les dispositifs techniques (comme possibilités, limites ou impossibilités à la fois). Par un excès de négativité, la personne peut alors **se déprendre** des liens sociaux (se plaçant au pôle de l'absence, affectant systématiquement les échanges, ou seulement certains liens précis). Ce pôle tend par exemple à entretenir des faisceaux de relations peu fréquents, distendus. Mais il assure aussi la clarté des frontières sociales, évitant ainsi toute confusion entre voisins, avec l'ensemble de la famille... À l'opposé, un défaut de négativité conduirait à l'invasion sous forme de multiplication de coups de téléphone, mais aussi de déplacements, bref un **présentéisme** (l'occupation et préoccupant...) qui rendrait encombrante (co-présence visuelle, sonore...) la relation à l'autre. Les NTIC donnent encore sens à cette déprise des ancrages territoriaux dès lors qu'ils abolissent les distances. Le présentéisme pourrait être illustré par la montée des SMS. Celle-ci a été portée par les jeunes adolescents Finlandais⁷⁴. Le succès universel qui s'en est suivi conduit à remarquer qu'il n'est pas anodin que ce sont les jeunes qui en ont été les initiateurs. Cet usage singulier du portable répond à cette haute densité de contacts (du groupe de copains, de la bande) à laquelle les adolescents, sans raison sociologique définitivement installée, se trouvent conditionnés. Aspiration invasive de la jeunesse qui disparaîtra « l'âge de raison » venu.

⁷⁴ Rivière C.A. La pratique des mini-message. Une double stratégie d'extériorisation et de retrait de l'intimité dans les interactions quotidiennes, Réseaux n° 112-113, FTR&D/ Hermès Science Publication 2002, p. 141 et suivantes. Equipement : « près de trois français sur quatre possèdent maintenant un téléphone mobile », Le Monde 27-01-2005, p. 18.

3) La capacité axiologique (territorialité émotionnelle) . Cette logique axiologique vectoriserait l'émotionnel (au sens de donner la bonne direction, le bon sens), elle orienterait nos comportements vers la recherche de plaisir et tendrait par là même à nous détourner du mal, de la douleur, de la souffrance. Sans approfondir ici, on peut prendre l'exemple de la « communion » (au sens ou G. Gurvitch en parle comme d'un dépassement du nous de la communauté) et qui, selon notre hypothèse, résulterait d'un « blocage dialectique » des trois raisons aux pôles du rapprochement spatial, de la fusion (borne sociale du tout-contre social) et de l'attachement sans jeu ni déprise (maniaque, névrotique). À l'inverse, un éloignement spatial peut être absorbé, gommé par la mise en œuvre de dispositifs techniques (télé...), stimulé en cela par le maintien d'une relation sociologique (qui refuserait le pôle de la rupture, de l'absence imposé par l'éloignement), et l'aspiration à une relation agréable, ressentie comme bienfaitrice, comme bien-être. Quant à l'entre-soi apaisant, il peut encore être le moyen de « conjurer les angoisses individuelles⁷⁵ », pour fuir les maux qui ont pour nom : sentiments de panique, effondrement psychologique.

La capacité éthique autorise les désirs, elle procède à leur ordination et permet ainsi d'instaurer des valeurs différentes, de canaliser et d'orienter les pulsions (ce à quoi l'on renonce, ce que l'on se permet) ... Ce registre des capacités vectorisées mobilise les territorialités émotionnelles. Elle oriente leur élaboration, les mobilise dans le sens de recherche de « biens » autres, de satisfactions. Les territorialités où l'on se sent mal à l'aise s'effondrent, se modifient, ne sont pas reconduites, démotivantes et décourageantes qu'elles sont devenues. En suivant cette réticence dans l'usage des transports, on retirera deux indications pour les territorialités. La première fait apparaître qu'il y a eu comme une grande déprise à l'égard des contraintes du travail. Des chercheurs⁷⁶ ont montré que la moitié des déplacements seulement était affectée au domicile-travail. D'autres, localement⁷⁷, précisent que ces déplacements s'organisent en chaînes ; ceux qui intègrent des motifs autres que le transport domicile-travail, représentent 67 % ! Prenez l'exemple des parcours⁷⁸ empruntés chaque jour pour revenir à la maison. Le chemin s'élabore par un calcul (économique, de moindre souci) mais aussi, une ruse qui permet d'échapper à des déplaisirs (frein des bouchons par exemple) pour bénéficier de d'autres avantages. Ainsi, faut-il voir ces territorialités dynamisées par cette recherche de plus de biens, de plaisirs (tout en s'efforçant

⁷⁵ Bauman Z., Les identités communautaires visent à conjurer les angoisses individuelles, le Monde 23 juin 2000.

⁷⁶ Notamment Dupuy G., (1992), L'urbanisme des réseaux, Paris, Armand Colin.

⁷⁷ Dans la veine de Wiel M., (2002), Ville et automobile, Paris Descartes et Compagnie, et Wiel M., Rollier Y., La pérégrination au sein de l'agglomération. Constats à propos du site de Brest, in Annales de la Recherche urbaine, n° 59-60, juin-septembre 1993, pp. 152-161 ; voir Temps et territoires, repères sur la structure des déplacements, la mobilité et le temps libre dans Rennes Métropole, AUDIAR, 2002.

⁷⁸ Les citoyens introduisent dorénavant, à doses changeantes selon les opportunités, un « zeste » de préférences dans leurs déplacements obligés. « Un déplacement comportera plusieurs motifs au cours d'un même déplacement et donnent le goût du parcours considéré en lui-même », in Wiel, article cité.

de se détourner de maux), comme inévitablement soumises à des modifications d'orientations, un itinéraire pourra être abandonné ou modifié pour échapper à des ralentissements permanents.

Les personnes consentent à des efforts de cet ordre, en substituant des « projets » à d'autres, pour ainsi accroître leurs satisfactions. On note, seconde indication, que ces actions s'instituent en « système de valeurs » pour chacun, ce qui justifie du libre-arbitre (et de l'arbitraire), du vouloir dans l'élaboration des entités territoriales de chacun. Par exemple, la fréquentation d'un riverain peut-être répulsive, gênante voire énervante, douloureuse quand celui-ci suscite des nuisances (bruits, salissures, manifestant ainsi un déni de l'altérité) ; pourra s'affirmer une territorialité qui contourne, échappe aux rencontres qui seraient sources de désagréments. À l'inverse, on aimera se rendre au centre-ville pour croiser, dans l'incognito, d'autres personnes et se griser de rencontres, d'aventures imprévues tout en jouissant d'une offre large, et donc de choix culturels, de restaurants ou de spectacles propres à satisfaire des attentes variées.

Les dispositions à la déprise et à l'emprise vont infléchir selon des registres axiologiques, la composition des territorialités comme combinatoires motivées de territoires propres à chacun. L'excès de réticence, de négativité peut conduire à une totale abstention à l'égard d'un territoire. Il s'avère non fréquentable par un vague sentiment de peur, de menace ; par cette approche asymptotique du **désengagement**, la personne restreint sa présence parce qu'elle est démotivée, démoralisée (on notera de la discrétion dans et autour de l'immeuble par exemple) ; ce retrait peut se mesurer soit par un recroqueville ment territorial, soit par un rythme qui marque un manque de vigueur des territorialités concernées. Mais, à l'opposé peut se faire jour du **sur investissement** qui conduit à de « l'occupation territoriale », de la permanence de présence (sur des espaces publics ou intermédiaires, dans certains des quartiers enquêtés⁷⁹, nous avons repéré des présences affinitaires qui témoignent de ces territorialités instaurées)...

Des territorialités à la proximité : une tension appropriative orientée

Nous venons ainsi de postuler et illustrer les processus dynamiques sous-jacents qui ordonneraient les territorialités. Par là, nous avons aussi dégagé les bornes, les pôles structurants de ces territorialités qui oeuvrent, qui tirent vers la proximité (activisme, présentisme, surinvestissement). La proximité serait bien cette tension dont la dialectique culturelle ne cesserait de contester en nous la réalisation (adhérence spatiale, sociale, affective) à notre

⁷⁹ À la Canardière (Strasbourg) on remarque des « hétérotopies », des zones où les règles du jeu ne sont pas du tout les mêmes que dans les autres endroits de la cité, ce qui infléchit les parcours ; on y observe des détours, des contournements prisés ou méprisés. Ceci n'est pas forcément d'emblée lisible par le non-résident, alors que par ailleurs pratiquement tous les obstacles physiques (rodéos sur les pelouses) sont manifestement ignorés mettant à mal les interdits. Une territorialité avec ses propres règles, ses droits d'accès se met en place, ne recouvre pas celles de la majorité des résidents, les perturbent et on le voit, modifiant fortement les proximités spatiales. Des conflits d'observances s'instaurent pour élargir, contenir ou réduire les territorialités débridées.

insu, dans les circonstances de la vie. Elle n'est pas seulement négativité « instancielle », c'est-à-dire implicite ou latente, elle émerge aussi à la conscience, explicite, patente. Nous ne sommes pas seulement agis à notre insu (même si nous en soutenons l'effectivité), mais nous nous arrangeons aussi avec les éloignements, les distances. Nous agençons, de manière plus ou moins habile ou virtuose, les circonstances pour sortir de mondes alvéolaires clos. Il y aurait à ré-interroger les changements de mentalités repérées. Evoluer dans des territorialités multiples ne conduirait-il pas, par exemple, à relativiser l'appartenance⁸⁰ pour faire appel plutôt aux références⁸¹ ? Tout comme les télé-forums, la TNT... la mobilité « rend possible des contacts et des échanges épisodiques ou réguliers en dehors de la proximité. Elle élargit ainsi les bases sur lesquelles les différenciations et les affinités peuvent s'appuyer⁸² ». Par le détour anthropologique, nous avons souligné que les dynamiques échappaient, pour partie, à des représentations claires, mais en dépit de la chambre obscure qui nous en cache les processus, ils sont à l'œuvre.

Synthèse-tableau des principes d'analyse

Le petit tableau qui suit résume les éléments de tension qui font varier « le curseur » de la proximité par l'instauration des territorialités. Nous n'en donnerons pas les référents théoriques ici, puisque ce n'est pas l'objet du propos de fonder ces éléments d'analyse⁸³. Le propos consiste seulement ici à tenter de rendre de compte de la manière dont les territorialités s'analysent, se formatent et ne cessent par tension de s'agencer par la conjugaison de ces trois capacités logiques au moins, pour lesquelles la recherche de satisfactions n'est jamais absente.

Territorialités	Fonctionnelle	Personnelle	Emotionnelle
La négativité conduit à :	Se dispenser d'agir	S'absenter	S'abstenir de se dépenser
L'Excès de négativité	Automatisme ⁸⁴	Absentéisme	Désengagement
Le déficit de négativité	Activisme	Présentéisme	Sur investissement

T3

⁸⁰ Cette conscience d'appartenance et d'exclusion (in group et out group selon Merton) permettrait de se situer par rapport à des entités sociales et des statuts (dans ou hors un groupe professionnel, ethnique, religieux, mais aussi une ville, un quartier pour reprendre les suggestions de L. Wirth).

⁸¹ Se situer par rapport à un lieu, une ville. On perçoit le passage d'une inclusion sociale (une partie de l'ensemble social) à un rapport plus d'indication identitaire, de conscience. Ceci ferait plus appel à un plan de reconnaissance (quasi sémiologique), qui peut être plus distant parce que plus dans l'ordre des savoirs, des opportunités pour se désigner (être de telle ville, de telle agglomération) .

⁸² Ascher F., (2001), Les nouveaux principes de l'urbanisme. La fin des villes n'est pas à l'ordre du jour, Éditions de l'Aube.

⁸³ Sur la pertinence du modèle dit de la médiation auquel nous faisons référence, voir notamment Gauchet M.(2003), La condition historique, Stock, p. 212-213.

⁸⁴ Akrich M. (1993), Les objets techniques et leurs utilisateurs. De la conception à l'action, n°4, Raisons pratiques, Éditions de l'EHESS, p. 35-57.

Notre recherche par enquête s'est appliquée à saisir la face visible de ces proximités. Nous parlons de leurs dynamiques comme d'un curseur qui se déplacerait entre l'ailleurs, le lointain et le proche... Mais, cette représentation ne dit que l'enregistrement des soubresauts et des tensions. Les déplacements de ces curseurs de proximité seraient donc mis en branle par des « logiques » ou des rationalités qui peuvent tirer vers des directions et des pôles opposés (on en verra des émergences dans l'enquête), créant aussi des tensions et des contradictions internes (se manifestant par de l'hésitation, des modifications, des ajustements...). Ces variations de proximité réactivent des tensions mais contournent, agencent ou érodent les rigidités matérielles des territoires et mobilisent les dispositifs techniques utiles pour s'en échapper ou s'en libérer.

Quoiqu'il en soit, et au-delà de ce débat sur l'art et la manière de rapprocher, il faut forcément re-questionner les proximités, tant les accès ou les productions de celles-ci, différencient, produisent du classement social, comme l'illustrent les services Internet par exemple⁸⁵. Au total, même réductrice, cette simplification du curseur, de la tension nous apparaît moins problématique qu'une fixité substantialiste de la proximité. En particulier, nous sommes ainsi conduit à éviter d'être pris dans le spatialisme évoqué plus haut⁸⁶ dans les échanges ou l'instauration de groupes sociaux.

⁸⁵ On se reportera utilement au journal le Monde op. cit. dans lequel l'auteur note que « les cadres passent en moyenne 2H47 sur la toile par semaine, les employés ne se connectent que 1H06 et les ouvriers 0H48 ».

⁸⁶ En cohérence avec Simmel G., (1981, 1^{ère} édit. Française) Comment les formes sociales se maintiennent, Sociologie et épistémologie, Paris, PUF, pp. 171-206.

3- La méthode : hypothèses, questionnaire, échantillon, analyse.

I- dynamique des agglomérations et choix des agglomérations

Nos observations se déroulent dans des agglomérations urbaines. Qu'entendons nous par ce concept ? Les agglomérations des sociétés informationnelles remplacent les cités des sociétés agraires, les villes des sociétés industrielles, néanmoins les agglomérations urbaines sont marquées par des traces héritées des cités et des villes industrielles ; ces traces peuvent influencer la dynamique des agglomérations.

Progressivement et lentement, se met en place une mutation urbaine comme une mutation de société. Au début des années 1960, économistes et sociologues observent que la structure économique des sociétés du monde occidental change profondément : le secteur tertiaire devient plus important que le secteur secondaire. On parle alors de société postindustrielle, puis assez rapidement ce terme inadéquat est remplacé par celui de société de l'information et du savoir, ou société informationnelle, c'est ce dernier terme que nous adopterons. L'information sous ses multiples formes devient omnipotente et omniprésente.

Les villes se transforment d'abord par un étalement intitulé suburbanisation puis périurbanisation. Le centre-ville de ces agglomérations urbaines se transforme lui aussi complètement. La ville est devenue méconnaissable, d'aucuns parlent alors de la mort des villes (H.Lefèbvre et F. Choay). Cette expression est exagérée, car la réalité urbaine ne s'est que profondément transformée et elle existe toujours bel et bien, mais sous d'autres formes, justement celle d'agglomérations urbaines et celle de métropoles qui acquièrent une centralité mondiale.

Les quartiers se reconstituent dans ces entités nouvelles, mais ils perdent leur qualification en terme de classe ouvrière ou de bourgeoisie, nous devons dès lors parler de quartiers marqués par des catégories socioprofessionnelles (CSP) ; par exemple des quartiers de CSP populaires ou de CSP dirigeantes... Ce ne sont que deux exemples, les CSP sont beaucoup plus nombreuses.

Parfois, les chercheurs hésitent même à parler de quartier. En effet, les transports intra-métropolitains rapides et les télécommunications semblent rendre inutile la proximité spatiale qu'implique le quartier, c'est tout l'objet de cette recherche... Quelle est la place effective de la proximité ? Ajoutons que d'aucuns prétendent que la société informationnelle est

« globale », c'est-à-dire une combinaison de local et de global, d'autres caractéristiques de la société informationnelle comme le fait que l'horizon de ses acteurs est de moins en moins l'Etat Nation mais de plus en plus la Planète Terre, comme le fait que les problèmes écologiques et ceux relatifs aux inégalités sont de plus en plus aigus, etc. Toutes ces questions remettent en cause la vie quotidienne des habitants. Par conséquent quel est le sens du quartier avec de tels changements ?

Tenant compte de ces questions nous avons choisi comme terrains de recherches quatre agglomérations, soit celle de Lausanne, Lyon, Rennes, Strasbourg. Quels seront les quartiers ?

II- une définition opératoire de la proximité

Tout au long de cette recherche et pas seulement dans sa partie théorique, pourtant importante, nous nous sommes interrogés sur la signification de la proximité. Nous devons pour notre travail de terrain rendre opérationnelle la complexité de nos réflexions. Trois lectures convergentes participent à des définitions de la proximité ; elles nous sont apparues significatives et opérationnelles.

1. D'abord bien sûr la proximité a une signification **spatiale (ou fonctionnelle)**, géographique, territoriale, etc. : être proche, c'est être physiquement près les uns des autres, pour être plus précis à moins d'un à deux kilomètres. En contexte urbain, c'est donc vivre dans le même appartement, mais aussi être voisin, c'est-à-dire vivre dans le même immeuble ou groupe d'immeubles plus ou moins contigus. Mais encore être proche spatialement, c'est résider dans le même quartier, c'est-à-dire dans un territoire restreint, d'environ 1 à 2 kilomètres de diamètre, habité par de nombreux citadins, soit plusieurs milliers. Ce territoire qui peut être délimité géographiquement et/ou urbanistiquement est desservi par des équipements et services inhérents à la vie quotidienne comme magasins de première nécessité, bureau de poste, administrations publiques de type municipal, parkings automobiles, arrêts de transports publics, rues et places qui relient ces services et équipements, etc.

Au-delà du quartier on ne peut plus parler de proximité, le terme distance s'impose. Dans les grandes lignes nous distinguons ainsi « plus loin » : le centre-ville, les autres quartiers suburbains ou périurbains, combinant un mélange très variable de population et d'emplois ; cet ensemble fait du centre ville et d'autres types de quartiers, c'est l'agglomération urbaine. La vie urbaine consiste à organiser dans ce cadre la proximité et la distance. Les deux sont dialectiquement reliés. Mais être proche a d'autres sens.

2. On dira que des individus solidaires, quels que soient le type de solidarité et leur cause, sont des individus proches les uns des autres. En d'autres termes, ils sont reliés par des formes de sociabilité de type « relations interpersonnelles » plus ou moins conflictuelles, ou encore par des « Nous intenses », impliquant une fusion des consciences⁸⁷ « individuelles » et faisant surgir une conscience « collective ». Par ailleurs, des individus semblables en termes de CSP, de culture, de politique, etc. sont proches (ou rapprochés parce que confondus dans une même catégorie). Nous parlons dans les situations que nous venons d'évoquer de **proximité sociale (ou personnelle)**.

3. Des individus qui partagent des émotions sont également proches. Ainsi le fait d'avoir participé à la même famille, d'avoir été socialisé avec des frères et sœurs, d'avoir un ensemble d'oncles et de tantes, des cousins et cousines, etc. suscite des émotions allant de la plus grande affection à la haine la plus féroce ; mais, ce pathos peut aussi nous amener à être « pris » dans un événement dramatique (être touché par un accident type tsunami, ou plus modestement un incendie d'un bâtiment-monument dans une ville...) ou dans un ensemble d'histoires liées à un lieu ; bref, ce partage d'émotions, rend proche et/ou distant, inspire des comportements similaires (la charité, les élans de solidarité). Cette affection, amitié, sympathie, etc. versus ce mépris, détachement, haine, etc. tissent des proximités ou des distances redoutables et profondes. C'est la **proximité émotionnelle**. Elle se développe dans d'autres contextes que la famille comme on l'a souligné, par exemple à l'école, dans l'amitié, à l'armée, au travail et dans le voisinage et le quartier par l'intermédiaires de bandes de toutes sortes.

Rapidement nous avons dû reconnaître que ces types de proximité en termes spatiaux, sociaux et émotionnels se combinent ; par exemple, la proximité spatiale implique émotions, solidarités et similitudes. Aucune de ces proximités existe effectivement à l'état pur...

Dans notre recherche nous avons privilégié la proximité spatiale avec toute sa complexité certes, c'est le montage d'une enquête quantitative qui nous a obligé de faire ce choix.

⁸⁷ Conscience au sens de se représenter, de se « saisir par des connaissances ou des représentations idéologiques » comme entités, comme unités.

Nous avons formulé une série de questions mesurant la proximité spatiale (cf. notre questionnaire en annexe).

Dans un tel cadre méthodologique il nous était impossible de traiter toutes les facettes de la proximité.

Notre choix de la proximité spatiale s'imposait encore par le fait que nous faisons de la sociologie urbaine. En effet avec le surgissement des agglomérations urbaines et des métropoles, comme nous l'avons rapidement décrit ci-dessus, la proximité urbaine est particulièrement remise en question. En effet, répétons-nous, ces transformations accompagnées de l'apparition de télécommunications de plus en plus systématiques et en outre la généralisation des transports rapides permet une autre gestion de la proximité. Les questions qui obsèdent de nombreux observateurs sont entre autres: les proximités tant du voisinage que du quartier ont-elles encore du sens ? Qu'en est-il concrètement? Sont-elles encore pratiquées ? Par qui ? Avec les transports rapides et les télécommunications, vivre les uns à côté des autres est-ce encore pertinent ? En fait ce sont ces questions qui sont devenues prioritaires et autour desquelles nous avons organisé notre recherche.

Mais bien sûr nous n'avons pas omis de traiter des proximités sociales et émotionnelles (voir notre questionnaire).

III- Echantillon

Nous avons décidé de constituer notre échantillon à partir des agglomérations urbaines de Lausanne, Lyon, Rennes et Strasbourg comme étant distinctes mais sur de nombreux points identiques.

Dans chacune de ces quatre agglomérations, nous avons décidé de travailler sur deux types de quartier. D'une part, un quartier d'habitat social à vocation populaire, d'autre part un quartier périurbain comprenant principalement de maisons individuelles habitées par des CSP qu'a priori nous avons qualifiées de dirigeantes.

Ainsi nous avons choisi les quartiers de Bois-Gentil à Lausanne, de Vénissieux à Lyon, de Villejean à Rennes, de la Canardière à Strasbourg pour les quartiers d'habitat social (HS), pour les quartiers de maisons individuelles(HI) nous avons choisi Le Mont à Lausanne, Calluire à Lyon, Saint Jacques de la Lande à Rennes et Illkisch à Strasbourg.

Nous avons homogénéisé notre échantillon en ne retenant, pour notre enquête, que des Français à Lyon, Rennes et Strasbourg, et que des Suisses romands à Lausanne. Aussi nous n'avons retenu que des personnes de 20 à 65 ans et autant d'hommes que de femmes. En tout nous avons questionné 200 personnes par quartier.

IV- Type d'enquête et d'analyse

Nous avons opté pour une enquête quantitative, la comparaison de huit quartiers nous est apparue difficile avec une approche qualitative qui pourtant nous séduisait par la finesse de l'analyse de la vie sociale qu'elle nous aurait permis de réaliser.

Nous nous sommes donc attaché à construire un questionnaire identique pour les huit quartiers (voir en annexe). Après une réflexion, nous nous sommes proposé de mesurer la proximité sur une échelle répartissant les citoyens en fonction de la fréquence des pratiques et des activités sociales relatives au logement, au voisinage, au quartier, au centre-ville, au reste de l'agglomération et enfin hors agglomération, soit une échelle socio-spatiale allant du microsociologique au macrosociologique, du proche ou lointain. Nous avons donné largement priorité au quartier. Par plusieurs questions nous avons opéré des mesures sur le logement, le voisinage, le quartier. Mais nous avons parfois mesuré certaines variables en général d'une part, et d'autre part, par rapport à l'agglomération.

Lors des premières analyses de nos données, nous nous sommes rendu compte que de nombreux citoyens, dans les quatre agglomérations, ont des pratiques certes de proximité, mais aussi que leurs activités se déroulent encore au delà de leur quartier : ils fréquentent le centre-ville, des quartiers et équipements de toute l'agglomération et encore hors de l'agglomération. Les **territorialités** qui combinent de façon particulière, appropriées des segments, des fragments spatiaux prennent forcément pour pivot, pour moyeu le logement que les enquêtés occupent. On pourrait ainsi représenter chaque territorialité comme une rose des vents, et l'on remarquerait que certaines territorialités couvriraient des surfaces incomparablement plus importantes que d'autres, que les confins de ces territorialités ne se situeraient pas sur les mêmes gradients, que des segments urbains seraient ignorés, d'autres recouverts par des passages, des occupations nombreux. On convient pour la suite d'un seuil qui dissocie la proximité (le cœur, au plus près), de la territorialité (ce qui n'est pas plus près). Chacune des pratiques mesurées est mise en rapport à des variables indépendantes relativement classiques que sont le genre, l'état civil, le nombre d'enfants, l'âge, le CSP, le niveau d'instruction. Nous avons formulé quelques hypothèses.

V- Hypothèses

Plusieurs hypothèses sous-tendent notre questionnaire. Celles relatives à la proximité sont au nombre de six. Celles relatives à la territorialité sont un peu moins nombreuses.

Proximité

1 .Les quartiers à habitat social favorisent une vie sociale valorisant la proximité en raison de la grande taille des immeubles. Ils permettant ainsi de faire cohabiter de nombreuses personnes diverses ce qui devrait susciter une sociabilité intense. Nous faisons l'hypothèse en outre que cet habitat, parce qu'il accueille des milieux populaires, conditionnerait une vie de proximité plus intense, cela contrairement à l'habitat en maison individuelle qui stimule l'individualisme, partant la distance.

2. Les CSP populaires, en opposition aux CSP dirigeantes, comme nous venons de le suggérer ont une sociabilité de proximité plus intense, cela en raison de leurs ressources plus réduites qui les obligent à favoriser les services et les équipements de proximité, ce qui entraîne une sociabilité de voisinage et de quartier importante. Le niveau d'instruction correspondant à ces CSP joue le même rôle.

3. Les classes d'âge jeunes (de 20 à 29 ans) par rapport aux classes d'âge mûr (de 50 à 65 ans) s'émancipent par rapport à la proximité, alors que les secondes l'apprécient et l'entretiennent. Par ailleurs leurs ressources physiques un peu diminuées par rapport aux jeunes les poussent à privilégier la proximité

4. Les femmes sont beaucoup plus à l'aise pour ce qui concerne la proximité que les hommes, cela du fait de leur rôle domestique et celui de mère les entraîne à pratiquer une sociabilité de proximité, mais évidemment au fur et à mesure de leur émancipation par rapport à ces rôles, elles se distinguent de moins en moins de leur compagnon.

5. Nous avons réduit la situation domestique en trois types : nous distinguons d'abord les célibataires, puis les couples sans enfants et enfin les familles avec enfants. Nous postulons que les familles, de par la présence d'enfants, ont des pratiques de proximité plus

intenses, les couples un peu moins, alors que les célibataires sont libres par rapport à la proximité. Ils peuvent plus aisément choisir leurs partenaires (amis, connaissances, camarades, etc.) hors des contingences territoriales.

Nous pouvons synthétiser ces hypothèses en termes d'acteurs : les personnes d'âge mûr, les acteurs appartenant aux CSP populaires, d'autant plus s'ils habitent un quartier à habitat social, les individus n'ayant acquis qu'un niveau d'instruction élémentaire, les femmes, les acteurs créant des familles avec enfants sont portés à développer une sociabilité de proximité et à privilégier des activités dans des contextes locaux. Les acteurs se positionnant à l'inverse peuvent choisir leurs partenaires et déploient leur sociabilité et leurs activités à plus grande distance.

Les premiers centrent leurs activités et leur sociabilité sur des lieux relativement restreints, comme le voisinage et le quartier. Les seconds étendent leur sociabilité et leurs activités dans de plus grands espaces et à des distances importantes, leurs ressources leur permettent d'échapper à la proximité et d'utiliser les moyens de télécommunication et de transport que la société informationnelle met à leur disposition.

Territorialité

Comment formulons nous les hypothèses relatives à la territorialité ?

Rappelons que la territorialité correspond, comme on le verra plus loin, à la capacité d'un acteur de s'approprier les espaces allant au-delà du quartier, soit de fréquenter le centre-ville, d'utiliser les équipements et services d'autres quartiers que le sien. En somme la territorialité concerne la faculté de vivre, d'habiter en tout ou partie de l'agglomération urbaine et au-delà.

1. Une première hypothèse propose que les quatre agglomérations de Lausanne, Lyon, Rennes et Strasbourg présenteraient des substrats matériels qui conditionneraient des territorialités spécifiques.
- 2- Les habitants constituent leurs territorialités en les centrant sur leur logement ou leur immeuble. L'hypothèse seconde serait : des quartiers d'habitat social fréquenteraient surtout leur quartier, tandis que les habitants d'habitat individuel développeraient des territorialités plus amples.
3. Les territorialités apparaissent lissées, mais les territorialités fonctionnelles, personnelles et émotionnelles sont en tension, c'est-à-dire ne varient pas de manière homogènes.

VI- Analyse

Les données que nous avons rassemblées nous permettent-elle de vérifier ces hypothèses ?

Rappelons que nous avons testé une méthode d'analyse d'abord sur les quartiers de Lausanne, combinant d'une part, des tris croisés et d'autre part, des analyses multivariées en composantes principales et des analyses en correspondance. Cette exploration nous a démontré que ces trois types d'analyse étaient tout a fait convergents, aussi par la suite nous n'avons pratiqué que les tris croisés pour les huit quartiers de notre échantillon.

Nous avons donc élaboré pour nos variables mesurant la proximité et nos variables indépendantes, c'est-à-dire celles découlant de nos hypothèses, pour chaque quartier des tableaux croisés. C'est à partir de ces tableaux que nous avons testé nos hypothèses. Nous ne publions de l'immense documentation que nous avons ainsi établie que les résultats positifs et significatifs. D'emblée annonçons qu'une toute petite partie est intéressante, c'est-à-dire produit des résultats significatifs. Nous avons renoncé à publier les tableaux qui ne disent rien ou qui infirment nos hypothèses. Nous garderons bien sûr cette information à disposition, un certain temps, et sera consultable.

De même, nous n'avons pas jugé utile de publier les expériences d'analyses menées sur les deux quartiers de Lausanne.

C'est à partir de cette immersion dans nos données que progressivement nous avons forgé le concept de territorialité que nous avons conceptualisé dans le premier chapitre de ce rapport.

VII- Brève visite des quartiers enquêtés

1°- Lausanne : Mont-sur-Lausanne et Bois-Gentil

L'agglomération lausannoise comprend environ 300.000 habitants et une trentaine de communes. La plus importante démographiquement est celle du centre-ville, qui avoisine les 150.000 habitants. Un de nos quartiers est situé dans Lausanne : Bois-Gentil avec 3258 habitants est à la périphérie Nord de Lausanne. Le deuxième quartier fait partie d'une petite commune de l'agglomération, Le Mont-sur-Lausanne, avec un peu plus de 5000 habitants, le quartier que nous avons choisit n'a pas de nom, aussi nous l'appellerons Le Mont et se situe au Sud de cette commune, il jouxte Lausanne, mais les deux sont séparés par une autoroute, seuls quelques routes et chemins continuent à les relier. Le quartier de Le Mont compte

environ 2000 habitants. La carte qui accompagne ce dossier présente nos deux quartiers dans une partie de l'agglomération lausannoise.

En scrutant soigneusement notre carte il apparaît que la morphologie des deux quartiers est radicalement différente ; Bois-Gentil est typiquement un quartier d'habitat social, et Le Mont un quartier d'habitat individuel. Les quelques photos que nous joignons le confirme on ne peut plus clairement.

Les statistiques que nous avons sélectionnées confirment à quel point les deux quartiers sont différents. Comme il n'y a pas de statistique pour le quartier Le Mont, nous comparerons Bois-Gentil avec la commune Le Mont-sur-Lausanne qui est une commune périurbaine, c'est-à-dire comprenant quasiment que des maisons individuelles.

Commençons par des indicateurs économiques, en simplifiant le revenu moyen des habitants de Bois-Gentil est de FRS 30000.-, celui des habitants de Le Mont-sur-Lausanne est de 60000.-, la fortune moyenne est de 50000.- à Bois-Gentil et de 300000.- à Le Mont-sur-Lausanne. La différence économique des deux quartiers est donc saisissante.

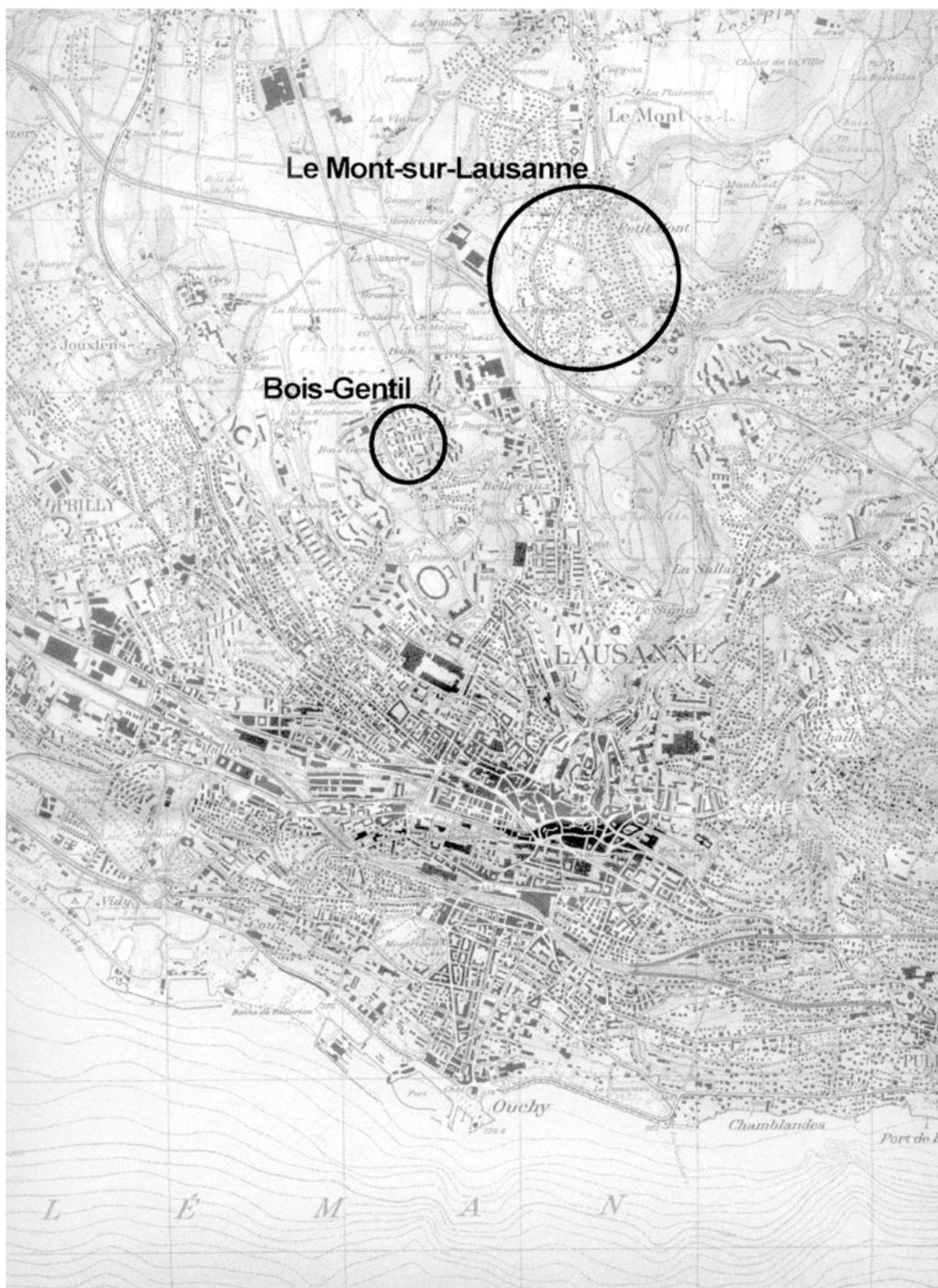
Les différences démographiques sont aussi significatives, relevons les plus importantes :

La population de Bois-Gentil est plus jeune que celle du Mont-sur-Lausanne,

Bois-Gentil compte 44% d'étrangers contre 14% à Le Mont-sur-Lausanne,

Bois-Gentil accueille 10% de musulmans contre 1% à Le Mont...Nous n'irons pas plus loin.

Ajoutons une information sur les transports publics, Bois-Gentil est excellemment connecté au centre-ville de Lausanne, et partant à tous les quartiers lausannois, peu moins bien avec les autres communes de l'agglomération, néanmoins nombreux sont les habitants du quartier qui disposent d'une automobile. Le Mont a de rares connexions en transport public avec le centre-ville et l'agglomération lausannoise, l'automobile est quasiment indispensable.



I 4- Plan des deux quartiers dans l'agglomération de Lausanne

Source : Fonds Michel Bassand

Bois-Gentil (HS)

I 5



I 6



I 7



Source : Fonds Michel Bassand

Mont – Lausanne (HI)

I 8



I 9



I 10



I 11



Source : Fonds Michel Bassand

distribués dans les 58 tours et les quelques 30 barres réalisées. Parmi ces logements, 7271 étaient en régime social de location. Actuellement, après la démolition de la 17^{ème} tour et de 1100 appartements environ, 8100 logements restent occupés.

Figure 2

Situé au sud de Vénissieux entre la Nationale 7, le boulevard Ambroise Croizat et le boulevard urbain sud, le quartier des Minguettes occupe une place stratégique à proximité des grands axes de circulation. Il bénéficie en outre de plusieurs lignes de bus, lignes express qui mènent directement à la gare de Vénissieux et à la ligne D du métro. D'ici quelques années, après les réalisations programmées par le Grand Projet de Ville, les habitants du quartier pourront emprunter le tramway pour se rendre au centre de Vénissieux ainsi qu'au centre de Lyon.

La Zup des Minguettes compte une population de 21 151 habitants (recensement 1999) et constitue l'un des quartiers d'habitat social les plus importants de l'agglomération lyonnaise. Pourtant sa population baisse régulièrement depuis 1975 où elle comptait 80 000 habitants. En effet, à partir de 1981, la dégradation du climat social fut telle que plus de 25 000 familles quittèrent le quartier en quelques années. Le taux de chômage a augmenté régulièrement depuis 1982 pour atteindre 28% en 1999. Ce taux de chômage est particulièrement élevé chez les 14 - 25 ans (42% en 1999). En 2000, 30% de la population active occupe un emploi stable (14% occupe un emploi précaire, 15% sont inscrits à l'ANPE et 41% sont sans emploi).

Il y a 21% de familles nombreuses (3 enfants et plus) et 12,5% de familles monoparentales. La population d'origine étrangère de Vénissieux s'élève à 14,5%. Enfin, les employés et les professions intermédiaires représentent 50% de la population active. Un quart des ménages de Vénissieux ne dispose pas de voiture.

Figure 5 : services et équipements dans le quartier des Minguettes

La ZUP des Minguettes comporte des services : de nombreuses infrastructures sportives, piscines, cinéma, supermarché, galerie marchande, des écoles primaires et des collèges, crèches, haltes garderies, centres sociaux et services sociaux. Un parc ombragé d'une quinzaine d'hectares traverse la ZUP de part en part.

Caluire-et-Cuire

D'une superficie d'un peu plus de mille hectares, Caluire-et-Cuire compte 41 378 habitants (recensement 1999) qui en font la quatrième ville du département du Rhône. Elle fait partie du secteur central de l'agglomération et constitue l'une des portes d'entrée principales de la ville de Lyon. Inscrite dans le prolongement du plateau des Dombes situé entre les coteaux du Rhône au sud-est et de la Saône au nord-ouest, elle représente avec le plateau de la Croix-Rousse un site géographique exceptionnel.

Deux grands axes de circulation nord-sud structurent le plateau desservi transversalement par un maillage dense de rues reliant entre eux les neuf quartiers bien individualisés par la géographie particulière de la commune. La voie des Dombes, ancienne voie ferrée aménagée en voie verte destinée à la promenade compose un parc urbain linéaire nord-sud très apprécié des habitants de la commune. La coteau de la Saône offre également des espaces naturels de qualité (paysages boisés et riche patrimoine bâti) tandis que la coteau du Rhône est davantage insérée dans la paysage urbain de la ville de Lyon. Enfin, le relief des balcons contribue à isoler les quartiers bas de la commune (Cuire-le-Bas en bordure de la Saône et Saint-Clair en bordure du Rhône) créant ainsi une coupure au sein du site communal. Sa position de centralité par rapport au reste de l'agglomération, son environnement de qualité et son caractère résidentiel confèrent à la commune de Caluire-et-Cuire l'image d'une ville tranquille et paisible.

La commune de Caluire-et-Cuire, commune à caractère résidentiel, est bien équipée en établissements scolaires, commerces alimentaires et équipements divers mais restaurants et les cafés y sont en revanche moins bien représentés.

De nombreuses associations participent à l'animation de la vie culturelle et sportive de la commune qui compte en outre six groupes scolaires publics et six écoles privées.

La ville est dotée d'un pôle culturel, le Radiant, celui-ci propose des espaces d'expositions et de spectacles, de représentations culturelles et de rencontres, avec bibliothèque-médiathèque.

Une maison de l'emploi et de la formation, service municipal regroupant plusieurs organismes, offre ses services aux demandeurs d'emploi et les assiste dans leurs recherches.

La Mission locale reçoit les jeunes de 16 à 25 ans sortis du système scolaire.

Le taux d'activité s'élève à 55,4%, tandis que le taux de chômage dépasse à peine les 9%, il touche 14,6% des moins de 25 ans.

Moins de 17% des ménages de Caluire-et-Cuire ne dispose pas de voiture.

Vénissieux -Les Minguettes (HS)

Source : Marcele Trigueiro/Vlad Eftenie

- **Minguettes_image1** : Eglise catholique, av. Jean Cagne, aux Minguettes ;
- **Minguettes_image2** : Complexe sportif Auguste-Delaune, av. Jean Cagne, aux Minguettes ;
- **Minguettes_image3** : Accès au sous-quartier Armstrong, à partir de l'est (à noter le caractère végétal de certains espaces) ;
- **Minguettes_image4** : Malgré la présence de la végétation, espaces publics délaissés : aire de jeux à l'est du sous-quartier Armstrong ;
- **Minguettes_image5** : Parking et vue de l'ensemble des espaces publics à l'intérieur du sous-quartier Armstrong ;
- **Minguettes_image6** : Aire de jeux pour enfants, à l'est d'Armstrong ;
- **Minguettes_image7** : Vue d'une barre, à l'ouest du sous-quartier Armstrong, avec des étages inutilisés (détail du petit garçon jouant à la trottinette).

I 12



6

1 2





5

3

4



7

I 13- CALUIRE-ET-CUIRE (HI)

Source : Ville de Caluire-et-Cuire, 2003, « Zoom Caluire-et-Cuire : document support de la concertation », 8 pp.

- **Caluire-et-Cuire_image1** : Caluire-et-Cuire, vue des berges du Rhône ;
- **Caluire-et-Cuire_image2** : Les berges du sous-quartier Saint-Clair ;
- **Caluire-et-Cuire_image3** : Les balmes de la Saône et leur importante ambiance végétale ;
- **Caluire-et-Cuire_image4** : Le bourg de Caluire-et-Cuire, avec ses commerces ;
- **Caluire-et-Cuire_image5** : L'hôtel de ville de Caluire-et-Cuire ;
- **Caluire-et-Cuire_image6** : Vue générale des quais de Saône et des propriétés d'habitat collectif et individuel ;
- **Caluire-et-Cuire_image7** : Zone industrielle de Caluire-et-Cuire, le PERICA.



1



2



7



4



3



5



6

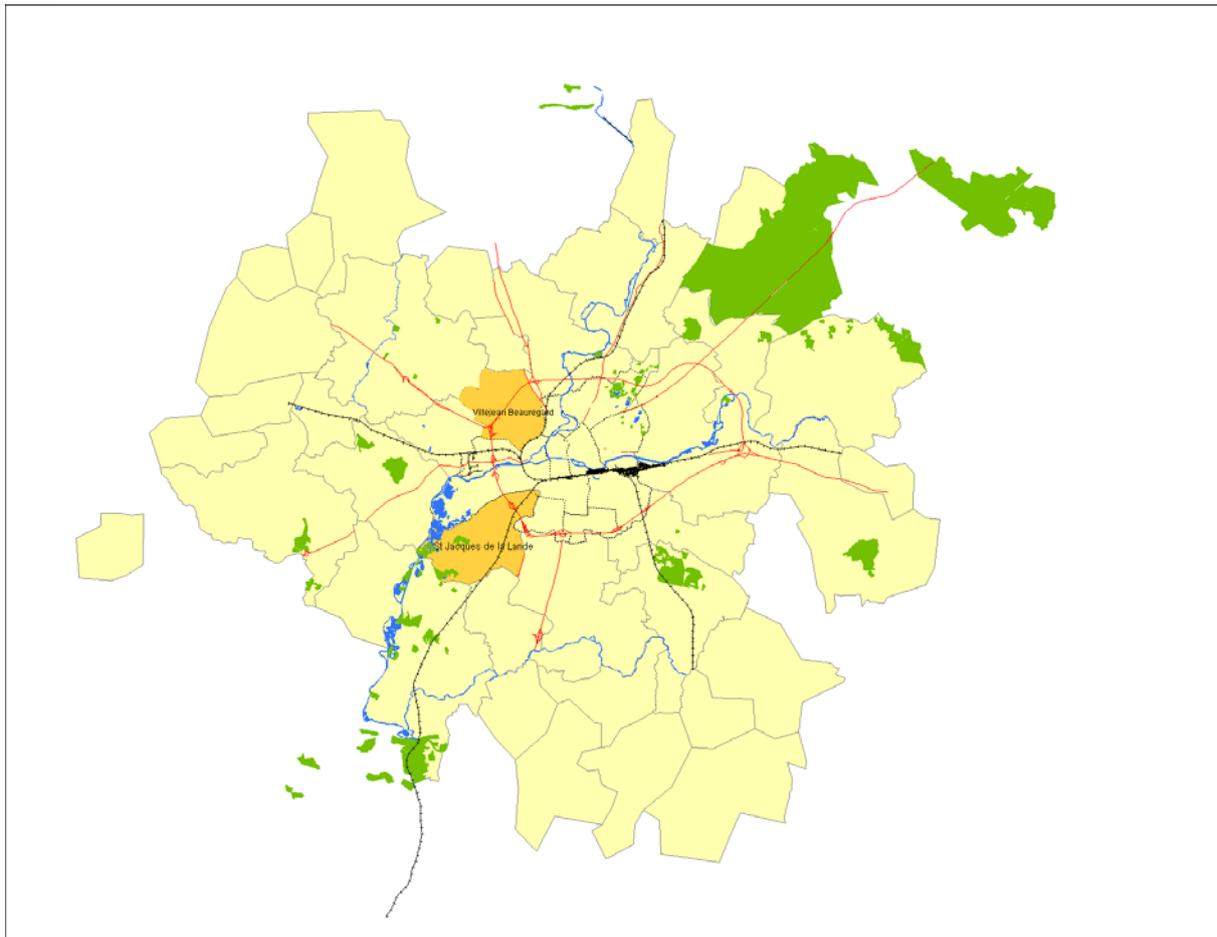
3°- Rennes : Saint Jacques-de-la-Lande et Villejean

I 14



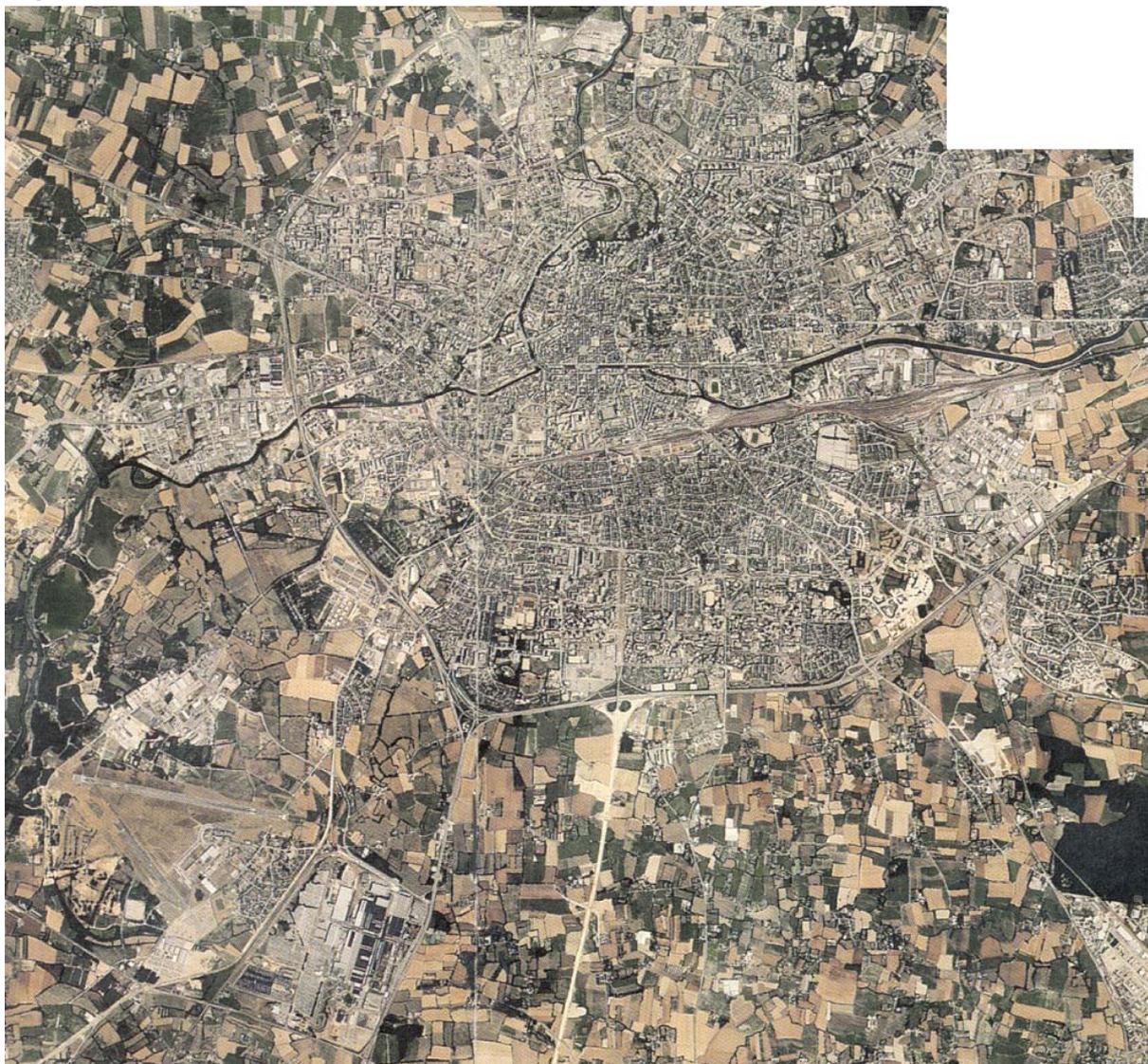
Source : Catherine Guy et Laurent Givors, Rennes : Le pari d'une agglomération multipolaire, PUR 2004

I 15



Cartographie numérique LARES/UHB

116



Source : Rennes Métropole, Service SIG Rennes

Photo aérienne de Rennes et Saint Jacques de la Lande.

En bas du quart Sud-Ouest, l'aéroport Saint Jacques ; en haut quart Nord Ouest, intra rocade, Villejean.

1- SAINT JACQUES DE LA LANDE : 10 000 habitants

1- Une ville éclatée en trois entités qui tente d'unifier son territoire

Située en continuité de la ville de Rennes, cette commune a connu une croissance très forte (+ 32 % en 10 ans). Elle a joué un rôle de cohérence avec le projet urbain de Rennes, cherchant dans cette urbanisation récente, à faire de la densité réelle, de l'ordre de 100 logements à l'hectare c'est-à-dire nettement plus que les grands ensembles rennais des années 60. Dans la phase actuelle, la ville de Saint Jacques cherche à développer une programmation cohérente des transports et de l'aménagement (programmation d'une station métro-VAL pour la une ZAC d'agglomération).

Saint Jacques connaît trois polarités le long de réseaux sud -ouest (routiers, ferroviaires), à proximité de l'aéroport de Rennes et de la grande usine Citroën- Peugeot de Rennes La Janais (13 000 ouvriers). D'abord, Saint Jacques-« Pigeon Blanc », aggloméré à l'ensemble rennais intra-rocade, avec mairie, école, super marché, à proximité (l'autre côté de la rue) de la piscine olympique de Rennes etc.

Ensuite, Saint Jacques bourg à 3 kilomètres au sud-ouest. Il constitue la mémoire historique de la ville où se situe l'aéroport⁸⁸, un centre commercial avec son église, le secteur foire-exposition de Rennes⁸⁹. Enfin, La Morinais représente le pôle urbain dynamique et nouveau qui s'édifie jusqu'à l'aéroport. Ce centre accueille un centre commercial (super marché) et des commerces de détail, équipement public intégré (l'EPI) Condorcet pour l'enfance et l'animation socio- culturelle, un groupe scolaire, une salle de sport, un collège, une crèche collective municipale, un point accueil mairie, une médiathèque et un centre culturel...

2- La Chevrolais, un ancien lotissement de jardin : 550 habitants.

Les origines du lotissement de la Chevrolais remontent à la fin des années cinquante, avec les constructions sauvages de cabanes, puis de maisons, sur les jardins ouvriers. Transformé progressivement en lotissement d'habitation sous la pression de la crise du logement, ce lotissement privé fut d'abord géré par une association foncière des co-lotis qui en lègueront la gestion à la ville dans les années 1970, pour assurer la mise à niveau des équipements de voiries et de réseaux. Les constructions d'habitat pavillonnaires s'y poursuivront

⁸⁸ « Cet aéroport est contraint par l'urbanisme, il faudrait penser dès à présent à des emprises foncières » remarque un des élus de l'agglomération rennaise.

⁸⁹ Il accueille aussi des replis de grandes manifestations rennaises (comme la fête foraine de Noël ou encore les Transmusicales).

régulièrement à la place des jardins, ce qui contribue à faire de ce secteur d'habitat un mélange de types et d'âges de constructions, qui a été peu maîtrisé par la collectivité locale. Bordé d'un ruisseau, de la voie ferrée, d'une route-boulevard, il constitue une petite enclave en retrait et isolée des centres d'animation de la commune.

La population de la Chevrolais compte quelque 550 habitants (recensement de 1999), logés dans 216 logements pavillonnaires ; la limite démographique du lotissement a conduit à enquêter également sur le lotissement voisin de la Croix Verte. L'analyse témoigne d'une population d'ouvriers retraités, installés depuis longtemps dans ce secteur de l'habitat, vieillissante qui voit se réduire la taille des ménages (2,5 personnes par logement). La pression foncière qui s'accroît avec la construction du nouveau centre-ville conduit toutefois à un renouvellement démographique très progressif, avec l'arrivée de cadres (Citraën-la Janais est à un km.). Le secteur a subi un choc avec la construction de la Morinais, puisque ses habitants sont passés de l'absence d'équipements et de commerces à l'apparition d'un nouveau centre urbain de l'autre côté du boulevard. Autant dire que cette situation renouvelle de fond en comble les conditions des habitants. Jusqu'alors à équidistance des équipements des deux centres de Saint Jacques et Pigeon Blanc, les habitants de la Chevrolais n'avaient jamais revendiqué l'installation de commerces et de services dans ce secteur d'habitat. Ils sont très mobiles sur le territoire de la commune, malgré l'absence de desserte de transports en commun. Ils se révèlent pourtant largement favorables à la construction de ce nouveau centre. Néanmoins, le réaménagement du boulevard urbain en bordure du lotissement a suscité des réticences et des oppositions. Quelques habitants riverains se sont constitués en comité de défense, contre le projet initial de construction de petits immeubles d'activités le long du boulevard, qui visait à créer une « densité urbaine ». Les préoccupations d'isolation phonique ont finalement conduit à la création de « merlons », bandes de terre et de plantations végétales surélevées, qui coupent désormais le quartier de la Chevrolais à la vue des automobilistes.

I 17 Saint Jacques de la Lande

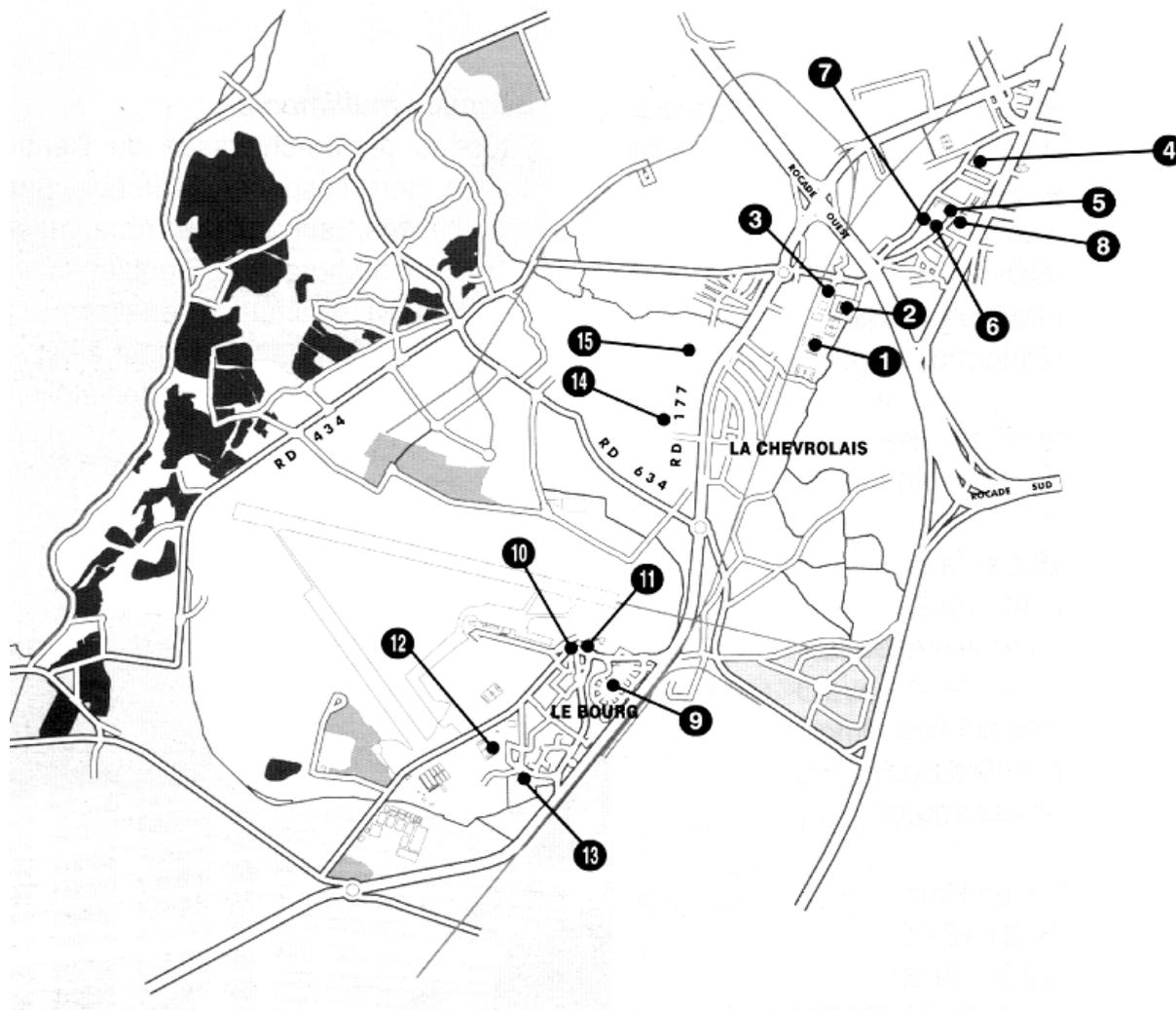


La Chevrolais, un ancien lotissement rattrapé par la ville de Rennes et la construction du nouveau centre de Saint-Jacques-de-la-Lande



Source : Ville de Saint-Jacques-de-la-Lande DAU-SIG

Répartition des principaux équipements sur le territoire de Saint Jacques



I 18 Source : Guide pratique Saint Jacques de la Lande 2 000, septembre 2000, Ville- Cité Jardin, p.18

Légende :

- | | |
|---------------------------------------|---|
| 1- Stade Salvador Allende, OJS | 9- Centre Socio-Culturel du Manoir |
| 2- Résidence Rabelais | 10- CC Aire Libre |
| 3- Foyer Club René Vilboux | 11- Groupe Scolaire Eugène Pottier |
| 4- Ecoel Maternelle G. Péri | 12- Stade de la Gautrais |
| 5- Mairie | 13- Ferme de la Gautrais |
| 6- Ecole maternelle de la Croix Verte | 14- Équipement Public Intégré Ecole
Suzanne Lacore, Halte-Garderie |
| 7- Gymnase de la Croix Verte | 15- La Morinais |
| 8- Centre Social OJA | |

2- Villejean, un grand ensemble social périphérique de 17 842 habitants.

Cet ensemble urbain prend, dans le firmament historique local, la place d'un classique de l'habitat social.

1- Un quartier d'habitat social périphérique de l'âge des Trente glorieuses.

Il résulte de l'application de la mise en œuvre de la procédure ZUP, promulguée en décembre 1958, et mise en œuvre pour ce secteur en 1960. L'architecte-urbaniste parisien Madelain, est resté dans les mémoires comme étant distant du terrain, accusé d'être faible face aux promoteurs ; son manque de rigueur l'a conduit à un bourrage et une concentration. La SEMAEB et son responsable SCET d'alors, M. Noël a joué un rôle de mise en cohérence, pratique et communicationnelle.

Cet ensemble se compose essentiellement d'habitat collectif car sur les 6 500 logements de la ZUP, on compte seulement quelque 110 maisons individuelles. Sa morphologie est typique des grands ensembles d'alors, avec une architecture unitaire organisée en îlots autonomes Kennedy, Montbarrot... La relation morphologique au centre de la ville était rendue difficile, à l'est, par

- un ensemble d'équipements d'enseignement supérieur ; il constituait un bouclier continu entre le centre-ville et le grand ensemble : Pontchaillou, le Centre Hospitalier Universitaire, la faculté de Médecine pharmacie et dentaire, l'implantation plus compacte de l'université de Rennes 2 et l'Ecole Nationale de la Santé Publique.
- la ligne de chemin de fer Rennes- Saint-Malo impose, pour se rendre du centre au quartier avec l'automobile, l'emprunt d'un passage souterrain ou de deux ponts.

Le cœur de l'ensemble est constitué d'un urbanisme de dalle, denses : 159 logements à l'hectare, tandis que les petits collectifs arrivent à 60 logements à l'hectare (et le secteur de Beauregard en construction qui le jouxte propose seulement 37 logements à l'hectare) !

Cette dalle Kennedy construite en 1967, espace public très important, occupe une place centrale dans l'ensemble. D'abord, le grand centre commercial du quartier s'y tient accompagné de quelques autres équipements. Mais depuis mars 2001, celui-ci est renforcé par l'ouverture, en son centre et face au super marché, de la station du métro VAL. Toutefois, le réaménagement lourd de l'ensemble est toujours en cours : après la destruction d'équipements (centre social et bibliothèque...), une campagne de réhabilitation de l'habitat social (le quartier est en contrat de ville), la construction, au bout de cet espace, d'un important parking-relais en souterrain, avenue d'Anjou, à l'ouest s'accompagne d'une profonde refonte des

circulations et des espaces publics (aires de jeux, espaces verts...). Ces interventions n'atténuent pas l'impression générale : l'espace du quartier demeure toujours assez largement minéral et dense.

I 19- Rennes-Villejean Source : LARES/UHB



Villejean : la dalle Kennedy



Villejean : Place du recteur Le Moal



2- Population mixte⁹⁰ et équipements

Le niveau démographique du quartier est là aussi en baisse : en dépit d'un petit solde positif (329 habitants) au dernier recensement, on constate une régression de 8000 personnes depuis les origines. Les « autres sans activités professionnelles », on traduira ici les étudiants, constituent le plus fort contingent (46,85 %) devant les employés ouvriers (à peine 25%).

Secteur particulièrement remuant dès les origines, Villejean a vu la collectivité lui concéder des équipements sociaux (on en recense 34) et culturels de toutes sortes, traduisant alors une discrimination positive.

La mairie de quartier, implantée sur la dalle, est un élément important de l'accessibilité et de la proximité citoyenne (18 000 passages chaque année) ; le Centre social, la maison de quartier est devenue, quant à elle, un équipement structurant, capable d'instaurer la pérennité dans l'action et l'animation d'un espace public de référence et assez largement fréquenté. La Baraque verte, devenue aujourd'hui Maison verte, accueille les jeunes du quartier. La vie associative villejeanaise s'affiche comme très active, et dans les domaines des plus variés : braderie, randonnée, concert, voyage, bourse aux vêtements, concours de palets, fêtes du quartier. Elle concerne tous les âges. Les commerces de la dalle Kennedy, mais aussi l'important pôle universitaire (25 000 étudiants) contribuent, pour leur part, à créer une animation diurne qui rythme la vie du quartier.

En lien avec cette animation permanente de la vie du quartier, l'information locale est très développée en direction des habitants, avec les journaux locaux (Journal des résidents

⁹⁰ APRAS 1993, Etudes radiographiques de la pauvreté, recensement 1990.

villejeanais, Le Mag des jeunes), la Radio Campus Rennes.... Et l'inoxydable association des résidents de Villejean (ARV) a publié récemment une chronique de Villejean.)⁹¹.

3- Agencements contemporains

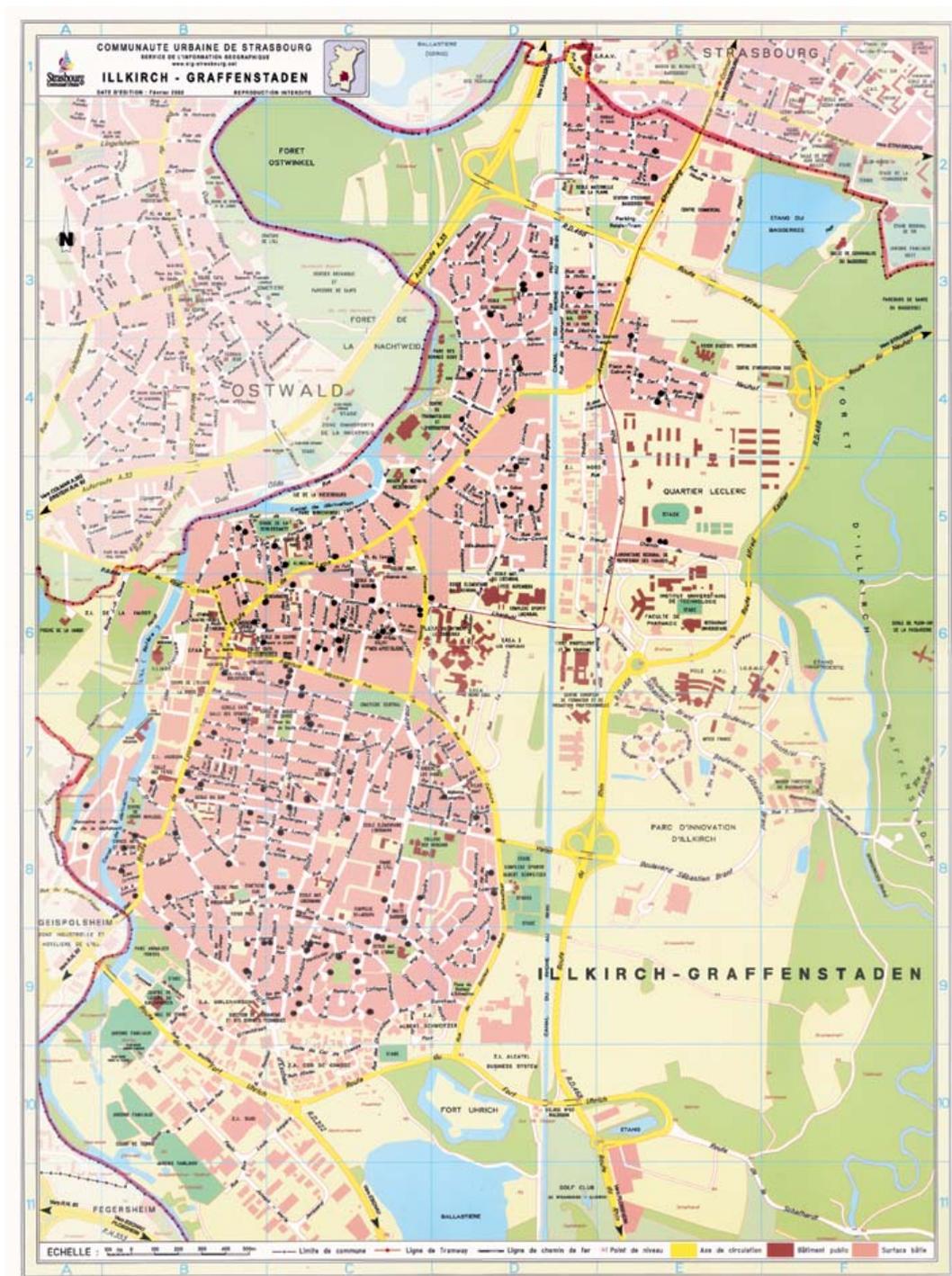
Le quartier est en contrat de ville ; 9 points sont visés pour renforcer la vie sociale, les services aux familles (sanitaire, scolaire...). Son cœur, la dalle⁹² est en procédure de ZAC (zone d'aménagement concerté). En accueillant la station finale du VAL, elle doit permettre de relier le quartier au centre-ville. Le centre commercial, autrefois replié s'ouvre maintenant sur les courants de passage du métro, plus accessible et premier pas vers une plate-forme de services directement branchée sur la mobilité. Les équipements socioculturels du secteur, dont la fréquentation ne cesse d'augmenter, seront réunis dans un bâtiment offrant une meilleure accessibilité. De même, le parking souterrain de la dalle, sous-utilisé, est en voie de réaménagement pour offrir plus de sécurité, fournir des unités de stationnement plus petites et attribuées aux logements. L'offre de stationnement pour les péri urbains empruntant le métro s'orientant désormais vers le parking au bout de la plate-forme.

⁹¹ Villejean, 30 ans d'histoire, Préface de J. Sainclivier, Publication ARV, 272 pages

⁹² Eléments issus de l'étude d'impact de la Société Rennaise de Rénovation, juin 1999

4°- Strasbourg⁹³ : Illkirch-Graffenstaden et Canardière

I 20



⁹³ Contribution d'Annelise Gérard

Présentation générale des deux sites dans l'agglomération

Les deux “quartiers” appartiennent au secteur radiant sud de l'agglomération strasbourgeoise qui s'est développé sur un axe structurant de la plaine d'Alsace entre l'Ill et le Rhin : la route de Strasbourg vers Bâle et l'Italie via Colmar et Mulhouse (*cf.* CUS - Infrastructures).

Dans une agglomération, surtout connue pour ses activités tertiaires, ces deux “quartiers” possèdent une caractéristique commune originale : celle de porter la marque du développement manufacturier ou industriel, acquise au XIX^{ème} ou au début du XX^{ème} siècle.

En 1967, Strasbourg, avec ses 26 communes environnantes, devient “Communauté urbaine”. La ville de Strasbourg compte 267051 habitants, l'agglomération 427245 et la Communauté urbaine 456 556.

Mais au-delà de cette organisation unitaire, les deux entités qui nous intéressent sont bien distinctes, d'abord par l'histoire. Illkirch-Graffenstaden, commune existante, avec une histoire propre, bien avant son rattachement à la CUS, s'est développée autour d'un axe principal sud de la ville ; la Canardière, quartier entièrement planifié et construit dans les années 50, est caractérisé par des volumétries architecturales contemporaines, propres à cette deuxième moitié du XX^{ème} siècle (grands ensembles).

Ensuite, les tissus urbains en grande partie homogènes : ouverts en grande majorité pavillonnaire pour Illkirch, constitué pour la plu part de grandes immeubles pour la Canardière disposés suivant un tracé viaire quasi-orthogonal et orienté Nord-Est – Sud-Ouest
I 21 Source : F. Luckel



Enfin, deux quartiers riverains au sud de l'agglomération. En partie limitrophe, se trouve une "zone tampon" composée d'espaces non construits, naturels et un grand centre commercial, l'un des deux grands centres commerciaux de l'agglomération, qui dessert aussi bien Illkirch que la Canardière.

Ces deux secteurs sont reliés au centre-ville par la première ligne du tramway inaugurée en 1994, prolongée en 1998 jusqu'à son actuel terminus dans le centre d'Illkirch.

1- La Canardière : un grand ensemble des années cinquante (11342 habitants)

Rappel d'histoire sur un grand ensemble

Le faubourg de la Meinau, de part et d'autre de l'avenue de Colmar, comporte trois parties distinctes : d'abord, une zone industrielle (la Plaine des Bouchers, qui n'a pas de relation d'emploi avec la Canardière voisine) bordée (Sud) par un lotissement de maisons isolées et de petits collectifs. Ensuite (Est) une zone pavillonnaire, avec petits collectifs, construite en plusieurs phases entre les deux guerres et entre 1950-1970 pour l'essentiel. Enfin, une zone d'habitations collectives au Sud dénommée "la Canardière", qui regroupait 11333 habitants en 1999 a été conçue en 1954 par l'architecte alsacien G. Stoskopf (prix de Rome 1932).

Forte de près de 4000 logements, elle constitue le plus grand ensemble monolithe de l'agglomération. Le plan-masse est conçu en 1954 par un seul maître d'œuvre,

Les tours et barres de 13 à 15 niveaux suivent une trame orthogonale. Elle est structurée par la croisée de deux axes de composition qui a localisé le centre fonctionnel du grand ensemble et la place de l'Ile-de-France.

Equipements

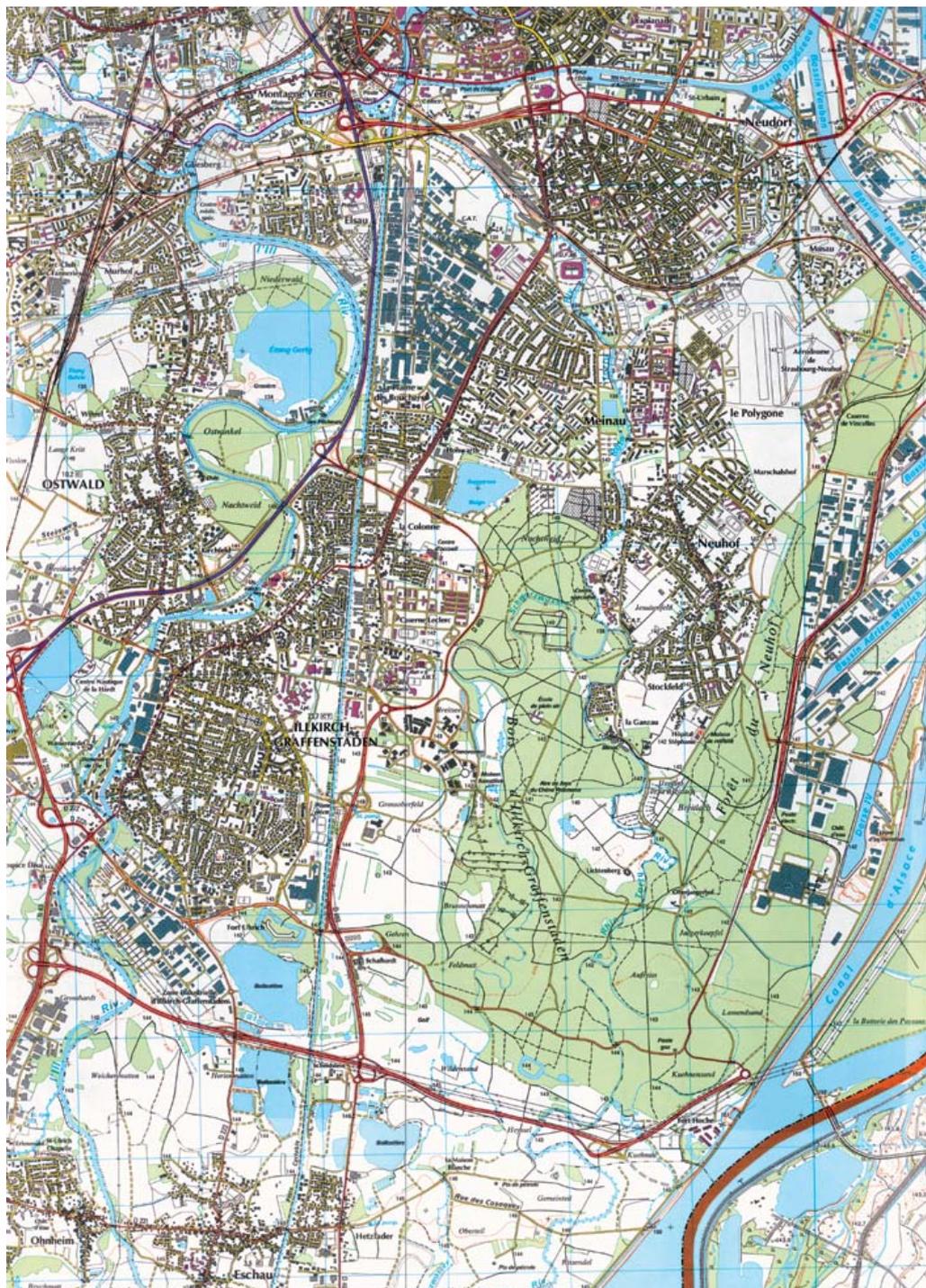
Parmi les dispositifs collectifs, on remarque : des commerces et pharmacie, des services de quartier dont une mairie de quartier, un bureau de police, un bureau de poste, une bibliothèque, un centre médico-social, église, écoles; enfin, une Maison de la Jeunesse et de la Culture renouvelée, dédiée à la danse contemporaine connaît un rayonnement d'agglomération.

Le quartier est riche en espaces verts relativement bien plantés. À l'Est, il est bordé d'un parc et de jardins familiaux situés le long d'un petit cours d'eau, le Rhin tortu, qui le sépare du trop célèbre voisin, le quartier du Neuhof. Si la Canardière dispose d'équipements essentiels (mairie, annexe de la CUS, bureau de police, 4 écoles maternelles, 3 écoles élémentaires, une crèche, un collège, une maison de retraite, de temples catholique, baptiste, protestant et synagogue), le grand centre culturel (Pôle Sud) à rayonnement urbain qualifie son image. Se

trouvent également dans le quartier le stand régional du tir, un centre d'éducation routière, un terrain de tennis, club-house, gymnase, salle de sports, un stade et un cimetière sur la limite Sud-Est.

Population étrangère forte

Pour conclure, on retiendra un élément d'hétérogénéité : le taux d'étrangers dans la ville de Strasbourg s'élève à 13% et dans le quartier même, la population étrangère représente 15.4% de la population totale (1747 personnes).



I 22 Source Carte IGN 25

La Canardière :

Un grand ensemble des années 50-60- I 23 Source : F. Luckel



2- Illkirch-Graffenstaden : 25 183 habitants en 1999

Chronique

Commune industrielle depuis le XIX^{ème} siècle, elle fut marquée par l'installation de *l'Etablissement de constructions mécaniques de Strasbourg* au cœur même de la commune. L'ancien village-rue qui s'étire actuellement (Nord-Sud) sur près de 4,5 km le long de la route de Lyon s'est étendu en parallèle, en direction de l'Est, en franchissant le canal Rhin-Rhône. Il accueille depuis les années 1980, l'université, le technopole. Illkirch-Graffenstaden abrite toujours de nombreuses PME-PMI dans de nouvelles zones industrielles, mais se présente plus diversifié grâce à son pôle universitaire (Faculté de Pharmacie, Institut universitaire de Technologie), ses lycées spécialisés, le technopôle de Strasbourg (sous l'appellation Parc d'Innovation d'Illkirch-Graffenstaden).

Le paysage de l'habitat dans cette commune est traditionnellement (milieu XIX^{ème}) à dominante pavillonnaire⁹⁴, et la phase récente (de 1977 à 2000) même si elle a varié les profils d'immeubles en a confirmé l'ambiance. La végétation abondante fait l'agrément de ce quartier. Pour les appartements en collectif, le traitement des façades (articulation des parties, multiplication des retraits et saillies sous formes de balcons et loggias) et de l'environnement proche (espaces collectifs privés traités avec soin) cherche à donner une image de 'standing' ou d'architecture de loisir 'haut de gamme' à des bâtiments à prospect modeste.

Une ville de population aisée

Elle ne comporte plus aucun logement social. La majorité des logements (5708) sont des logements de location. Cependant, le nombre de logements occupés par leurs propriétaires (4503) sont presque tout aussi nombreux que les logements loués. Dans la commune, la population étrangère représente seulement 4.2% de l'ensemble (1062 étrangers). On sait que la population en accession récente appartient "à des catégories socioprofessionnelles élevées"⁹⁵, que les ménages propriétaires de longue date relevant de catégories socioprofessionnelles en général plus modestes ne sont pas d'une grande mobilité résidentielle.

⁹⁴ D'après ADEUS, Observatoire de l'habitat, *Dimension Villes*, 16 juin 1997.

⁹⁵ D'après ADEUS et la mairie d'Illkirch. Le prix du mètre carré habitable était au minimum de 10000 francs dans les transactions en 2000.

I 24 Source : F. Luckel

Illkirch- Grafenstaden un ancien village



devenu une zone pavillonnaire aisée...



Un environnement de grande qualité

Illkirch est relié au centre-ville de Strasbourg par la ligne A du tramway. De la station Baggersee, au Nord de la commune est assurée la liaison avec l'aéroport Entzheim de Strasbourg. Cette ligne tram longe la limite est desservant surtout des établissements scolaires et universitaires, ainsi que quelques zones industrielles situées dans cette partie de la commune.

Illkirch présente de nombreux atouts attractifs. La grande distribution y est bien implantée. Une zone importante d'équipements sportifs et de loisir accompagnant des activités tertiaires a été réalisée à l'extrême Sud-Est. Un "place urbaine largement ouverte sur la rue Albert Schweitzer" a permis "l'installation de quelques services de proximité propres à servir les besoins des habitants"⁹⁶. Une boulangerie fonctionne depuis le printemps 2000, près de cette place. S'agissant des domaines sportifs et de loisirs, la commune dispose de plusieurs étangs dont celui de Baggersee utilisé par tous les Strasbourgeois et un golf situé au Sud du Parc d'innovation attire une clientèle importante et fidèle. Sur la partie industrielle Alcatel Business System se concentre également le plus grand nombre de stades. Sur la partie est, se trouve le pôle universitaire (IUT, Faculté de Pharmacie, Restaurant universitaire...), pôle A.P.I., IGBMC etc. Au Nord de la commune, presque sur sa limite avec la ville de Strasbourg, est implanté le Consulat de Suède. Et sur l'ensemble de la commune, on trouve deux crèches, une halte garderie, trois écoles maternelles, deux écoles élémentaires, quatre écoles, deux collèges, une large panoplie de formations (bâtiment, hôtellerie et tourisme, musique et danse), Centre européen de formation et de promotion professionnelle. Quant aux équipements de base, mis à part et aux alentours de la mairie, on trouve un bureau de poste, de police, gendarmerie, CPAM, Perception, Tribunal, Mission locale, Bibliothèque, Direction de l'Urbanisme et des services techniques, deux cimetières, une maison de retraite, centre d'intervention Sud, foyer d'accueil spécialisé.

Dernière particularité remarquable : Illkirch dispose sur son territoire d'un grand centre culturel (Illiade) à rayonnement "communautaire" (Communauté urbaine de Strasbourg).

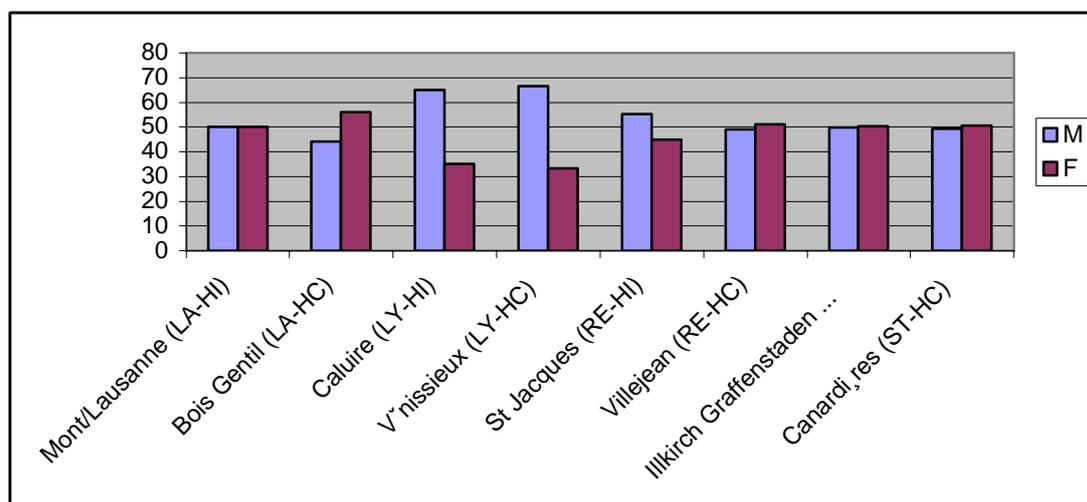
⁹⁶ Information SERS sur le lotissement Albert Schweitzer, Illkirch-Graffenstaden (1995).

VIII- Présentation de l'échantillon enquêté sur ces quartiers

Faisons connaissance avec les enquêtés.

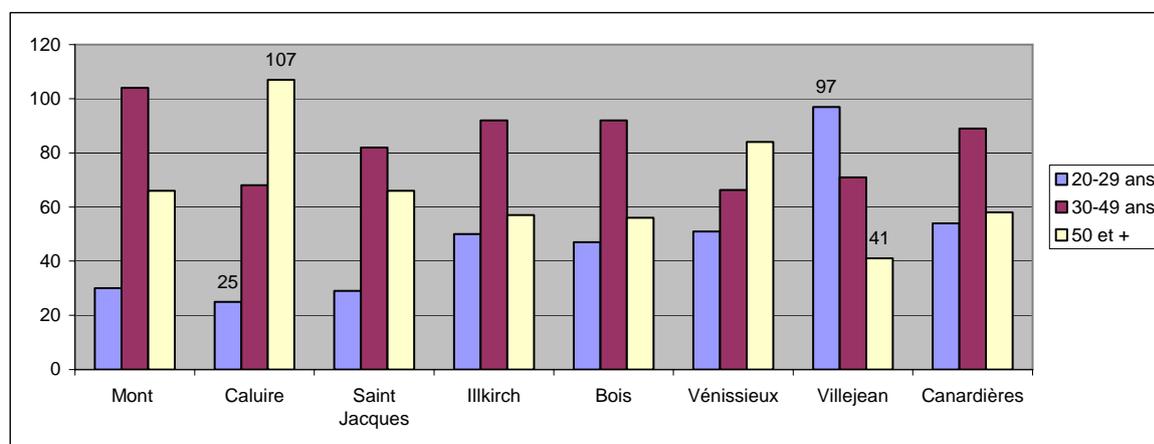
Genres (sexes) de l'échantillon

Gr 25



Agés

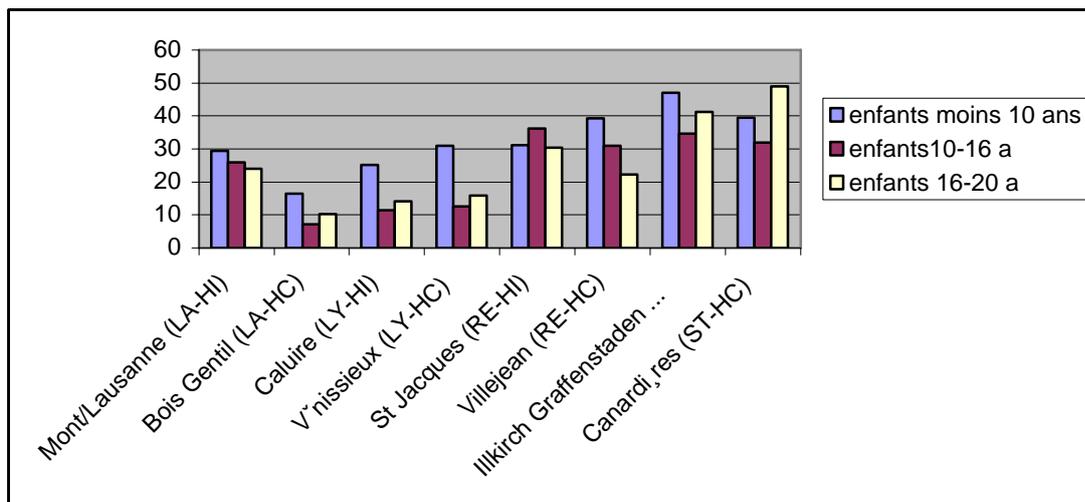
Gr 26



Ce sont les âges intermédiaires (GR 26, catégories 30-49 ans) qui dominent, hormis Lyon-Caluire (personnes d'âge mûr) et Rennes-Villejean (20-29 ans).

Pourcentages de ménages déclarant 1 enfant de moins 10 ans...

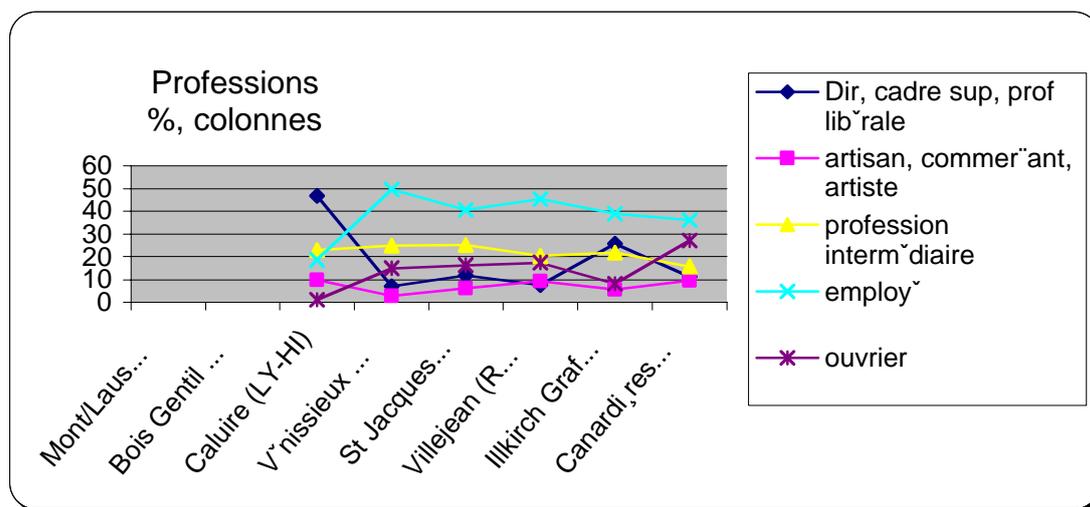
GR 27



Bois Gentil, Villejean et Canardière (GR 27) c'est-à-dire trois sites sociaux se caractérisent par les quantités de ménages sans enfants les plus importants. Les autres situations (notamment deux et trois enfants) sont beaucoup plus contrastées. L'analyse des âges montre que Canardière regroupe les contingents les plus nombreux des 15-20 ans, tandis que Mont accueille les plus jeunes (moins de 12 ans).

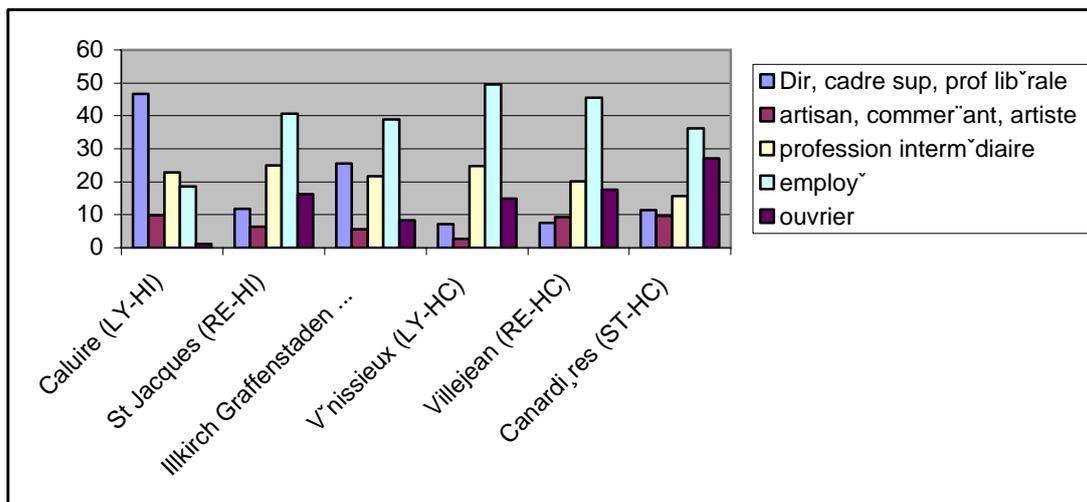
Catégories socioprofessionnelles

GR 28



Professions

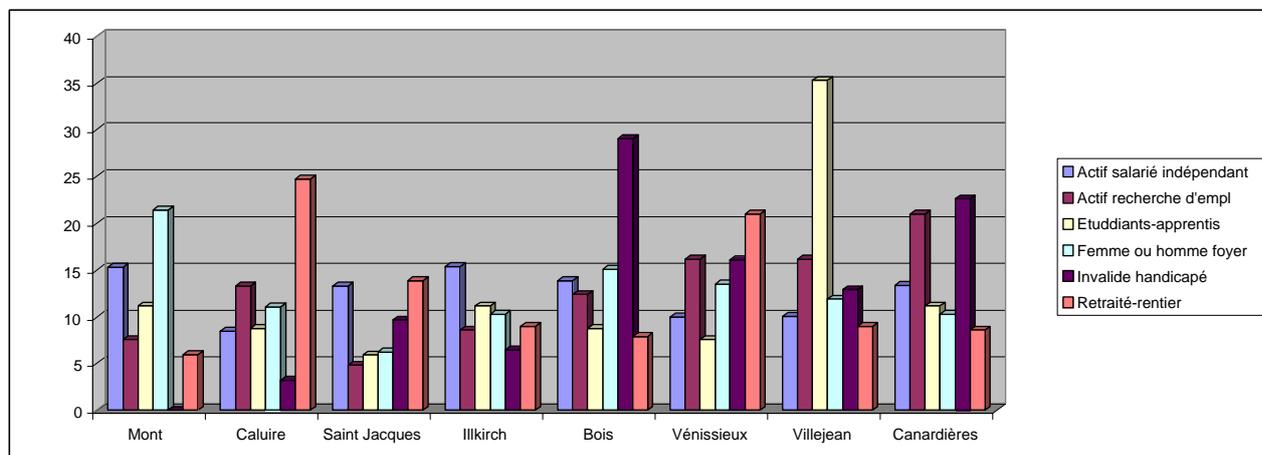
GR 29



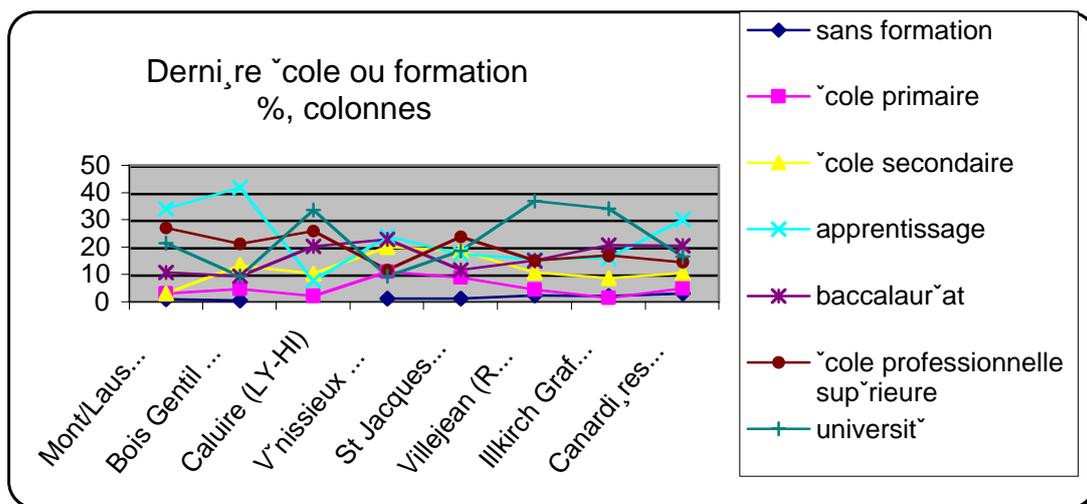
Deux quartiers (GR 28, Lyon- Caluire et Strasbourg- Illkirch) accueillent des professions dirigeantes, Strasbourg- Canardière population ouvrière. Pour les autres, il s'agit d'enquêtés se rattachant à des catégories diversifiées.

Répartition par situation professionnelle

GR 30

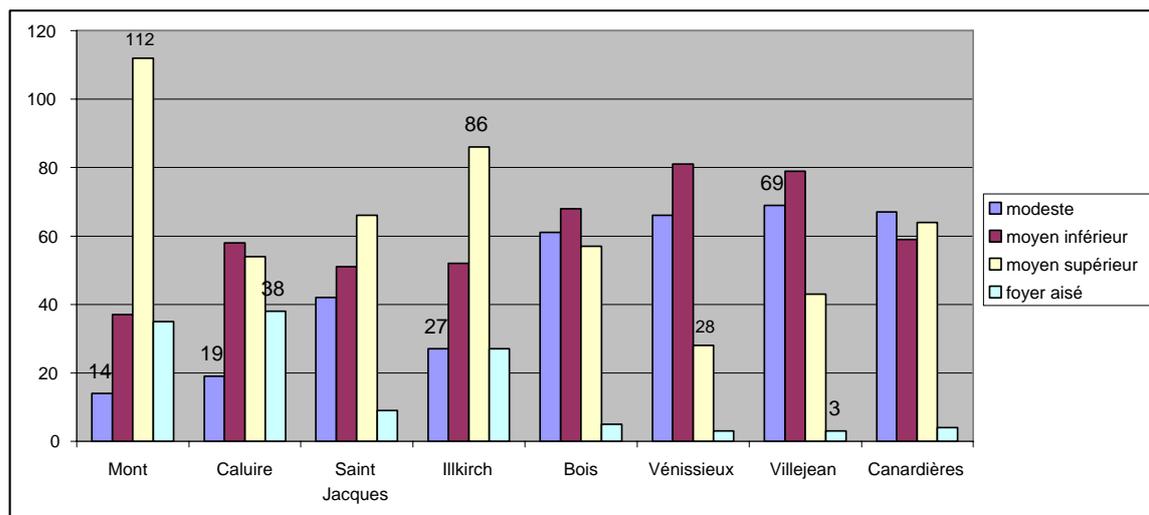


GR 31



Revenus par foyer

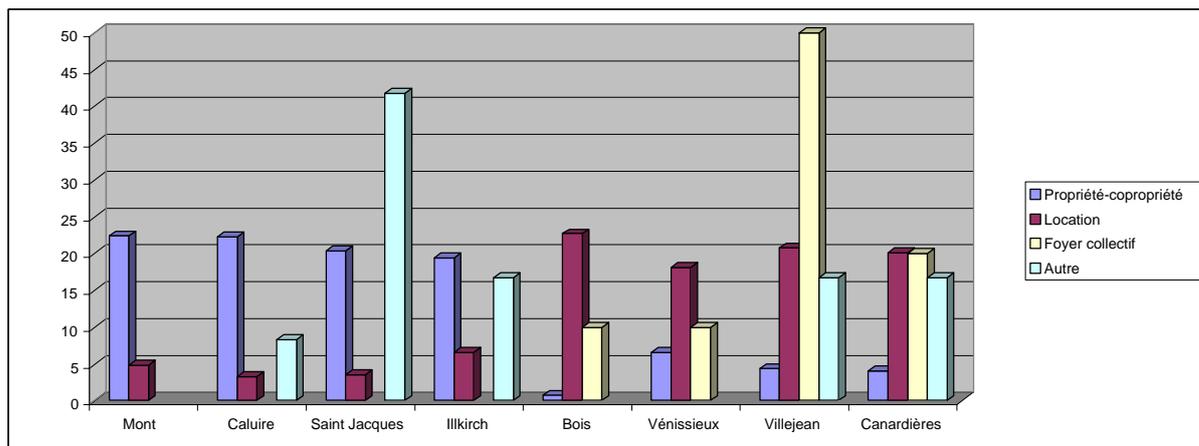
GR 32



Nous vérifions (GR 32) que, dans les quartiers de maisons individuelles, les ressources sont significativement plus conséquentes que dans les quartiers d'habitats sociaux.

Statuts d'occupation du logement

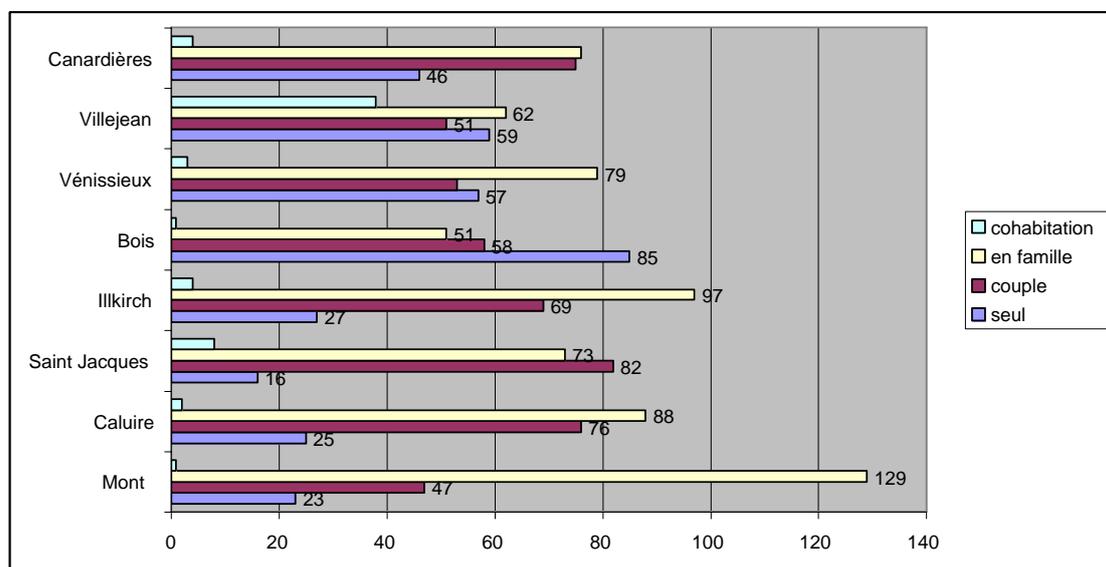
GR 33



L'échantillon rennais (GR 33), présente des singularités : Saint Jacques (autres), Villejean (foyer collectif).

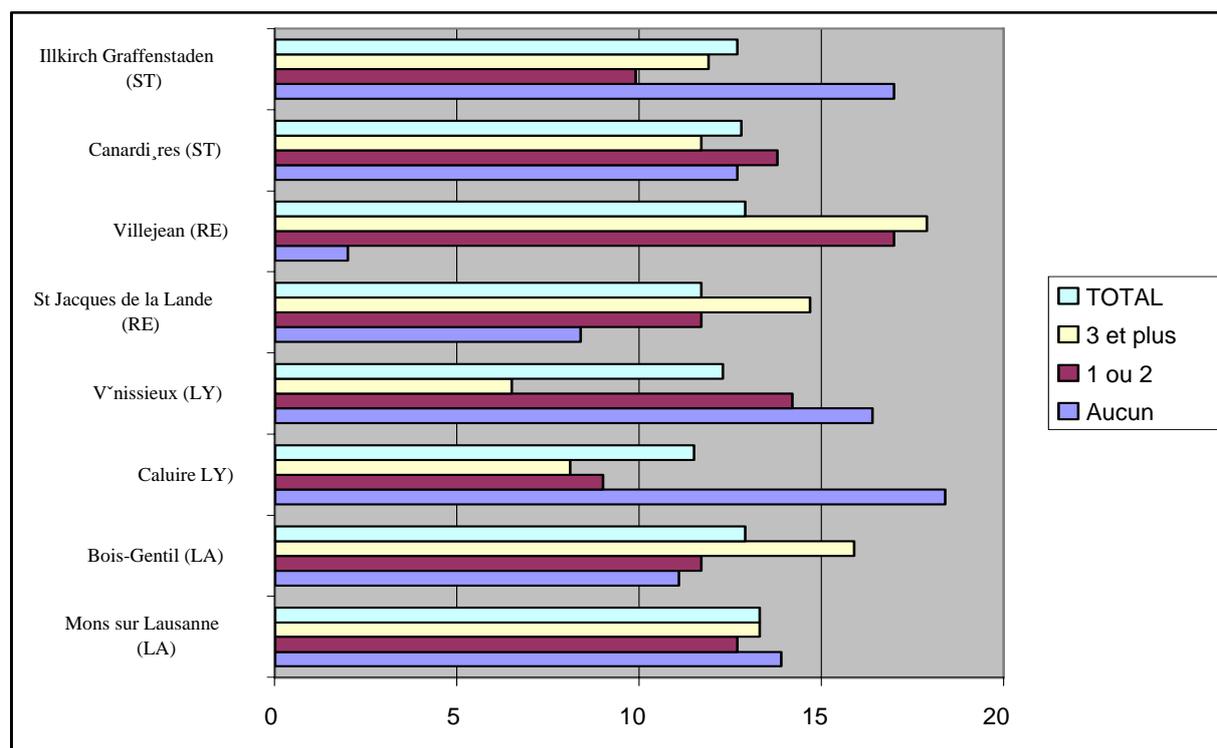
Statut d'occupation

GR 34



Ménages qui ont déménagé (en nombres)

GR 35



Deux situations opposées sont lisibles (GR 35) : d'un côté, les quartiers où les enquêtés bougent beaucoup (Villejean, Bois Gentil, Saint Jacques) ; de l'autre des quartiers où nos enquêtés semblent très peu mobiles (Illkirch, Caluire, Vénissieux). Quand nous cherchons à éclairer les paramètres qui caractérisent ceux qui bougent, on note que les plus de 50 ans déménagent d'autant moins (aucun déménagement) qu'ils sont (co) propriétaires quand les 30-49 ans s'avèrent déménageurs.

Si l'on enregistre les déménagements d'un quartier à un autre, on note l'existence de sites particulièrement stables, ou l'enracinement pour ne pas dire plus : la captivité, l'assignation semblent régner en maîtres. Caluire et Vénissieux, et à un degré moindre Canardière et Illkirch. À l'opposé, on découvre des parentés entre Rennes et Lausanne pour deux raisons : on déménage beaucoup plus globalement, mais aussi les quartiers d'habitats sociaux témoignent de grand renouvellement de peuplement. Faut-il lire cela comme la marque d'un moindre marquage « populaire », communautaire ou affinitaire de ces ensembles ?

En dépit de ces distinctions, apparaît dominante la propriété qui pour chaque site met en avant une moindre propension au déménagement des quartiers d'habitats à propriétés privées.

À titre de référence, nous plaçons le petit tableau élaboré par l'INSEE, et qui établit le tableau général des variations inter-censitaires des familles en France.

T 36

Types de ménage	1968	1975	1990	1999
Une seule personne	20,3	22,2	27,1	31
Une famille monoparentale	4,2	4,1	5,3	7
Un couple avec enfant	43,6	42,1	38,4	31,5
Un couple sans enfant	26,5	26,8	25,2	24,7
Autre cas	5,4	4,8	4	5,8

Source : INSEE

4- La Proximité : résultats

I- Qui pratique la proximité ?

Rôle des deux types de quartiers

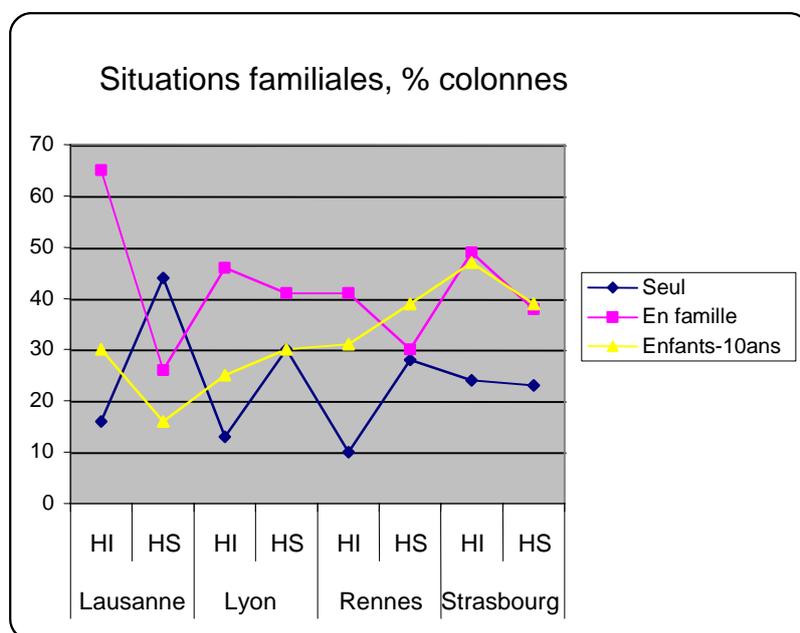
Nous avons structuré notre échantillon en fonction de deux types de quartier : ceux à habitat social et ceux à habitat individuel. Nous étions bien conscient que cette typologie était peu sociologique, mais nous avons de bonnes informations nous suggérant que ces deux types correspondaient à des catégories sociologiques plus pertinentes. Les enquêtes que nous avons menées dans les huit quartiers des quatre agglomérations allaient nous permettre de vérifier si cette intuition était fondée.

Quelles sont les variables sociologiques qui sous-tendent notre typologie fondée sur deux types d'habitat ? (Tableau 1)

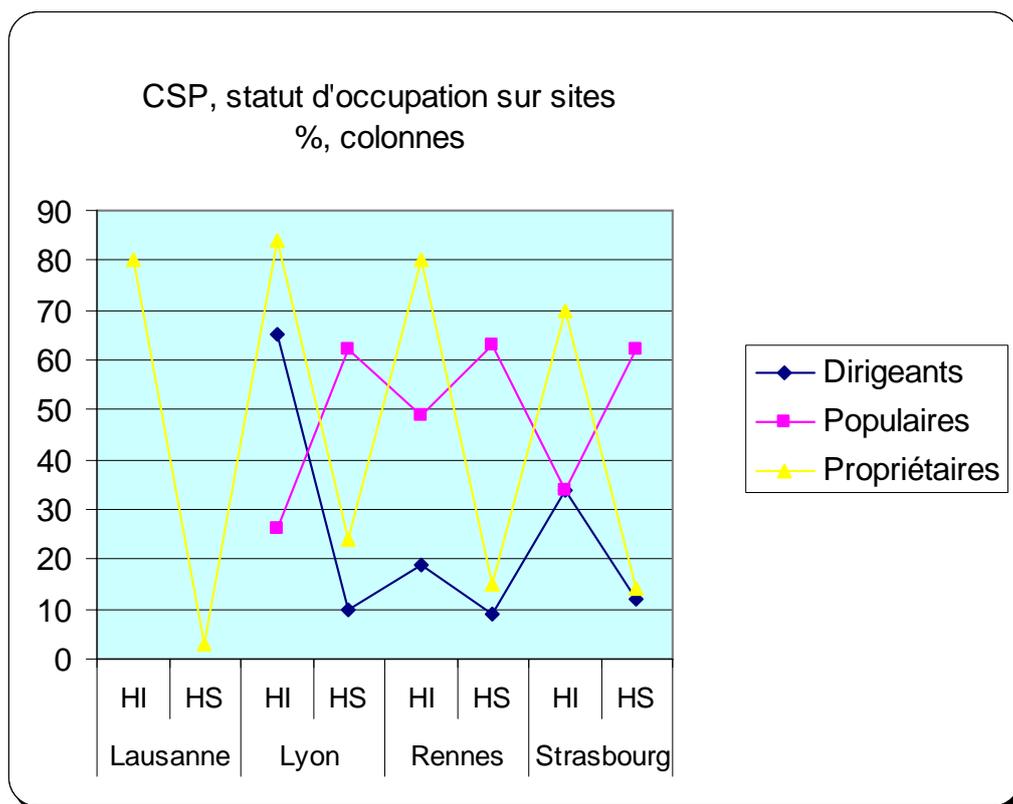
Variables indépendantes par quartier (en %)

Nous présentons sous forme de graphique les données permettant de caractériser les quartiers étudiés selon les classements Habitat individuel (HI), habitat collectif (HC).

GR 37



GR 38

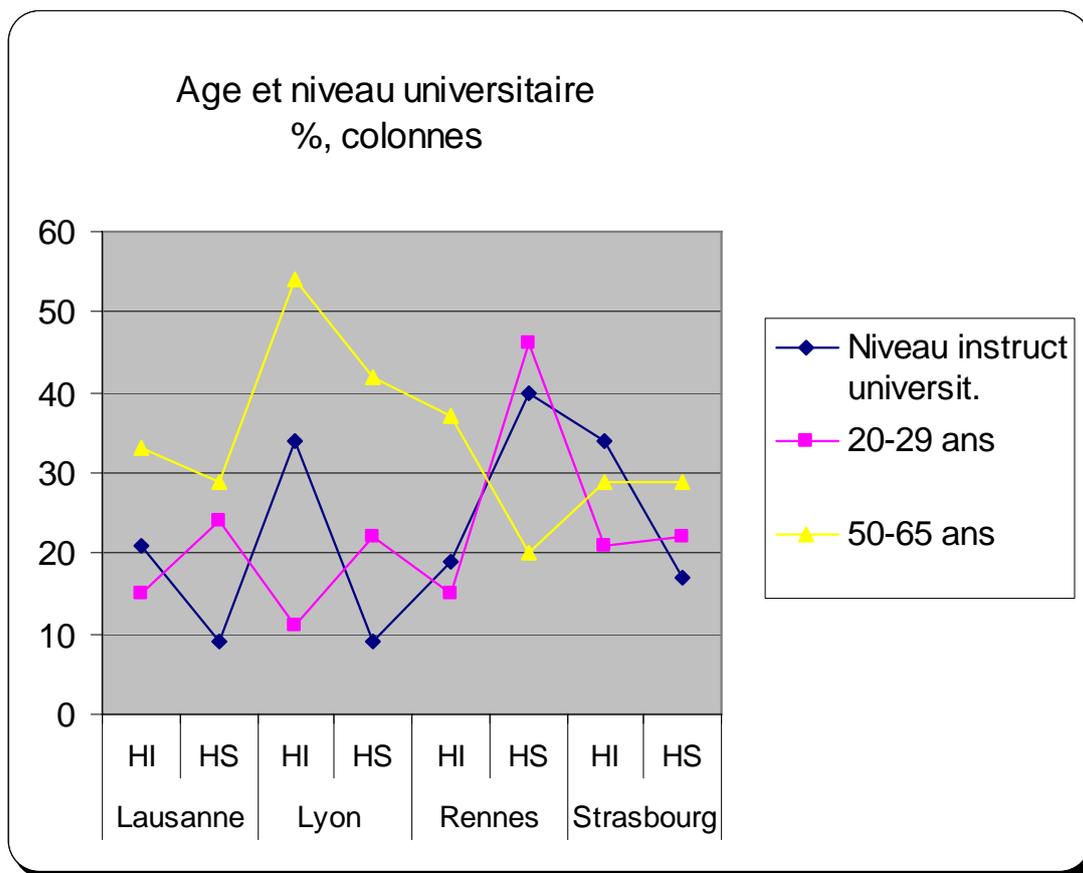


Les variations des propriétaires et des dirigeants (GR 38) épousent les mêmes inflexions, dans l'habitat social, les pourcentages propriétaires se confondant avec les pourcentages dirigeants, ce qui n'est nullement le cas pour les quartiers HI (plus de propriétaires que de dirigeants).

D'abord les catégories socio-professionnelles sont clairement discriminantes : les catégories socioprofessionnelles populaires (ouvriers et employés, ou cols bleus et cols blancs) et celles qui sont dirigeantes (cadres supérieurs, professions libérales et dirigeants) résident quasi séparément dans les deux types de quartier et dans les 4 agglomérations: les CSP populaires dans les quartiers d'habitat social et les CSP dirigeantes dans les quartiers d'habitat individuel, ça joue partout, comme le statut de locataire pour les premiers et de propriétaire pour les seconds, d'ailleurs ceux-ci sont dans de fortes proportions des universitaires. Bref les choses sont on ne saurait être plus claires. Pourtant il convient de souligner que la ségrégation n'est pas totale, dans les quartiers de dirigeants il y a une frange de CSP populaires, et dans les quartiers populaires il y a des dirigeants... Il serait intéressant de rechercher comment se sont constituées ces exceptions, mais répondre à cette question nécessiterait une recherche complémentaire, ce qui n'est pas de l'ordre de nos moyens.

Quelle configuration démographique caractérise ces deux types de quartier ?

GR 39

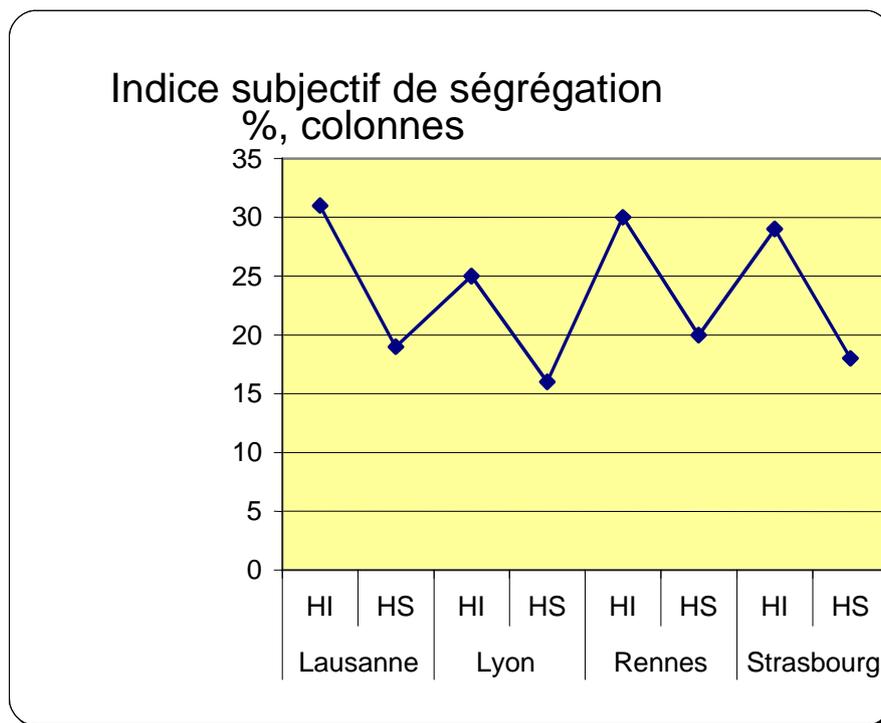


Les quartiers de CSP de dirigeants sont nettement constitués de la classe d'âge des 50-65 ans et du groupe domestique famille, (GR 39) les quartiers de CSP populaires sont clairement plus jeunes et comprennent plus de célibataires et de couples sans enfants. A nouveau la séparation est incontestable, mais il y a toujours des exceptions plus ou moins importantes.

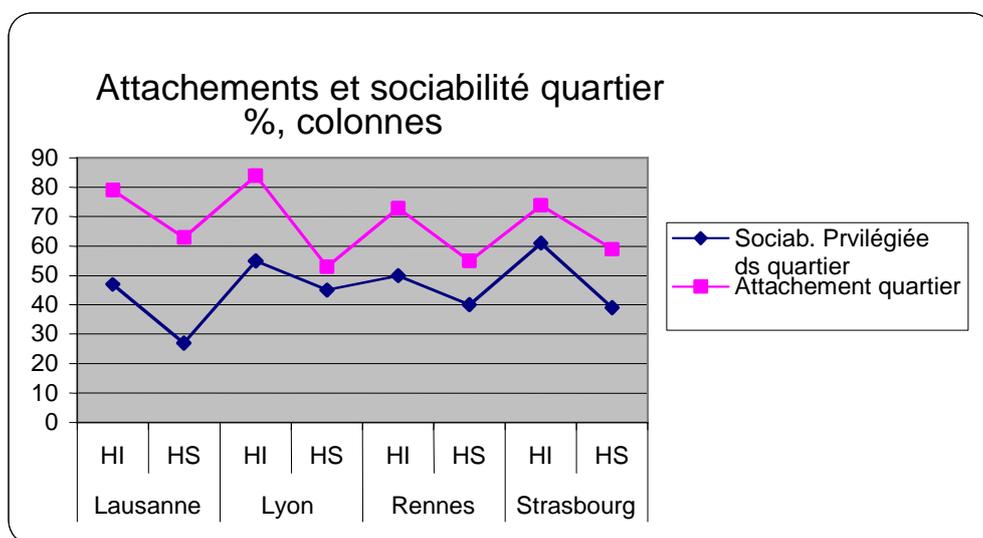
Qu'en est-il des représentations qu'élaborent les habitants de ces deux types de quartier ? Elles sont différentes mais moins catégoriquement encore qu'avec les variables indépendantes précédentes : ainsi les quartiers de CSP de dirigeants ont un sentiment de solidarité et de sécurité plus élevé que les habitants des CSP populaires, par ailleurs (GR 40) les premiers ont une impression de ségrégation plus prononcée que ceux des quartiers populaires, ils évaluent la qualité de l'environnement de leur quartier de manière plus positive que les autres, enfin (GR 41) leur attachement au quartier est très nettement plus prononcé que dans les quartiers populaires⁹⁷.

⁹⁷ La trop grande représentation des étudiants à Rennes-Villejean introduit sans doute un biais. Car en effet, les variations cohérentes entre niveau scolaire, indice subjectif de ségrégation, sociabilité et attachement de quartier (en plus pour HI et en moins pour HS), se retrouvent avec constance.

GR 40



GR 41



Ainsi tant en termes de types d'habitants, qu'en termes de leurs représentations, les quartiers d'habitat individuel sont différents des quartiers à habitat social. Nous n'hésitons pas à affirmer qu'ils forment sociologiquement deux types de collectivités bien typés.

Qu'advient-il de cette typologie si on la complète avec des variables relatives à diverses pratiques de proximité et de sociabilité ? En d'autres termes, quel est le type de quartier qui pratique le plus la proximité (T 42) ?

T 42- Activités de proximité-distance (en %), ou proximité fonctionnelle

Nom des variables	Lausanne		Lyon		Rennes		Strasbourg	
	HI	HS	HI	HS	HI	HS	HI	HS
Achats quotidiens								
Au plus près	32	22	85	88	74	70	37	53
Centre-ville et agglo	60	72	11	7	18	17	32	27
Achats hebdomadaires								
Au plus près	14	10	57	78	38	20	31	32
Centre-ville et agglo	77	80	37	17	43	63	29	46
Activités conviviales								
Au plus près	12	12	8	11	13	10	20	17
Centre-ville	36	47	53	31	37	51	26	37
Agglo	27	21	6	21	16	9	19	16
Activités culturelles								
Au plus près	3	1	15	19	11	8	17	11
Centre-ville	52	58	54	29	45	50	38	38
Agglo	30	13	10	20	12	6	20	17
Activités nature non organisées								
Au plus près	33	18	25	23	51	20	26	27
Centre-ville	6	5	1	2	9	7	15	12
Agglo	20	27	22	22	14	15	19	21
Indice subjectif de ségrégation	31	19	25	16	30	20	29	18

Indice de ségrégation moyen en habitat individuel 28

Indice de ségrégation moyen en habitat social 18

Les représentations de la solidarité et de la sécurité sont très peu différentes entre les quartiers, mais varient selon qu'il s'agit de l'habitat social et de maisons individuelles.

Cet indice a été calculé d'après les représentations des habitants du quartier de la différence socio-économique et socio-culturelle et de la mixité de la population de leur quartier. Plus l'indice est grand plus la ségrégation subjective est forte. Le clivage entre les deux types de quartier subsiste mais moins clairement...

En ce qui concerne les diverses activités qui peuvent avoir lieu au plus près de chez soi, en centre-ville, ailleurs dans l'agglomération, ou encore ailleurs, nous pouvons résumer nos résultats de la manière suivante (T 42).

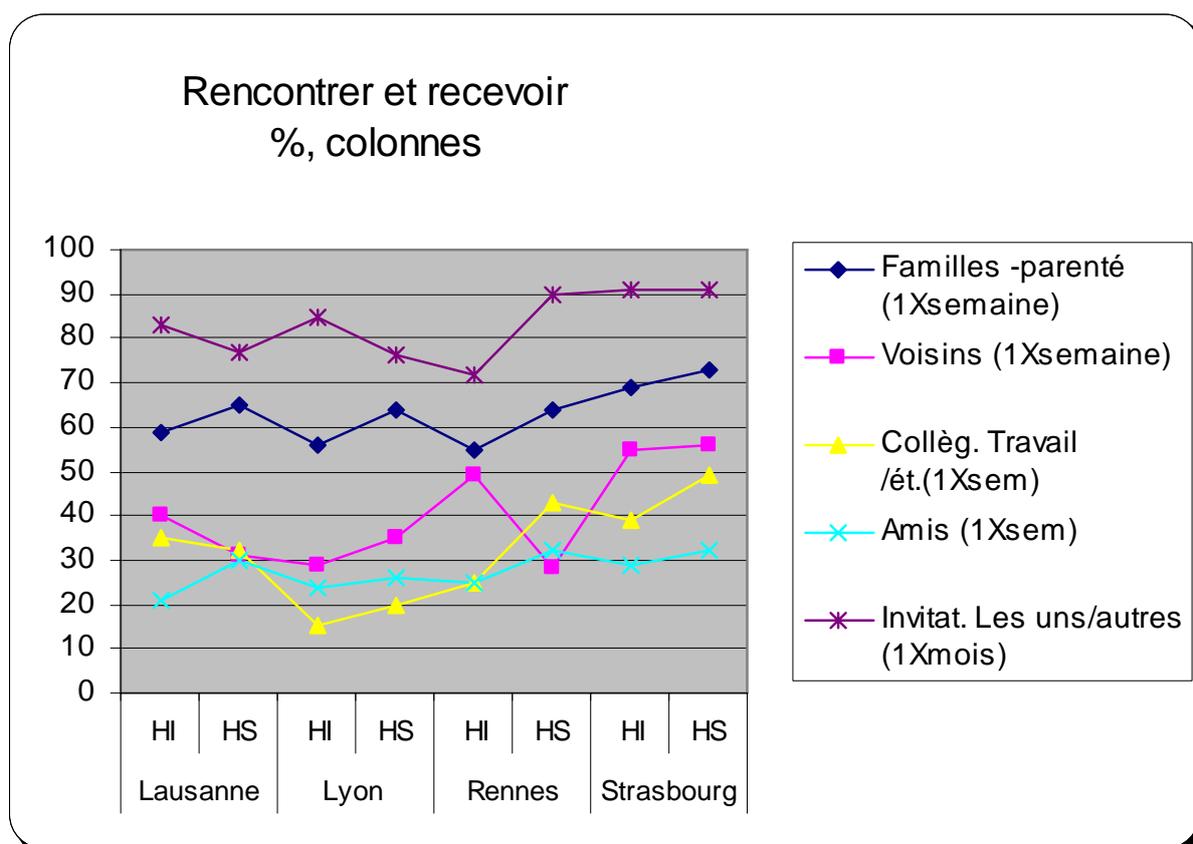
Les achats quotidiens à Lyon et à Rennes se font nettement au plus près de chez soi, alors que dans les deux autres agglomérations ils se font aussi ailleurs. Il en va de même pour ce qui

concerne les grands achats hebdomadaires, ils se font partout, mais cette fois dans les quatre agglomérations.

Pour ce qui est des activités conviviales et les activités culturelles, partout elles se déroulent prioritairement dans le centre-ville, quant aux promenades, elles se font au plus près de chez soi dans les quartiers de maisons individuelles, dans les autres elles se font un peu partout.

Nous avons retenu quatre formes de sociabilité : famille et parents, voisins, collègues de travail et d'étude, amis (GR 43).

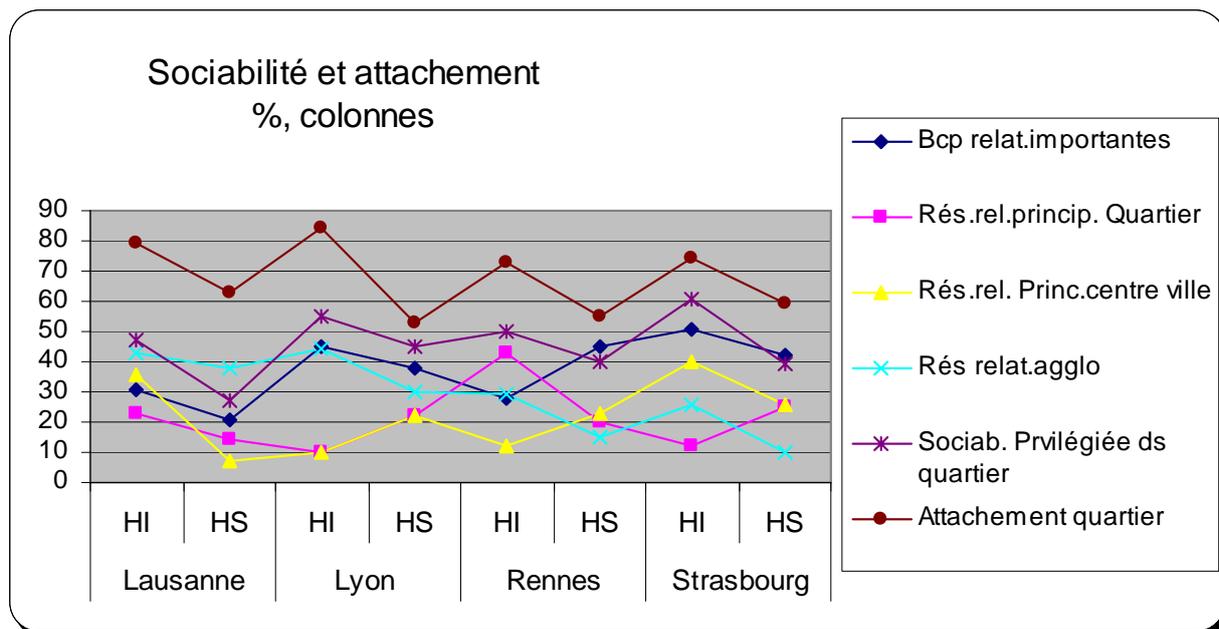
GR 43



La sociabilité famille et parenté domine très nettement et elle est légèrement plus intense dans les quartiers d'habitat social, il en va de même légèrement avec les amis, les deux autres soit les voisins et les collègues ne peuvent pas être attribué à l'un ou l'autre type de quartier.

Il en va de même avec les autres modalités de mesure de la proximité, les deux types de quartier se distinguent clairement : la sociabilité privilégiée dans le quartier est plus importante dans les quartiers d'habitat individuel, de même tout aussi nettement l'attachement au quartier est plus intense dans ce type de quartier.

GR 44



En résumé, les deux types de quartier se différencient par le statut social et démographique de leurs habitants mais aussi par leur type d'habitat... Les représentations que ces différents habitants élaborent confirment la typologie (GR 44), notamment celle concernant l'attachement au quartier qui est plus intense dans les quartiers de maisons individuelles. Par contre en ce qui concerne les pratiques de proximité, celles de voisinage et de quartier ne rentrent plus dans notre typologie, tout nous indique que les habitants des quatre agglomération ont un horizon et des pratiques qui rayonnent sur l'agglomération entière. Encore plus synthétiquement la proximité de quartier est bel et bien réelle, mais elle ne contraint pas les habitants des quartiers à être confiné dans leur quartier.

Très en résumé et au-delà des évidences les quartiers d'habitat individuel ont une population plus âgée et une situation domestique « en famille » plus affirmée, ils ont des représentations relatives à leur quartier plus positives, une sociabilité de proximité plus intense et un attachement à leur quartier plus prononcé.

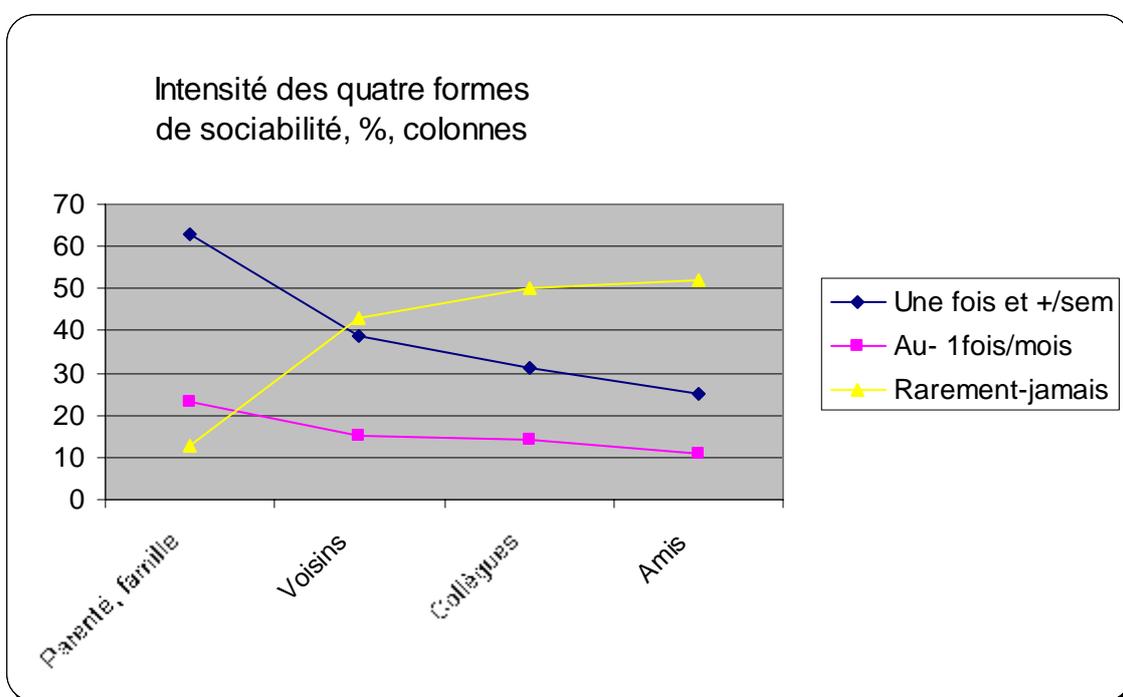
L'hypothèse 1 est complètement infirmée...comme nous venons de le voir, nos données mettent en relief que la réalité est complètement inversée : ce que nous considérons comme inhérent à l'habitat social est, au contraire, spécifique à l'habitat individuel.

Le rôle des classes d'âge

Différentes recherches sociologiques (Héran, notamment) relèvent que les quatre formes de sociabilité, qui sont aussi quatre types de proximité, que nous avons retenues ne sont pas également pratiquées et aimées.

Ainsi c'est la sociabilité de parenté et familiale (proximité émotionnelle) qui vient en tête, c'est la préférée et la plus pratiquée, puis celle de voisinage (proximité spatiale), puis celle avec les collègues de travail et d'étude (proximité sociale), et enfin la sociabilité avec les amis (autre type de proximité émotionnelle). Retrouvons-nous la même hiérarchie dans notre enquête ?

GR 45

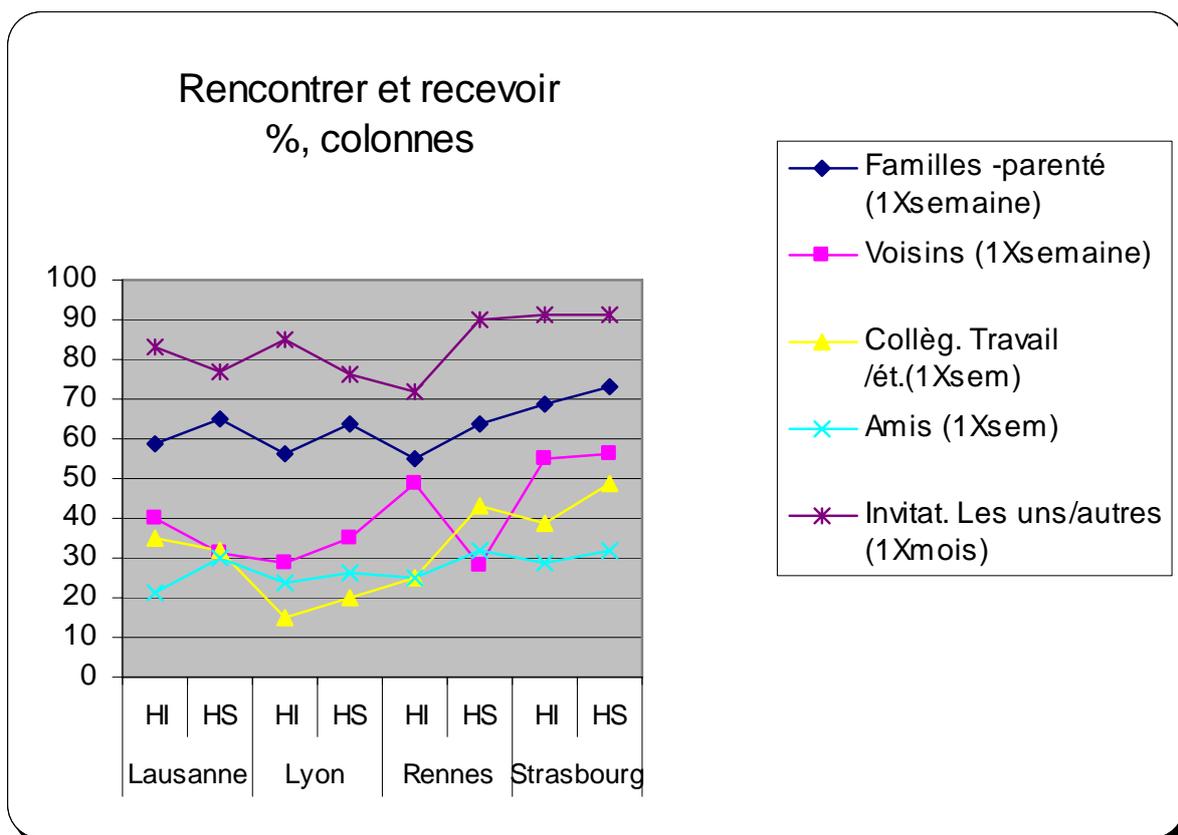


Qu'en est-il si on considère ces sociabilités (GR 45) selon les deux types de quartier et les classes d'âge ? Commençons par la sociabilité préférée, celle de la famille et de la parenté.

Première surprise, la fréquence de cette sociabilité est légèrement plus forte dans les quartiers d'habitat social que dans ceux d'habitat individuel :

Les % correspondent au fait que la parenté et la famille sont rencontrées au moins une fois pas semaine.

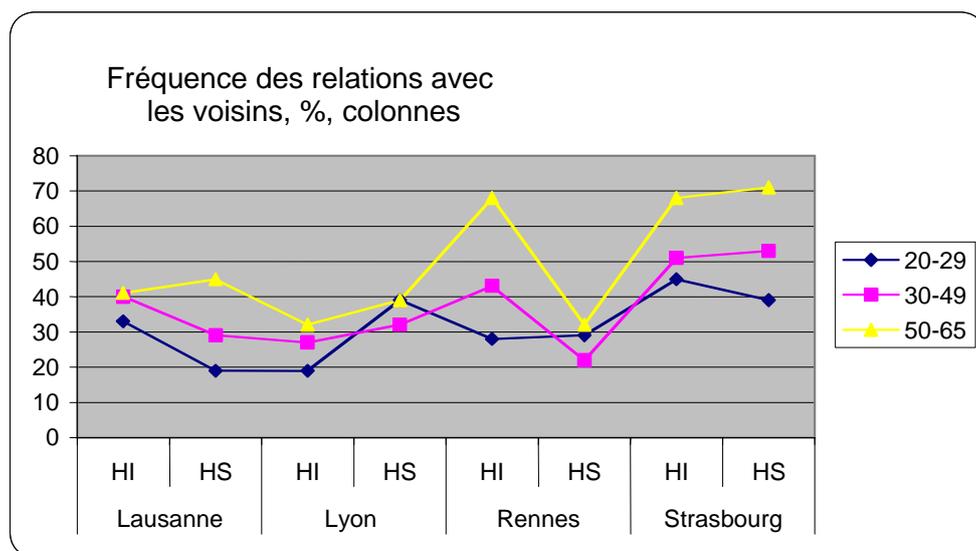
GR 46



Autre surprise, nous faisons l'hypothèse que cette sociabilité co-variait avec les trois classes d'âge que nous avons retenue : jeunes (20-29), adultes (30-49), âge mûr (50- 65). Or il n'en est rien, les trois classes d'âge pratiquent avec la même intensité la sociabilité familiale et de parenté.

Qu'en est-il de la sociabilité de voisinage ? Nous allons de surprise en surprise : cette sociabilité apparemment fondée sur la proximité est plus pratiquée dans les quartiers d'habitat individuel que dans ceux d'habitat social. Par contre dans les deux types de quartier, systématiquement, cette sociabilité varie avec l'âge, parfois du simple au double, mais il n'y a pas de doute possible la sociabilité de voisinage est une affaire de la classe d'âge mûr.

GR 47



Toute autre est la sociabilité avec les collègues de travail. Elle est clairement plus intense dans les quartiers d'habitat social que dans les autres, mais surtout dans les deux types de quartier cette sociabilité permet aux jeunes de se distinguer, l'âge mûr semble ne plus être concerné par ce type de sociabilité. Les écarts entre jeunes, adultes et âge mûr sont considérables.

Il en va de même avec les amis et autres personnes, sauf que les différences entre les types de quartier disparaissent alors que celles entre classes d'âge s'amplifient : cette sociabilité permet aux jeunes de s'affirmer avec force...

Cette première analyse nous permet de dresser un tableau très clair :

- La sociabilité familiale et de parenté est plus intense dans les quartiers d'habitat social que dans ceux de maisons individuelles, mais elle est identique entre les classes d'âge.
- La sociabilité de voisinage est plus intense dans les quartiers d'habitat individuels et surtout et intensément pratiquée par la classe d'âge mûr.
- Les sociabilités avec les collègues d'une part, et les amis d'autre part, sont une affaire de jeunes et ne varient pas selon les quartiers.

Autres mesures de sociabilité de proximité spatiale

A partir de cette première analyse de la sociabilité et en fait aussi de la proximité, nous avons tenté de mesurer comment nos interlocuteurs estimaient l'importance de leur sociabilité, nous leur avons posé la question :

«quelle quantité de relations importantes et privilégiées estimez-vous avoir ? » la réponse a été grosso modo, environ 40 % ont répondu « beaucoup » et également 40% ont répondu

« passablement », le 20 % restant se répartit entre peu, presque pas et pas. Ce sont les habitants des quartiers d'habitat individuel qui répondent le plus positivement. Mais à nouveau ce sont les jeunes (20-29ans) qui affirment avoir beaucoup de relations importantes et privilégiées, le % régresse très sensiblement selon les deux autres classes d'âge, l'âge mûr a toujours le taux le plus faible, ce sont eux qui répondent le plus fréquemment peu, presque pas ou pas...

Où résident ces relations importantes et privilégiées ? Nous distinguons quatre types de lieux :

Dans votre quartier ?	21,2 %
En centre-ville ?	22,4 %
Ailleurs dans l'agglomération ?	29,8 %
Ailleurs ?	26,6 %

On ne peut pas dire que cette sociabilité a une résidence privilégiée, de plus la proximité n'est en aucun cas pas prédominante...Ce n'est pas dans ce cadre qu'on choisit les relations importantes et privilégiées, donc, hypothèse, les facilités de mobilité sont telles que les relations importantes et privilégiées se localisent un peut partout...Qu'en est-il de ces pratiques sous l'angle des quartiers ? Relevons quelques pratiques très différentes :

- Les habitants de Le Mont sur Lausanne, LA, ont leurs relations plutôt localisées ailleurs dans l'agglomération lausannoise et ailleurs, ils ne divergent pas selon les classes d'âge.
- Il en va de même pour les habitants de Bois Gentil, LA,
- Les habitants de Lyon- Vénissieux, ont leurs relations importantes et privilégiées à près de 50% dans leur quartier.
- A Rennes-Villejean , et à Strasbourg-La Canardière, les relations importantes et privilégiées sont domiciliées au centre-ville, à nouveau ces pratiques ne s'expliquent pas en termes de classes d'âge.

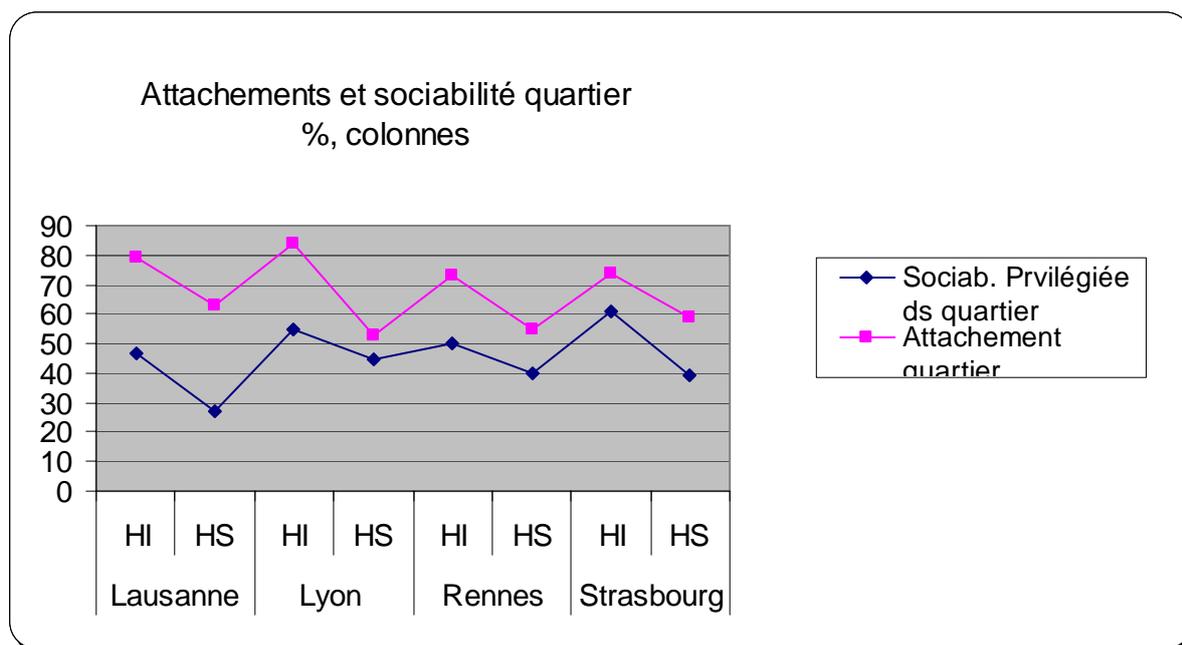
Nous avons tenté de cerner un peu plus près cette question des relations importantes et privilégiées et le quartier. Nous avons posé plus loin dans l'interview une question plus directe : « Est-ce que vous entretenez des relations importantes et privilégiées dans votre quartier ? » Les réponses d'ensemble confirment nos premiers résultats :

-Beaucoup	16%
-Passablement	32%
-Peu	33%
-Presque pas et pas	19%

Ces réponses convergent donc avec les précédentes. Pour poursuivre l'analyse nous avons regroupé les deux premières réponses et les deux dernières. Les quartiers à habitat individuel répondent beaucoup et passablement à plus de 50%, les quartiers à habitat social le font à 40%. Mais dans deux de ces deux types de quartiers seulement les réponses varient avec l'âge, plus on est âgé plus ces relations privilégiées et importantes sont fréquentes dans le quartier.

La question « Etes-vous attaché à votre quartier ? » est une autre question qui tente de rendre compte de la proximité urbaine, de nature émotionnelle. Plus on se dit attaché à son quartier, plus la probabilité est grande que les activités de la vie quotidienne se dérouleront dans le quartier et à nouveau plus la probabilité est grande que la sociabilité se déroule dans le quartier. Les résultats ci-après (GR 48) montrent cette tendance ; les quartiers HI montrent toujours (dans chaque ville) que l'on privilégie la sociabilité de quartier, cela allant de pair avec un attachement plus prononcé au quartier que dans les quartiers HS.

GR48



Jusqu'à ce stade de l'analyse, la proximité de voisinage et de quartier ne semble pas être particulièrement importante, à une exception, elle semble plus particulièrement significative pour la classe d'âge mûr et pour les quartiers d'habitat individuel. Que révèle notre question relative à l'attachement ?

Les habitants de quartier d'habitat individuel sont beaucoup et passablement attachés à leur quartier, cela de 73 à 83 %, les habitants des quartiers d'habitat social ne le sont que de 53 à 62 %. Par ailleurs dans tous les quartiers, les habitants d'âge mûr sont beaucoup plus nombreux à être attachés que les plus jeunes.

En simple, les habitants d'âge mûr et de quartier de maison individuelle valorisent très nettement plus la proximité que les habitants plus jeunes et d'habitat social. Pour ce qui concerne l'âge l'hypothèse 3 est confirmée.

Lieux des pratiques de proximité

Après cette analyse de la sociabilité de proximité urbaine nous avons tenté de l'examiner sous l'angle de quelques lieux de pratiques type, ainsi nous avons posé la question « Où pratiquez vous vos petits achats quotidiens ? » et « vos grands achats hebdomadaires ou mensuels ? » « Où traitez-vous vos affaires administratives courantes ? » « Où se déroulent vos activités conviviales ? » et « vos pratiques culturelles ? » et enfin « Où vous promenez-vous pour votre détente ? » Pour chacune de ces questions nous propositions quelques réponses types : 1. au plus près de chez moi, 2. au centre-ville, 3. ailleurs dans l'agglomération, ou 4. ailleurs.

A Lyon et à Rennes les petits achats quotidiens, dans les deux types de quartier, se font principalement au plus près de chez soi, tandis qu'à Lausanne et à Strasbourg ils se font autant au plus près de chez soi, en centre-ville ou ailleurs dans l'agglomération.

Les grands achats se font pour ainsi dire dans tous les lieux, quelque soit le type de quartier, parfois c'est au plus près de chez soi, parfois en centre ville, parfois ailleurs dans l'agglomération ou encore ailleurs, ou encore une combinaison de ces quatre lieux.

Pour ces deux types de pratiques il n'y a presque pas de différence selon les classes d'âge.

Le traitement des affaires administratives courantes est mieux typé : ces affaires sont traités presque partout au plus près de chez soi, et plus on est âgé, plus c'est le cas. Les jeunes ont tendance à régler ces problèmes ou en centre-ville ou ailleurs dans l'agglomération. Les habitants des quartiers d'Ilkisch et de la Canardière à Strasbourg, comme ceux de Bois-Gentil à Lausanne ne semblent pas avoir de préférences pour l'un ou l'autre lieu...

Les activités conviviales font l'unanimité : elles sont partout pratiquées majoritairement en centre-ville, et ce d'autant plus si on est jeune...

Les activités culturelles suivent le même modèle et avec la même clarté...sauf les habitants du quartier d'habitat individuel d'Ilkirsch à Strasbourg dont les activités culturelles se déroulent dans les quatre types de lieu.

Quant à la promenade, elle n'a aucun modèle, dans chacun des huit quartiers on la pratique de manière différente...

La pratique des télécommunications

Nous avons questionné sur trois modes de télécommunication : le téléphone, le courriel, le SMS.

Le premier est pratiqué intensément dans les huit quartiers et par toutes les classes d'âge.

Il n'en va pas de même des deux autres modes de télécommunication : mis à part le quartier de Vénissieux à Lyon, ces modes de télécommunication sont pratiqués massivement par les jeunes. En effet dans un quartier d'habitat social de Lyon les pratiquants de ces deux modes sont peu nombreux dans les trois classes d'âge.

Pratiques d'intimité

Nous entendons par ce concept le fait d'avoir des pratiques chez soi. Nous avons posé quelques questions à ce sujet. Une d'entre elles les résume bien : « Vous invitez-vous les uns les autres chez vous ? » La réponse est positive, mais elle ne varie pas selon que l'interviewé habite un quartier à maison individuel ou à habitat social, par contre la classe d'âge est déterminante : la tendance est pourtant nette dans les deux types de quartier : ce sont les jeunes qui le plus intensément exercent cette pratique.

Première conclusion

Cet ensemble de données sur les pratiques et représentations de la de la sociabilité de proximité et de quelques autres pratiques de proximité spatiale, analysées en fonction de deux types de quartier (habitat social et habitat individuel) et de trois classes d'âge, nous permettent de formuler cinq conclusions :

1. Les habitants du type de quartier d'habitat individuel ont une préférence bien marquée pour les pratiques de proximité spatiale.
2. Les personnes d'âge mûr manifestent également cette préférence dans les deux types de quartier, mais, comme nous l'avons relevé, il convient de souligner que ces personnes d'âge mûr sont proportionnellement plus fréquentes dans les quartiers d'habitat individuel.

3. Les jeunes ont nettement tendance à moins pratiquer ces activités de proximité, ce qui s'explique par le fait qu'ils sont plus mobiles et maîtrisent les télécommunications. De plus ils ont des pratiques qui se déploient sur toute l'agglomération. Leur convivialité et leurs pratiques culturelles qui se déploient quasi systématiquement au centre ville sont un fait exemplaire. Pourtant ils n'excluent pas certaines pratiques de proximité, plus encore d'intimité, notamment l'invitation les uns chez les autres.
4. Les jeunes maîtrisent les moyens de télécommunication de manière beaucoup plus systématique que leurs aînés, ce fait sans aucun doute explique aussi leur moindre intérêt pour la proximité spatiale.
5. Néanmoins, malgré tout ce que nous venons de dire, ce sont les jeunes qui s'invitent le plus les uns les autres chez eux, mais, c'est vrai, la pratique de ces rencontres ou fêtes peut impliquer de longs déplacements, elles ne font pas nécessairement dans le même quartier...
6. Ces quelques tendances générales ne doivent pas occulter que toujours il y a des exceptions. En d'autres termes, il y a bien une unité qui se dégage et que ces cinq points de synthèse relève, néanmoins la diversité des pratiques et des représentations reste incontestable...

Ainsi s'affirme, selon les âges de la vie et les types de quartier, le modèle local-cosmopolite. Les personnes d'âge mûr et de quartier de maisons individuelles, sont plus localistes et les jeunes plus cosmopolites. Une autre tendance se dessine encore, la proximité spatiale tant en termes de voisinage que de quartier, dans les agglomérations urbaines, semble en perte de vitesse. Dans notre entendement cette sociabilité et ces pratiques de proximité spatiale étaient plus importantes dans les sociétés antérieures.

Autres variables indépendantes

Nos hypothèses suggèrent que le couple proximité-distance est déterminé par d'autres variables indépendantes que l'âge et le type de quartier. Nous avons ainsi émis des hypothèses pour les catégories socioprofessionnelles et le niveau d'instruction, hypothèse 2, le genre, hypothèse 4, et le type de situation domestique (célibataire, couple sans enfant, famille avec enfant), hypothèse 5. Quelle que soit la manière dont nous avons organisé ces variables, ou bien nos analyses ne révèlent pas de différences ; c'est clairement le cas de l'hypothèse 4, avec la variable indépendante genre, et celle relative à la situation domestique, hypothèse 5. Pour ce qui des variables catégories socioprofessionnelles et niveau d'instruction les résultats

sont erratiques et déconcertants. Tout au plus nous pouvons, au-delà des résultats épars et parfois contradictoires, que nous ne jugeons pas pertinents de retranscrire ici, relever une légère tendance. Les habitants appartenant à des milieux populaires (CSP col bleu et col blanc et niveau d'instruction primaire) en opposition à ceux qui sont des dirigeants (professions libérales, dirigeants, cadres supérieurs, universitaires) ont des pratiques et des sociabilités de proximité plutôt « localistes » favorisant la proximité et les seconds, les CSP dirigeantes sont plutôt cosmopolites, maîtrisant la distance. Nous insistons qu'il s'agit d'une très légère tendance qui correspond à nos hypothèses certes. En aucun cas nous ne pouvons dire que nos hypothèses sont confirmées.

Ces résultats nous laissent pourtant perplexes. Ces habitants appartenant aux milieux dirigeants d'une part, et populaires d'autre part, se regroupent bien dans des quartiers spécifiques, pourquoi n'ont-ils pas un mode de vie plus clairement spécifique en terme de proximité ?

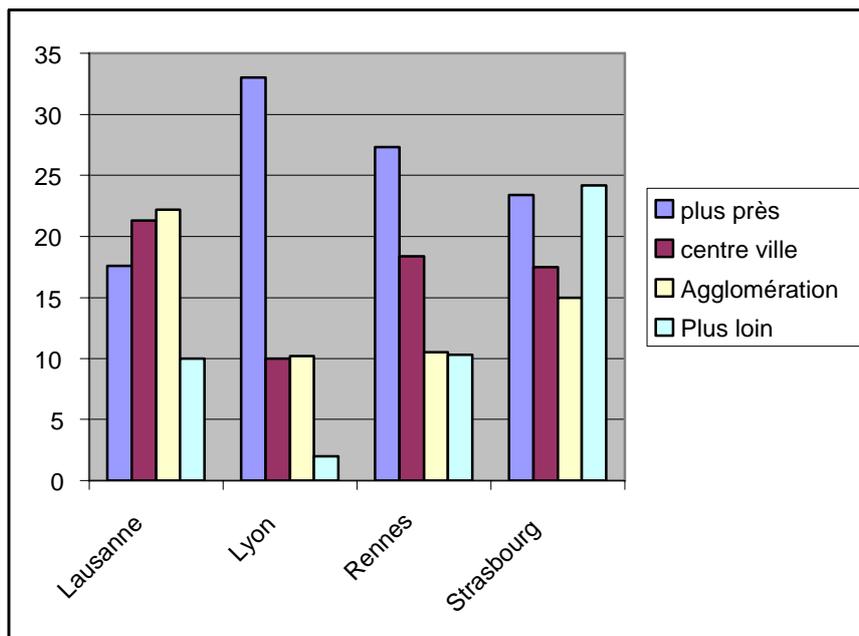
En très résumé, les habitants d'âge mûr et de milieux populaires privilégieraient la proximité, alors que les plus jeunes et les milieux dirigeants seraient cosmopolites, c'est-à-dire maîtriseraient la distance.

II- Les citadins et la proximité

Première typologie à partir de nos sites

Pour cela, nous avons construit un indice de proximité par villes. Comment le construit-on ? En faisant la moyenne (% colonnes) des catégories d'espaces présentées où les enquêtés se rendent pour leurs occupations fonctionnelles (consommation, citoyenneté, convivialité, culture, détente, pratiques religieuses et militantes).

GR 49

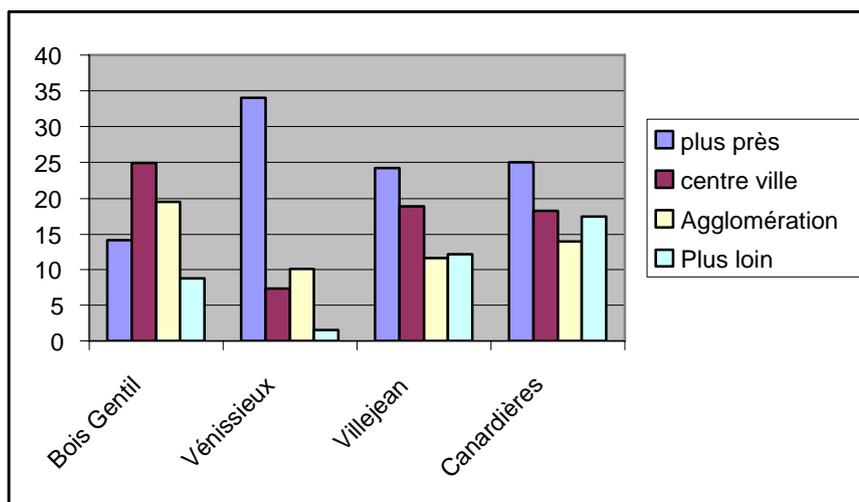


De cet histogramme (GR 49), on tire les éléments suivants :

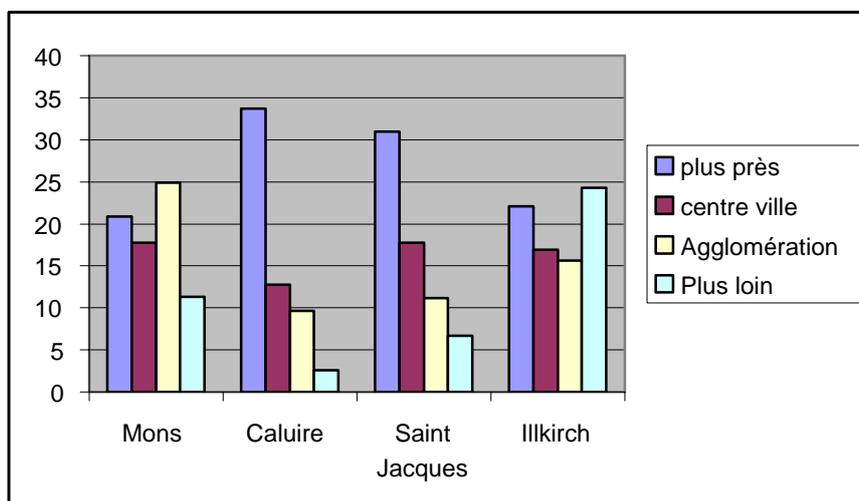
1-1- Concentrations. Tout au voisinage

À Lyon, se manifeste une proximité univoque (ou proximité mono centrée). L'habiter des enquêtés s'organise autour de leur logement qui constitue le pivot de référence. On l'a vu préalablement : un attachement très fort au logement (plus de 90 % des habitants de Caluire), des lieux de rencontre très réduits (une dominance sans partage des moins de deux lieux), des pratiques d'achat qui se font au plus près (et de ce point de vue, comparativement avec les autres sites, Lyon est très nettement dominante). Quant aux échanges à distance avec l'appui des NTIC, les enquêtés lyonnais témoignent d'utilisations très réduites, confortant cette perspective de mondes vécus au plus proche. On remarque aussi que les enquêtés s'échappent peu (qu'il s'agit de passages journaliers, hebdomadaires ou mensuels) au-delà de leurs quartiers : 14 % seulement pour Lyon (Caluire : plus de 15 %, seulement 12 % à Vénissieux). En retenant les mêmes circonstances, les rapprochements avec les autres villes sont éloquents : 28 % font la même chose à Rennes, 57% à Strasbourg (Illkirch 63 %), et 73 % à Lausanne (Mont : 68 %, Bois Gentil : 78%).

GR 50



GR 51



1-2- Dispersions. De près et de loin.

Strasbourg s'avère de ce point de vue singulière, même si Bois Gentil est le seul quartier qui privilégie d'abord le centre, Mont l'agglomération et Illkirch plus loin... En effet, on observe un dépassement du plus proche par les autres échelles (le plus loin pour Illkirch). Ces pratiques spatialisées ont certainement à voir avec les substrats morphologiques des territoires, mais aussi avec les formes d'utilisations discriminantes qui se manifestent ici. Indéniablement, l'agglomération et le plus loin constituent des aires, des gradients privilégiés pour régler les affaires courantes de la vie quotidienne. L'enquête permet de souligner l'étalement, la diffusion des activités des habitants dans l'espace alsacien large, se départissant du plus près.

1-3- Gradations en échelons

Enfin, les sites rennais et lausannois présenteraient des étagements progressifs en situant notamment le centre ville (Bois Gentil et Villejean) comme un échelon qui provoque une attraction et une fréquentation moindre que le plus près, mais nettement plus importante que l'agglomération. Dans ce type de positionnements spatiaux des activités, on lit un mode de déprise tempéré à l'égard du plus près, mais aussi une sorte de conditionnement fort des échelles et des gradients urbains qui conduisent, en définitive, à une sorte de conformité des gradients des territoires pour nos enquêtés.

On peut se demander si cette forme de gradation ne résulte pas d'un conditionnement de l'organisation des territoires, notamment avec les distributions des équipements commerciaux sur Rennes ; à l'inverse, les équipements commerciaux de Lausanne étant situés en dehors entrainerait les chalands à se rendre dans l'agglomération. Pour ne retenir que Rennes, la ville-centre se trouve ceinte de centres de périphérie, comme autant de pôles de rétention pour les citadins de l'hyper-centre d'une part, et d'attraction pour les urbains de l'agglomération et les péri urbains d'autre part.

Deuxième typologie. Des proximités

Dans la présentation de la problématique, ressortait le postulat de trois types de proximités. Les résultats affichés nous permettent-ils de tenir l'hypothèse pour validée ? C'est à cette préoccupation de regroupement d'éléments de preuves que nous nous consacrons ici.

2-1-Décliner la proximité fonctionnelle et spatiale

Installer toutes ses activités à côté ?

Les activités de la population d'enquêtés se dissocient-elles selon des paramètres repérables ? Entre agglomérations (GR 52), la tendance des enquêtés lyonnais à se recroqueviller sur le plus près pour les achats quels qu'ils soient, ainsi que pour régler les affaires administratives se manifeste d'évidence. À l'inverse, Lausanne s'avère atypique du point de vue de la fréquentation des commerces. Les enquêtés échappent à l'attraction du plus près à ce point qu'on incline au plus près plus pour les activités culturelles et le règlement des affaires administratives courantes. Les achats quotidiens à Lyon et à Rennes orientent massivement les consommateurs de nos quartiers au plus près de chez eux, alors que dans les deux autres agglomérations, ils s'en vont aussi ailleurs. La tendance se reproduit encore pour ce qui

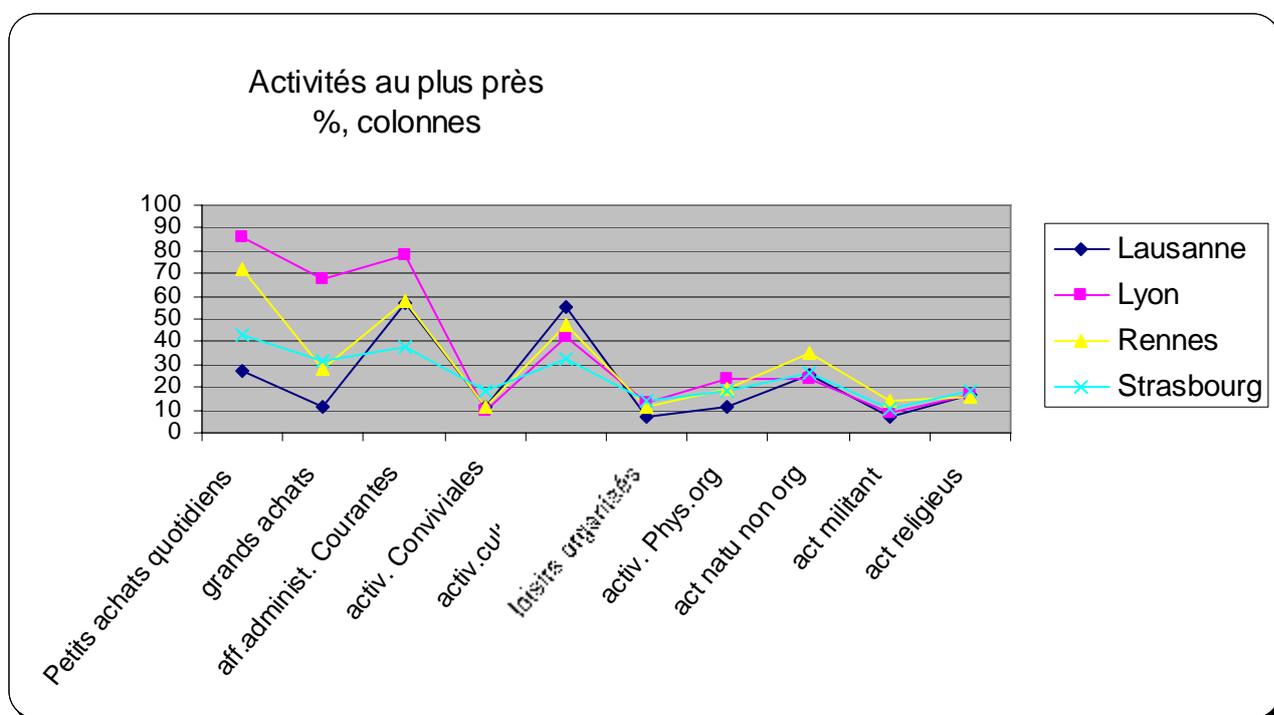
concerne les grands achats hebdomadaires, ils se font partout, mais cette fois dans les quatre agglomérations.

Pour ce qui est des activités conviviales et les activités culturelles, partout elles se déroulent prioritairement dans le centre-ville, quant aux promenades, elles se font au plus près de chez soi dans les quartiers de maisons individuelles, dans les autres elles se font un peu partout.

Pour conclure, on retrouve les grands types énoncés :

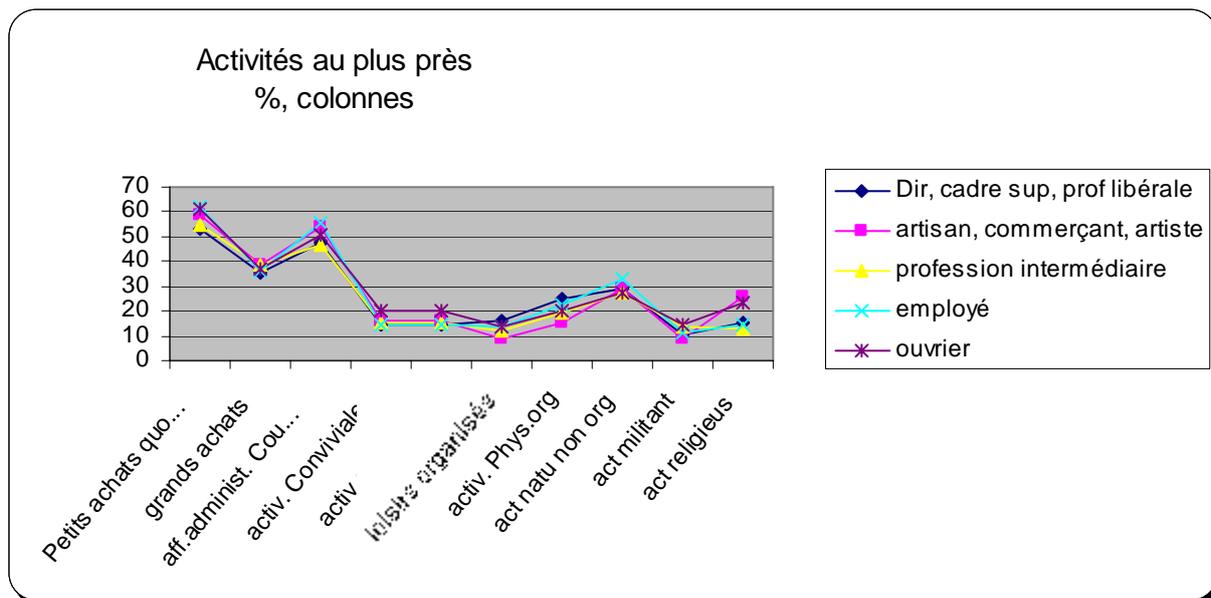
- Lyon : la force de la proximité (pour la consommation et les affaires administratives),
- Strasbourg : toutes les activités sont à un bas étiage de proximité ;
- Lausanne et Rennes qui, hormis les pratiques de consommation témoignant d'usages différenciés du proche, s'avèrent parentes dans des appels à « l'à-côté ».

GR 52



Le graphe (GR 53) montre clairement que les catégories socioprofessionnelle n'apparaissent pas comme des facteurs discriminants, pertinents dans la fréquentation du plus près.

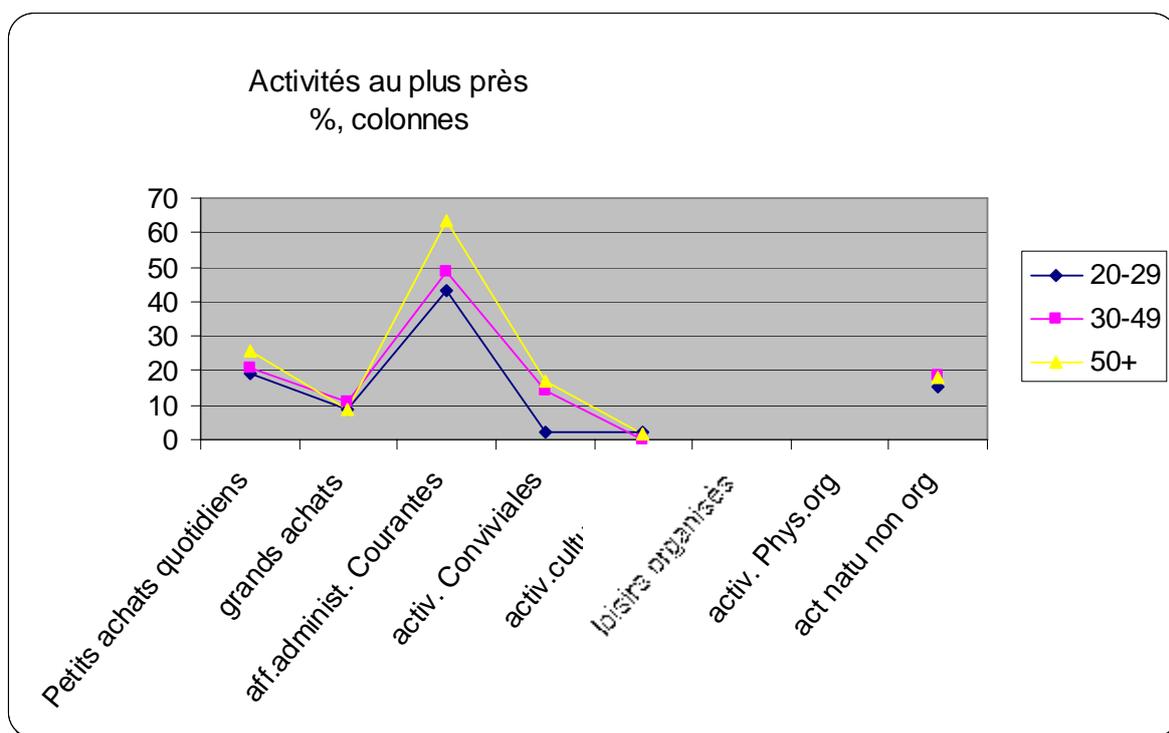
GR 53



Le facteur de l'âge (GR 54), s'agissant toujours de la fréquentation du plus proche, ne révèle pas non plus des dissociations évidentes. Seules

- les démarches administratives au plus près sont privilégiées par les plus âgés
- les activités conviviales au plus près sont radicalement méprisées et écartées par les jeunes (20-29 ans).

GR 54



Pour deux territoires, comment les populations enquêtées construisent leurs proximités ?

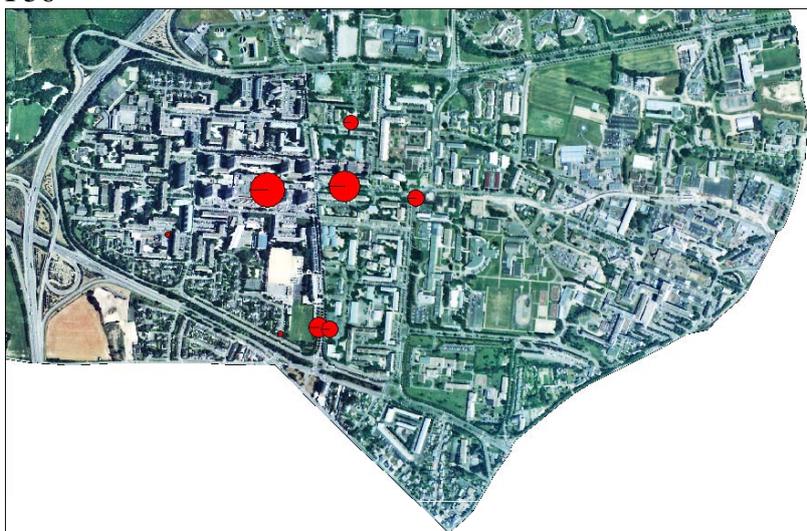
I 55



Source : Fonds de carte Rennes Métropole Service SIG Rennes, cartographie numérique LARES/UHB

Ce géocodage vise à mettre en regard et en relation, le positionnement ci-dessus (I 55) des enquêtés dans le tissu villejeannais (Rennes) et la destination de leurs déplacements pour se rendre à des services de proximité (I 56).

I 56



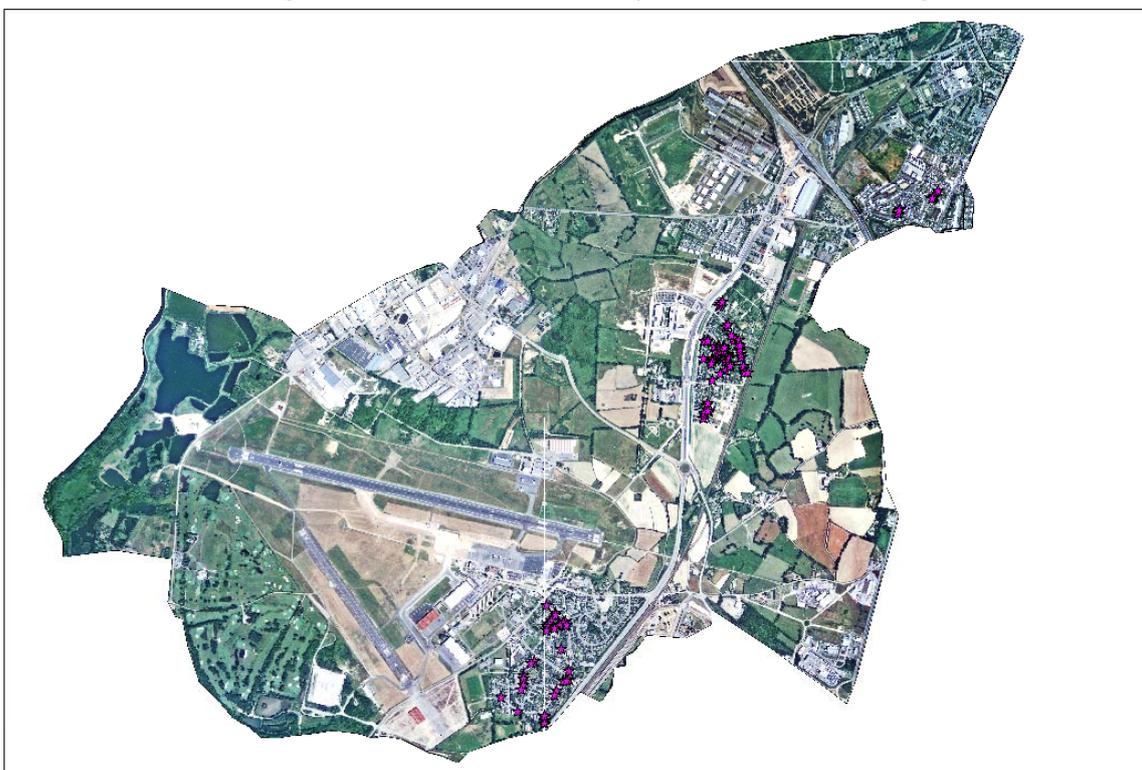
Source : Fonds de carte Rennes Métropole Service SIG Rennes, cartographie numérique LARES/UHB

La comparaison révèle que « ce qui est proche, qui se fait au plus près » se développe dans la zone de l'axe : dalle et cours Kennedy, soulignant une centralité cohérente, des focalisations territoriales de pratiques des enquêtés du secteur Villejean.

En procédant de façon similaire pour le quartier de maison individuelle (I 57, Saint Jacques de la Lande, Rennes), il se révèle que les habitants ne construisent pas un axe de proximité comme sur le secteur social, mais focalisent un point face à leur lieu d'habitation : le centre ville nouveau de Saint Jacques. Conditionné par les singularités structurelles du territoire, les habitants instaurent une proximité plus resserrée, plus ponctuelle que sur le quartier d'habitat social.

I 57

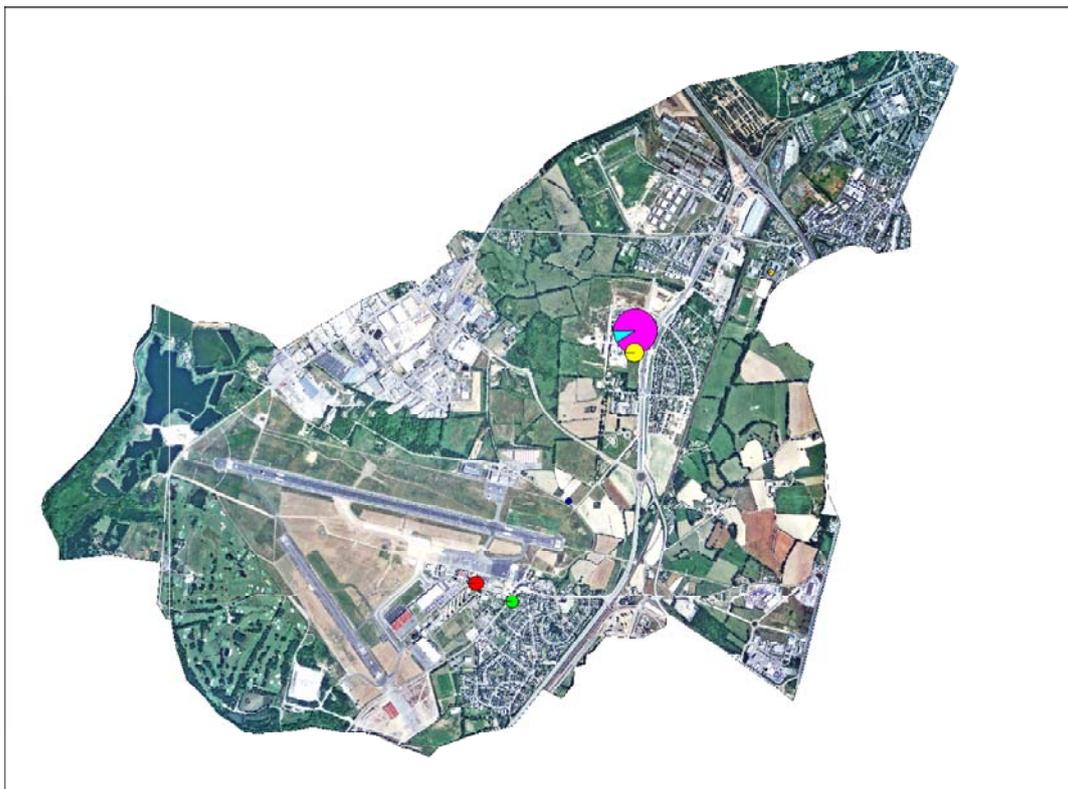
Zone d'habitation des enquêtés



Source : Fonds de carte Rennes Métropole Service SIG Rennes, cartographie numérique LARES/UHB

Et ci-dessous, les zones qui constituent, pour les jacquolandins, « le ou au plus près » ; on note que le plus grand cercle rose de destinations se situe en face de la Chevrolais, lieu principal d'habitation des enquêtés.

I 58



- Aéroport
- Aire_Libre
- Airlande
- Champion
- EPI
- Poste
- Stade_Vélodrome

Trois activités et leurs mystérieuses disparitions du plus près

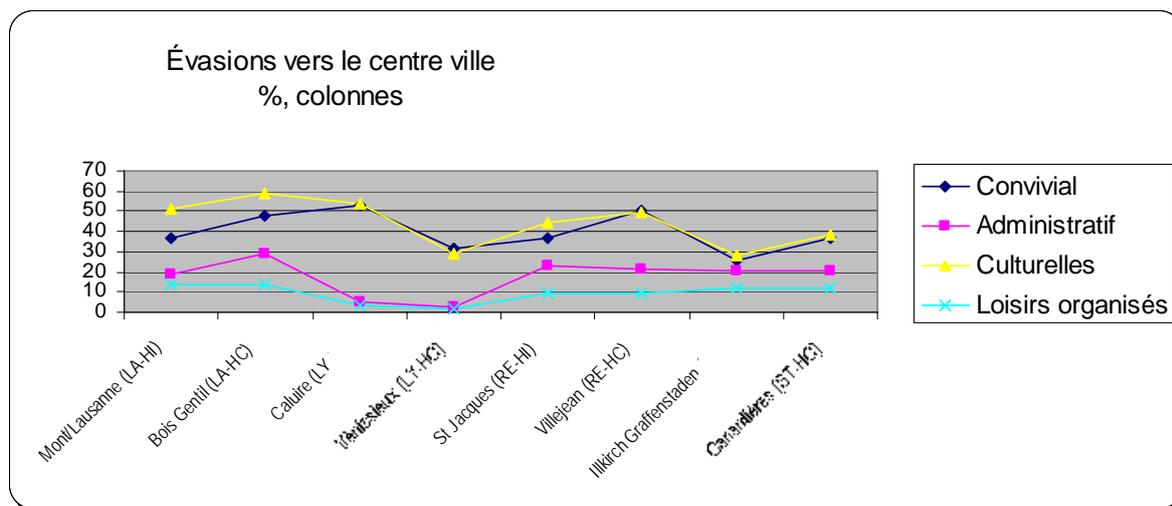
À la lecture des positions préférentielles des pratiques, les activités conviviales, culturelles et loisirs organisés semblent désertier le quartier. Pour aller où ? Au centre de la ville. Avec des variations, notamment à Lausanne où l'on s'y rend pour la culture, tandis qu'en France, c'est autant la convivialité qui est le mobile pour s'y rendre. Rémanence calviniste en suisse romande ? Mais aussi, inflexion remarquable à Vénissieux, où l'attraction du centre s'affaiblit.

Pour illustrer, voici (enquête 2005) pour l'agglomération rennaise, un premier élément qui lie rapport équipements cinémas et spectateurs.

T 59

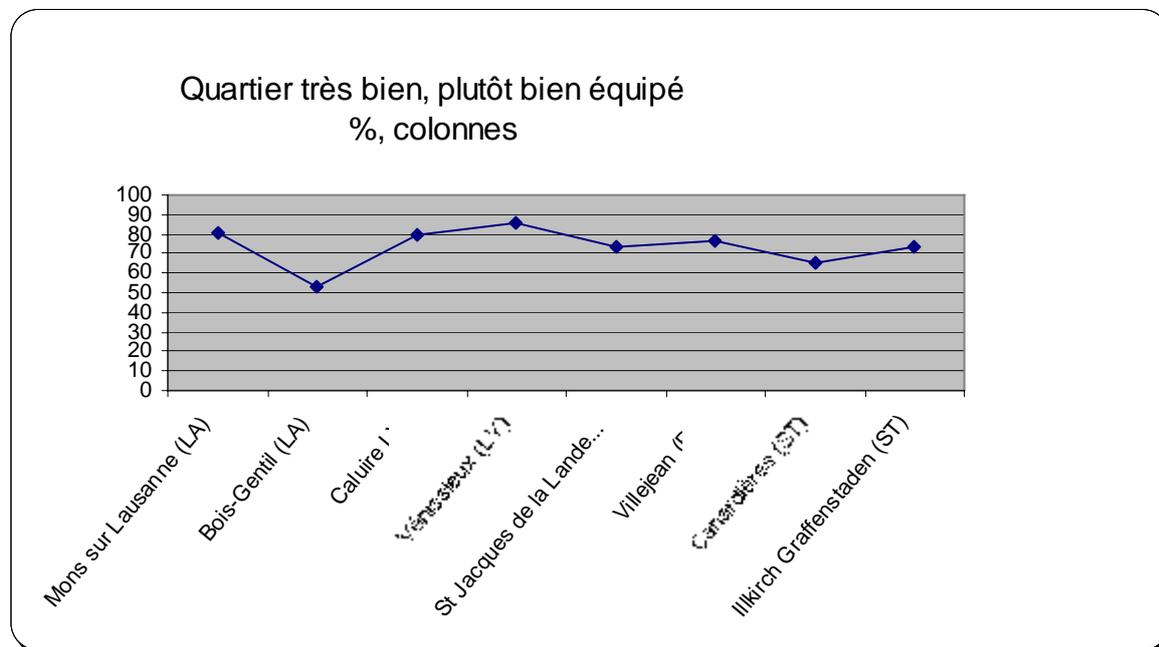
Cinémas	Rennes centre-ville	Agglo horsRennes	Pays Rennes
Nombre de salles	36,43	16,03	47,54
% spectateurs	53,25	7,9	38,85

GR 60



De cette appréciation portée sur les équipements des quartiers (GR 61), on retiendra que les enquêtés de deux quartiers (Bois Gentil et Canardières) témoignent d'une relative insatisfaction au regard des autres quartiers. Cette insatisfaction pourrait être mise en relation avec la fréquentation plus accentuée du centre ville (GR 60).

GR 61

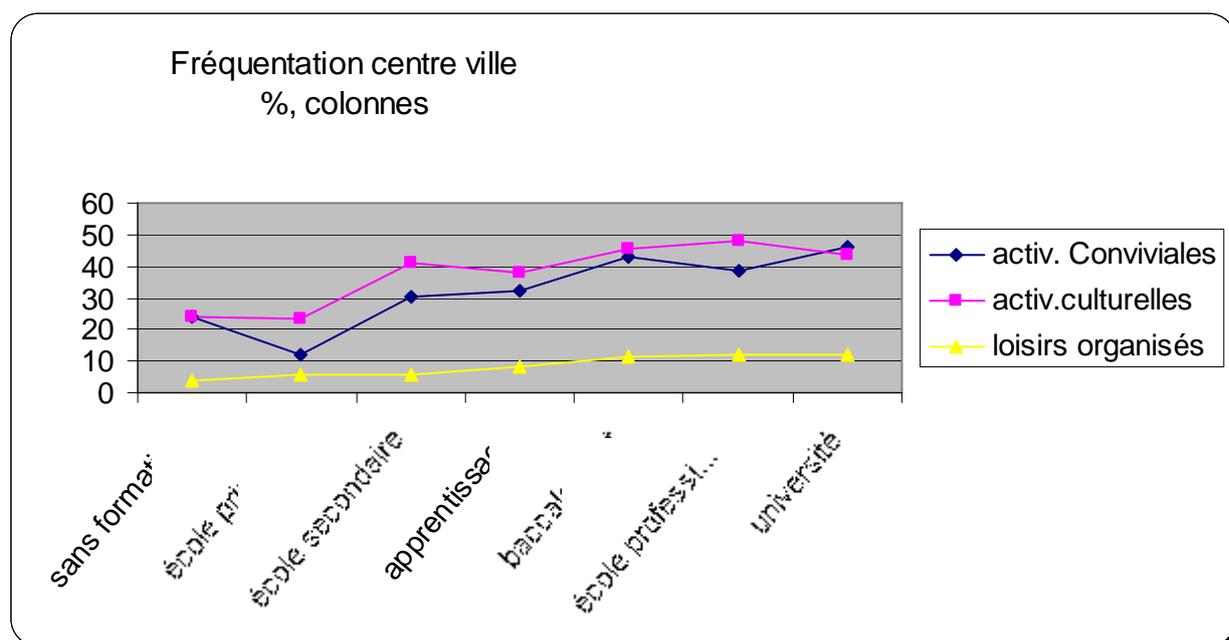


Les fréquentations de centre ville se distinguent en fonction des quartiers de référence. Sans doute, facteurs infrastructurels et sociétaux se combinent pour discriminer. Trois sites montrent des dissociations entre les fréquentations conviviales et culturelles : les deux lausannois et Saint Jacques. Dans ces sites, faut-il penser que les équipements d'urbanité sont

suffisamment attractifs, proposent des ambiances de proximité positive à des coûts abordables et retenir les enquêtés de façon différentielle (au regard des activités culturelles) ? On note encore une différence de 30 points entre Illkirch et Lausanne. La fréquentation du centre ville n'est pas l'apanage de catégories sociales repérables, puisque les enquêtés de deux quartiers sociaux semblent prédominer... On note cependant que ce sont les artisans-commerçants qui y trouvent leurs contingents les plus importants (43%) , ceux des ouvriers les moins conséquents (30%).

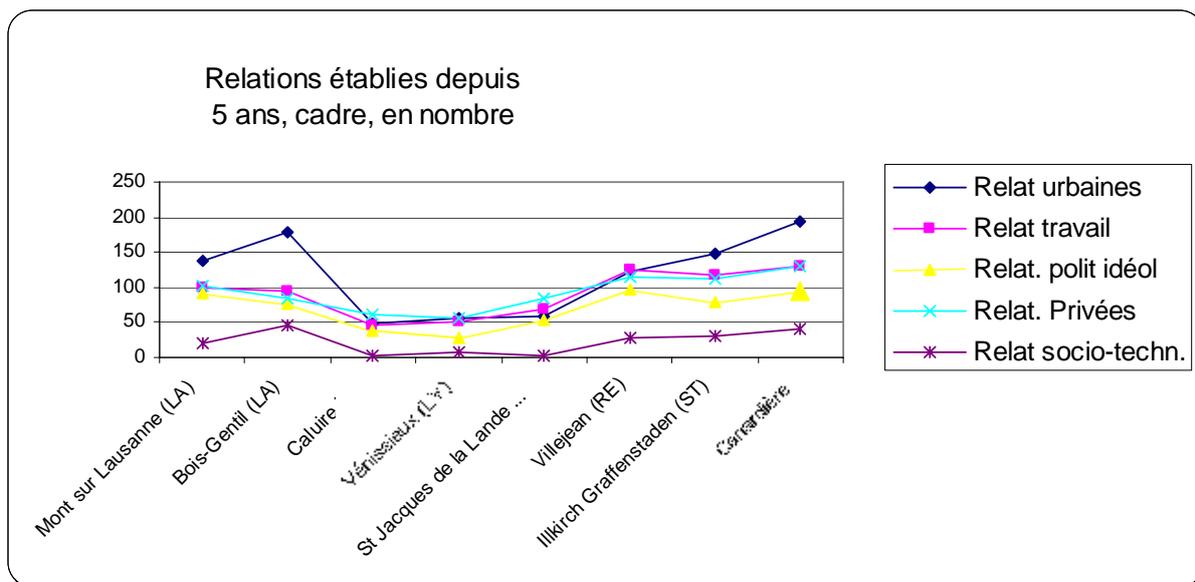
Un autre facteur apparaît plus discriminant : la formation. Moins on dispose d'un bagage de formation, plus on se détourne du centre ville ; et chose étonnante, il ne s'agit pas de renoncer d'abord aux propositions culturelles, mais plutôt aux ambiances proposées et qui ne permettent pas à la convivialité de faire la fête, de s'éclater. On postule que la dimension « plaisir-coup de cœur-émotion » d'une activité non contrainte oriente ou dissuade de s'y consacrer en ces endroits (parce que l'on s'y sent mal à l'aise, ou plus simplement que cela suppose des sacrifices trop élevés pour s'y rendre sans fortes réticences).

GR 62

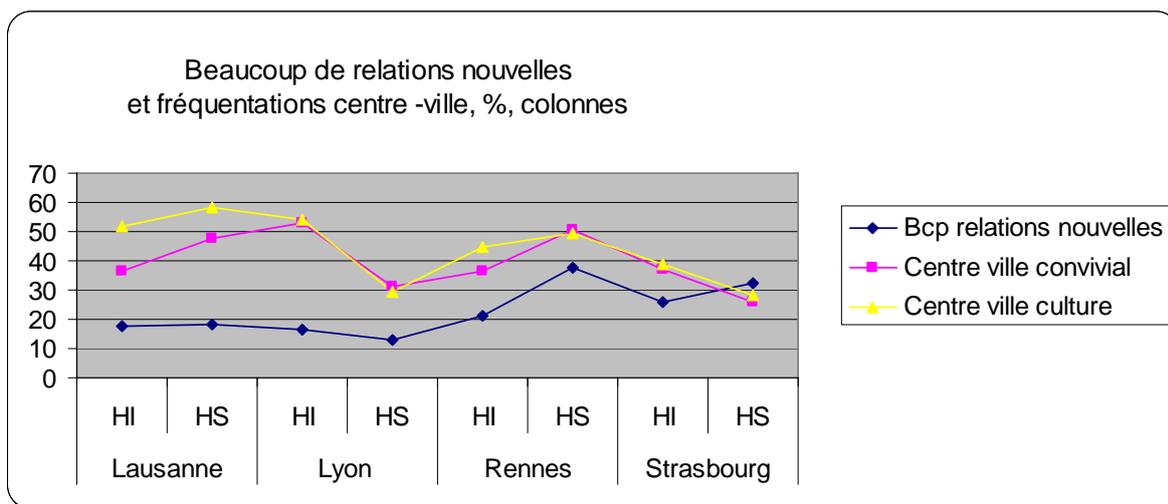


Enfin, lorsqu'on demande où, dans quels endroits... ce sont amorcées des relations importantes et privilégiées depuis 5 ans, les enquêtés nous font comprendre (GR 63) que les lieux conviviaux, culturels et les espaces publics centraux sont les cadres favorisés et performants pour y réussir. De ce fait là, les lieux de proximité (voisinage, quartier) se trouvent minorés comme ressources sociales.

GR 63

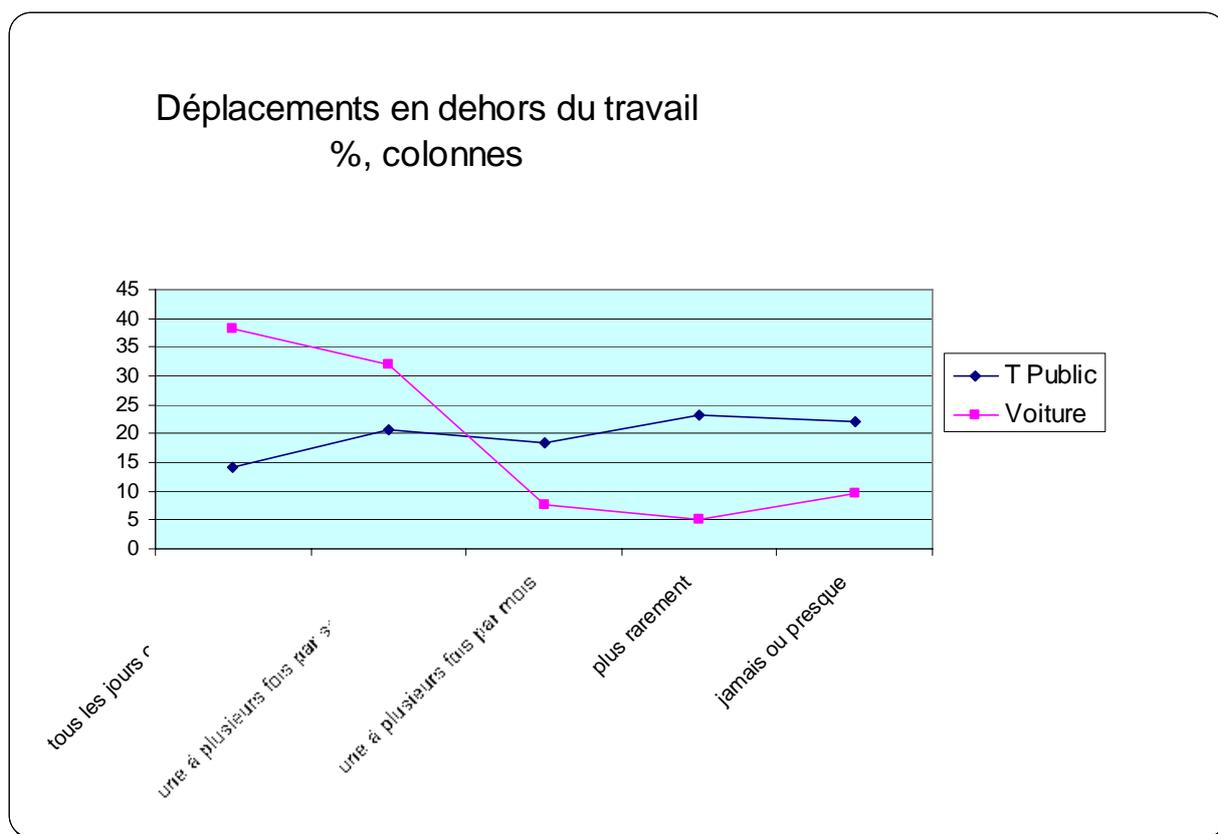


GR 64



Ces deux graphes apportent aussi des éclairages, une représentation des raisons d'attraction des centres-villes qui semblent fonctionner comme des ressources puissantes de production de relations sociales. Cet indice serait sans doute à lire comme témoignant d'hyper centres à haute densité sociale, où le brassage favoriserait l'émergence de relations nouvelles, dans un monde moins d'appartenance, de militance (et de quartier)... que de citoyens pressés, parce que mobiles et à la recherche de références identitaires proposées par la fréquentation de ces hauts lieux de la ville.

GR 65 - Modes de mobilité



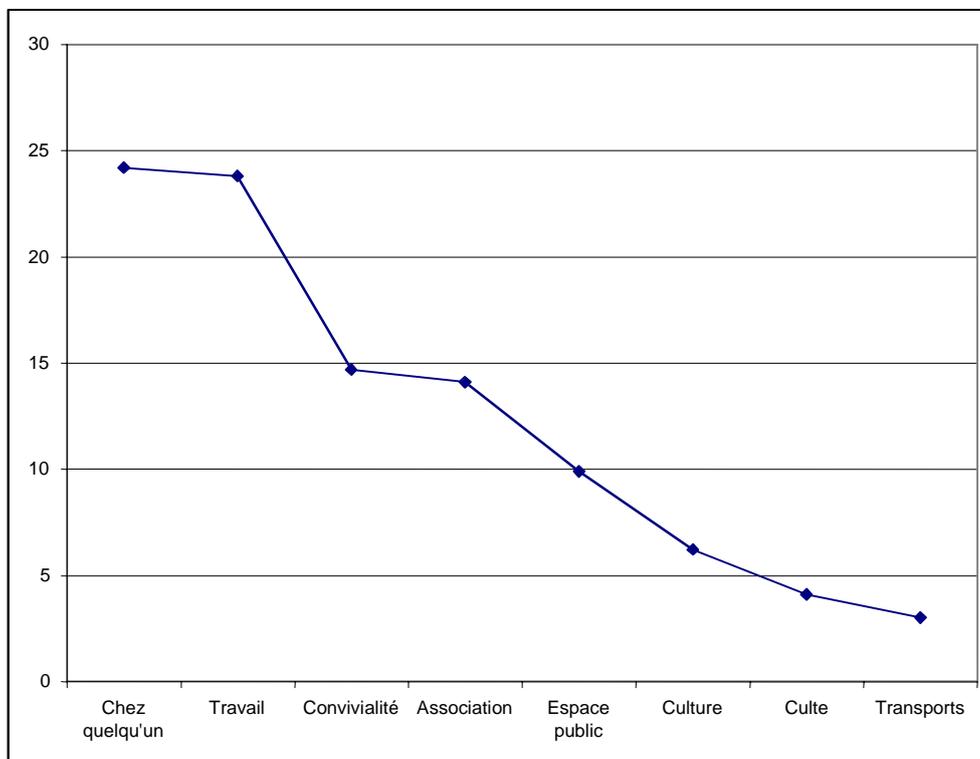
« La voiture particulière fait partie du quotidien domestique et est devenue un élément constitutif de la proximité résidentielle » explique certains⁹⁸. Comment les enquêtés s'arrangent, se déplacent au plus près ou ailleurs ? Les trois quarts (GR 65) utilisent toutes les semaines au moins la voiture personnelle pour ses déplacements qui ne sont pas inscrits dans la contrainte du bureau ou de l'usine. Par ce résultat, on découvre la puissante attraction de la voiture puisque à peine 20% ne l'utilisent que beaucoup plus occasionnellement.

⁹⁸ Contras, J. (1996), Crise urbaine et espaces sexués, Paris, Armand Colin, p. 53.

2-2- Proximités relationnelles et personnelles

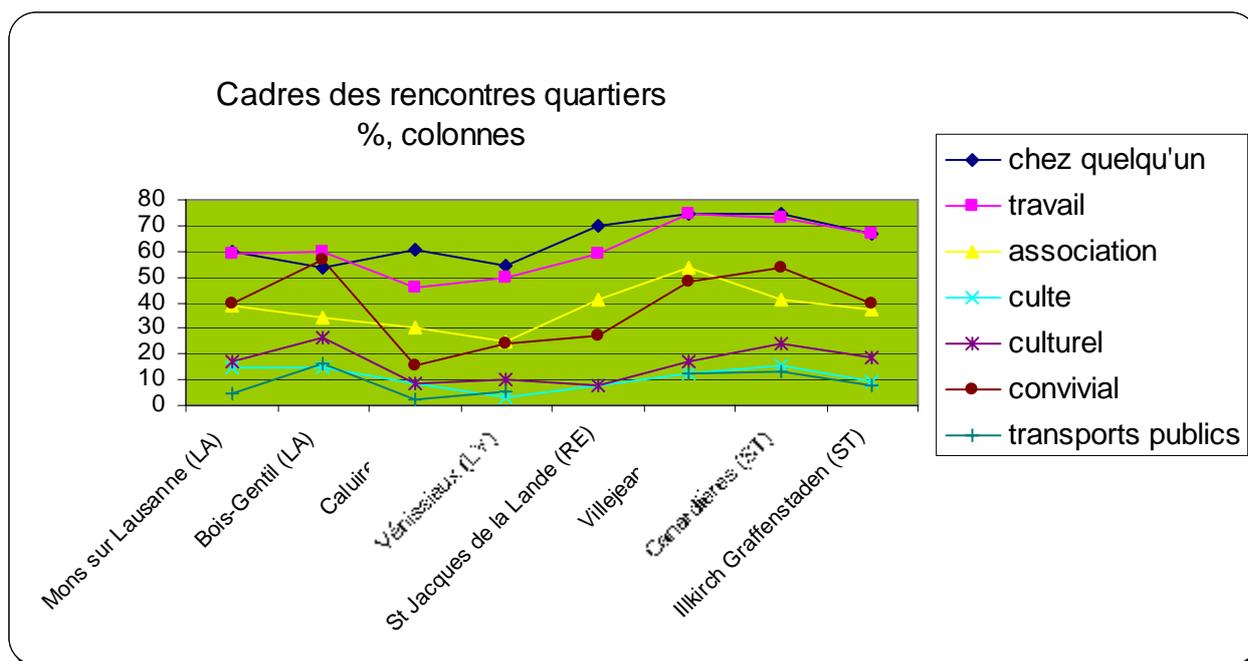
Où se développent, s'instaurent donc les relations sociales ?

GR 66



Dans quelles circonstances les relations sociales se nouent ? Globalement (GR 66) trois paliers très distincts s'affirment. Les premiers lieux-leaders, rapprochent « chez quelqu'un » (on pense à des parents ou des amis) et « le travail ». Le second palier convivialité et association s'avèrent moins fastes pour les rapprochements. Enfin, culte, culturel et espaces extérieurs (transports publics, espaces publics) s'avèrent d'une efficacité marginale dans l'instauration d'une vie de relations sociales notable. Si l'on répartit par quartier (GR 67), les variations se reproduisent hormis pour la convivialité qui apparaît plus porteuse de relations sur Lausanne et Strasbourg.

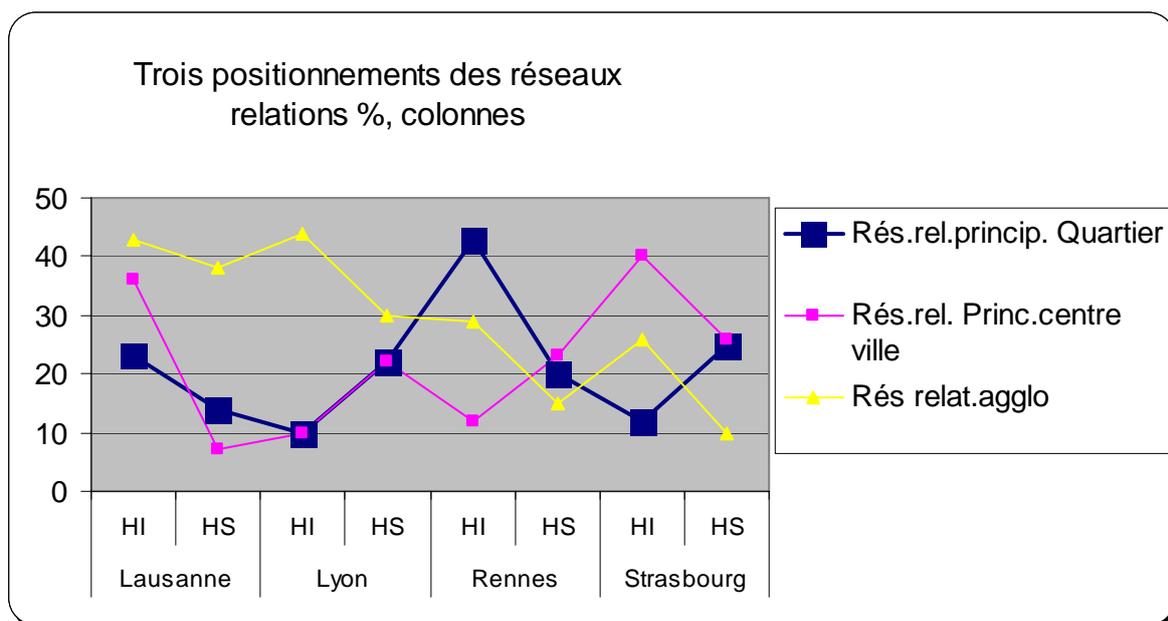
GR 67



Places relatives des relations sociales

Les relations sociales se situent plutôt au loin pour Lausanne (GR 68) et Lyon, voire Saint Jacques (Rennes). On note ainsi que sur les quartiers HS (sauf Bois Gentil), les réseaux de relations sont peu différenciés, quand bien même les relations d'agglomération prédominent, ce qui manifeste sous un angle particulier (pour Vénissieux et Canardière notamment) les contraintes subies par les enquêtés captifs de ces endroits. Mais pour la suite, des contrastes intéressants apparaissent. Ainsi, à Saint Jacques (périurbain récent) le réseau de relations est principalement développé sur le quartier, tandis qu'à Illkirch comme à Mont sur Lausanne ce sont les relations de centre ville qui prévalent.

GR 68

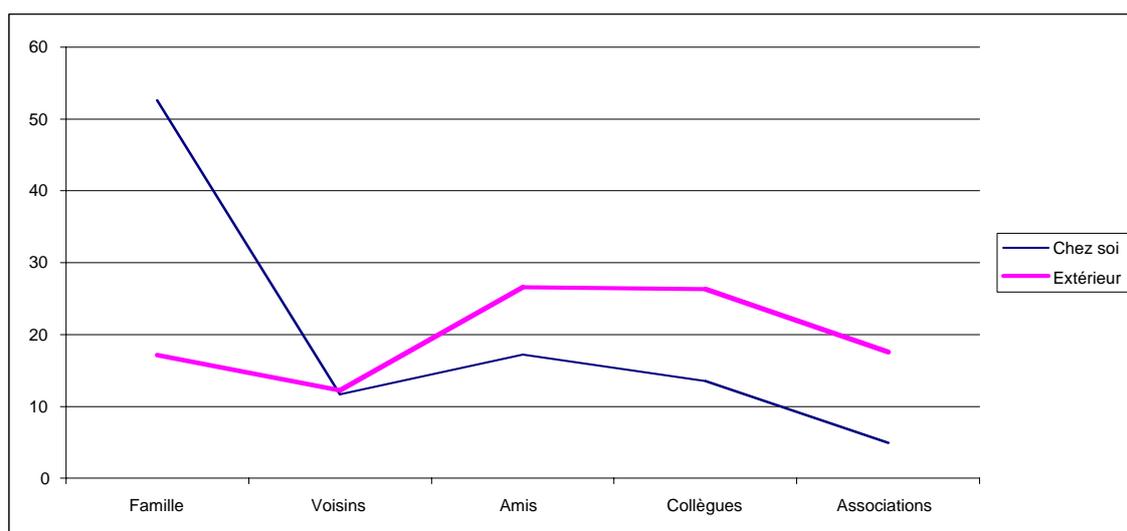


Où se passent les rencontres (GR 69, au moins une fois/semaine)

Dans les relations familiales, cela se passe chez soi, mais tous les autres types de relations tendent de manière dominantes à se tenir à l'extérieur (ou l'on vit ces relations comme se passant à l'extérieur de chez soi), qu'il s'agisse des relations avec les voisins, les amis...

GR 69

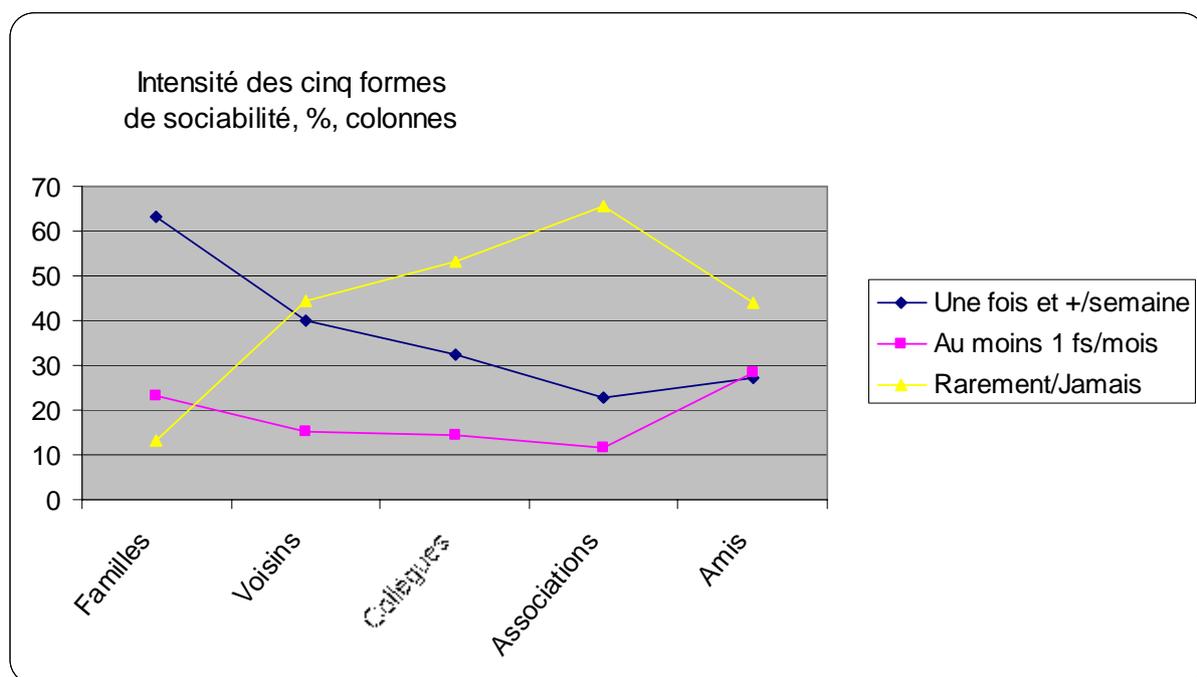
En pourcentages, colonnes



Qui privilégie -t-on dans les rencontres ?

Différentes recherches sociologiques (Héran, notamment) relèvent que les formes de sociabilité évoquées (parentale et familiale, de voisinage, collègues de travail ou d'étude, d'amitié ou avec des copains, des camarades) ne sont pas également pratiquées et aimées. Ainsi, comme nous le soulignons depuis quelques graphes, c'est la sociabilité de parenté (GR 70) et familiale qui vient en tête, c'est la préférée et la plus pratiquée, puis celle de voisinage, puis celle avec les collègues de travail et d'étude, et enfin la sociabilité avec les amis. Retrouvons-nous la même hiérarchie dans notre enquête ?

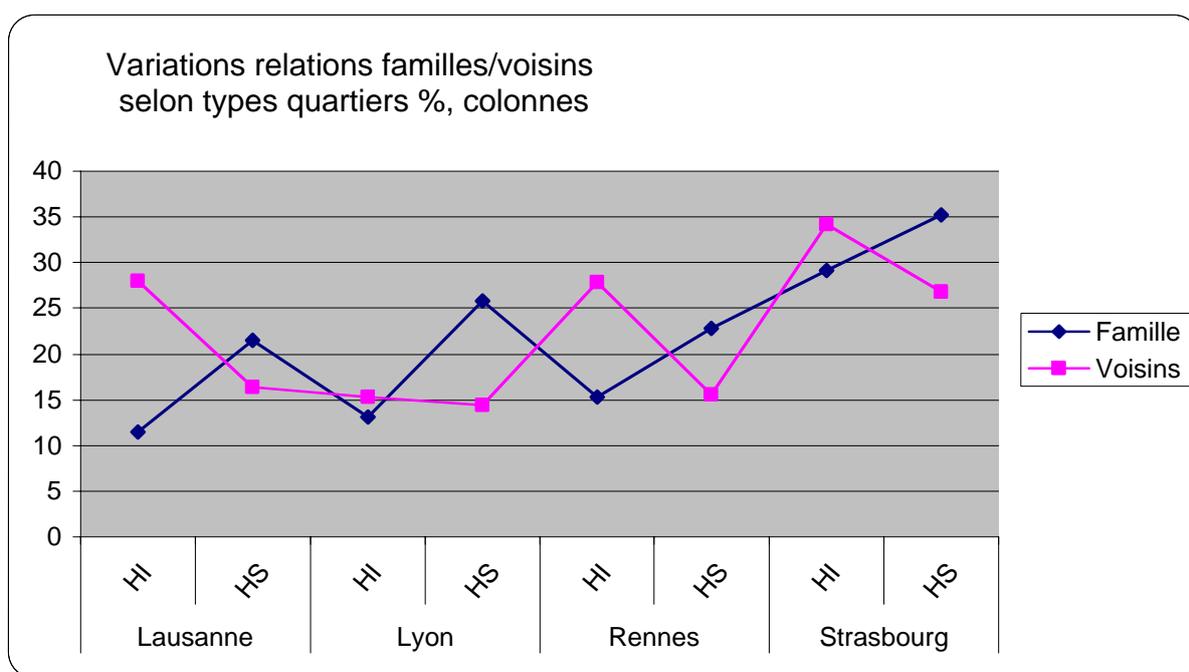
GR 70



Si l'on y regarde de plus près par quartier (GR 71), on note que

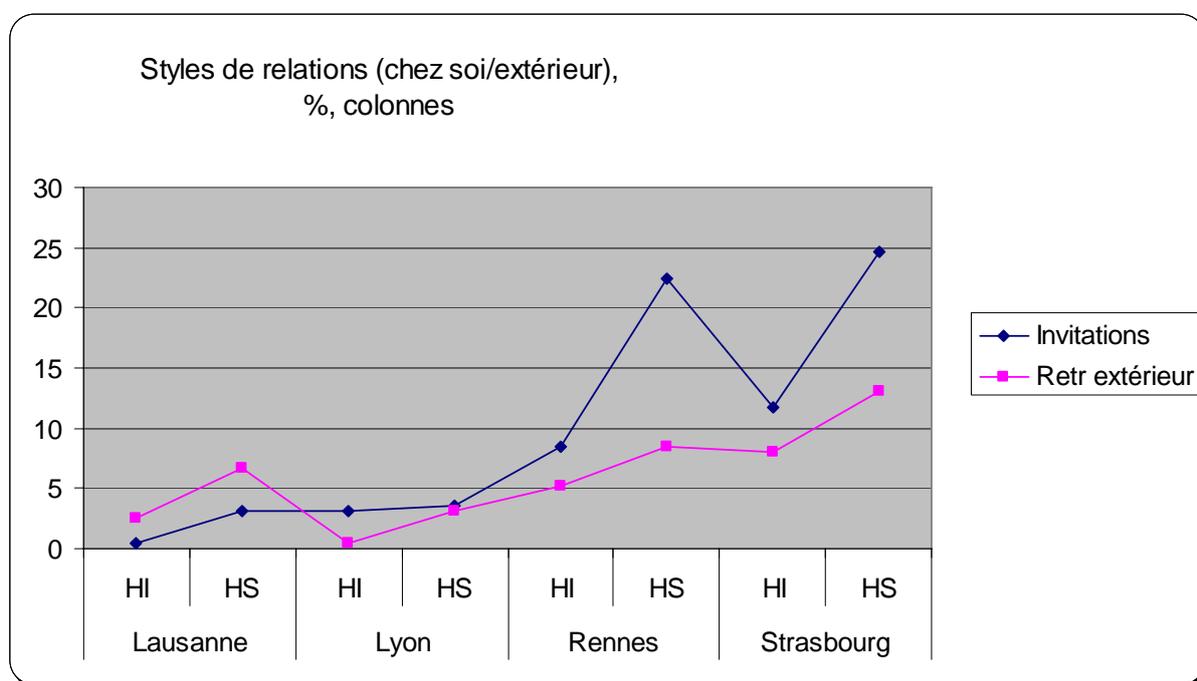
- 1- sur tous les sites de logements sociaux, ce sont les relations à **la famille** qui prévalent, sur ceux des maisons individuelles, ce sont les **relations de voisinage**. C'est là une révélation forte de l'enquête. En effet, nous aurions pu attendre l'inverse, tant dans les représentations des chercheurs, le logement social et le fait d'être géographiquement proche est représenté comme tendant à favoriser les proximités de voisinage ! Quelle interprétation avancer alors ? Les quartiers d'habitat social glisseraient vers des tendances communautaristes où les relations affinitaires et primaires s'imposeraient ? où les relations sociales de voisinage et de proximité seraient en perte d'influence, c'est-à-dire seraient subordonnées à la famille témoignant d'un affadissement des responsabilités et des solidarités que ces positionnements induisaient ?

GR 71



2- Sur deux sites (GR 72) : Mont et Villejean, les relations avec les collègues sont égales ou dépassent les relations à la famille ; il faut rapporter cette constatation sur Villejean au profil particulier de nos enquêtés (étudiants). Enfin, Canardière et Villejean (étudiants) invitent beaucoup plus qu'ailleurs, et les enquêtés de Canardière retrouvent parents, voisins... à l'extérieur, ce qui constitue un élément d'ambiance particulièrement saisissant de ce quartier. En poursuivant l'investigation, les fréquences de retrouvailles, de rencontres de ces grandes catégories de relations sociales présentent des traits singuliers.

GR 72

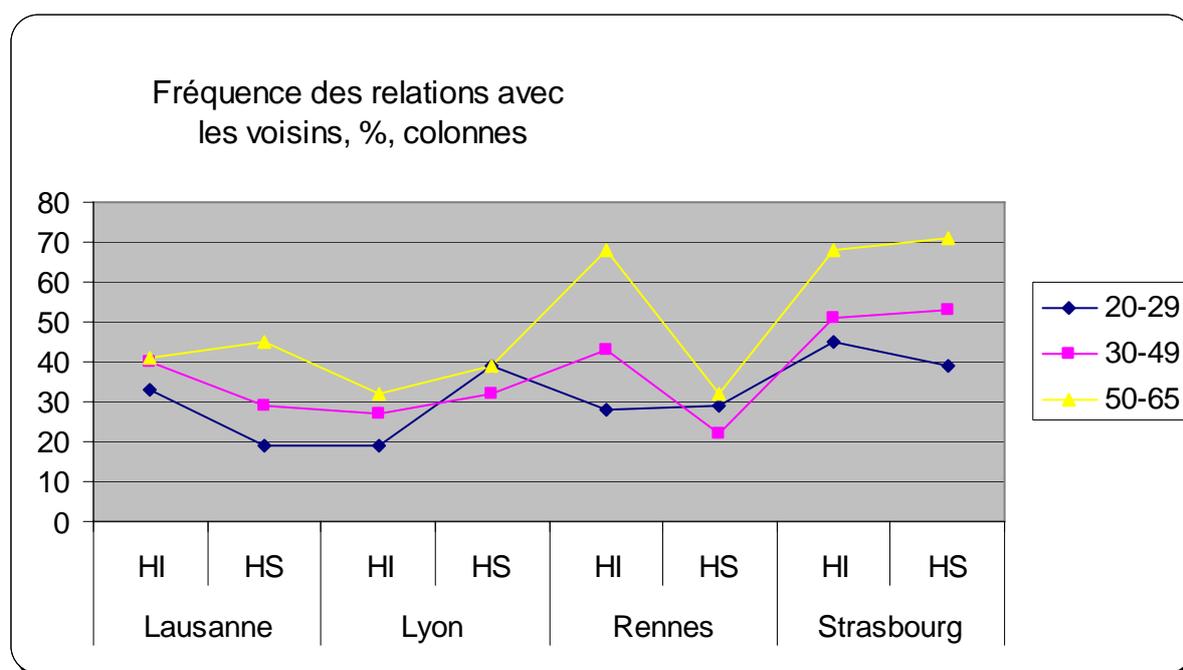


Les relations de voisinage varient selon l'âge et le type de quartier.

Il s'avère que la fréquentation du voisinage (GR 73), la haute densité sociale de proximité est une affaire non pas de jeunes (et on se doit de souligner une forte rupture avec ce que l'on voit apparaître dans les phénomènes de bandes d'adolescents par exemple) d'âge mûr, car sur tous les sites ce sont les seniors qui s'y adonnent le plus, voire très nettement le plus (Saint Jacques, Illkirch et Canardièrre). Cette observation laisse planer de grandes incertitudes pour le futur des ambiances des quartiers HS en particulier. Deux classes d'âges, permanentes sur les sites, risquent en effet de se trouver en confrontation difficile...

Sur cette question, on perçoit aussi que la gestion des relations de voisinage se fait sans se replier pour les quartiers HI. Leurs occupants réassurent leur intimité, en échappant à des intrusions qui seraient de « l'effraction de frontières » et en instaurant des liens faibles, art de la sociabilité fait de tact et de discrétion, assurant la réciprocité et l'invocation positive du bien pour l'autre (le bonjour-bonsoir), sans affirmation personnelle intime trop forte.

GR 73

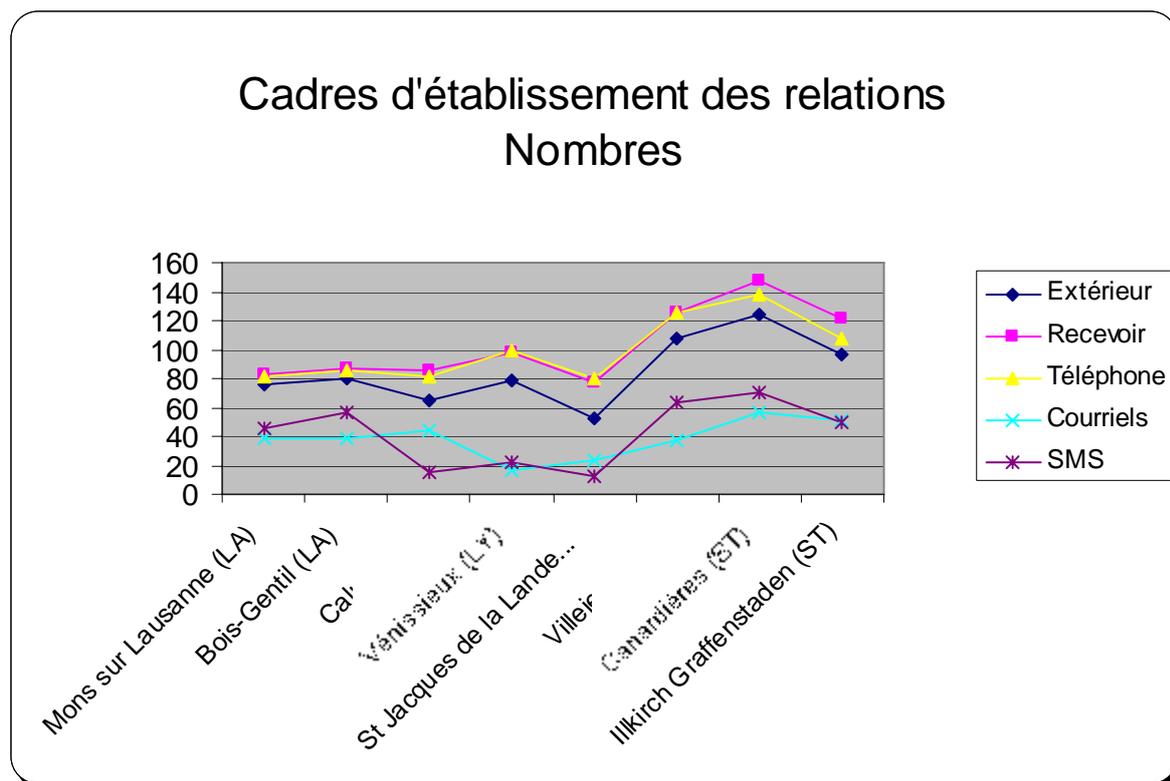


Comment s'organisent les relations de proximité au quotidien sur chacun des sites ?

Comment s'établissent les relations sociales ?

On remarque la prédominance de deux modes (GR 74) : téléphoner et recevoir chez soi ; mais rencontrer à l'extérieur ami, collègue, famille...constitue une modalité à laquelle on a plus largement recouru sur Villejean, Canardièrre et Illkirch. Manières qui confortent l'idée d'une pratique d'ouverture et de conquête de relations.

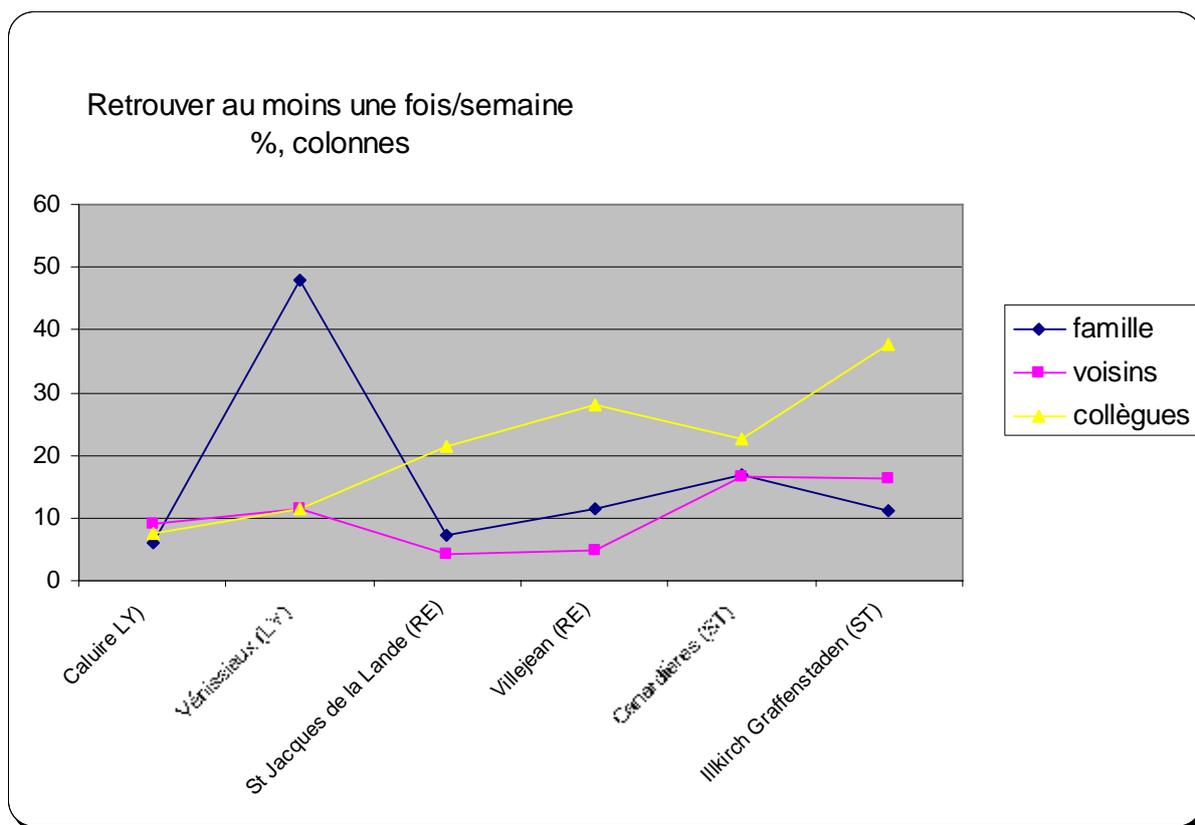
GR 74



À quels rythmes ?

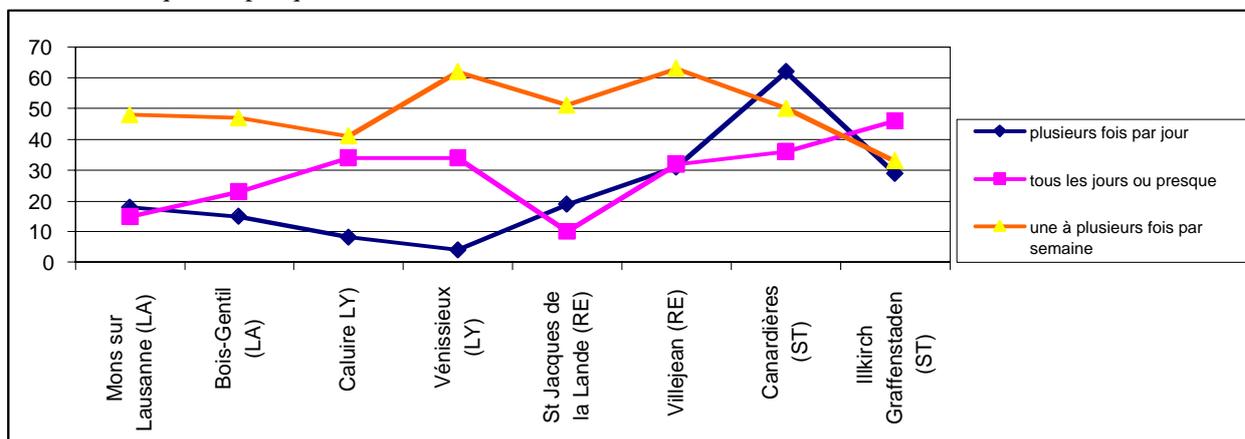
Qui rencontre-t-on sur un rythme élevé (GR 75, au moins une fois par semaine ?) La plupart du temps, sur les quartiers, ce sont les collègues qui sont ainsi croisés, retrouvés. Sauf à une exception remarquable : à Vénissieux. Sur ce secteur, un enquêté sur deux nous indique qu'il retrouve un membre de sa famille! Cette cadence de relations renforce l'idée de repli « affinitaire », de captivité dans le quartier et, indirectement, constitue l'indice d'une situation sociale marquée du sceau du chômage (28% pour les adultes, 42% pour les 15-24 ans !) En contre point, les relations à la famille s'activent (21 % de familles nombreuses, 12,5 % de familles mono parentales).

GR 75



GR 76

Rencontres fréquentes par quartier

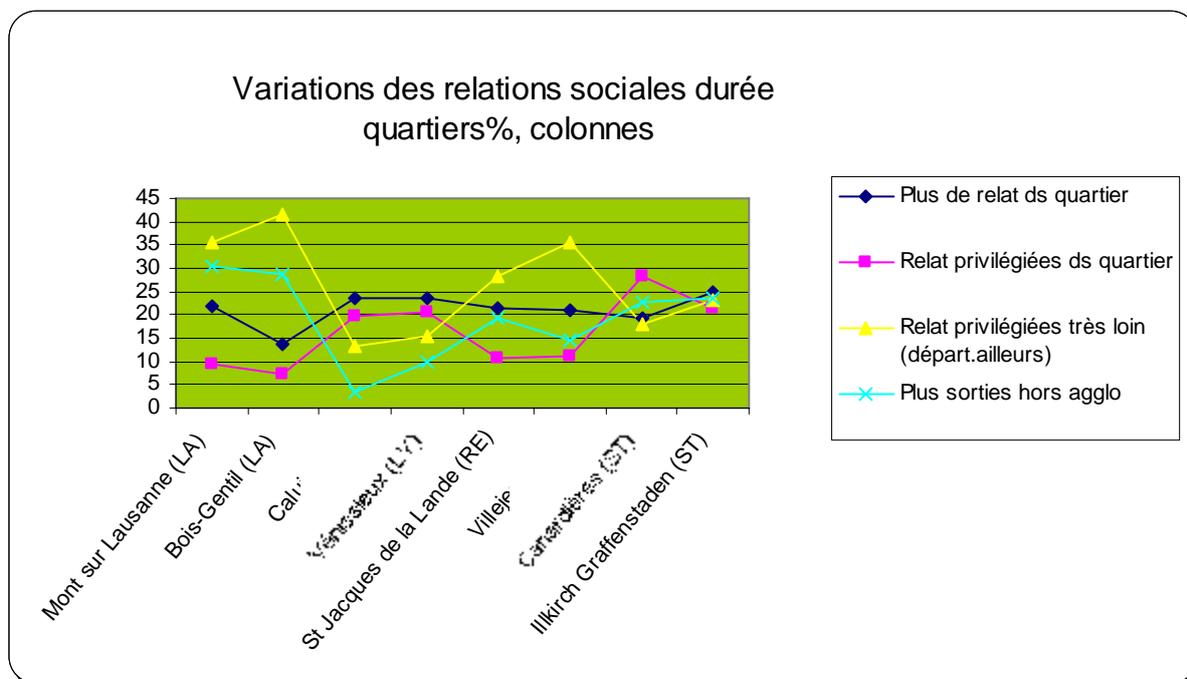


Les rencontres plusieurs fois par jour (GR 76) sont très nettement plus nombreuses et sans doute plus perceptibles sur Canardières que partout ailleurs. Tous les jours ou presque s'avère aussi très important là (ce qui ajoute encore au flux) mais aussi à Illkirch . Cependant, hormis

Strasbourg, les enquêtés déclarent des rythmes de rencontre tempérés (une à plusieurs fois par semaine).

Dans quels sens les enquêtés infléchissent leurs relations sur les quartiers ?

GR 77



Les relations sociales (GR 77, privilégiées dans le quartier) sont fortes sur deux agglomérations Lyon et Strasbourg. Mais on retiendra le pic sur Canardière ; celui-ci donne le sens de relations communautaires, déjà soulignées. Seconde confirmation : les enquêtés de deux villes, Lausanne et Rennes, soulignent que leurs relations privilégiées se situent très loin, tandis que ceux des deux autres, Lyon et Strasbourg (avec moins de force) montrent que leurs relations s'accroissent sur leurs quartiers.

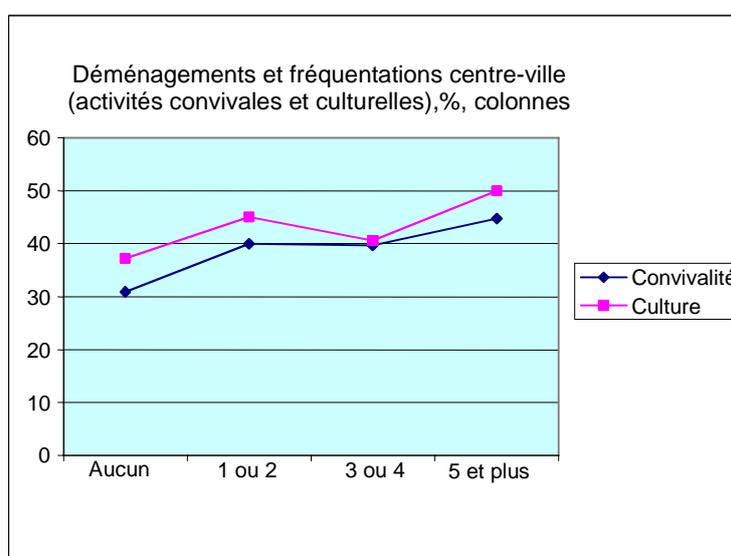
Les relations sociales et les circulations des enquêtés

Au-delà des remarques de Héran relatives au peu d'influence des déménagements sur les relations sociales, nous avons pu noter quelques inflexions.

-plus le nombre de déménagements s'accroît (GR 78) et plus on fréquente le centre-ville pour les activités de loisirs (culture et convivialité). Avec deux paliers marqués, cette progression est constante pour atteindre un sur deux avec 5 déménagements et plus. Nous avons tendance

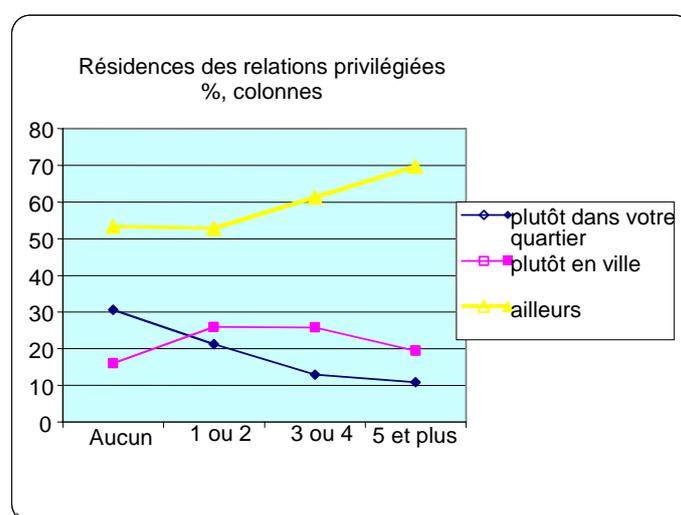
à penser que ce phénomène traduit un glissement sociologique par lequel les nouveaux venus dans la ville cherchent à se plonger dans ce qui est l'hyper centre, à baigner dans les lieux d'ambiances publics, signalés. On est pressé de se confronter à ces situations permettant de vibrer dans ce qui est supposé concentrer la vie urbaine, pour donner du sens à la particularité locale, ressentir et partager l'identité qui fait référence.

GR 78



Plus les déménagements se multiplient (GR 79) et plus les relations privilégiées, celles qui génèrent des invitations, des mobilités s'éloignent. Avec 5 déménagements et plus, ce type de relations passe à 10 % et celles qui se tiennent en ville seulement de 20%. Cela souligne une sorte de rémanence, de résistance des relations privilégiées qui, elles, ne se renouvellent pas au rythme des déménagements.

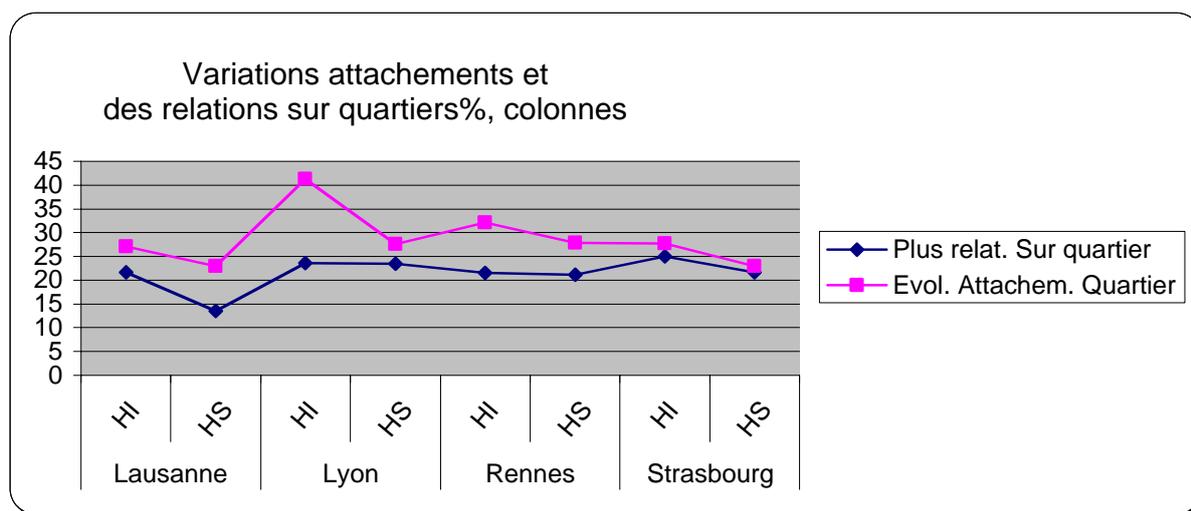
GR 79



2-3- Proximités émotionnelles

Jusqu'à ce stade de l'analyse, la proximité de voisinage et de quartier ne semble pas être particulièrement dynamique, de plus, elle s'avère plus particulièrement significative pour les seniors et pour les quartiers d'habitats individuels. Que révèle la question relative à l'émotion et l'attachement ?

GR 80

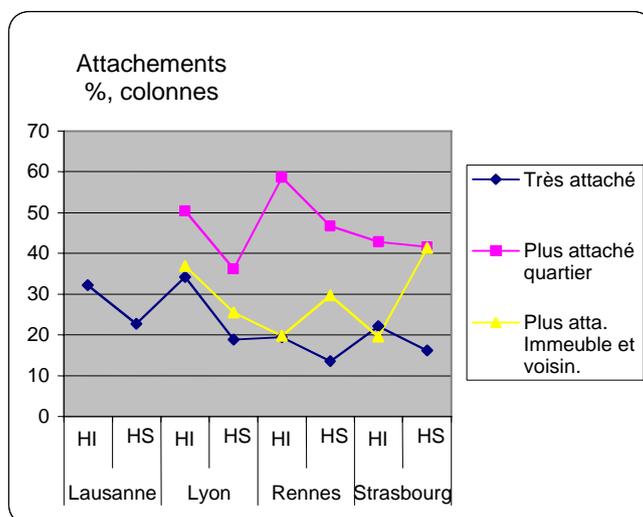


Même si ce ne sont pas les mêmes logiques qui sont en œuvre, constatons (GR 80) d'abord des variations concomitantes entre l'augmentation des relations sur les quartiers et l'évolution des attachements aux quartiers.

Ensuite, nous avons posé deux types de questions

- Diriez-vous que vous êtes très (assez, peu, pas) attaché à votre quartier
- À quels lieux vous sentez vous le plus attaché ? Diriez vous à (7 choix... 2 réponses positives maximum).

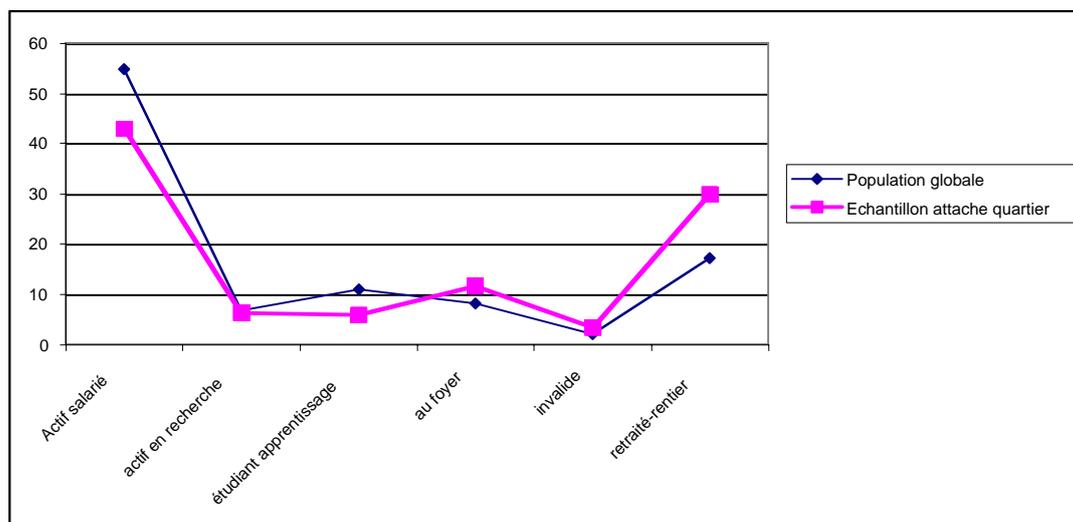
GR 81



Les habitants de quartiers d'habitats individuels (GR 81) sont régulièrement plus attachés à leurs quartiers que ceux d'habitats sociaux (sur les deux modes de questionnement). En outre pour deux villes Rennes et surtout Strasbourg la situation s'inverse pour l'attachement à l'immeuble et au voisinage (notamment pour la Canardière où exceptionnellement les enquêtés se déclarent identiquement attachés à l'immeuble et au quartier). Par ailleurs dans tous les quartiers, les habitants d'âge mûr sont beaucoup plus nombreux à être attachés que les plus jeunes.

S'agissant toujours de la connaissance des enquêtés attachés (GR 82), deux catégories se déclarent nettement ; d'abord les retraités rentiers (propension qui est sensiblement plus forte que la moyenne générale), les actifs salariés et avec une représentation plus faible (puisque la part d'attachés est moindre que la population d'ensemble, on peut imaginer qu'ils s'attachent au lieu de leur activité) quand les personnes au foyer se déclarent plus attachées à leurs quartiers. Les étudiants et les apprentis prennent peu leur quartier d'accueil.

GR 82

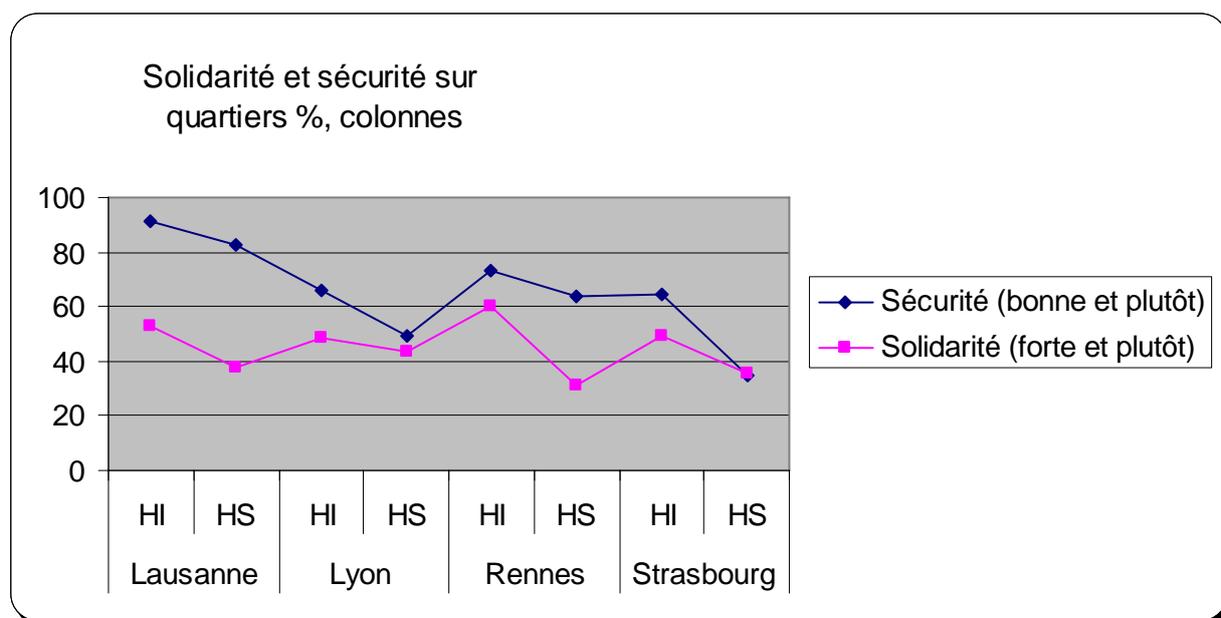


Pourcentages colonnes

Quels sont les jugements qui accompagnent cet attachement déclaré au quartier ? Les questions de mixité n'apparaissent pas ici déterminantes ; on reviendra sur ce paramètre en conclusion.

Deux facteurs (GR 83), à l'inverse, pèsent très clairement : la sécurité (perçue, subie, représentée) et la solidarité. En les rapprochant, ces deux paramètres varient de façon parente et conditionnent sans doute les attachements aux quartiers de façon discriminante.

GR 83

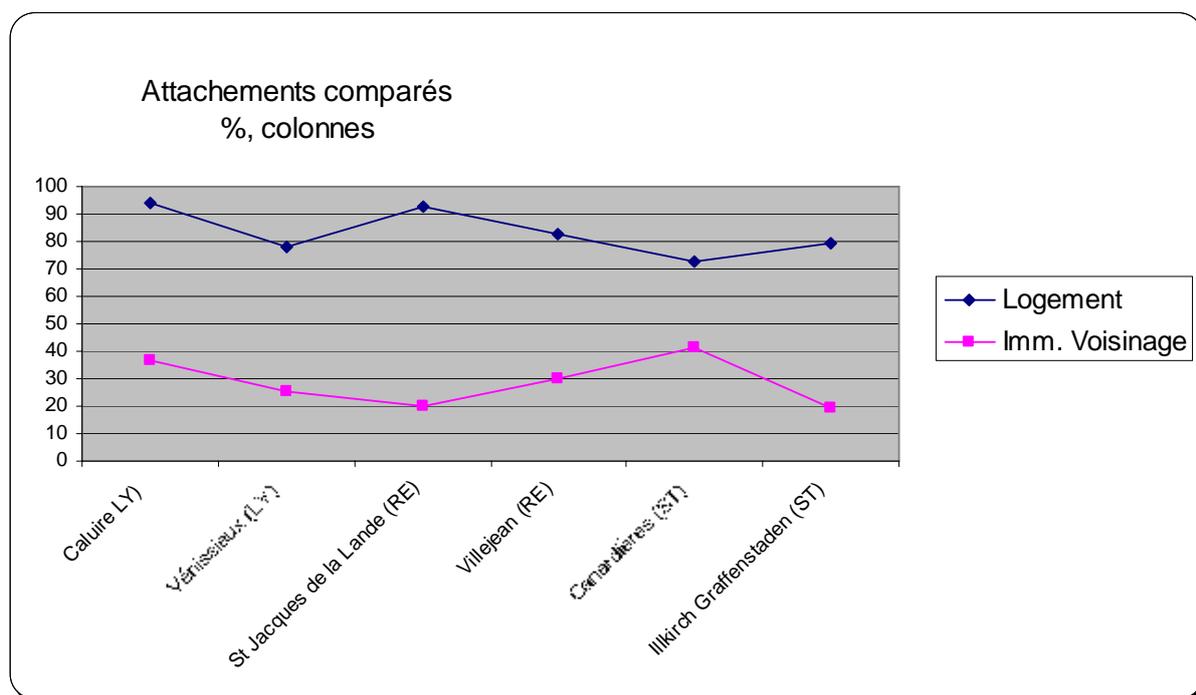


Deux quartiers, plus marqués par la présence de problèmes de relations ethniques rapprochent sécurité et solidarité.

Avec le graphe qui suit, on note des variations parentes entre attachement et sociabilité privilégiée dans le quartier.

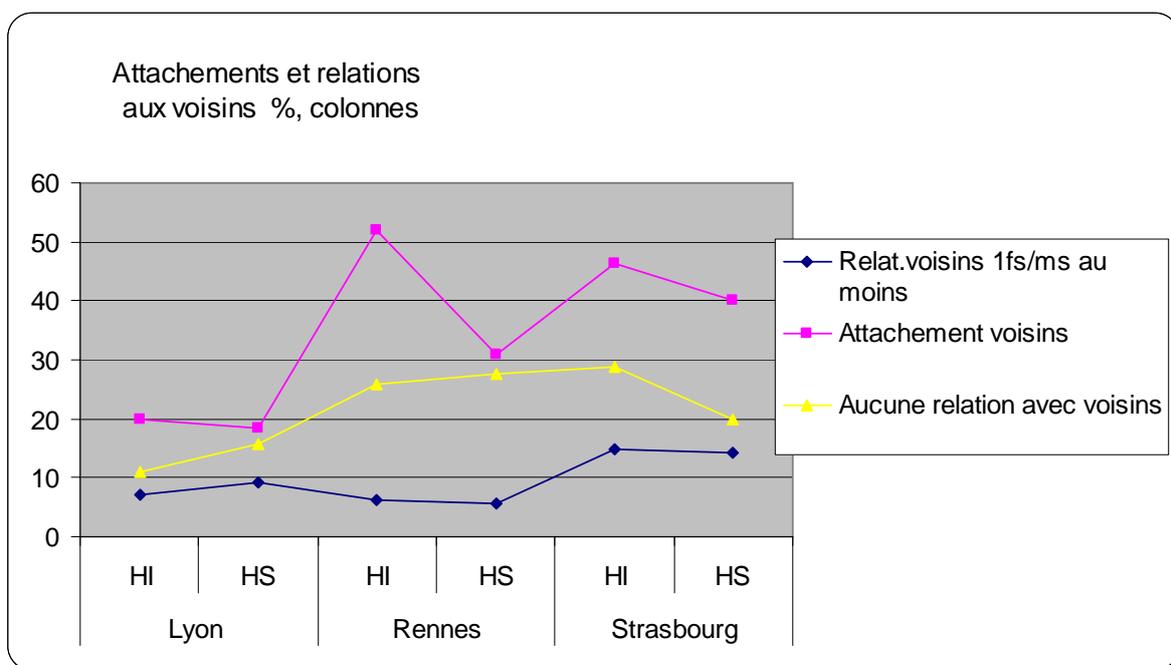
Le graphique suivant (GR 84) apporte un éclairage complémentaire : l'attachement au logement prévaut et l'attachement à l'immeuble et au voisinage est là aussi très minoritaire. Ce n'est qu'à Canardière que l'écart tend à se réduire, l'attachement à l'immeuble et au voisinage constitue une poussée qui témoigne de sympathies fortes tissées et vécues autour du bâti strasbourgeois.

GR 84



On perçoit que les variations d'attachement aux voisins oscillent aux rythmes des relations ; et là où les relations sont fréquentes l'attachement progresse (GR 85).

GR 85



Devant ces résultats, on ne peut s'empêcher de ré évoquer à nouveau les observations et les interprétations des analyses de Chamboredon-Lemaire, déjà évoquées. L'attachement au logement, à l'immeuble serait lié à l'ancienneté ; mais dans les logements des grands ensembles (HS), l'attachement serait dépendant des projets et des possibilités de s'en dégager. « *La signification de l'habitat et des proximités spatiales qu'il impose est fonction de la trajectoire sur laquelle il s'inscrit pour chaque groupe : passage momentané, sur une trajectoire qui conduira à d'autres conditions de résidence, ou situation durable dont on doit, si criticable soit-elle, se contenter ou même, étant donné ce à quoi elle permet d'échapper, se féliciter* »⁹⁹.

⁹⁹ Chamboredon-Lemaire, op. cit. p. 12.

5- Les territorialités

Le public n'est pas intéressé par l'architecture mais plutôt par la proximité des fonctions, des services, des transports.

Robert Rochefort, in Habitat(s) Bellanger 2000.

Dissocier territoire et territorialité consiste à mettre en avant l'idée que l'acteur social (le citoyen, le citoyen...) façonne dans sa vie de tous les jours son espace personnalisé, qui s'agence de façon variable au gré de l'histoire d'une personne. « L'espace a besoin de l'épaisseur du temps, des répétitions silencieuses, de maturations lentes, du travail de l'imaginaire social et de la norme pour exister comme territorialité » pourrions-nous dire en pastichant M. Marié¹⁰⁰. Parler de territorialité, c'est désigner des espaces de vie, des espaces de déplacements à partir du « pivot-logement » le point fixe, pour s'inscrire dans l'agglomération, se projeter au-delà. Cette géographie des espaces familiers, occupés et traversés fréquemment qui singularise chaque habitant d'une agglomération, dans lesquels on trouvera pour chaque groupe des critères discriminants, prend encore une force supplémentaire de distinction quand on introduit non seulement des références aux lieux, mais encore aux temporalités, aux rythmes de la vie de tous les jours.

Comment cette définition de la proximité peut-elle nous être utile dans la question de la proximité ? Le territoire est entendu comme le substrat physique, aménagé, par des « actants ¹⁰¹ » multiples. S'il est nécessaire d'avoir une représentation minimale de ce support, pour autant il ne nous permet pas d'éclairer la manière dont les habitants agencent chacun à leur main, les espaces qui constituent la matrice de leurs conduites (actions et opérations), de leurs conditions (relations sociales, rangs). Or, le formatage, l'esquisse des contours de ces territorialités adéquates pour chacun ne peut s'expliquer que par référence à une combinatoire des dimensions : émotionnelle (la recherche de plaisir qui oriente et mobilise), personnelle (ou sociale : les relations avec les autres, les pairs...), et fonctionnelle (les conduites qui s'appuient sur des dispositifs, les équipements)... L'hypothèse d'une proximité en tension reste notre postulat d'explication et prend sens dans ces « (at)tractions » à triple dimensions.

¹⁰⁰ Di Méo G. (1991), L'homme, la société, l'espace, Paris L'Harmattan, citant M. Marié, p. 368

¹⁰¹ Au sens où Latour l'utilise pour désigner ceux qui font, réalisent et produisent.

Comment se présente une territorialité, comme territoire formaté par cet acteur-actant ? Des usages individualisés des ressources urbaines à la carte ? Comment les statistiques élaborées permettent-elles de les esquisser ? Comment les matrices spatiales propres à chacun sont-elles élaborées par les enquêtés ? Et plus globalement, comment ces mêmes enquêtés participent-ils activement à instaurer leur « habiter » dans les espaces qu'ils sillonnent, comment ils constituent des discontinuités, des ruptures et, en contre-point, des unités spatiales propres ? Sous la ville explicite, accessible à nos sens, perceptible à nos mesures, comment peut-on révéler les palpitations des territorialités, ou villes latentes, instaurées à notre insu ?

On s'efforcera d'en suivre les constructions, c'est-à-dire de saisir comment les individus parcourent les territoires (rues, équipements bâtis), et ce faisant les investissent (les traversent, les modifient, les occupent, s'y incrustent), pour les faire leur. Principe général : nous avons demandé que chaque enquêté décrive ses territorialités¹⁰² personnelles en les organisant à partir de lui-même (au plus près) pour ensuite situer, par cercles concentriques successifs, les étalements, les emboîtements de ces espaces qui sont en partie à son image, formatés à sa mesure.

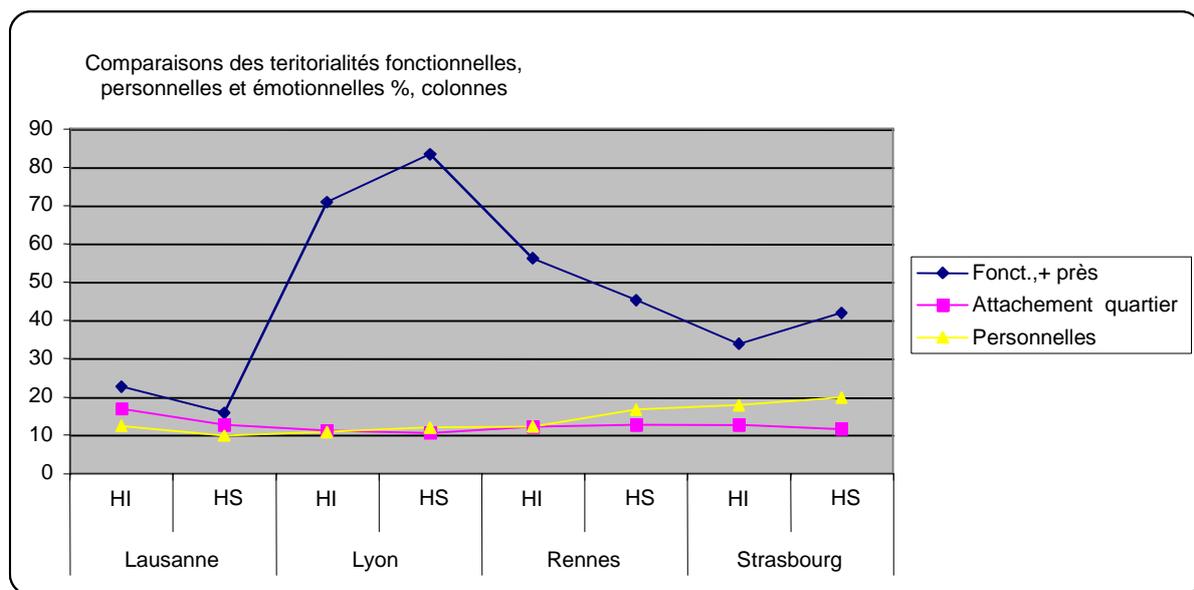
Il s'agit ici d'identifier des pôles, et de montrer comment le corpus des enquêtés s'arrange avec ces territorialités. A priori, et à partir des réflexions introductives, nous avons retenu trois types de territorialités ; spéculation pure ou pertinence heuristique des propos liminaires ? La lecture attentive des résultats d'enquête permet de dissocier les erreurs et les perspectives fécondes.

Globalement (GR 86), nous élaborons une première représentation par paramètres de ces territorialités¹⁰³, par quartier. Il apparaît que, hormis la situation suisse, dont les territorialités s'avèrent parentes et varient dans le même sens, pour le reste de l'échantillon, les territorialités émotionnelles et relationnelles se rapprochent quand les territorialités fonctionnelles se discriminent très fortement.

¹⁰² Les territorialités peuvent être représentées, mais aussi relèvent d'appropriations qui dépassent les seules représentations claires (conduites, conditions, calculs...)

¹⁰³ Les territorialités fonctionnelles résultent de l'addition des pourcentages lieux d'achats (petits et grands, au plus près) divisés par deux ; les territorialités personnelles sont une moyenne des pourcentages relations tous les jours (rencontres parents, voisins, collègues, invitations, relations extérieures) et de beaucoup et plus de relations sur le quartier ; enfin, l'attachement au quartier.

GR 86



I- Les territorialités fonctionnelles

Pour tester ce premier ensemble de territorialités, nous avons pris le parti de retenir deux paramètres discriminants. Le premier concerne la consommation, le second pointe les endroits de rencontre. L'hypothèse de lecture que nous faisons pour l'organisation de l'analyse peut s'écrire ainsi. Nous cherchons à obtenir des représentations susceptibles d'éclairer la réduction, le retrait ou, à l'inverse, l'épanouissement, la diversification et l'expansion de ces territorialités des enquêtés. Pour suivre ces sollicitations territoriales, nous avons retenu quelques traits de pratiques qui nous sont apparus comme démonstratifs de ces occupations territoriales.

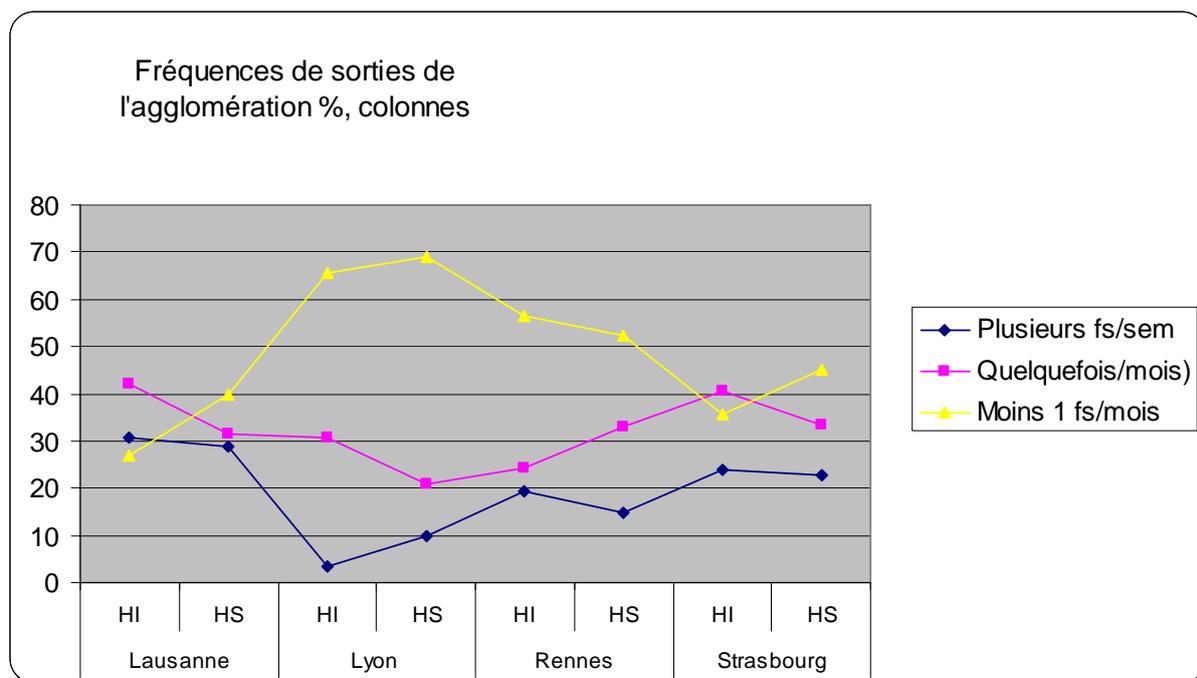
La fonction commerciale

Nous avons cherché à dégager deux sous-populations parentes à partir des pratiques de consommation et des lieux de rencontres. Ces deux sous-populations se définissent l'une par l'excès expansif, l'autre par des territorialités restreintes, contractées. À cet effet, on a rangé ces actes de consommation (petits et grands achats) dans les catégories au plus proche, centre-ville, ailleurs qui nous livre des frontières pour ces sphères de territorialités.

1°- Les amplitudes des territorialités

On s'est interrogé sur l'extension des territorialités. Nous avons retenu pour la mesurer, les fréquences de passage à un seuil, celui de l'agglomération et le développement au-delà de celui-ci de l'appropriation des territoires. De cet examen ressort que les enquêtés de Lausanne et de Strasbourg présentent des convergences ; ceux de Lyon et Rennes présentent quelques similitudes sur ce registre. En effet (GR 87), ceux qui ne sortent que très rarement de l'agglomération (et qui présentent des territorialités limitées) s'avèrent importants (notamment à Saint Jacques et surtout à Vénissieux et Caluire). Tous les indices sont là pour souligner aussi que les territorialités des enquêtés HS présentent des territorialités qui tendent à être plus étroites que les quartiers HI.

GR 87

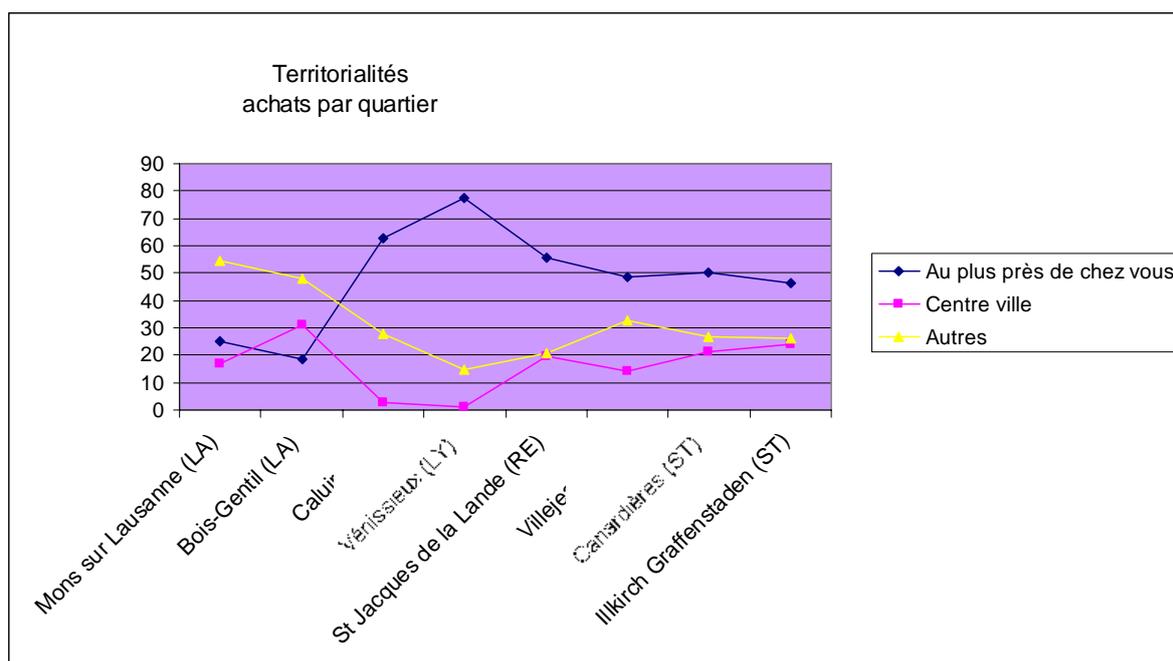


2°- Territorialités par sites, motivées par les achats (GR 88)

Le graphe ci-dessous met en relief deux types de territorialité :

- celle de l'agglomération lyonnaise qui est très peu diversifiée, puisque les achats se font massivement au plus près quand le centre-ville est totalement évité.
- celle des autres agglomérations qui ont une position différente avec des territorialités qui débordent très largement de la seule fréquentation des centres villes.

GR 88



3°- *Territorialités liées aux achats et identification des populations.*

- La caractérisation par le genre fait apparaître que les femmes seraient moins attirées par le plus proche que les hommes (3 points d'écart) ; ces différences se prolongent par une préférence féminine pour le centre-ville (+1,3%) et le plus loin (+1%) traduisant en définitive des territorialités, pour achats, plus expansives que les hommes. Sans doute cela tient-il au fait que l'information autour de l'achat représente un bon mobile pour fréquenter les régions de la ville où se concentrent des propositions concurrentes de marchandises¹⁰⁴.
- La situation domestique des ménages ne semble pas un paramètre discriminant des territorialités qui, pour la grande majorité, s'ancrent autour du plus près (1/2). La territorialité motivée par les achats s'organise de façon dilatée pour les familles qui ne privilégient pas autant le plus proche que les célibataires et solitaires. On imagine aisément que l'importance quantitative des achats les conduise (organisation familiale des tâches, usage de la voiture, calculs d'efficacité...) à privilégier les centres commerciaux situés à la périphérie (fréquentation des discounts...)
- Les dirigeants et les ouvriers représentent les populations qui font le moins les courses, à l'opposé des employés. Les artisans constituent la sous-population qui équilibre ses territorialités pour la fréquentation commerciale : la moitié va au plus proche, le reste se distribue en deux quarts vers le centre ville et l'ailleurs.
- Tous les groupes d'âge ancrent leurs territorialités autour du pivot du plus proche (45 à 53,5 %). La discrimination des territorialités se traduit dans les restes : observation déjà maintes fois signalée, les seniors privilégient les territorialités autour du plus proche, tandis que les 30-49 ans se projettent sur le plus loin, comme les plus jeunes qui y ajoutent leur propension renforcée à se rendre vers le centre-ville.

¹⁰⁴ Cette observation va dans le même sens que les analyses faites par F. De Singly sur les partages des tâches au sein des couples.

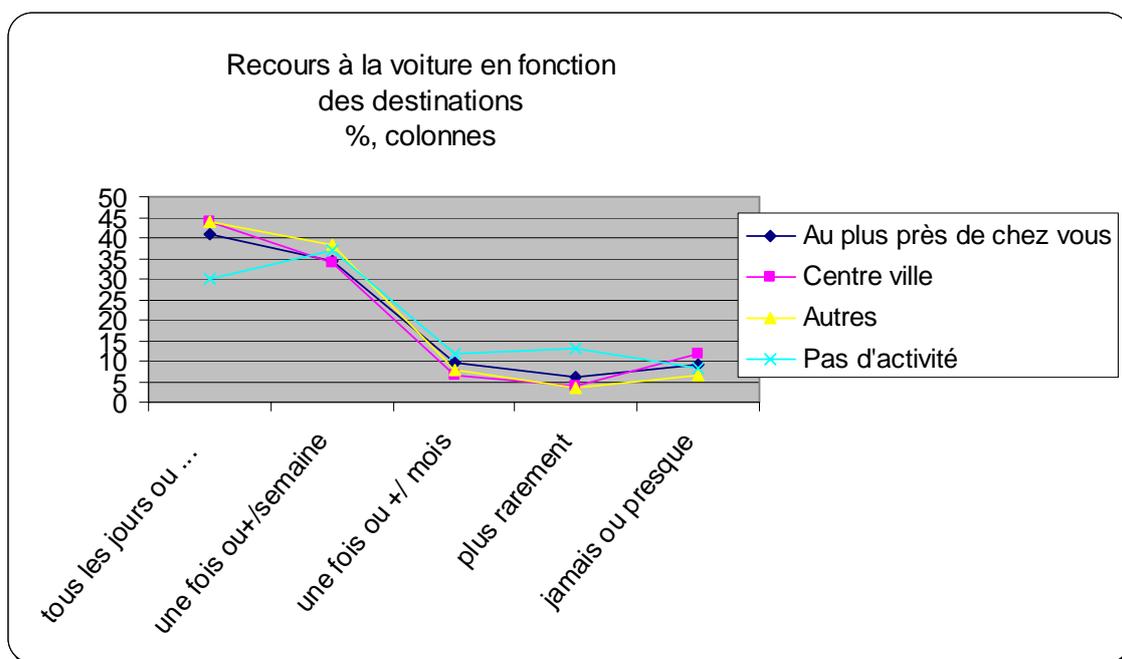
4°- Territorialités d'achats et utilisation de la voiture.

« La voiture particulière fait partie du quotidien domestique et est devenue un élément constitutif de la proximité résidentielle ».

J. Coutras¹⁰⁵

Ces territorialités font appel (GR 89, s'outillent pourrait-on dire), de façon quasi inéluctable, à la machine automobile. Les enquêtés l'empruntent massivement (77, 4 % au moins une fois par semaine et plus)... et la moitié l'emploie tous les jours pour instaurer et confirmer ces territorialités à finalités d'achat. Les non-actifs suivent une variation similaire du point de vue des utilisations, ce qui montre bien qu'il n'est plus question de gagner du temps en l'empruntant. Ceci vient à l'appui de ce que nous avons souligné au départ : les motivations de l'emprunt automobile ne sont plus prioritairement la destination du travail ; tout est envisagé avec la voiture, la mobilité devient une composante de l'homme moderne, du corps en mouvement. La « bagnole » constitue un engin orthopédique familial, toujours incluse dans les manœuvres de déplacement, y compris pour se rendre au plus près, un habitacle sollicité à tout bout de champ ; sa puissance magique permet d'échapper au déplacement stéréotypé, rigide de chez soi au super marché, pour « pèleriner » en adjoignant aux destinations programmées et complexes d'autres, d'opportunité, au sein de l'agglomération.

GR 89

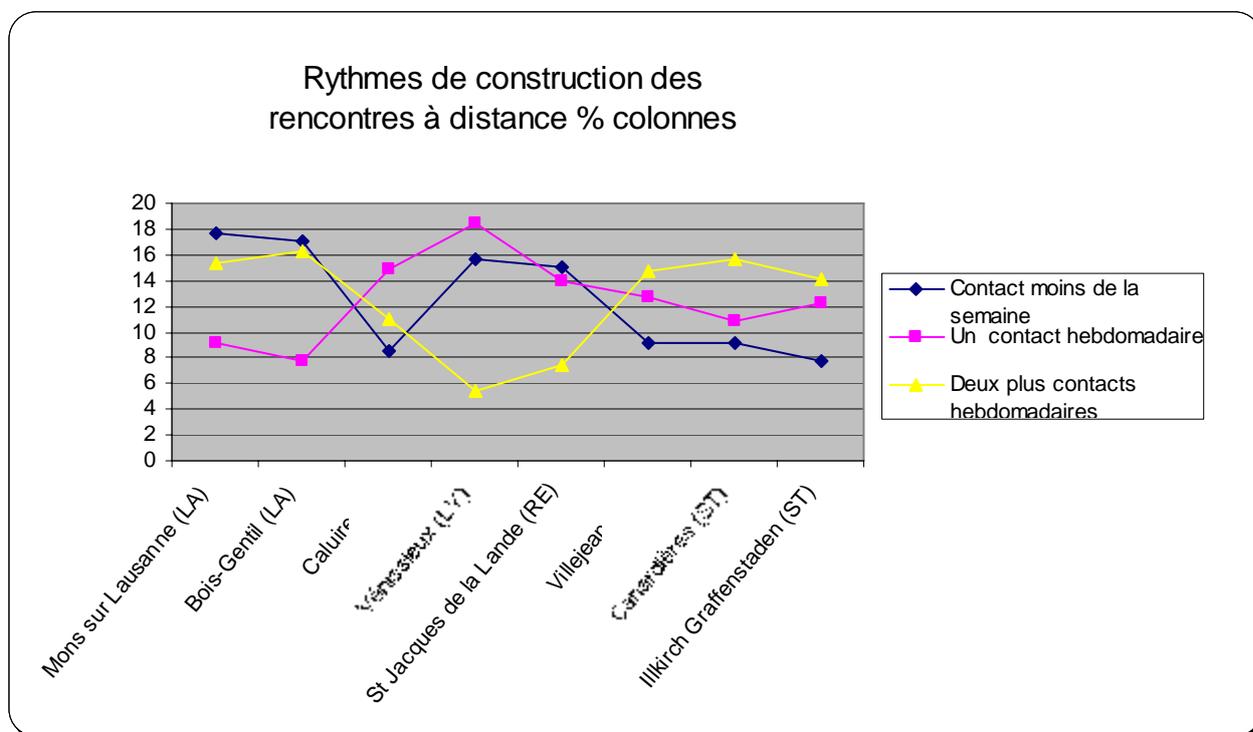


¹⁰⁵ Tiré de Coutras J., (1996), Crise urbaine et espaces sexués, Paris A ; Colin, p. 53.

5°- D'autres dispositifs de production des territorialités

Les fréquences des échanges

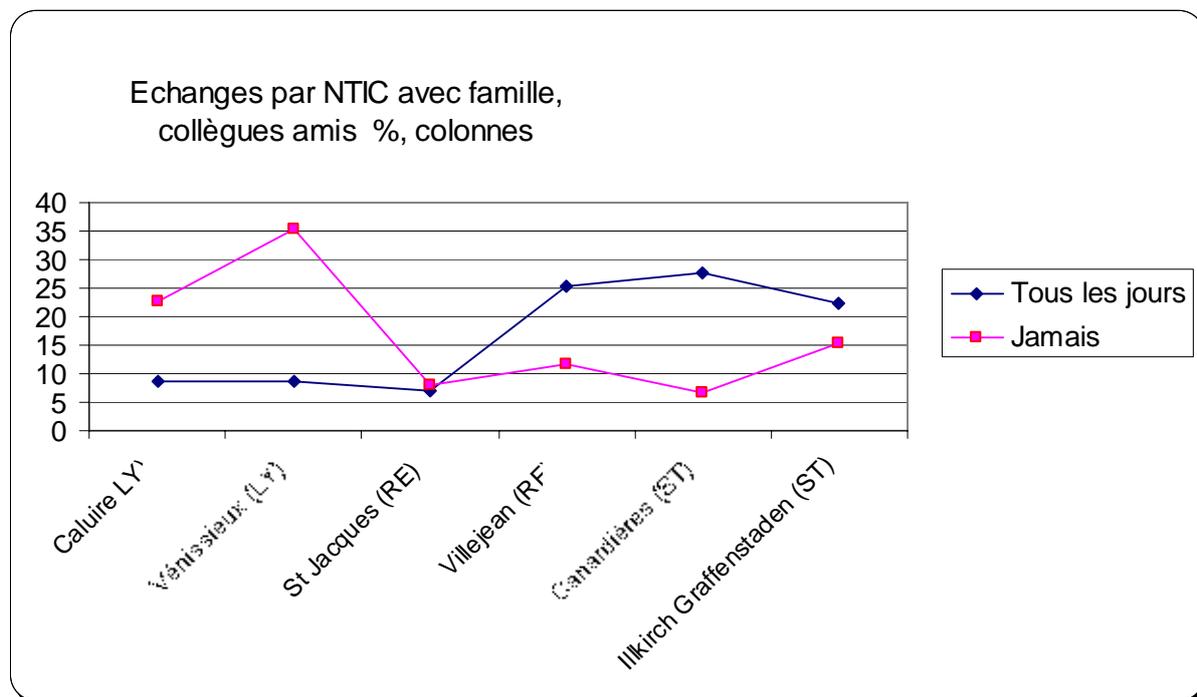
GR 90



Dans le questionnaire (GR 90), ont été introduites des questions sur l'utilisation des nouvelles technologies informatique et de communication. En particulier, nous avons cherché à savoir comment ces systèmes étaient devenus ou non des « lieux virtuels, immatériels, atopiques » de rencontre. Ici (GR 90), nous avons agrégé les dispositifs (SMS, téléphone portable et courriel).

Quartiers

GR 91

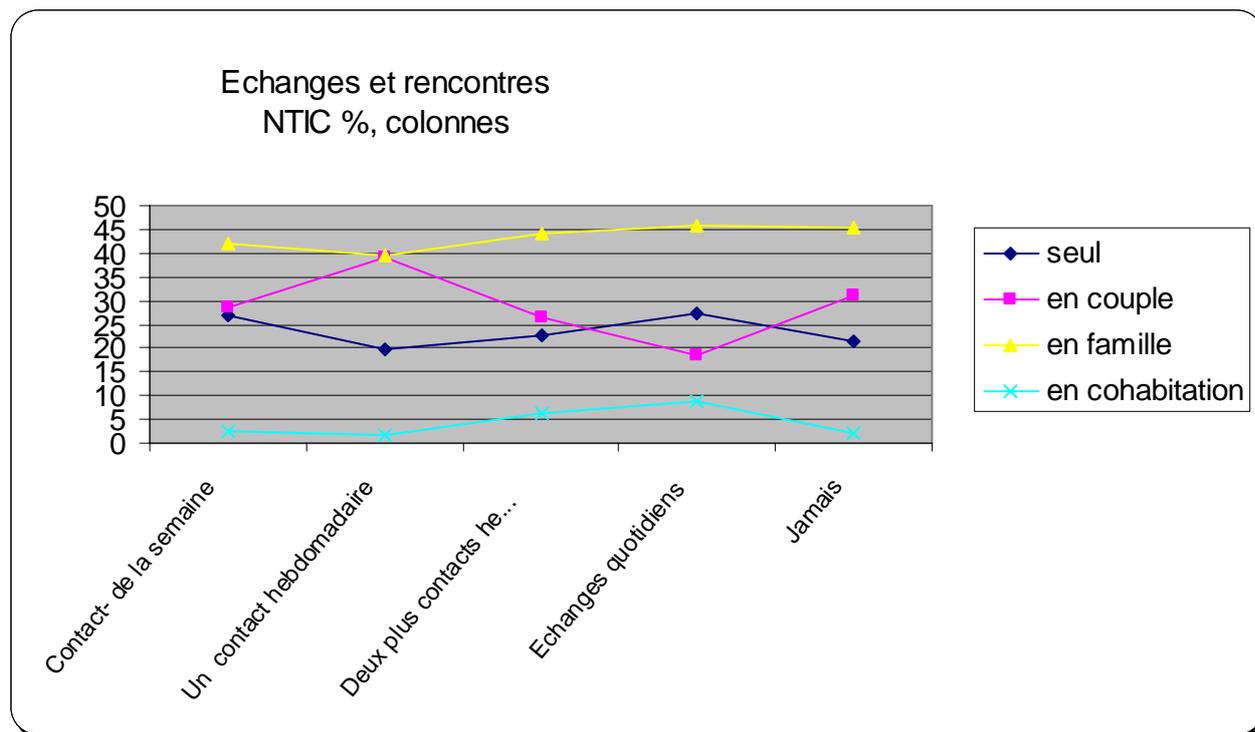


La comparaison des utilisations du téléphone, et du portable SMS, du mail (GR 91) révèle quelques tendances notables. Les enquêtés de deux quartiers : Vénissieux et Saint Jacques font appel de façon peu fréquente à ces modes de rapprochement pour échanger avec parents et relations tandis que, à l'inverse, les enquêtés de Villejean, Canardière et Illkirch , voire de Caluire semblent faire grand usage de ce même mode de production des territorialités. La substitution de Villejean à Saint Jacques peut s'expliquer par l'importance de la population étudiante dans l'échantillon du grand ensemble rennais

On trouve aussi là confirmation de la place de Caluire, et surtout de Vénissieux : une part notable des enquêtés de ce dernier quartier n'utilise pratiquement jamais (un tiers) les dispositifs technologiques nouveaux et s'installent probablement dans des territorialités étroitement cadenassées, assignées sans horizon autre que les tours qu'ils ont sous les yeux. On relève encore que les rapports s'inversent au sein de l'échantillon : l'utilisation des NTIC tous les jours devient dominante comparée à ceux qui n'y font jamais appel, ce qui laisse penser que les enquêtés de Villejean, et des quartiers de Strasbourg s'appuient très activement sur ces techniques pour « produire » leurs territorialités.

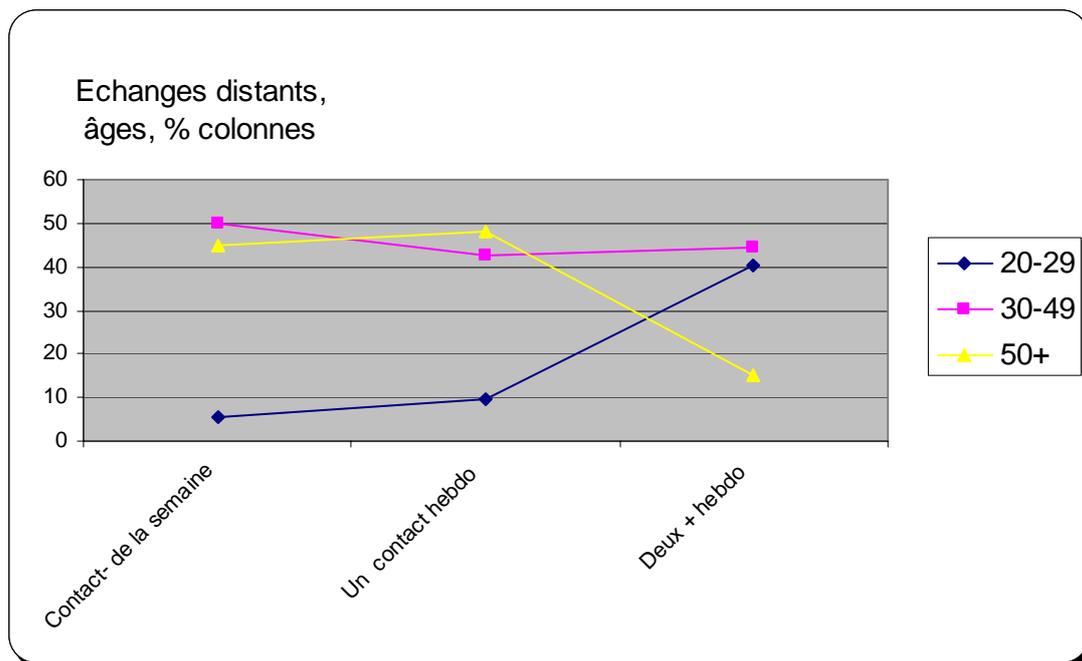
Ménages

GR 92



En passant des quartiers aux paramètres familiaux (GR 92), on dénote que ce sont les familles qui usent le plus de ces dispositifs pour construire leurs territorialités, suivies des couples. Il nous faut aller plus loin. Le recours à ces techniques dépend de d'autres paramètres. D'abord il faut disposer de l'équipement. Même si on observe des-tendances conduisant à ce que de plus larges fractions de populations les acquièrent, tous les ménages ne disposent pas d'ordinateurs, voire de portables... Puis, l'utilisation (y compris de ces derniers systèmes) s'assortit de coûts problématiques, ceci peut être un véritable frein à l'emploi. Les couples et les familles font beaucoup plus appel à ces échanges. Contraintes sans doute quasi-mécaniques, puisque ces variations épousent l'accroissement des personnes au sein du ménage. Mais le peu d'écart qui les sépare des ménages célibataires-solitaires permet de penser que chacun de cette sous-population utilise plus intensivement ces engins que chaque représentant des familles notamment.

Âges
GR 93



La lecture similaire sur la base des âges (GR 93) montre une tendance des jeunes (20-49 ans) à développer ces contacts à distance (fréquence élevée) quand les plus de 50 ans, eux, le font avec modération (en particulier ils appellent deux fois et plus par semaine). La catégorie intermédiaire est une utilisatrice élevée de ces communications à distance, quels que soient les rythmes d'utilisation.

II- Les territorialités personnelles (ou sociales)

Nous mesurons ces territorialités, de manière arbitraire par les rencontres et les réceptions que les enquêtés déclarent, par les rythmes avec lesquels ils les organisent. Nous les avons situées sur deux bornes qui définissent deux sous-populations

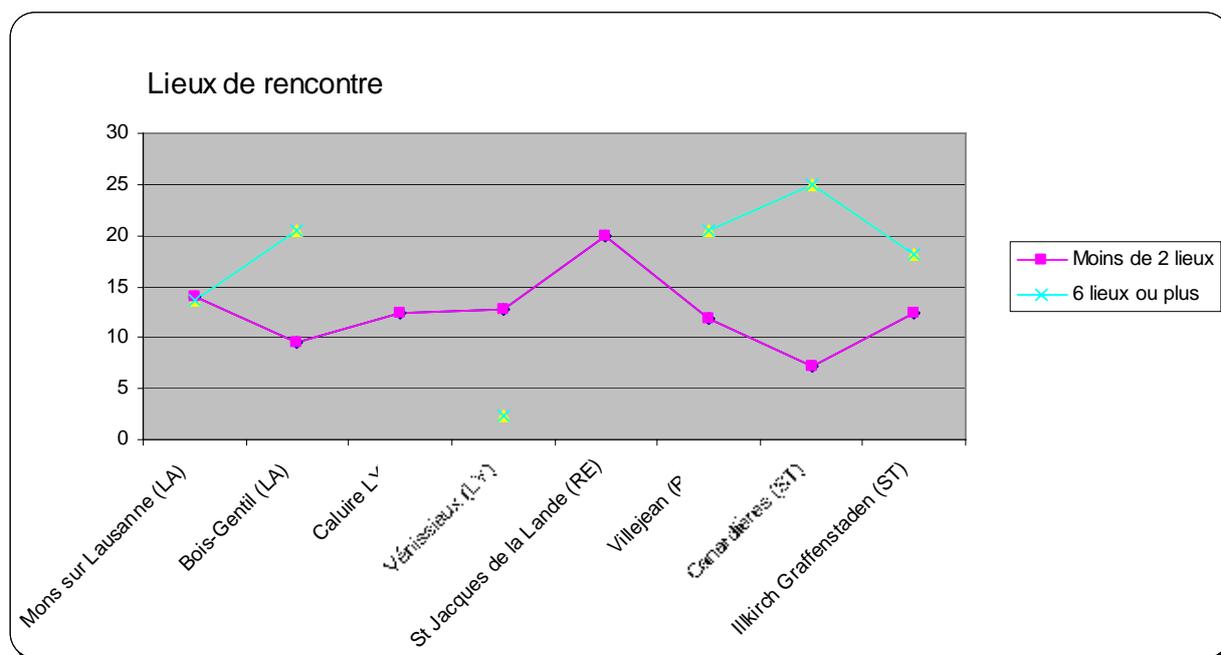
- La première sous population regroupe des enquêtés qui indiquent fréquenter 6 lieux différents¹⁰⁶. Cette sous-population témoigne de territorialités complexes, diversifiées. Procédant à des appropriations de territoires complexes, cette sous-population témoigne d'une grande capacité à lier socialement au point d'organiser des co-présences en des lieux multiples.
- L'autre sous-population, celle qui fréquente moins de deux lieux, manifeste à l'opposé, des territorialités appauvries, restreintes.

¹⁰⁶ Rappelons que les propositions soumises aux enquêtés étaient : chez quelqu'un, au travail, dans une association, un lieu de culte ou culturel, un endroit convivial, un système de transport en public, d'autres espaces publics.

1°- Les lieux de rencontres

On remarque (GR 94) d'abord que sur trois quartiers (Caluire, Vénissieux et Saint-Jacques), aucun enquêté ne déclare pratiquer six endroits de rencontre ou plus. On en déduira une restriction des territorialités saisies sous cet angle.

GR 94



Dominant des territorialités étroites (deux lieux et moins) sur Saint Jacques, contraction de territorialité d'autant plus accentuée qu'il n'y a, parallèlement, pas de sous-population (ou d'ensembles statistiques) sur ce site qui revendiquerait des territorialités à six lieux et plus ; caractéristique qui se retrouve (moins affirmée) sur Caluire et Vénissieux. Quant aux territorialités les plus généreuses en fréquentation d'espaces, celles déclarées aux Canardières semblent avoir le primat suivi de Ilkirch et Bois-Gentil. Autrement dit, les enquêtés des Canardières ont une propension marquée pour des territorialités plus diversifiées, plus variées, tendances que l'on retrouve dans trois des quatre quartiers sociaux puisque seul, Vénissieux ne s'inscrit pas dans cette polarisation territoriale. Un différentiel négatif de 10 % apparaît en effet contre + 18% pour Canardière.

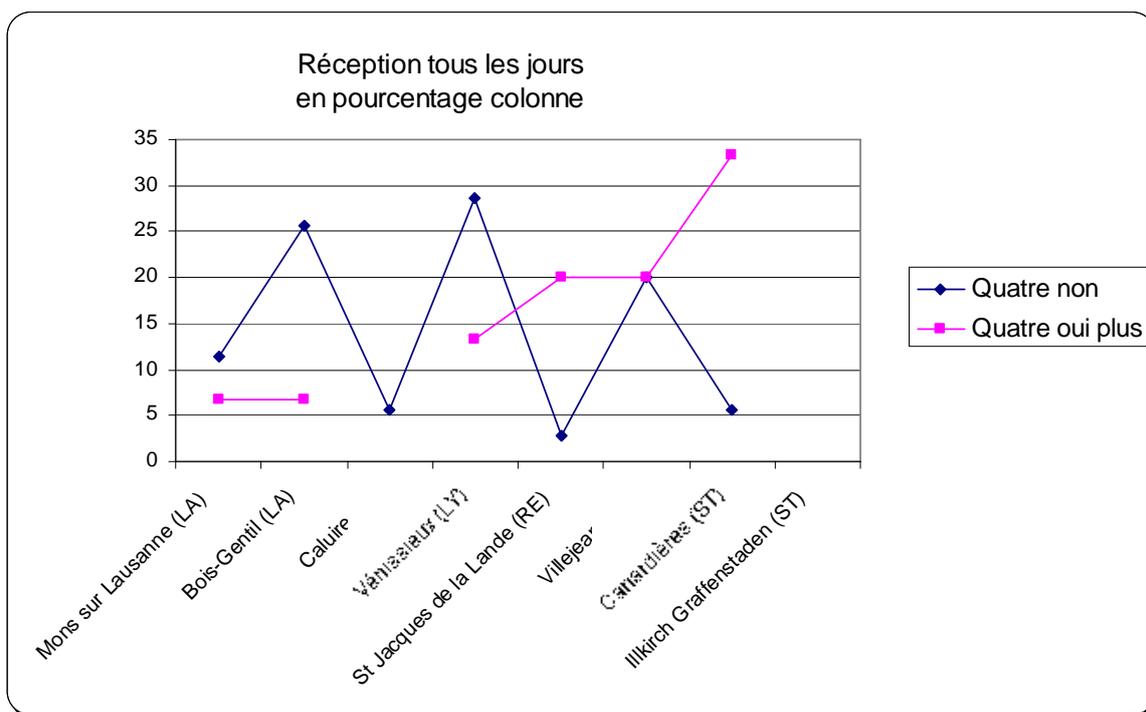
On note également une moindre réduction des lieux, et donc des territorialités féminines que masculines (-11%). Le croisement avec les CSP révèle que la catégorie des artisans-commerçants-artistes présente des territorialités à finalité de rencontre beaucoup plus diversifiées : c'est ainsi qu'elle se révèle être la seule catégorie à afficher un écart de + 20 % en faveur de six lieux de rencontre.

2° Les réceptions.

La pratique de la réception peut être retenue comme un indice des territorialités de nos enquêtés. La question de départ, après une demande de rangement des relations privilégiées, concernait leur accueil, pour un repas et à quelle fréquence. Ceci permet d'éclairer ainsi les réceptions. En regroupant ceux qui reçoivent tous les jours –qui un membre de la famille, un voisin, collègue de travail ou d'association, un ami (4 sur 5 de ces possibilités), on isole une sous-population qui témoigne d'un réseau de relations serrées ; ceux qui déclarent zéro-réception se situent à l'opposé.

Le graphe (GR 95) en dents-de-scie acérées souligne que les quartiers d'habitats sociaux, à l'exception notable des Canardières, regroupent des sous-populations déclarant le plus de « quatre non », c'est-à-dire sans aucune réception. Mais, à cette première remarque, il faut ajouter que, dans le voisinage de ces sous-populations, d'autres reçoivent très souvent. Cela est toujours vrai pour la même Canardière (qui inverse le rapport, l'écart est de 30 % en faveur des réceptions très fréquentes) et de Villejean (où l'on observe autant de réceptions fréquentes au domicile de l'enquêté que de non). L'isolement au sein des quartiers se révèle par l'éclairage singulier que fournit ici l'écart entre ceux qui reçoivent souvent et les autres : + 30 % aux Canardières et moins 20 % à Bois Gentil ou moins 15% à Vénissieux.

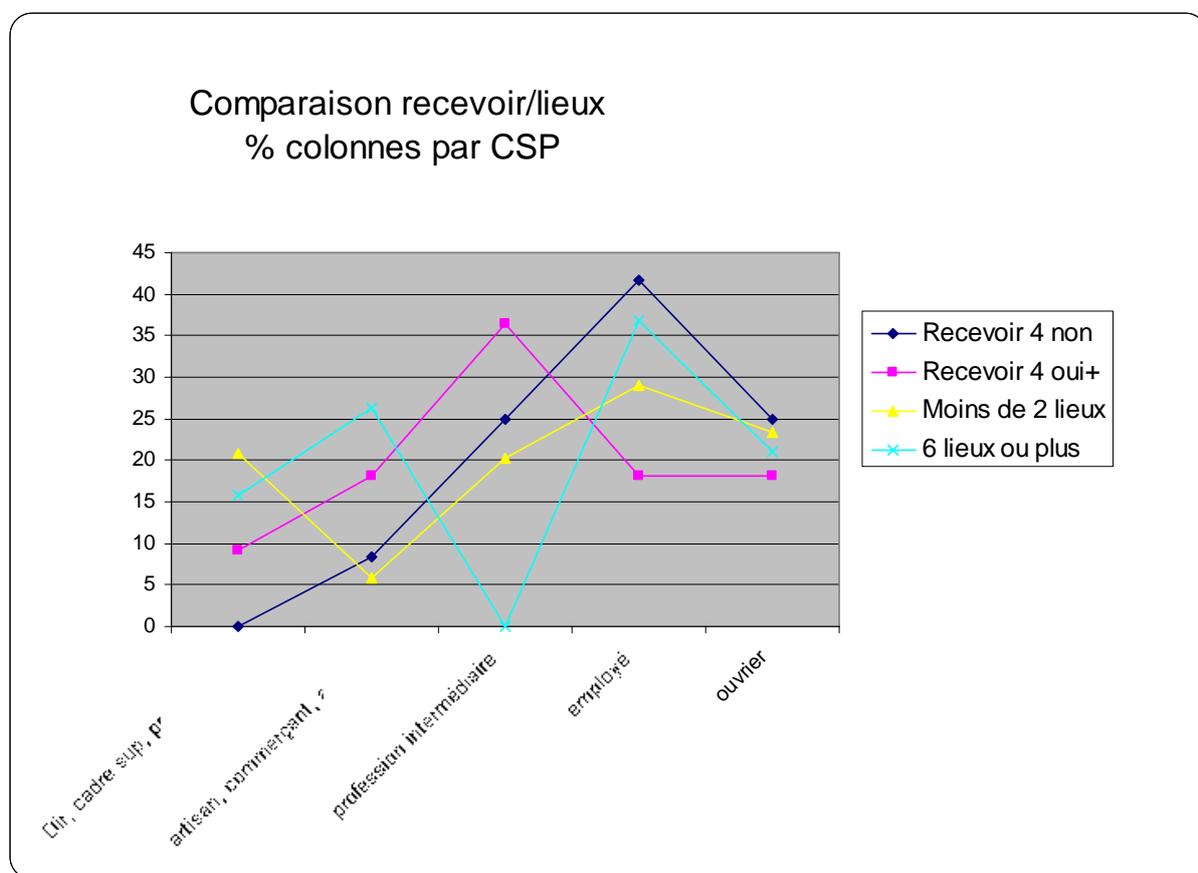
GR 95



Catégories socioprofessionnelles

En cherchant à mieux connaître ces deux sous-populations (quatre oui ou plus, quatre non), on note que les catégories de genres (sous-populations hommes et femmes) sont à égalité pour ne recevoir personne, l'écart se creuse entre elles pour les réceptions nombreuses : 40% de plus de femmes que d'hommes déclarent recevoir tous les jours ! Ceci s'éclaire en faisant appel à divers arguments : sortir du repli familial, savoir faire, forme de relations sociales passant par le don de recevoir..., au-delà, cet écart constitue un trait majeur des différences de pratiques de socialité qui souligne les prises de responsabilité des femmes.

GR 96



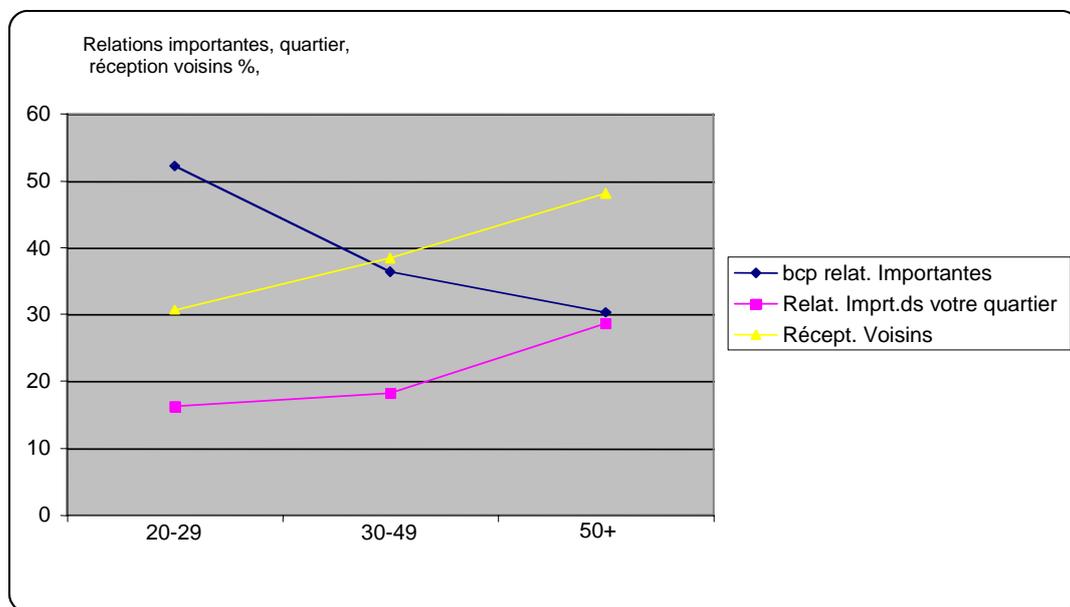
Il nous importait ensuite de mesurer les variations de ces territorialités personnelles selon les CSP (en rapprochant les lieux et les tendances à recevoir fréquemment). Les artisans-commerçants - artistes se distinguent toujours par des territorialités nettement plus riches, plus complexes et plus activées. Si les professions intermédiaires sont celles qui reçoivent le plus souvent, elles se singularisent par une moindre extension de leurs territorialités. Comme les dirigeants et les artisans, on reçoit beaucoup sans se disperser spatialement. Peut-être y lira-t-on des territorialités fortement ancrées dans la proximité et pourquoi pas du chez soi ?

Réceptions et retrouvailles : les âges. (GR 97)

Que lit-on ? Pour les personnes âgées de 50 ans et plus, le voisinage est aussi important que la famille, ce qui représente une surprise de taille. Ceci renvoie à des sens multiples sans doute. D'abord, la présence permanente chez soi (retraités notamment) crée une disposition favorable à l'échange, aux liens dans le voisinage. Cela n'est évidemment pas mécanique¹⁰⁷ ; on y trouvera néanmoins témoignage des dépendances de plus en évidentes des personnes avançant en âge à l'égard de l'environnement, et de la recherche d'une maîtrise de ce dernier en réactivant les liens, et si possible les alliances, avec le voisin. Cette catégorie d'âge tisse des relations avec les alentours ; même si cette tactique ne réassure pas systématiquement (on pense aux effets de la canicule de 2003), on pourrait cependant y voir la recherche de protections de proximités. Les ressortissants de cette même catégorie y affirment encore plus de relations importantes privilégiées et aussi y discernent de plus fortes solidarités.

Ensuite, les autres catégories d'âge dissocient nettement leurs relations d'avec les voisins et celles avec leurs familles : 30 et 15 points séparent les échanges des 20-29 et des 30-49 ans des voisins et des familles.

GR 97



¹⁰⁷ Rappelons nous ce qu'évoquent Grafmeyer Y., Joseph I., L'école de Chicago. Naissance de l'écologie, Editions du champ urbain, 1979, p. 22 « Il est évident que l'espace n'est pas le seul obstacle à la communication et que la distance sociale n'est pas toujours mesurable de façon adéquate en termes purement physiques... » et après avoir convoqué Simmel et Park, les deux auteurs rappellent que Sennett dit à peu près la même chose « ... les êtres humains ont besoin de tenir à distance l'observation intime par autrui, pour se sentir sociables. Plus le contact intime augmente, plus la sociabilité diminue », The Fall of Public Man, Vintage, 1978, p. 15.

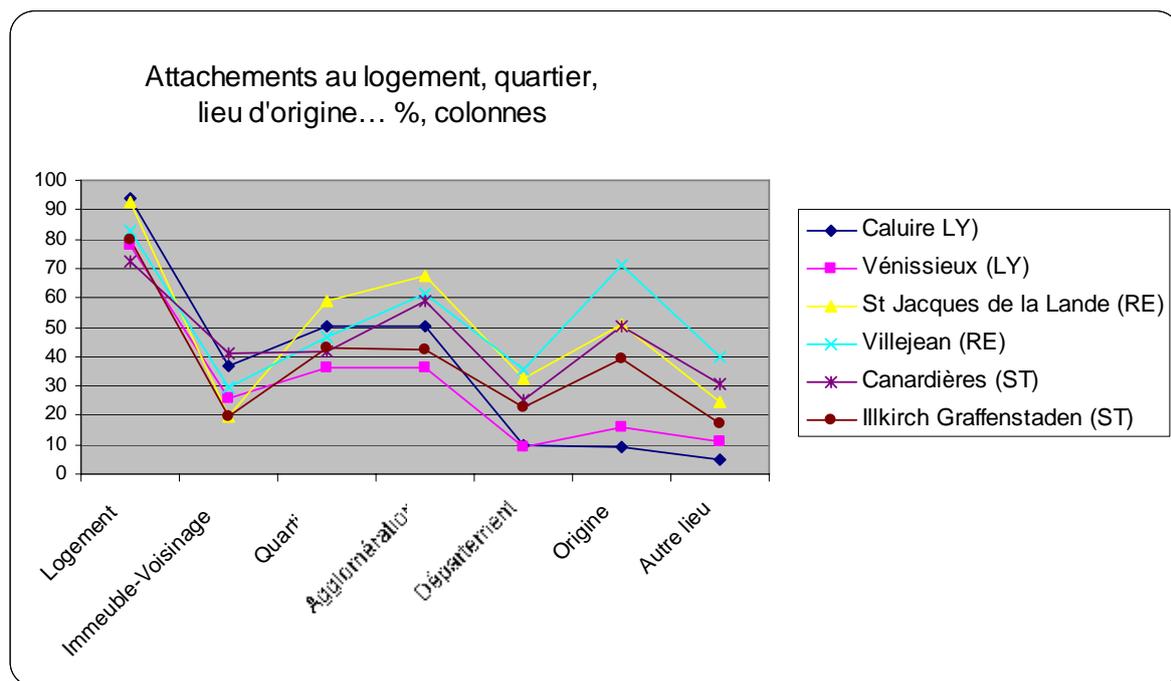
À se situer dans un régime des échanges de dons et de dettes, on pourra lire la mobilisation forte des 50 ans et plus pour la réception des voisins comme une pratique qui s'inscrit en cohérence avec la primauté de la proximité (le plus de relations importantes dans le voisinage comme gage de réassurance de soi).

III- Les territorialités émotionnelles (GR 98)

Premier mode de lecture : les courbes de quartier co-varient, sans grande discrimination par quartier, sauf pour l'attachement au lieu d'origine...

Mais on donne aussi à attachements le sens d'incitation, de motivation à des déplacements, d'orientations qui leur sont données, les sens privilégiés, obligatoires ou sens interdits qui imposent des directions. L'observation la plus éminente que nous retirons de l'enquête tient dans ce que ces territorialités sont centrées, égo centrées pourrait-on dire. Les enquêtés désignent, sans équivoque, le centre de leur attachement : leur logement. C'est à partir de là que s'organisent leurs territorialités. Et les données statistiques montrent bien que ces attachements sont plus ou moins tendus à partir de ce centre. Il est ainsi essentiel de noter que les territorialités de ce point de vue (émotionnel) ne varient pas selon les mêmes références que les territorialités fonctionnelles (et spatiales). L'attachement à l'immeuble (territorialité spatiale ment connexe, riveraine du logement) est à peu près comparable à celui du département ! On mesure par là combien il y a disjonction des territorialités émotionnelles avec d'autres territorialités, notamment fonctionnelles (puisque le proche spatial est organisé autrement de ce point de vue émotionnel). On trouve statistiquement la justification empirique (et statistique) à cette dissociation théorique émise qui distingue proximité spatiale et émotionnelle.

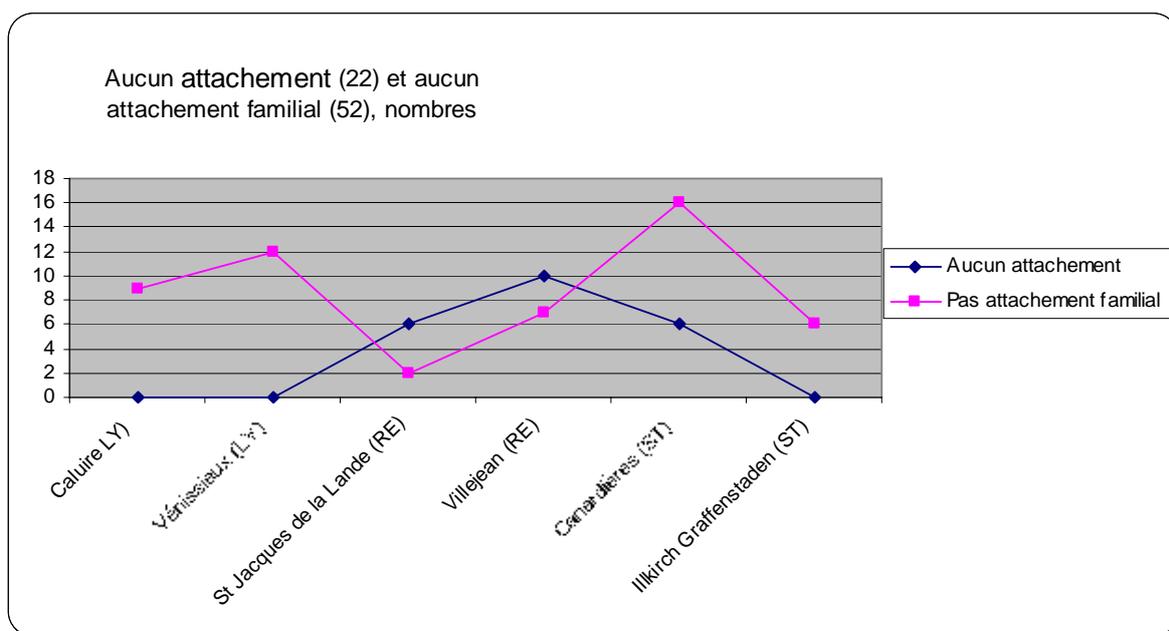
GR 98



Second enseignement que l'on retirera de cette analyse : les territorialités émotionnelles confirment un moindre attachement au quartier (qui dans ce registre se situe en troisième position après le logement et l'agglomération). De ce point de vue, les références-appartenances au quartier semblent moins mobilisatrices, moins valorisées que celles qui concernent l'agglomération.

Nous avons cherché à mesurer s'il y avait des situations d'exception limites (GR 99, qui correspondraient à notre hypothèse de personnes qui échapperaient totalement à l'emprise de l'attachement). Parmi les 52 non-attachements à la famille (livrés par l'enquête), 22 apparaissent comme des non-attachés totaux (puisqu'ils déclarent n'avoir aucun attachement nulle part).

GR 99



1°- Désengagement et détachement¹⁰⁸ total. Ce type d'enquêtés qui vit dans une déprise émotionnelle et affective maximale existe-t-il ou bien cela reste-t-il une pure hypothèse-fiction ? Les résultats globaux révèlent une propension plus affirmée au détachement fort (135 cas) qu'à l'inverse (dès lors que 22 cas se déclarent très attachés aux relations et aux lieux).

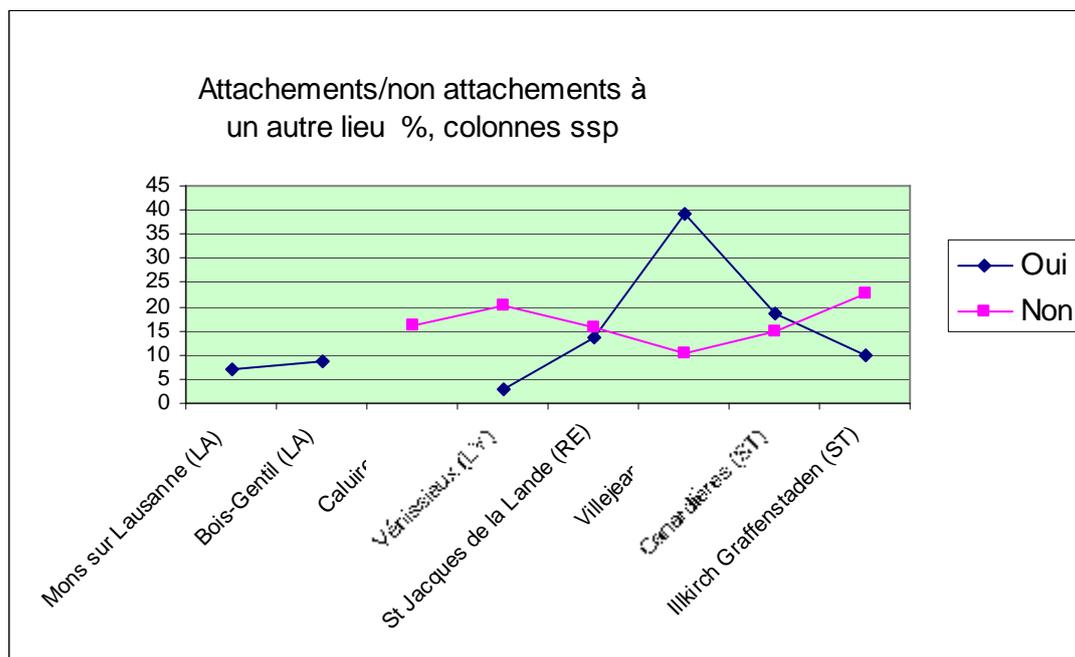
¹⁰⁸ Il s'agit d'enquêtés qui répondent partout et/ou avec un seul manque : 1) relations : voisins, collègues, membres d'associations, autres personnes, 2) lieux : logement, quartier, immeuble et voisinage, agglomération, département ; 3) attachement autre lieux et origine – enfance.

2°- Ces non-attachements se situent d'abord dans les quartiers d'habitat social (Vénissieux, Canardières, Villejean).

3°- Quels sont les profils de ces personnes qui se situent aux bornes du non-attachement ? S'y manifestent essentiellement des hommes (64 %). On trouvera là l'indice d'une emprise plus forte de la territorialité émotionnelle (et peut-être de la proximité tout court) sur le genre féminin, ou dit autrement la composante émotionnelle s'avère plus forte dans la construction des territorialités féminines.

Attachement à d'autres lieux (de l'origine, l'enfance, autres).

GR 100



Ce graphe (GR 100) révèle qu'un échantillon d'enquêtés témoigne massivement de ces attachements autres ; il vit sur Villejean. On pourra comprendre cette déclaration comme émanant, pour une part non négligeable d'étudiants qui, en situation d'habitation transitoire, s'en retournent le week-end dans leurs familles. Si cette perspective s'avère exacte, cela manifesterait des « pseudopodes », excroissances aux territorialités, en partie composées et tendues par ces attachements. Seconde catégorie de territorialités émotionnelles qui semblent, à Saint Jacques et aux Canardières, être parentes : sur ces deux sites, les enquêtés trouvent un équilibre (attachement et non attachement). Enfin, les autres sites (en particulier Vénissieux et Illkirch) font apparaître une nette régression de ces territorialités émotionnelles (la ligne des « non » l'emportant largement). On pourrait y trouver argument à penser que les enquêtés de ces sites vivent sans « base arrière » de repli ou de destination pour s'échapper.; ne seraient-ils pas ainsi des urbains à part entière, captifs non orientés vers des territoires autres (notamment qui motiveraient des départs, orienteraient des itinéraires...)

6- La victoire des territorialités sur les quartiers...

I- Quelques facettes attendues, d'autres moins...

Quelles sont les lignes de force que l'on peut dégager de ce paysage brouillé ? Essentiellement un changement de monde qui se manifestera en un mode mineur par la prééminence floue, inégale, peu consciente *des territorialités sur les quartiers*. Ce relais pris par les territorialités n'est que la traduction, au plan des proximités vécues dans les ensembles urbains, des individualismes, mais aussi des mobilités et de la victoire des réseaux systémiques sur les zonages vécus, sur la primauté des groupes de voisinage ou de quartier. Est-ce une victoire à la Pyrrhus ? Les planificateurs continueront toujours à penser, à concevoir par quartier, mais pour autant les habitants vivront de plus en plus leurs territorialités. Ils exploiteront les dispositifs fonctionnels au plus près (courses, services administratifs), sans pour autant se sentir d'une même communauté de quartier. Les responsables affirmeront toujours leurs systèmes de valeurs de la mixité quand les usagers des habitats sociaux ressentiront, au fur et à mesure de cette accentuation des rapprochements sociaux composites autour d'eux, la disparition de ce qui constituait leur valeur fondamentale : la solidarité, repoussant un peu plus loin l'espérance de constituer un « nous ». C'est dans ces écarts grandissants que s'élargit la béance entre des mondes de responsables, mais aussi de riverains, étrangers et étrangers.

Nous proposons maintenant quelques éléments pour jalonner cette fugue des quartiers...

Territorialités

Nous aurions pu faire une distinction simple entre proximités physique et temporelle. Elle n'aurait pas permis de faire émerger les tensions qui ne cessent de les travailler, mais il ne faut pas évacuer l'importance de l'espace et la marque du temps sur celles-ci. L'analyse des proximités nous montre de la complexité, mais aussi des tendances que l'on dégage maintenant des points de vue pointillistes précédents. Les populations enquêtées vivent d'abord les territoires urbains comme des territorialités (unités d'habitat) singulières, individuelles, latentes dans la mesure où, en apparence, nulle science ne semble les représenter clairement, ni nulle puissance, a fortiori, les gouverner.

Seconde remarque, ces territorialités sont cependant conditionnées, s'agencent et s'arrangent à l'intérieur de contraintes techniques, spatiales qui opèrent comme des matrices -les territoires, qui rendent plus ou moins douloureuses, coûteuses, aisées ces territorialités. Les dynamiques et les rythmes d'activation de ces territorialités ne sont pas sans rapports avec ces territoires, et les dépenses que peuvent consacrer ces populations pour maintenir ou

transformer ces territorialités marquent leurs trajectoires, font varier leurs attachements à leurs lieux d'habitation, leurs pérennités dans un site, participent à l'élaboration de leurs carrières résidentielles, stimulent ou non les déménagements... On remarque aussi que les sacrifices consentis pour leur expansion ou leur maintien deviennent moins supportables au fur et à mesure où l'âge vient. C'est ce que nous démontre l'enquête.

Les enseignements que nous retirons touchent surtout à la manière dont s'établissent les territorialités des enquêtés. Au-delà d'une certaine pulvérisation, on peut modéliser ainsi la combinaison de ces territorialités : d'abord, un môle d'arrimage du quotidien défini par le plus près sur nos trois registres de proximité (fonctionnel, personnel et émotionnel). Autour de cet « au plus près », les habitudes, les activités routinières et familières se déroulent. Ensuite, les territorialités classiques font que les populations enquêtées s'élaborent des territorialités, « des cités » non pas closes, mais ouvertes. Ainsi, pour des activités qui concernent la culture et la convivialité, il apparaît que le plus proche ne convient pas. Ces situations de fête supposent, par définition, la rupture avec la routine et la répétition. Alors, ces activités impliquent des sites autres, le coudoisement de personnes qui ne soient pas les voisins. En sommes, évoluer incognito dans une autre « région urbaine », où l'on participe à l'entité sociale et culturelle de la cité, où les hasards des rencontres permettent de renouveler les relations et les connaissances, où l'anonymat comme conquête urbaine offre « la jubilation de se sentir libre », la délectation d'échapper aux relations routinières qui enferment dans le ressassement et le déjà vu-déjà vécu.

Assignation

La recherche confirme en outre que la mobilité qui permet en somme la contraction des distances, la construction autrement des territorialités produit aussi de la ville étroite, des territoires restreints, bornés. Ce que l'on pourrait désigner comme une forme de mutation de l'habiter par laquelle on ne considérerait plus cette pratique comme relevant d'une échelle, mais d'une multiplicité d'échelles. Il faut chercher ses ressources du côté de dispositifs permettant de circuler dans l'habitat, entendu comme territoires d'utilisations, d'usages et de sympathies (empathie et antipathie) , que les personnes inscrites dans une culture urbaine classique relient, dans lesquels ils pérégrinent en tentant d'instaurer le moins de ruptures possibles avec ce qu'est le logement. Se réaménage ainsi des frontières, les limites aussi puisque les destinations « de l'habitat, des entreprises, des services comme du commerce et

des loisirs : rayon de 30 kilomètres en automobile au lieu de trois kilomètres à pied¹⁰⁹ » tendent à instaurer de nouvelles unités. Mais, on l'a aperçu, ces proximités labiles, souples apparaissent en panne dans certains sites ; on perçoit des proximités contraintes qui virent à l'enclavement, l'enfermement parce que non seulement peu d'opportunités de s'échapper, de fuir sont possibles, mais parce que encore les nouvelles technologies de l'information et de la communication ne semblent pas en capacité, quand on mesure les utilisations qui en sont faites, de faire sauter les digues. Ces dernières apparaissent dans le profil des relations engagées. Pour prendre une métaphore mécanique ou physique, on dira qu'il n'existe pas de force d'attraction suffisante pour offrir une échappatoire à ces populations et les sortir de l'orbite du plus proche.

II- Et des éléments d'apparents chaos...

Confusions et recompositions

Le paysage qui s'est dégagé de nos investigations de terrain s'avère brouillé, instable, mouvant, fuyant. Et ceci est lié à un mode de décryptage que nous avons mis en oeuvre. Sans doute, souhaitons-nous saisir les dynamiques qui ont pu dynamiter les ensembles sociaux précédents, puisque tous les analystes soulignent les pulvérisations sociales. Mais, nous postulions en même temps qu'elles étaient régies par des « invariants », qu'elles n'effaçaient pas dans ce maelström contemporain, des catégorisations de référence. Nous avons été surpris par exemple, par le fait que les matériaux ne nous ont pas permis de trouver des régularités discriminantes et pertinentes dans les territorialités à partir des CSP : un enquêté de classe dirigeante ne fréquente, n'apprécie ni plus ni moins le « plus près » qu'un ouvrier ou un employé. Mais en même temps, les secteurs des villes que nous avons retenus se trouvent caractérisés par un tri urbain confirmé : les ensembles sociaux accueillent des CSP plus populaires que les zones d'habitations individuelles (ou de petits collectifs), bien que Villejean (Rennes) se distingue de cette logique de regroupement. Mais, ces fragmentations manifestent aussi des mutations sociales ; au-delà des grands groupes, des classes sociales, aujourd'hui les individus ou personnes, comme faisceaux de relations sociales constituent des unités qui se dégagent des conditionnements d'antan. Notamment, les paramètres avec

¹⁰⁹ Lusson P., L'étalement de la ville, in Piron O., Dubois-Taine G., (1998), La ville émergente. Constats pour renouveler les lignes d'action publiques, Paris, PUCA, p. 43.

lesquels on décrivait des états, des conditions (économiques, oppositions hommes femmes, habitants d'une même zone urbaine et mentalités convergentes...) changent de sens. Parmi les éléments qui apparaissent se dérober à nos regards, nous insistons sur deux : la question des quartiers et les groupes sociaux.

L'effritement des quartiers.

Nous avons délibérément réduit la complexité de 4 agglomérations à deux types de quartier¹¹⁰ :

- D'une part, les quartiers d'habitat individuel qui regroupent des habitants qui appartiennent plutôt à des CSP dirigeantes, des seniors, dont les ménages ont des enfants relativement en bas âge. Ce sont par ailleurs des quartiers homogènes, la mixité socio-économique et socio-culturelle est plutôt réduite et par conséquent les habitants ont des sentiments de sécurité et de solidarité prononcés. Finalement ils sont attachés à leur quartier, et développent une réelle sociabilité de proximité.
- D'autre part, les quartiers d'habitat social, où dominant les CSP populaires mais pas de manière radicale, vivent dans ces quartiers des CSP dirigeantes, comme dans le type précédent de quartier il y a quelques CSP populaires. À l'inverse du précédent quartier, les habitants sont plus jeunes, ont moins d'enfants. La mixité socio-économique et socio-culturelle est plus grande et par conséquent les sentiments de sécurité et de solidarité sont plus faibles. L'attachement au quartier est moins intense et la sociabilité de proximité est plus réduite. Les habitants explorent plus significativement leur agglomération, et maîtrisent plus aisément les NTIC. Leur territorialité déborde le quartier.

Ces quartiers si bien typés sont presque des ghettos, ils nous obligent à évoquer la ségrégation sociale, mais il faudrait vérifier cette hypothèse avec une analyse sur un plus large échantillon...

Nous avons donc des quartier très typés, les mêmes dans les quatre agglomérations, certes avec des spécificités. De ce fait elles marquent leurs quartiers.

Au-delà des différences qui marquent ces deux types de quartier, nous aimerions en mettre une en exergue : les quartiers d'habitat individuel, avec toutes les variables qui sont associées

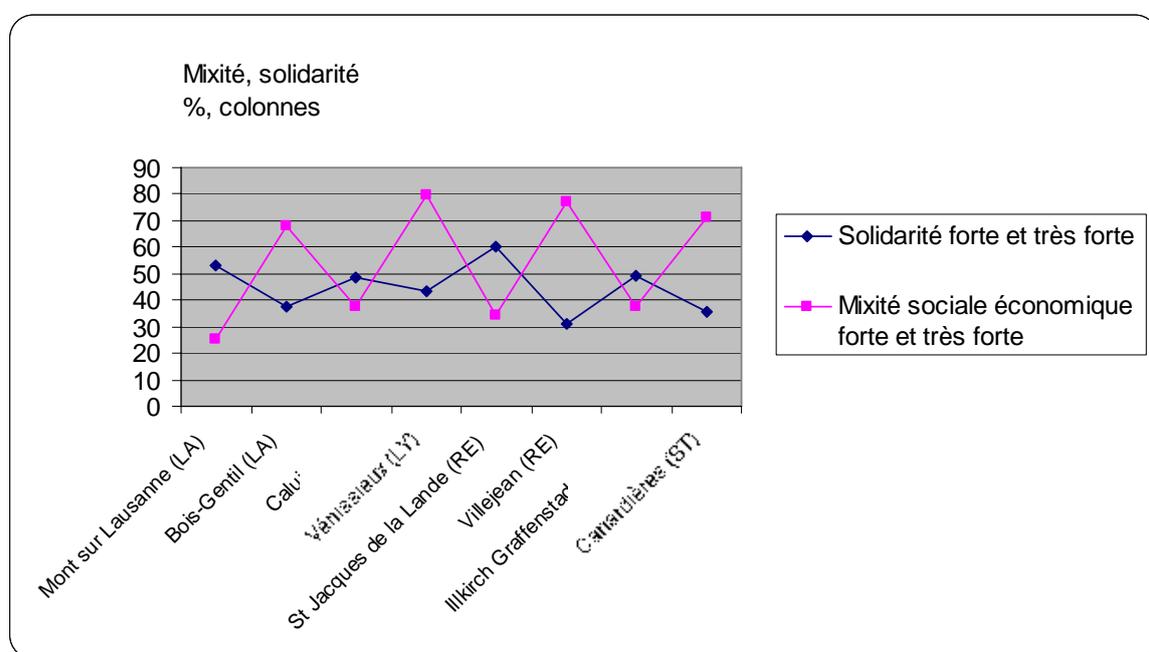
¹¹⁰ Encore une fois, il serait hautement souhaitable que cette recherche soit reproduite sur un échantillon étendu de quartiers, pourquoi pas dans les mêmes quatre agglomérations ? Cela pour mesurer tant les questions de proximité que de territorialité, d'effritement, de ségrégation.

à cette morphologie, produisent des pratiques de proximité plus intenses que les quartiers d'habitat social, avec toutes les variables qui sont associées à cette autre morphologie. Le premier favorise la proximité sans que cette dernière s'exprime de manière exclusive, de nombreuses activités se déploient sur l'agglomération. Il en va de même avec les quartiers d'habitat social, à cette différence que les activités de proximité y sont moins intenses que dans le premier type de quartier.

A partir de ce constat de nombreux indices nous incitent à parler de l'effritement des quartiers, mais rien nous indique que cet effritement, réduise la ségrégation. Cet effritement est fondé sur l'observation que les habitants de tous types développent très clairement une territorialité d'agglomération, avec ou sans voiture.

Une autre voie explicative sur cet effritement s'ouvre à partir de nos premiers résultats. « On est conduit à mettre en doute la croyance que le rapprochement spatial peut avoir des effets de rapprochement social ; en fait, rien n'est plus intolérable que la proximité physique vécue comme promiscuité, de gens socialement éloignés¹¹¹ ». Certes les questions qui ont été posées ne permettaient pas d'éclairer directement la question en ces termes. Mais indirectement nous avons repéré des éléments qui soutiennent cette conclusion.

GR 101



¹¹¹ Bourdieu P. (1993), La misère du monde, Paris, Seuil.

Nous avons interrogé les personnes en ces termes

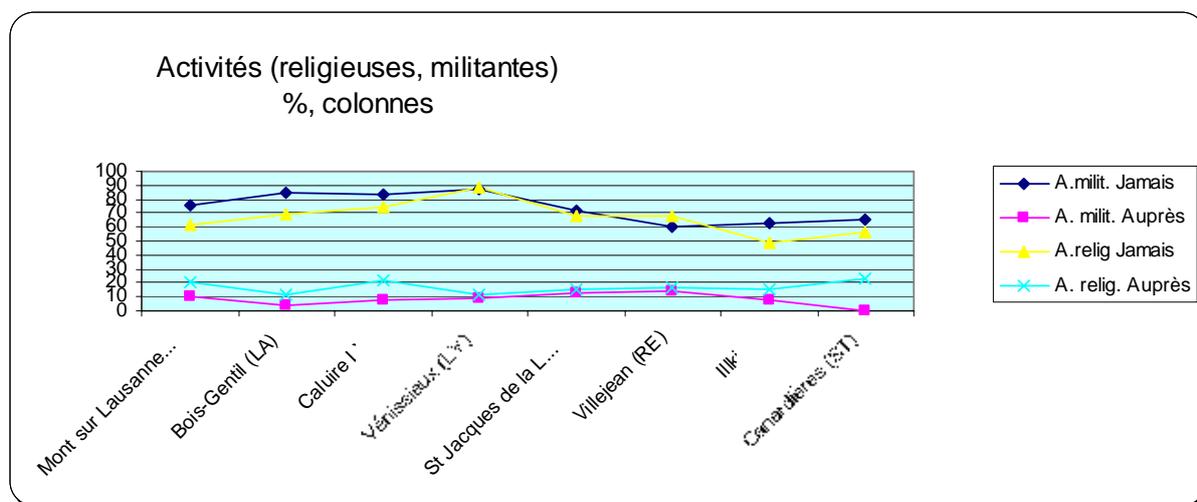
- 1) « comment jugez-vous votre quartier sur le plan de la mixité socio-économique, c'est-à-dire statut social, revenus, niveaux de formation. Diriez-vous que cette mixité est forte et plutôt forte... »
- 2) Et sur le plan de la mixité socioculturelle, c'est-à-dire pays d'origine, religion, langue maternelle, coutumes. Comment jugez-vous votre quartier ?
- 3) Et sur le plan de la solidarité entre les gens de votre quartier ?
- 4) Et sur le plan de la sécurité de votre quartier (délinquance, vandalisme, incivilités...)
- 5) En pensant à l'ensemble des personnes avec lesquelles vous entretenez des relations importantes et privilégiées. D'une manière générale, comment jugez-vous ces personnes sur le plan de vos différences économiques, par exemple votre statut social, votre niveau de formation ? Et sur le plan de vos différences socioculturelle, par exemple votre pays d'origine, votre religion, votre langue maternelle, vos coutumes. Les différences sont-elles ... »

Que nous montrent les résultats groupés sur le graphique ?

- tous les quartiers d'habitat social (HS) témoignent (autour de 80 %) d'un brassage de situations, de croyances, de diversité très grande, au point que l'on peut se demander d'abord le sens que le leitmotiv politique sur la mixité peut prendre ; tous les enquêtés déclarent que cette mixité est très grande. La conséquence en est aussi que le quartier hétérogène dans sa population, véritable tour de Babel, ne peut plus apparaître comme un regroupement de personnes aux préoccupations ayant des convergences identifiables facilement. Les quartiers d'habitats individuels (HI) témoignent d'une différence régulière de 40 à 60 %.
- Un autre paramètre souligne ces variations avec des amplitudes moindres. Les différences socio-économiques et culturelles perçues par les enquêtés épousent les inflexions précédentes, sauf au Mont.
- Le graphique démontre clairement que la solidarité est inversement proportionnelle à la mixité (la mixité évolue à l'inverse de la solidarité et de la sécurité perçue par les enquêtés). En effet, la solidarité est supérieure à la mixité dans tous les quartiers HI et ressentie comme inférieure dans tous les quartiers d'HS. À l'exception de la Suisse, la même remarque s'applique pour la sécurité (entre 35 et 40 % de différence).

Ces résultats nourrissent notre interrogation sur le sens du quartier aujourd'hui. Si l'on retourne à Ledrut¹¹², apparaissait avec lui et d'autres, l'idée d'une unité, émanant du regroupement ; le quartier « structure plus ou moins ces rapports et ces <<nous>> » (p. 112), « il est à l'échelle du piéton (...) la constitution de quartier se fonde sur l'éloignement ressenti, vécu... La fréquentation des établissements commerciaux, des écoles, des églises, des salles de réunion et de spectacles qui sont installés à l'intérieur d'un certain périmètre contribue à former un quartier » (p113-114). Et si, à l'instar de Ledrut, on cherche à « mesurer la cohésion sociologique d'un quartier », on sait que celle-ci est fonction « non seulement des traits semblables et des liens émotionnels qui unissent les habitants », mais il faut y ajouter « les relations sociales qui se nouent sur le quartier, (...) le degré de participation des habitants aux activités collectives du quartier et à la vie des organisations propres au quartier » (p. 117). Avec cette hétérogénéité forte, s'annonce aussi le fait qu'il n'y a plus de conscience claire d'un destin partagé, d'ambitions communes pour les gens du secteur. Aux remarques issues du graphe précédent, on ajoute que les loisirs et la convivialité ont quitté le quartier pour se pratiquer dans le centre-ville.

GR 102



Ce graphe (GR 102) illustre aussi « l'electro-encéphalogramme plat » de la vie de quartier. Puisque les activités au plus près se situent à et au-dessous de 20 %. Parce qu'aussi l'absence d'activité militante et religieuse (et idéologique) oscillent entre 60 et 95 %. Seules les relations polarisées par la famille prennent de l'importance comme nous l'avons observé plus haut.

¹¹² Ledrut R. (1968), Sociologie urbaine, Paris, PUF, collection SUP, 222 pages.

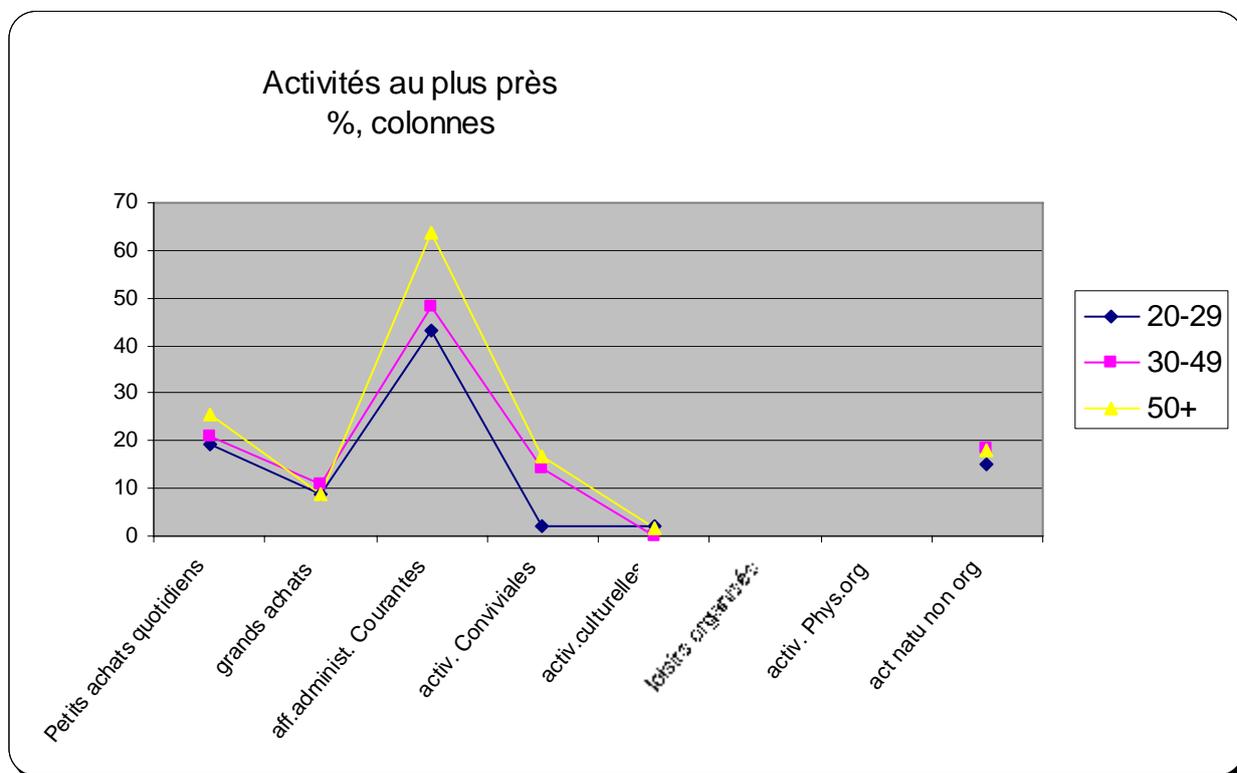
La montée des classes d'âge (GR 103)

Nous avons été soucieux de rendre compte tant des pratiques de proximité que de territorialité, par les variables classiques sociologiques : CSP, âge, genre, type de situation domestiques, etc.

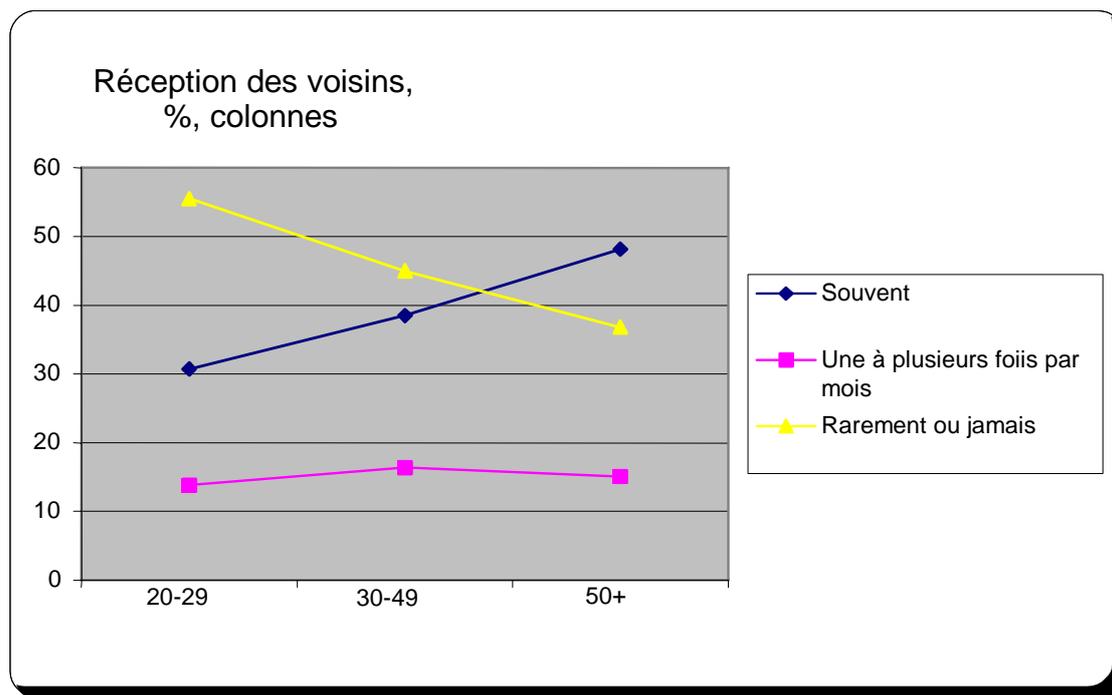
Presque toutes interviennent, comme nous l'avons vu ci-dessus, pour typifier les quartiers. Par contre, pour rendre compte spécifiquement des pratiques de proximité, une d'entre elles joue un rôle majeur, c'est *l'âge*. Nous l'avons mesuré en trois classes : les 20 à 30 ans soit les jeunes, les 30 à 49 ans, les 50 à 65 ans soit les personnes d'âge mûr ou seniors. Les personnes d'âge mûr très clairement rabattent leur diverses pratiques (sociabilité, pratiques d'achat, etc.) sur la proximité ou le quartier, inversement les jeunes sans exclure la proximité, font déborder leurs pratiques sur le centre-ville et sur toute l'agglomération. Leur territorialité est beaucoup plus étendue que celle des personnes d'âge mûr. Par ailleurs les jeunes maîtrisent les NTIC beaucoup plus que la classe d'âge mûr. Cette maîtrise des NTIC, couplée avec une bonne mobilité, facilitent notamment la construction d'une territorialité d'agglomération et rendent obsolète la proximité.

Les autres variables explicatives n'interviennent que ponctuellement.

GR 103



GR 104



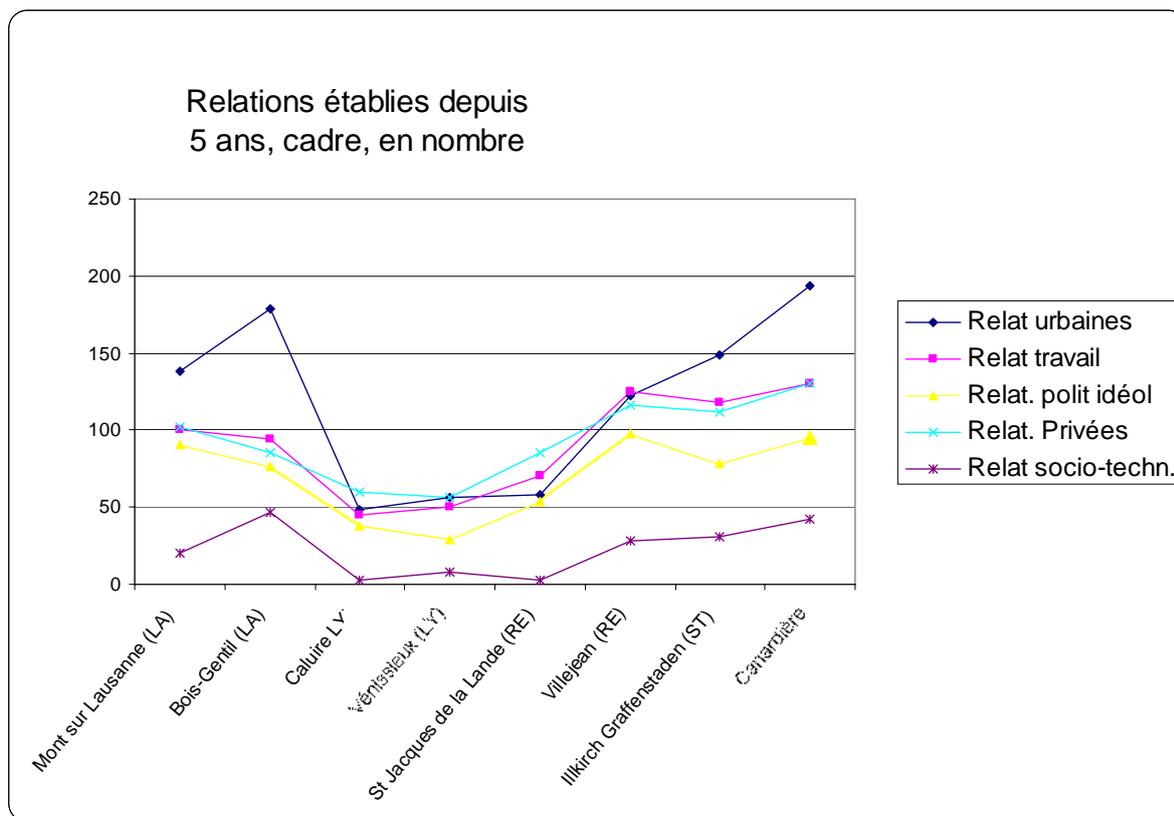
Comment voisinent les enquêtés selon les classes d'âge (GR 104) ? Les résultats témoignent d'une réelle opposition de proximité : un écart de 20% s'affiche autant pour ne jamais que souvent recevoir les voisins.

Ce rôle des classes d'âge joue, comme nous venons de le résumer, dans les deux types de quartier.

L'effondrement des classes sociales

au sens où A. Touraine pouvait les évoquer. La conscience d'une mission, d'un destin historique de groupes semble avoir déserté les enquêtés de nos quartiers. Pour autant, et même si l'on ne peut contester une tendance aux replis multiformes convergents à un « individualisme contemporain », il ne faut pas en conclure à un radicalisme de l'isolement. Ne faut-il pas se rappeler que le vertige de « l'individualisation » semble saisir régulièrement les descripteurs des sociétés passées (Elias dans la culture de cour, Weber dans l'ascèse inhérente au protestantisme, Marx dans l'émancipation des paysans, et plus près de nous, Imhof souligne l'assouplissement des liens intergénérationnel dans la famille...) Comment traiter ici de l'individualisation dès lors que nous n'avons aucune perspective biographique « comme somme des rationalités des problèmes partiels, et en aucun cas de leur contexte » (Luhmann). Où apercevons nous quelques indices de développement de d'autres solidarités ?

GR 105

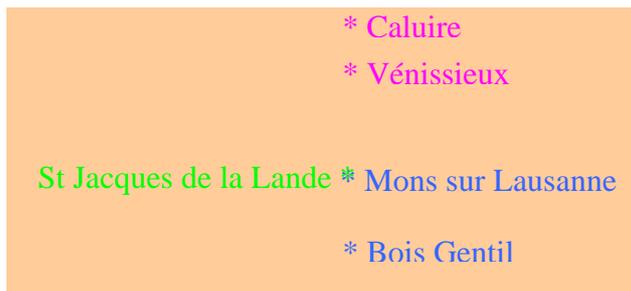


Le graphique GR 105 a été construit en regroupant¹¹³ les réponses à la question sur le cadre de construction des relations sociales récentes (depuis 5 ans). On repère la prédominance des relations urbaines dans deux villes et la faiblesse partout des relations qui se constituent dans des cadres où les projets idéologiques ou politiques seraient centraux. Bref, les proximités qui se constitueraient sur un « sentiment d'appartenance » à un groupe, sur une représentation claire d'être du même ensemble social, voire d'entrevoir un destin parent semblent être disqualifiées, dépassées.

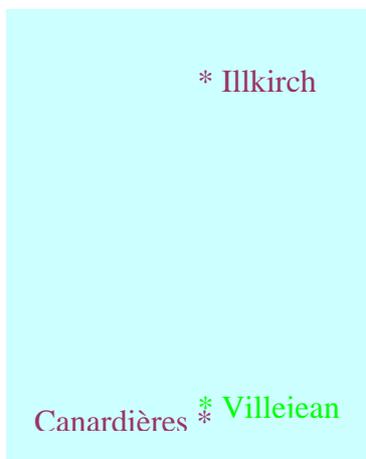
6-3- Pour synthétiser ces divers éléments et mettre mieux en perspective ces implications, nous proposons ces tableaux multifactoriels.

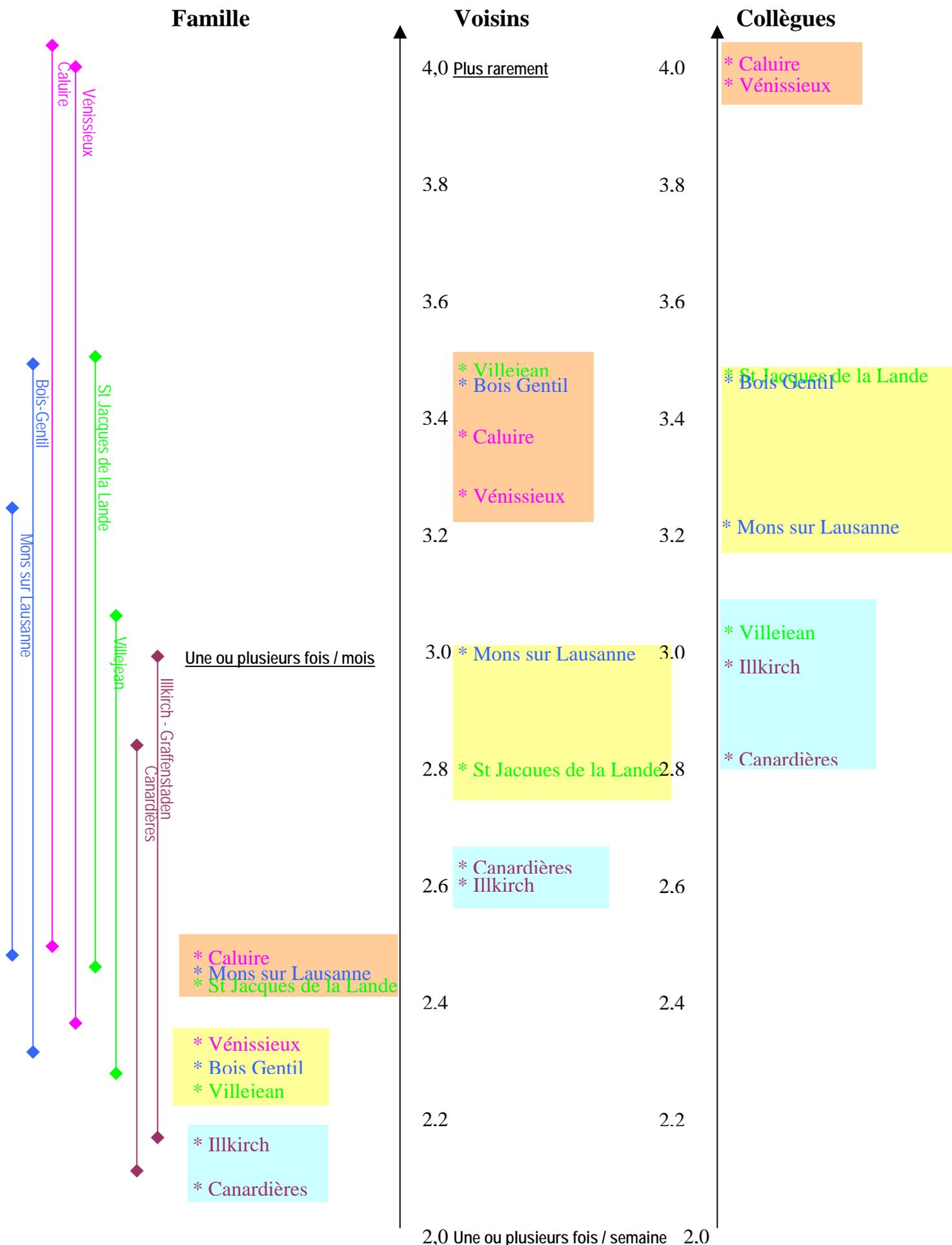
¹¹³ Regroupement des réponses questions 19 : cadre privé (a), travail (b), politique et idéologique (c,d), urbaine (e, f, h), univers socio-technique (g, i).

Retrouvailles hors de chez vous



Invitation les uns chez les autres





Proximités en tension- Etude de leurs dynamiques sur quatre agglomérations :
 Lausanne, Lyon, Rennes, Strasbourg / © LARES – UR2 / PUCA

Enfin, que deviennent les trois types de proximité que nous avons distingués, à savoir la proximité spatiale, sociale et émotionnelle ? Elles sont bien importantes, mais ne sont distinctes qu'analytiquement, de fait elles coexistent profondément, et sont inséparables... La proximité spatiale, la plus facilement repérable, implique forcément une proximité sociale et une autre émotionnelle. Une proximité purement et exclusivement émotionnelle n'existe pas concrètement.

La territorialité, comme élaboration et représentation du territoire, résulte d'une appropriation d'un territoire par ses acteurs. Cette territorialité est déterminée à la fois par le type d'agglomération, mais aussi par l'acteur qui s'approprie ce territoire.

La proximité est un type de territorialité, mais avec le règne des agglomérations urbaines, ou des métropoles, la proximité ne réussit plus à contenir les activités, elles débordent sur toute l'agglomération urbaine, les territorialités changent complètement de type, elles impliquent toute l'agglomération .

7- Annexes

I- Crédit bibliographiques

Ouvrages, revues et travaux

Akrich M. (1993), Les objets techniques et leurs utilisateurs. De la conception à l'action, n°4, Raisons pratiques, Éditions de l'EHESS,

Allain N., Les commerces s'éloignent, mais les services se rapprochent, Revue Octant n°77

Ascher F., (2001), Les nouveaux principes de l'urbanisme. La fin des villes n'est pas à l'ordre du jour, Éditions de l'Aube

Baudrillard J., (1990), La transparence du mal. Essai sur les phénomènes extrêmes, Paris, Edition Galilée.

Beck U., (1986, 2001), La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité, Alto, Aubier, 521 p.

Bidart C., (1997), L'amitié, un lien social, Paris La Découverte

Blakely E.J., Snyder M.G., (1997), Fortress America. Gated communities in the USA, Brookings Institution Press

Bonnet M., Bernard Y., (1998), Services de proximité et vie quotidienne, Paris, PUF.

Boullier D., (1999), Les voyageurs et les objets en régime automatique, in Villes et gare, Editions de l'Aube

Bourdieu P. (1993), La misère du monde, Paris, Seuil.

Brackelaire J.L., (1995), La personne et la société . Principes et changements de l'identité et de la responsabilité, De Boeck Université, 272 pages

¹Cahiers de géographie du Québec, vol. 43, n° 118, Di Méo G., (1999), Géographies tranquilles du quotidien : une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales ,

Chamboredon J.C., Lemaire M., (1970), Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement, Revue française de sociologie, CNRS, janvier-mars, vol. XI-1, 3-31.

Choay F., (1965), L'urbanisme, utopie et réalités. Une anthologie, Paris, Le Seuil, Points

Coing H., (1966), Rénovation urbaine et changement social, Paris, Les Éditions Ouvrières 295 pages

Coutras J (1996), Crises urbaines et espaces sexués, Paris, A . Colin, 156 pages.

Demonque P., La police de proximité. Une révolution culturelle à mener tranquillement, Les seuils du proche

Di Méo, Productions des identités et attachement au lieu, in Lamy Y., (1996), L'alchimie du patrimoine. Discours et politique, Edition des Sciences de l'Homme, Talence

Di Méo G. (1991), L'homme, la société, l'espace, Paris L'Harmattan,

Dupuy G., (1992), L'urbanisme des réseaux, Paris, Armand Colin.

Esprit, octobre 2002, Paquot T., L'urbanisme comme bien commun ; La ville à trois vitesses : gentrification, relégation, péri urbanisation, Esprit mars avril 2004

Hall ET., (1966, 1971) La dimension cachée, Points

Gans H., (1962), The Urban Villagers, New York, The Free Press

Gauchet M. (2003), La condition historique, Stock

Grafmeyer Y., Joseph I., (1979) L'école de Chicago. Naissance de l'écologie, Editions du champ urbain

Guérin-Pace F., (2003), Vers une typologie des territoires urbains de proximité, L'espace géographique, n° 4

Guigou B., Les démarches de gestion urbaine de proximité dans les sites du programme GIE, IAURIF, mai 2001

Huriot J.M., (1999), La ville ou la proximité organisée, Paris, Anthropos

Laut J.L., La proximité, un concept qui se dérobe, Humanisme et entreprise, n° 55, 1998, p. 37-53

Laville J.L., (1993), Les services de proximité en Europe, Paris, Desclée de Brouwer

Ledrut R., (1968) Sociologie urbaine, Paris, PUF, collection SUP, 223 pages

Lecourt A., « Proximité et aménagement : le phénomène nimby, évolution d'une notion », ESA, Travaux et documents, n°14, 2000

Lefebvre H., (1968), Le Droit à la ville, Paris, Anthropos.

Lemesle Y., (1996), Les déterminants sociaux de l'amitié, ou Aristote sociologue, CREST, Laboratoire de sociologie quantitative, 42 pages

Les Annales de la recherche urbaine, 90, sept. 2001, Querrien A., Lassave P., Les seuils du proche, Péron R., Le près et le proche, Les formes recomposées de la proximité commerciale ; Genestier P., Le sortilège du quartier : quand le lieu est sensé faire lien. Cadre cognitif et catégorie d'action politique, Les annales de la recherche urbaine, n°82, 1999 ; Orfeuil J.P. La mobilité, une alternative à la densification du centre. Les relations domicile travail, Les annales de la recherche urbaine, n° 67, 1995

- Lipovetski G., (1983), *L'ère du vide*, Paris Gallimard, Coll. Folio essai.
- Lurçat F. (1983), *La physique et l'espace-temps*, in *Au temps de l'espace*, Paris, CCI
- Lusson P., *L'étalement de la ville*, in Piron O., Dubois-Taine G., (1998), *La ville émergente. Constats pour renouveler les lignes d'action publiques*, Paris, PUCA,
- Mc Kenzie Evan, (1994), *Privatopia*, Yale University Press
- Maffesoli M., (1988), *Le temps des tribus*, Paris, Editions Méridiens Klincksieck,
- Pater Walter, *L'enfant dans la maison*, Urbi V, 1982, p. LII-LXI
- Peillon P., (2001), *Utopie et désordres urbains. Essai sur les grands ensembles d'habitation*, Editions de l'Aube
- Pétonnet C., (1987), *L'anonymat ou la pellicule protectrice*, in *La ville inquiète, Le temps de la réflexion*, Gallimard VIII
- Pinson M. et Pinçon-Charlot M., *La mixité sociale dans la ville (les ghettos du Gotha)*, colloque Paris, métropole ouverte. 24 novembre 2000, UMR Louest
- Piriot E., (2002), *Des équipements de proximité inégalement répartis*, *La Gazette des communes*, 28 octobre.
- Préel B., (1989), *La société des enfants gâtés*, *La Découverte/essais*, 319 pages.
- Réseaux, n° 112-113 – FTR&D/ Hermès Science Publications 2002, Relieu, M., cité par Rivière C.A., *La pratique des mini messages ; Rivière C.A. La pratique des mini-message. Une double stratégie d'extériorisation et de retrait de l'intimité dans les interactions quotidiennes*, Réseaux n° 112-113, FTR&D/ Hermès Science Publication 2002
- Rifkin J., (2000), *L'âge de l'accès*, *La Découverte*.
- Ross, Andrew, (1999) *The Celebration Chronicle*, Ballatine Book
- Sauvage A., Le Bot J.M., Koné F., *La vente à distance dans l'ouest*, 2003, *La Poste, LARES*, 65 pages
- Segaud M., (2002), *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, A. Colin, 451 pages
- Sennett R., (1978), *The Fall of Public Man*, Vintage
- Simmel G., (1912, 1981), *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF, 1981
- Virilio P., (1991), pour une École des Hautes Études Urbaines, ronéo p. 33.
- Voyé L., (1998) *Sociologie. Construction d'un monde. Construction d'une discipline*, Paris, Bruxelles, De Boeck & Larcier S.A. 221 pages
- Webber M., (1963) *Order in diversity : Community without Propinquity*, in *Cities and Space : the Future Use of Urban Land*, Baltimore, John Hopkins.

Webber M., L'ordre dans la diversité ou la communauté sans proximité, in *Le Visiteur*, n° 3, 1997

Wiel M., Rollier Y., La pérégrination au sein de l'agglomération- Constats à propos du site de Brest, *Les annales de la recherche urbaine* n° 59-60, 1993

Wiel M., (2002), *Ville et automobile*, Paris Descartes et Compagnie,

Young M., Willmott P., (1983), *Le village dans la ville*, Paris, Centre de Création industrielle G. Pompidou

Presse

Projet de loi relatif à la démocratie de proximité. Exposés des motifs. Projet de loi, *La Gazette*, Cahier 2, n°23, 11 juin 2001.

E-administration : une percée à confirmer, *La Gazette des communes*, n° 2-1724, 12 janvier 2004

Réussir dans les services de proximité, *L'entreprise* décembre 2002, n° 206-207

Kahn A., (2004), Les nouvelles technologies sont devenues des marqueurs sociaux, *Le Monde*, 3 février p. V

Documents

ADEUS, Observatoire de l'habitat, *Dimension Villes*, 16 juin 1997

AUDIAR

SERS sur le lotissement Albert Schweitzer, Illkirch-Graffenstaden (1995).

II- Crédit iconographique

Il se décompose en Images et photos (I), en Graphiques (Gr) et en Tableaux (T).

1- Lausanne : I fond M. Bassand

2- Lyon

Lyon- Les Minguettes : I fond Marcelle Trigueiro/Vlad Eftenie

3- Rennes

I14 : Catherine Guy et Laurent Givors, Rennes : Le pari d'une agglomération multipolaire, PUR 2004

Service Rennes Métropole, SIG Rennes, photos fond avec incrustation

Rennes-Saint Jacques de la Lande Ville de Saint Jacques, DAU- SIG

4- Strasbourg

-I vue générale la Meinau, A. Gérard (tiré de Quartier et unité de voisinage dans la pratique urbanistique française (1919-1973), Publication UPA de Strasbourg, 1979, p. 200).

-Cartes Strasbourg IGN 25, IGN 25 NB, H. Haniotou

-Visuels Canardière et Illkirch-Graffenstaden F. Luckel

-Autre : I 1, tiré de La ville, Le courrier du CNRS, n°81, été 1994, p. 100

III- Questionnaire utilisé pour l'enquête

CODE QUESTIONNAIRE :

N° d'ORDRE SAISIE LARES :

0 Introduction (variables de sélection)

Bonjour/ Bonsoir Monsieur, Madame. Je suis (nom et prénom de l'enquêteur) de l'Université Rennes 2. Nous réalisons actuellement une étude sur les relations sociales et sur l'usage des équipements dans deux quartiers :

... La Chevrolais à St Jacques de la Lande : auprès des personnes qui habitent dans des maisons individuelles Est-ce votre cas ?

... Villejean à Rennes : auprès de personnes qui habitent un appartement dans un grand immeuble, soit de plus de six logements. Est-ce votre cas ?

Si oui : Puis-je vous demander encore si vous-même ou quelqu'un d'autre dans le foyer a le droit de vote en France ?

Si oui : Quel âge avez-vous ? (doit avoir entre 20 et 65 ans)

Age : _____ \ ans.

(NB : si la personne remplit tous ces critères de sélection, vous pouvez poursuivre le questionnaire, sinon abandonner ou s'orienter vers un autre membre du ménage le cas échéant)

Si oui : enregistrez directement le sexe de la personne enquêtée

(cocher la case correspondante)

Femme 1

Homme 2

Préciser l'adresse exacte :

Rue de l'habitation : _____

N° : _____

I Sociabilité et proximité

1. Dans la vie, on entretient (tous les jours ou presque) des relations sociales avec d'autres personnes. Cependant, avec certaines personnes, on entretient des relations (sociales) plus intenses qui se traduisent par des liens affectifs privilégiés et des échanges généralement réguliers, comme par exemple des visites, invitations, sorties communes, téléphones, etc ...

D'une manière générale, est-ce que vous entretenez des relations importantes et privilégiées avec les catégories de personnes suivantes et, si oui, à quelle fréquence ?

(cocher les cases correspondantes)

	a) avec des membres de votre famille (père, mère, frères et sœurs, enfants, oncle, etc.), à l'exception de <u>ceux qui habitent avec vous ?</u>	b) et avec des voisins ?	c) et avec des collègues de travail (d'études) en dehors du lieu de travail (des études) ?	d) et avec des membres d'association, de club, de parti politique ou de communauté religieuse ?	e) et avec d'autres personnes, par exemple des amis d'enfance ?
Tous les jours ou presque					
Une à plusieurs fois par semaine					
Une à plusieurs fois par mois					
Plus rarement					
Non, aucune relation de ce type					
<i>Ne sait pas / sans réponse</i>					

2. Parmi ces personnes avec lesquelles vous entretenez des relations importantes et privilégiées, quelles sont celles auxquelles vous êtes le plus attaché ? Diriez-vous ... ? Et ensuite ? Et ensuite ?)

(cocher les case correspondantes : trois réponses OUI maximum)

	a) membres de votre famille (...)	b) voisins ?	c) collègues de travail (d'études) (...)	d) membres d'association, de club, de parti politique ou de communauté religieuse ?	e) autres personnes, par exemple des amis d'enfance ?
OUI					
NON					
NE SAIT PAS/ SANS REPOSE					

3. Et maintenant, toujours parmi ces trois catégories de personnes auxquelles vous êtes le plus attaché, quelle forme d'échanges avez-vous avec elles ?

(préciser dans le tableau au moyen des lettres utilisées à la question précédente (a,b,c,d,e,f,g), quelle catégorie de personne est concernée)

	est-ce que vous vous invitez souvent les uns chez les autres ?	est-ce que vous vous retrouvez souvent en dehors de chez vous, par exemple dans des lieux publics ou associatifs ?
Tous les jours ou presque		
Une à plusieurs fois par semaine		
Une à plusieurs fois par mois		
Plus rarement		
Non, jamais		
<i>Ne sait pas / sans réponse</i>		

4. Pensez maintenant aux diverses activités sociales que vous exercez en dehors de votre travail et de votre foyer. Où exercez-vous les activités suivantes, ...et avec quelle fréquence ?

(Préciser dans chaque case correspondante, l'adresse la plus précise possible de l'équipement concerné ainsi que la fréquence en utilisant les abréviations suivantes :

- **PFJ** : plusieurs fois par jour
- **TLJ** : tous les jours ou presque
- **1+FPS** : Une à plusieurs fois par semaine
- **1+FPM** : Une à plusieurs fois par mois
- **1+FPA** : Une à plusieurs fois par année
- **JS** : Jamais ou presque jamais
- **NSP** : Ne sait pas ; **NR** : Non réponse)

Où allez vous pour vos	Au plus près de chez vous	Plutôt dans le centre-ville de Rennes	Plutôt ailleurs dans l'agglomération rennaise	Plutôt ailleurs en Ille-et-Vilaine	plutôt ailleurs en France ou à l'étranger	N'exerce pas ce type d'activité	NSP/ NR
a) Petits achats quotidiens ? (pain, crêmerie...)	/.....	/.....	/.....	/.....	/.....		
b) grands achats hebdomadaires / mensuels ?	/.....	/.....	/.....	/.....	/.....		
c) affaires administratives courantes : poste, banque, etc ... ?	/.....	/.....	/.....	/.....	/.....		
d) activités conviviales : bistrot, bar, café, restaurant, etc ... ?	/.....	/.....	/.....	/.....	/.....		

e) activités culturelles : cinéma, théâtre, musée, expositions, etc ... ?	/.....	/.....	/.....	/.....	/.....		
f) activités de loisir organisées : arts plastiques, danse, chorale, etc ... ?	/.....	/.....	/.....	/.....	/.....		
g) activités physiques organisées : clubs et associations sportives ?	/.....	/.....	/.....	/.....	/.....		
h) activités nature non organisées : promenades, vélo, jogging, etc ... ?	/.....	/.....	/.....	/.....	/.....		
i) activités militantes : associations, partis politiques, syndicats, etc ... ?	/.....	/.....	/.....	/.....	/.....		
j) activités religieuses : église, temple, mosquée, synagogue, etc ... ?	/.....	/.....	/.....	/.....	/.....		

5. Et maintenant, en prenant un peu de recul, pour exercer une ou plusieurs de ces activités, est-ce que vous quittez souvent l'agglomération rennaise ? Diriez-vous ...

- Tous les jours ou presque 1
- Une à plusieurs fois par semaine..... 2
- Une à plusieurs fois par mois..... 3
- Plus rarement..... 4
- Non jamais..... 5
- Ne sait pas / sans réponse*..... 99

6. Et avec le temps, est-ce que vous quittez plus souvent ou au contraire moins souvent l'agglomération rennaise qu'avant ?

- Plutôt plus souvent qu'avant 1
- Plutôt pas de changement 2
- Plutôt moins souvent qu'avant 3
- Ne sait pas / sans réponse*..... 99

II Evolution sociabilité et proximité

7. Et maintenant, en prenant un peu de recul et en pensant toujours à l'ensemble des personnes avec lesquelles vous entretenez des relations importantes et privilégiées, estimez-vous que vous avez ...

- Beaucoup de relations de ce type 1
- Passablement de relations de ce type 2
- Peu de relations de ce type..... 3
- Pas, ou presque pas de relations de ce type ?..... 4
- Ne sait pas / sans réponse*..... 99

8. Et, par rapport au passé, à dix ans en arrière, comment ces relations ont-elles évolué ?
Estimez-vous que vous avez ...

- Plutôt plus de relations de ce type qu'avant.....** 1
- Autant de relations sociales de ce type qu'avant.....** 2
- Plutôt moins de relations de ce type qu'avant ?** 3
- Ne sait pas / sans réponse.....*** 99

9. Toujours en pensant à l'ensemble des personnes avec lesquelles vous entretenez des relations importantes et privilégiées, à votre avis, où résident la majorité d'entre elles ?

- Plutôt dans votre quartier** 1
- Plutôt à Rennes** 2
- Plutôt ailleurs dans l'agglomération rennaise.....** 3
- Plutôt ailleurs en Ile-et-Vilaine** 4
- Plutôt ailleurs en France ou à l'étranger.....** 5
- Ne sait pas / sans réponse.....*** 99

10. Et par rapport au passé, à dix ans en arrière, avez-vous l'impression que ces personnes habitent aujourd'hui ...

- Plutôt plus près de chez-vous qu'avant** 1
- Plutôt même éloignement qu'avant** 2
- Plutôt plus loin de chez-vous qu'avant** 3
- Ne sait pas / sans réponse.....*** 99

11. Toujours en pensant à l'ensemble des personnes avec lesquelles vous entretenez des relations importantes et privilégiées, à quelle fréquence communiquez-vous entre vous avec les instruments de communication modernes suivants :

(Préciser à chaque fois quelle catégorie de personnes est concernée : famille (a), collègues professionnels (b) ou autres relations (c).)

	vous vous téléphonez (téléphone fixe, portable) ...	vous vous envoyez des SMS (message texto) ...	c) vous vous envoyez des e-mails ...
Plusieurs fois par jour			
Tous les jours ou presque			
Une à plusieurs fois par semaine			
Plus rarement			
Non, jamais			
<i>Ne sait pas / sans réponse</i>			

12. Et maintenant, par rapport au passé, à dix ans en arrière, faites-vous usage des instruments de communication modernes dont nous venons de parler ...

- Plutôt plus souvent qu'avant 1**
- Plutôt pas de changement 2**
- Plutôt moins souvent qu'avant 3**
- Ne sait pas / sans réponse* 99**

13. Toujours en pensant à l'ensemble des personnes avec lesquelles vous entretenez des relations importantes et privilégiées. D'une manière générale, comment jugez-vous ces personnes sur le plan de vos différences socio-économiques, par exemple votre statut social, vos revenus, votre niveau de formation ? Les différences sont-elles ...

- Très fortes** 1
- Plutôt fortes**..... 2
- Plutôt faibles** 3
- Très faibles** 4
- Ne sait pas / sans réponse* 99

14. Et maintenant en prenant un peu de recul avec le temps, depuis dix ans, comment ont évolué vos différences socio-économiques ? Diriez-vous qu'elles sont ...

- Plutôt plus fortes qu'avant**..... 1
- Plutôt pas de changement** 2
- Plutôt plus faibles qu'avant ?** 3
- Ne sait pas / sans réponse* 99

15. Et sur le plan de vos différences socioculturelles, par exemple votre pays d'origine, votre religion, votre langue maternelle, vos coutumes ? Les différences sont-elles

- Très fortes** 1
- Plutôt fortes**..... 2
- Plutôt faibles** 3
- Très faibles** 4
- Ne sait pas / sans réponse* 99

16. Et avec le temps, depuis dix ans, comment ont évolué vos différences socio-culturelles ? Diriez-vous qu'elles sont ...

- Plutôt plus fortes qu'avant**..... 1
- Plutôt pas de changement** 2
- Plutôt plus faibles qu'avant ?** 3
- Ne sait pas / sans réponse* 99

17. Au cours de la vie, on perd des relations, mais on en construit également de nouvelles. Au cours de ces cinq dernières années, avez-vous amorcé des relations importantes et privilégiées avec de nouvelles personnes ?

- Oui, beaucoup de nouvelles relations** 1
- Oui, passablement de nouvelles relations**..... 2
- Oui, peu de nouvelles relations**..... 3
- Non, pas, ou presque pas de nouvelles relations**..... 4
- Ne sait pas / sans réponse* 99

18. (si oui) Où avez-vous rencontré la plupart de ces personnes ? Diriez-vous ...

- Plutôt dans votre quartier** 1
- Plutôt dans votre ville**..... 2
- Plutôt ailleurs dans l'agglomération rennaise**..... 3
- Plutôt ailleurs en Ile-et-Vilaine** 4
- Plutôt ailleurs en France ou à l'étranger ?**..... 5
- Ne sait pas / sans réponse* 99

19. Et plutôt dans quel type de lieux ? Diriez-vous ...

(cocher les cases correspondantes)

	OUI	NON	NSP/NR
a) chez quelqu'un ou chez moi			
b) sur votre lieu de travail/de formation			
c) dans une association, un club, un parti politique			
d) dans un lieu de culte (église, mosquée, synagogue)			
e) dans un lieu culturel (cinéma, théâtre, galerie, expo)			
f) dans un lieu convivial (bistrot, bar, boîte de nuit, restaurant)			
g) dans les transports publics (gares, train, bus)			
h) dans un autre lieu public			
i) sur Internet, par téléphone, à la CB			
j) autres, noter: _____			

III VARIABLES QUARTIER

20. Maintenant, nous allons vous poser quelques questions sur votre quartier et ce qu'il représente pour vous.

D'une manière générale, estimez-vous que votre quartier est bien pourvu en équipements publics et associatifs ? On pense ici aux équipements de base : école primaire, commerce d'alimentation, lieu de culte, bistrot, restaurant ? votre quartier est ...

(cocher les cases correspondantes)

	Très bien équipé	Plutôt bien équipé	Plutôt mal équipé	Très mal équipé	<i>Ne sait pas / sans réponse</i>
En écoles					
Commerces alimentaires					
Lieux de culte					
Bureau poste					
Mairie					
Service social					
Bistrot, café					
Restaurant					

21. D'une manière générale, comment jugez-vous votre quartier sur le plan de la mixité socio-économique, c'est-à-dire statut social, revenus, niveau de formation. Diriez-vous que cette mixité est ...

- Très forte** 1
- Plutôt forte** 2
- Plutôt faible** 3
- Très faible** 4
- Ne sait pas / sans réponse*** 99

22. Et sur le plan de la mixité socio-culturelle, c'est-à-dire pays d'origine, religion, langue maternelle, coutumes. Comment jugez-vous votre quartier ? Diriez-vous que cette mixité est ...

- Très forte 1
- Plutôt forte 2
- Plutôt faible 3
- Très faible..... 4
- Ne sait pas / sans réponse* 99

23. Et sur le plan de la solidarité entre les habitants de votre quartier ? Diriez-vous qu'elle est

- Très forte 1
- Plutôt forte 2
- Plutôt faible 3
- Très faible..... 4
- Ne sait pas / sans réponse* 99

24. Et sur le plan de la sécurité de votre quartier (délinquance, vandalisme, incivilités, etc ...) ? Diriez-vous qu'elle est ...

- Très bonne..... 1
- Plutôt bonne 2
- Plutôt mauvaise..... 3
- Très mauvaise 4
- Ne sait pas / sans réponse* 99

25. Et sur le plan de la qualité de l'environnement (propreté, bruit, nuisances, pollution, etc ...) ? Diriez-vous qu'elle est ...

- Très bonne..... 1
- Plutôt bonne 2
- Plutôt mauvaise..... 3
- Très mauvaise 4
- Ne sait pas / sans réponse* 99

26. Et maintenant, est-ce que vous entretenez des relations importantes et privilégiées avec des personnes qui habitent dans votre quartier ? Diriez-vous que vous avez ...

- Beaucoup de relations de ce type** 1
- Passablement de relations de ce type** 2
- Peu de relations de ce type** 3
- Pas, ou presque pas de relation de ce type ?** 4
- Ne sait pas / sans réponse* 99

27. Et, par rapport au passé, à dix ans en arrière, comment ces relations ont-elles évolué dans votre quartier. Estimez-vous que vous avez ...

- Plutôt plus de relations de ce type qu'avant** 1
- Plutôt pas de changement** 2
- Plutôt moins de relations de ce type qu'avant ?** 3
- Je n'habitais pas dans ce quartier** 4
- Ne sait pas / sans réponse* 99

28. Maintenant, en prenant un peu de recul, vous sentez-vous attaché à votre quartier ? Diriez-vous que vous y êtes ...

- Très attaché** 1
- Assez attaché** 2
- Peu attaché** 3
- Pas attaché du tout** 4
- Ne sait pas / sans réponse* 99

29. Et avec le temps, comment a évolué votre attachement pour ce quartier ? J'y suis ...

- Plutôt plus attaché qu'avant** 1
- Plutôt autant attaché qu'avant** 2
- Plutôt moins attaché qu'avant** 3
- Ne sait pas / sans réponse* 99

30. Maintenant, en prenant un peu de recul, à quels lieux vous sentez-vous le plus attaché ? Diriez-vous ... ? Et ensuite ?

(deux réponses positives maximum)

	OUI	NON	NSP/NR
a) à votre logement			
b) à votre immeuble et son voisinage			
c) à votre quartier			
d) à l'agglomération rennaise			
e) au département d'Ille-et-Vilaine			
f) à votre lieu d'origine (où vous avez passé votre enfance)			
g) à un autre lieu en France ou à l'étranger			

IV Variables individuelles

31. Quelle est votre situation domestique actuelle ? Vivez-vous ...

- Seul** 1
- En couple (homo-hétéro)**..... 2
- En famille (parentale, monoparentale)**..... 3
- En cohabitation (hors lien parenté)** 4
- Ne sait pas / sans réponse** 99

32. Combien avez-vous d'enfants ?

/ ____ / enfant(s)

Ne sait pas / sans réponse 99

33. Dans votre foyer, y a-t-il des enfants ...

- De moins de 10 ans ?** 1
- De 10 à 16 ans ?**..... 2
- De plus de 16 à 20 ans ?** 3
- Non** 4
- Ne sait pas / sans réponse** 99

34. Quelle est la dernière école ou formation que vous avez terminée ?

- Sans formation**..... 1
- Ecole primaire**..... 2
- Ecole secondaire** 3
- Apprentissage**..... 4
- Baccalauréat**..... 5
- Ecole professionnelle supérieure** 6
- Université** 7
- Ne sait pas / sans réponse**..... 99

35. Quelle est votre situation professionnelle ? Etes-vous ...

- Actif salarié/indépendant**..... 1
- Actif en recherche d'emploi**..... 2
- Etudiant, apprenti** 3
- Femme/homme au foyer** 4
- Invalide, handicapé** 5
- Retraité, rentier** 6
- Ne sait pas / sans réponse**..... 99

36. Quelle est votre profession ? (CSP IFOP)

(Enquêteur : codifier et noter ensuite la profession exacte)

- Directeur, cadre supérieur, profession libérale** 1
- Artisan, commerçant, artiste** 2
- Profession intermédiaire** 3
- Employé**..... 4
- Ouvrier** 5
- Agriculteur** 6
- Ne sait pas / sans réponse**..... 99

/ _____ /

37. Et quelle est la profession du chef de ménage ?

(*Enquêteur : codifier et noter ensuite la profession exacte*)

- Directeur, cadre supérieur, profession libérale** 1
- Artisan, commerçant, artiste** 2
- Profession intermédiaire** 3
- Employé** 4
- Ouvrier** 5
- Agriculteur** 6
- Ne sait pas / sans réponse** 99

/ _____ /

38. Et maintenant, compte tenu de l'ensemble des revenus mensuels de votre ménage, diriez-vous que vous êtes plutôt ...

- Un foyer modeste** 1
- Un foyer moyen inférieur** 2
- Un foyer moyen supérieur** 3
- Un foyer aisé** 4
- Ne sait pas / sans réponse** 99

39. Quel est le statut d'occupation de votre logement ? Est-ce une ...

- Propriété, copropriété** 1
- Location (colocation, sous-location)** 2
- Foyer collectif** 3
- Autre** 4
- Ne sait pas / sans réponse** 99

40. Depuis quelle année habitez-vous dans votre logement actuel ?

(*Enquêteur : noter l'année*)

/ _____ /

- Ne sait pas / sans réponse** 99

41. Depuis quelle année habitez-vous dans l'agglomération rennaise ?

(Enquêteur : noter l'année)

/_____/

Ne sait pas / sans réponse 99

42. Combien de fois avez-vous déménagé ces quinze dernières années ?

(Enquêteur : noter le nombre)

/_____/ déménagements

Ne sait pas / sans réponse 99

43. Si vous avez votre propre voiture ou une voiture à disposition, à quelle fréquence l'utilisez-vous en moyenne ?

Tous les jours ou presque 1

Une à plusieurs fois par semaine..... 2

Une à plusieurs fois par mois..... 3

Plus rarement..... 4

Jamais ou presque jamais 5

Ne sait pas / sans réponse 99

44. Et en matière de transports publics (bus, tram, train, etc.), à quelle fréquence les utilisez-vous en moyenne, à l'exception de vos trajets domicile-travail ? Diriez-vous ...

Tous les jours ou presque 1

Une à plusieurs fois par semaine..... 2

Une à plusieurs fois par mois..... 3

Plus rarement..... 4

Jamais ou presque jamais 5

Ne sait pas / sans réponse 99